

Table des annexes

1.	Grille d'analyse.....	2
2.	Le guide d'entretien	4
2.1.	Première partie : la trajectoire sociale et culturelle	4
2.1.1.	Introduction.....	4
2.1.2.	Questions	4
2.1.3.	Conclusion	6
2.2.	Deuxième partie : le dispositif visuel.....	6
2.2.1.	Introduction.....	6
2.2.2.	Objet 1 : Le <i>Trash Pouch</i> de Balenciaga	6
2.2.3.	Objet 2 : Le <i>Chips Bag</i> de Balenciaga.....	8
2.2.4.	Objet 3 : Le <i>Shipping Box Bag</i> de Moschino.....	10
2.2.5.	Conclusion	13
3.	Les tableaux de codage	14
4.	Les retranscriptions des entretiens	19
4.1.	Entretien Alice	19
4.2.	Entretien Camille.....	27
4.3.	Entretien Célia	40
4.4.	Entretien Élise.....	48
4.5.	Entretien Émilie	58
4.6.	Entretien Héloïse.....	70
4.7.	Entretien Isaure	80
4.8.	Entretien Jade	89
4.9.	Entretien Jessica	105
4.10.	Entretien Joséphine.....	115
4.11.	Entretien Justine	125
4.12.	Entretien Maëlle	136
4.13.	Entretien Ysaline	148
5.	Déclaration sur l'honneur	157
6.	Utilisation des outils d'intelligence artificielle	158

1. Grille d'analyse

Thème	Indicateur	Fonction
Perception de la <i>ugly trend</i>	Jugement esthétique	Identifier comment la laideur est qualifiée (moche, intéressant, provocant, créatif, absurde...)
	Critères du jugement	Comprendre pourquoi la personne aime ou n'aime pas l'objet, quels arguments sont mobilisés ? (esthétiques, sociaux, symboliques, ...)
	Légitimité perçue	Évaluer si l'objet est reconnu comme légitime dans l'univers du luxe ou de la mode
	Effet de la mise en scène	Observer si l'avis change entre l'objet présenté seul et le même objet dans une campagne de luxe
	Réaction immédiate	Repérer les réactions spontanées avant toute réflexion (rejet, surprise, attirance, indifférence)
	Frontières symboliques	Comprendre pour qui la personne pense que ce type d'objet est fait (qui "peut" aimer ça)
Capital culturel incorporé	Justification du goût	Observer si la personne est capable d'expliquer et de défendre son jugement
	Vocabulaire esthétique	Repérer le niveau de précision et de maîtrise du langage esthétique
	Références esthétiques	Identifier si la personne cite spontanément des marques, designers, styles
	Capacité de distanciation	Voir si la personne est capable de dire qu'elle n'aime pas quelque chose tout en reconnaissant son intérêt ou sa valeur

	Rapport à la norme esthétique	Voir comment la personne réagit face à des esthétiques qui sortent des normes habituelles
Capital culturel objectif	Exposition culturelle	Savoir à quels contenus culturels la personne est régulièrement exposée
	Familiarité avec le luxe	Évaluer si la personne a déjà vu, porté ou possédé des objets de luxe
Capital culturel institutionnalisé	Niveau d'études	Situer la reconnaissance institutionnelle du capital culturel
	Éducation familiale	Comprendre la transmission culturelle durant l'enfance
	Trajectoire sociale	Identifier la présence, l'absence ou la distance du luxe dans le parcours de la personne
Capital social	Normes esthétiques du groupe	Voir ce qui est valorisé ou moqué dans l'entourage
	Réseau social et culturel	Identifier si la mode et l'art circulent dans les échanges sociaux
Capital économique	Situation économique perçue	Comprendre les possibilités ou limites matérielles face au luxe
	Type d'habitat	Situer l'accès aux lieux, événements et codes culturels (accès au luxe)

2. Le guide d'entretien

2.1. Première partie : la trajectoire sociale et culturelle

2.1.1. Introduction

« Bonjour, je m'appelle Eva Borlée et je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, m'autorises-tu à enregistrer notre entretien ? Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'entretien se déroule en deux temps et prend la forme d'une discussion. Je commencerai par te poser quelques questions, puis je te montrerai des images. Tu es libre de répondre et de réagir comme tu le souhaites. Est-ce que tu as des questions concernant mon étude ou la façon dont l'entretien va se dérouler ? »

2.1.2. Questions

A. Trajectoire personnelle et sociale

1. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ? *(relance si besoin)*
Comment t'appelles-tu, quel âge as-tu, et que fais-tu actuellement : que ce soit des études, un travail ou une autre activité.
2. Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire, et ce que tu as fait après le secondaire, que ce soit des études, une formation ou autre chose ? Si oui, peux-tu préciser ?
3. Où vis-tu actuellement ? Et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?
4. Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? *(relance si besoin)* Par exemple aller au cinéma, à des expositions, à des spectacles, à des concerts...

5. Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Avais-tu des loisirs ou des activités ? Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

6. A. Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ? (*relance si besoin*) Par exemple, est-ce que tu partais plutôt en voyage, est-ce que tu faisais des stages, ou est-ce que tu restais à la maison ?

6. B. À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

7. Aujourd'hui, en dehors du travail ou des études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

8. Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ? (*relance si besoin*) Qu'est-ce que vous avez en commun avec eux ?

B. Rapport à l'esthétique et au style

9.A. Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, sur certaines plateformes ou marques en particulier ?

9.B. Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais particulièrement attention ?

9.C. Et dans ces choix-là, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Peux-tu développer ? (*relance si besoin*) Est-ce qu'il t'arrive d'en discuter avec eux, ou de tenir compte de leur avis quand tu fais des achats ?

10. Comment te situes-tu par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou simplement d'intérêt ? (*relance si besoin*) Est-ce que tu dirais que tu en achètes parfois, que tu t'y intéresses sans acheter, ou que ce n'est pas quelque chose qui te parle particulièrement ?

11. Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

12. Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin, ou plutôt pas du tout ? Si oui, comment ?

13. Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que cela te laisse plutôt indifférente, ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

14. Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

15. Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps : par exemple dans ta manière de t'habiller ou dans l'importance que tu y accordes ? Si oui, qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

2.1.3. Conclusion

« Y a-t-il autre chose que tu aimerais partager ? Merci beaucoup pour tes réponses. »

2.2. Deuxième partie : le dispositif visuel

2.2.1. Introduction

« Nous allons maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de 3 objets issus de marques de luxe. L'idée est simplement de comprendre ce que tu perçois et comprends de l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tout ce qui m'intéresse, c'est ton ressenti et ton point de vue. »

« Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux temps. D'abord une image de l'objet tel qu'il est ou a été présenté sur le site de la marque sans contexte particulier. Ensuite, d'autres images de ce même objet où il est replacé dans l'univers de la marque, par exemple dans un défilé ou une campagne. À ce moment-là je te donnerai aussi un peu de contexte sur ces images. »

2.2.2. Objet 1 : Le *Trash Pouch* de Balenciaga

« Je vais d’abord te montrer une première image de l’objet. Prends le temps de regarder, puis dis-moi ce qui te vient en tête. »



Packshot du *Trash Pouch* de Balenciaga en trois coloris.

Source : Brain (2022).

Garder en tête les questions suivantes pour guider et s’adapter en fonction de l’entretien :

- Qu’est-ce que tu vois ?
- Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?
- Qu’est-ce que ça t’évoque spontanément ?
- Qu’est-ce que tu aimes ou n’aimes pas dans cet objet ?
- Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l’univers du luxe ou de la mode ? Pourquoi ?
- Selon toi, à qui ce type d’objet s’adresse ?
- Comment définirais-tu ta vision du luxe ?
- Comment définirais-tu ta vision de la mode ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

« Les prochaines images montrent le même objet, mais cette fois-ci replacé dans l’univers de la marque. Je vais te donner quelques éléments de contexte, puis je te laisserai réagir. »



Le *Trash Pouch* présenté lors du défilé Balenciaga, hiver 2022.
Source : Balenciaga (2022).

« Ces images montrent un sac, tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. »

Garder en tête les questions suivantes pour guider et s'adapter en fonction de l'entretien :

- Que vois-tu ?
- Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ? Si oui, de quelle manière ?
- Qu'est-ce que ces images te font comprendre de plus sur l'objet ?
- Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?
- Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?
- Qu'est-ce qui fait qu'un objet pour toi a sa place dans l'univers de la mode ou du luxe ?
- Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

« Nous allons maintenant passer au deuxième objet. »

2.2.3. Objet 2 : Le *Chips Bag* de Balenciaga

« Comme tout à l'heure, je vais d'abord te montrer une image de l'objet, sans autre information. Prends le temps de regarder, puis dis-moi ce que ça t'évoque. »



Packshot du *Chips Bag* de Balenciaga.

Source : Lyst (s. d.).

Garder en tête les questions suivantes pour guider et s'adapter en fonction de l'entretien :

- Qu'est-ce que tu vois ?
- Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?
- Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?
- Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?
- Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ? Pourquoi ?
- Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?
- Comment définirais-tu ta vision du luxe ?
- Comment définirais-tu ta vision de la mode ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

« Je vais maintenant te montrer d'autres images du même objet mais dans deux autres contextes. »



Le *Chips Bag* présenté lors du défilé Balenciaga, printemps-été 2023.
FashionNetwork (2022).



Gros plan sur le *Chips Bag* de Balenciaga, printemps-été 2023.
Source : Bari (2022).

« Ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga en 2022, dans un décor de boue. »



Le *Chips Bag* de Balenciaga porté par l'acteur Michael Shannon au Met Gala 2024.

Source : Lang (2024).

« Ces images montrent le même sac porté par une célébrité lors de l'édition du Met Gala 2024. »

- Garder en tête les questions suivantes pour guider et s'adapter en fonction de l'entretien :
- Que vois-tu ?
- Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ? Si oui, de quelle manière ?
- Qu'est-ce que ces images te font comprendre de plus sur l'objet ?
- Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?
- Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?
- Qu'est-ce qui fait qu'un objet pour toi a sa place dans l'univers de la mode ou du luxe ?
- Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Si la personne me demande des précisions sur la célébrité, je répondrai ceci : « Je préfère ne pas trop entrer dans les détails pour ne pas influencer ton ressenti. »

« Nous allons passer au troisième et dernier objet. »

2.2.4. Objet 3 : Le Shipping Box Bag de Moschino

« Je vais à nouveau te montrer une image de l'objet, sans autre information. Dis-moi ensuite ce que tu en penses. »



Packshot du *Shipping Box Bag* de Moschino.

Source : Moschino (s. d.).

Garder en tête les questions suivantes pour guider et s'adapter en fonction de l'entretien :

- Qu'est-ce que tu vois ?
- Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?
- Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?
- Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?
- Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ? Pourquoi ?
- Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?
- Comment définirais-tu ta vision du luxe ?
- Comment définirais-tu ta vision de la mode ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

« Merci. Je vais maintenant te montrer d'autres images du même objet mais cette fois-ci présenté par la marque lors d'un défilé de mode. »



Le *Shipping Box Bag* présenté lors du défilé Moschino, printemps-été 2026.

Source : WWD (2025).



Gros plan sur le *Shipping Box Bag* de Moschino, printemps-été 2026.

Source : Marain (2025).

« Ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Moschino à Milan en 2025. »

Garder en tête les questions suivantes pour guider et s'adapter en fonction de l'entretien :

- Que vois-tu ?
- Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ? Si oui, de quelle manière ?
- Qu'est-ce que ces images te font comprendre de plus sur l'objet ?
- Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?
- Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

- Qu'est-ce qui fait qu'un objet pour toi a sa place dans l'univers de la mode ou du luxe ?
- Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?
- Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

« Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais ajouter à propos de ces objets ou de la manière dont ils sont présentés ? »

2.2.5. Conclusion

Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? (*relance si besoin*)

Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ? Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast-fashion ?

« Merci beaucoup pour tes réponses et pour le temps que tu m'as accordé. »

3. Les tableaux de codage

Les annexes présentées ci-après sont également disponibles en qualité supérieure via le lien suivant, pour une consultation plus détaillée si nécessaire :

[https://drive.google.com/drive/folders/1_mropn6p2SrfrPNDe6-aQzuNFRGQWcJ-
?usp=sharing](https://drive.google.com/drive/folders/1_mropn6p2SrfrPNDe6-aQzuNFRGQWcJ-?usp=sharing)

Le fonctionnement de la ugly trend en fast fashion

Oui

- « Pour pouvoir avoir du luxe accessible, il faut aussi penser que c'est une trend et donc peut-être qu'un premier abord ça va peut-être pas être accepté ou peut-être que par tout le monde voudra acheter cet objet mais une fois que ça vote que ça se passe à la fin, ça va être à la fin. »

Où

- « Parce qu'il y a une dimension marrante, comme on sait que ça a été à la mode à un moment bien tout le monde le veut enfin y a quand même ce truc de quand on sait que c'est à la mode d'office on le veut pour nous aussi donc oui sûrement que ça se vendrait. »
- « Je crois que ça va donner l'illusion aux gens qu'ont moins de moyens de

des choses qui ont servi ces autres gens, marquées au
des moins cher, ben ça quand même cette illusion de c'est très fashion
et c'est pas accessible à tout le monde. Je crois que les gens voudraient
acheter ces sacs car ils viennent du luxe, il y a un peu le cliché de si c'est
sur les défilés c'est qu'il faut le mettre et il faut l'apprécier donc ils seraient
influencés par la dimension luxe. »

Josephine

- « Il faudrait peut-être juste que quelques personnes, genre des influenceurs, démocratisent l'objet. Dès le moment où il est démocratisé, tout le monde peut l'acheter parce que ça va être un peu un phénomène de mode. »

communication, ça pourrait carrément le faire. Mais soyons honnêtes, c'est probablement juste le lien avec les maisons de luxe qui donnerait envie aux gens de l'acheter. Le fait de pouvoir rendre le luxe accessible. » »

Alice

Oui

- « Ça se vendrait dans la fast fashion grâce à l'étiquette luxueuse de l'objet à la base mais alors le produit luxueux ne se vendrait plus du tout ».

que tu pourrais croiser genre 20 personnes avec un sac chips dans la rue, et du coup ça perdrait de son originalité. »

- Je pense que le luxe c'est un peu le truc inaccessible et le fait de vendre ces objets dans le fast fashion, ça rend le luxe accessible. »

Jade

Oui et non

- « Par exemple si Zara se met à vendre des paquets de chips, des sacs

- Je pense que clairement il y aurait des achats parce que les gens possèdent plus l'éciquette de luxe.

- « Quelques-uns peut-être pour la blague ou pour pouvoir montrer aux gens qu'ils peuvent s'acheter du luxe et prétendre que ça vient de la vraie marque. »

Ysaline

Non avec hésitation

- « Il y a une "hype" sur ce truc parce que c'est luxueux. Les marques de

En last saison, je ne sais pas à ça pourrait fonctionner. Peut-être que oui, parce que c'est un gros moment de l'année. J'y aura toujours une part de gens qui vont adorer à n'importe quel accessoire, même les plus loufoques. Mais est-ce que c'est parce que c'est du luxe que les gens achètent, pour montrer qu'ils achètent du luxe, ou est-ce qu'il y a vraiment un sens derrière ? Je ne suis jamais sûr sur une pièce va fonctionner, j'y a des chances que ça fonctionne. Je crains que ça ne fonctionne pas. Je pense que c'est parce que c'est l'unique que les gens achètent. »

UGLY TREND

RAPPORT À LA MODE

CAPITAL CULTUREL

[illegible]

4. Les retranscriptions des entretiens

4.1. Entretien Alice

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva Borlée et je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien. C'est une étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et des tendances de mode. Cet entretien sera complètement anonymisé et afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à l'enregistrer ?

Alice : Oui, je t'autorise.

Eva : Super. Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tu réponds ce que tu veux. L'entretien va se dérouler en deux temps et prend la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser quelques questions, puis je te montrerai des images. Tu es libre de répondre comme tu le souhaites. Est-ce que tu as des questions avant de débiter ?

Alice : Non, c'est parfait.

Eva : Alors c'est parti. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Alice : Alors je m'appelle Alice, j'ai 22 ans et je suis actuellement étudiante en master 2 en psychologie à l'UCLouvain.

Eva : D'accord. Donc tu es étudiante en dernière année de psycho. As-tu une activité professionnelle sur le côté ?

Alice : C'est ça, je finis normalement en juin. Oui j'ai un job étudiant en tant que vendeuse.

Eva : Très bien. Est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire ? Ce que tu as fait après le secondaire, si tu as fait d'autres formations ou des études ?

Alice : Au début ça a été, j'étais quand même assez immature je pense pour les gens de ma classe et tout ça, j'étais encore "bébé", mais je travaillais bien. À part en cinquième secondaire où là je me suis un petit peu rétamée aux examens de janvier. Mais du coup, après j'ai été voir une psy qui m'a aidée un peu à structurer comment j'étudiais et tout ça. Ça m'a beaucoup aidée et c'est pour ça que je n'ai pas eu trop de difficultés pendant mon bachelier et mon master parce que du coup j'avais une bonne façon d'étudier et de travailler. Mais mon bachelier était très stressant, mes études étaient hyper stressantes.

Eva : On peut dire que tes études secondaires se sont bien passées ?

Alice : Oui, globalement quand même.

Eva : Où as-tu fais tes secondaires ?

Alice : Alors, j'ai fait mes secondaires à Louvain-la-Neuve.

Eva : Très bien. Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Alice : Alors je vis chez mes parents, donc dans ma maison familiale à Wavre. Une maison avec un jardin, quatre façades. Elle n'est pas grande mais elle n'est pas petite non plus. Maison moyenne à Wavre. Et donc oui, j'ai toujours vécu là-bas, à part une fois en Erasmus au Canada.

Eva : OK, très bien. Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que par exemple vous alliez au cinéma ou voir des concerts ? Est-ce que vous faisiez des sorties, et si oui, à quelle fréquence ?

Alice : Ça faisait partie de nos habitudes, mais pas hyper fréquemment je pense. Déjà il y avait une tradition : pour tous les nouvel an on allait au marché de Noël et au cinéma. Et sinon quand j'étais un peu plus grande aussi, là j'allais plus voir des expos avec ma maman à Liège ou à Bruxelles. Mais quand j'étais petite, j'avoue que je ne m'en souviens plus trop et je ne pense pas qu'on en faisait beaucoup.

Eva : Dans tes souvenirs, les musées par exemple, vous n'en faisiez pas trop ?

Alice : Pas trop, à part si on allait visiter une ville, par exemple Amsterdam, le musée d'Anne Frank, des trucs comme ça par exemple.

Eva : OK, donc en voyage peut-être, mais dans le contexte habituel un peu moins.

Alice : Oui, mais à partir de la troisième secondaire peut-être un peu plus. On était allé voir une expo de Dali une fois à Bruxelles, on a été une fois à Liège voir une autre expo... mais les noms, j'avoue que je n'en ai aucune idée.

Eva : Pendant ton enfance ou ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs ou des activités ?

Alice : Oui, je faisais de la danse, il me semble que c'était deux fois par semaine. C'était après l'école, parfois le week-end. Et le week-end aussi les samedis j'avais scouts, une semaine sur deux. Là j'avais les réunions jusque 18h. C'est un peu ça niveau loisirs, puis je pense que j'avais des anniversaires ou je voyais des copines.

Eva : Est-ce que tu as fait d'autres activités ?

Alice : Oui, quand j'étais plus petite : la natation, l'équitation, j'ai fait du hockey... Voilà.

Eva : Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Alice : La danse, en soi maintenant je fais de la pole dance donc au final c'est quand même un peu de la danse d'une certaine manière. Sinon les scouts plus vraiment... Non sinon c'est un peu tout.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congés ou de vacances ? Par exemple, est-ce que tu partais plutôt en voyage, est-ce que tu faisais des stages, ou est-ce que tu restais à la maison ?

Alice : Mes parents avaient toujours les vacances en même temps que moi puisqu'ils sont profs. Et donc il me semble qu'on partait quand même, puisque du coup soit on allait dans un de nos appartements, enfin à la mer ou en Suisse. C'est vrai qu'on partait quand même souvent à la Toussaint par exemple à la mer, Carnaval on allait skier. Et pendant les vacances d'été c'est vrai qu'on partait quand même au moins une ou deux semaines. Et puis parfois j'allais en stage aussi pour apprendre les langues.

Eva : Tu m'as dit que vous aviez des appartements ?

Alice : On a un appartement en Suisse et un appartement à la mer du Nord.

Eva : Aujourd'hui, en dehors du travail ou des études, comment tu occupes ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire de nouveau des activités culturelles ?

Alice : Mon temps libre... avec les études c'est compliqué parce que je suis toujours fatiguée pour faire des activités. Mais pendant mon temps libre allez, je vois des amis, j'aime bien aussi me reposer, regarder un film. Ça m'arrive de parfois aller au cinéma aussi. Les musées et

tout, j'avoue que pas trop. Enfin j'y vais plus quand je visite une ville. Qu'est-ce que je fais pendant mon temps libre... de la danse du coup, de la pole dance.

Eva : En termes d'activités culturelles, type cinéma, exposition, concert, pas tant que ça ?

Alice : Pas tellement, non.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Alice : Je pense que oui.

Eva : En fait, c'est un peu deux termes différents parce que tu peux avoir les mêmes centres d'intérêt avec tes amis mais tu peux aussi ne pas avoir les mêmes goûts.

Alice : Mais pour commencer, oui, on a les mêmes centres d'intérêt dans la majorité de mes amis. Par exemple on aime bien sortir mais pas non plus trop, on est quand même beaucoup à aimer voyager, mais pas forcément les mêmes destinations donc peut-être pas les mêmes goûts du coup. On est un peu aussi sur la même longueur d'onde dans nos perceptions un peu de la vie, de l'avenir et tout ça.

Eva : Et est-ce que du coup tu dirais que vous avez les mêmes goûts, même vestimentairement parlant ?

Alice : Non. Alors là non, on est quand même assez différentes je trouve. Je voyais [*une amie*] hier et je ne sais plus pourquoi je parlais d'un truc de la mode et tout, et elle me fait "tu sais très bien que moi de toute façon la mode, pff". Et c'est vrai qu'on avait été une fois faire du shopping avec elle et une autre copine, et on essayait vraiment de lui faire acheter des nouvelles choses et tout parce qu'avec une de mes copines on a plus les mêmes goûts. Et [*une amie*] pas tellement, donc on essayait de lui faire essayer des nouvelles choses, et au final dans la vie de tous les jours elle les met, mais pas forcément comme nous on les aurait assortis.

Eva : On va un peu changer de sujet. Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? En magasin, en ligne, sur certaines plateformes ?

Alice : De base j'aime bien les petites boutiques plus indépendantes comme Babeth et Hangar 86. Mais c'est vrai que là par exemple avec les soldes, ben j'ai un peu fait le tour partout et peu importe un peu la marque, je regardais plutôt les trucs sympas qui étaient en soldes et tout ça. Donc je ne pense pas que j'ai vraiment des marques préférées.

Eva : Shopping plutôt en magasin ou en ligne ?

Alice : Plutôt quand même en magasin. Mais en ligne ça m'arrive par exemple avec Vinted pour acheter de la seconde main.

Eva : Pourquoi tu achètes sur Vinted ?

Alice : Un truc que je sais que je vais mettre beaucoup, vraiment beaucoup, et que du coup je risque de l'abîmer, je préfère l'acheter neuf alors. Parce que si j'achète déjà en seconde main et qu'il est déjà un peu abîmé, même si je trouve qu'éthiquement c'est mieux parce que ça évite le gaspillage et tout, ben j'ai pas envie de l'abîmer encore plus. Mais sinon sur Vinted c'est plus les trucs que je sais que je vais moins mettre où c'est un peu un gaspillage de ma part. Du coup j'achète en seconde main pour que le gaspillage de quelqu'un d'autre soit mon gaspillage. Et le critère prix aussi quand même, parce qu'un truc que je mets pas souvent, j'ai pas envie de mettre un prix cher.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis des articles ?

Alice : C'est principalement au coup de cœur. Mais parfois je réfléchis aussi aux trucs dont j'ai vraiment besoin, des trucs que je pourrais facilement assortir et remettre dans différentes tenues. Et les critères, c'est les matières, je déteste les trucs qui grattent.

Eva : Est-ce que tu fais un peu attention à la manière dont ça a été fabriqué, d'où ça vient ?

Alice : Ça j'avoue que pas tellement. Par exemple j'évite tout ce qui est Shein ou Temu et des trucs comme ça, mais je sais que Zara n'est pas forcément beaucoup mieux. Ça vient des mêmes pays, ça vient de la Chine et tout. Donc j'avoue que je ne fais pas hyper attention.

Eva : Est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Tu en discutes avec eux ou tu prends tes décisions toute seule ?

Alice : Je prends un peu mes décisions seule en général quand je fais du shopping, mais j'aime bien demander l'avis de ma maman quand même. Parce que parfois, imaginons que je vais faire un peu une folie, j'achète un truc dont je n'ai pas besoin, ben j'aimerais avoir un avis, est-ce que je peux quand même me permettre on va dire ce petit craquage, est-ce que c'est une bonne idée ou si vraiment c'est moche et que ça me servira à rien.

Eva : Et dans ce cas-là, est-ce que l'avis de ta maman est vraiment déterminant ? Si elle refuse ?

Alice : Le truc c'est que c'est rare qu'elle me dise ça. Mais en vrai du coup je vais y réfléchir plus longtemps, et parfois au final je ne l'ai pas acheté sur le moment même et en y réfléchissant je vais me dire ben en fait non. Mais de manière générale, je choisis quand même par moi-même.

Eva : Comment te situes-tu par rapport aux marques haut de gamme et de luxe ? Est-ce que tu vas dans ces magasins-là ou est-ce que tu regardes ça de loin ?

Alice : Non, j'y vais pas parce que niveau prix je ne peux pas me le permettre. Après, je regarde ça d'un coin de l'œil, oui et non. Il y a des trucs par exemple je trouve ça beau, mais c'est vrai que je sais que jamais je ne vais dépenser beaucoup d'argent là-dedans, même si plus tard je gagne bien ma vie. Mais j'ai déjà reçu des sacs de marques haut de gamme pour mon anniversaire, et j'en ai déjà acheté sur Vinted mais jamais au prix plein.

Eva : Est-ce que par exemple tu vas un peu suivre sur internet ou sur les réseaux sociaux ce qu'ils font, par exemple à la Fashion Week ?

Alice : Pas vraiment. Parfois sur mes réseaux je tombe sur des trucs de Fashion Week et tout, mais ça m'intéresse pas vraiment. Je regarde pour regarder, mais la plupart des choses que je vois ne me plaisent pas.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Alice : Quand même une place importante. Chez moi je m'en fiche, je suis souvent justement en training etc., mais du coup quand je sors, quand je vais en cours et des trucs comme ça, j'aime bien bien me préparer parce que ça me permet aussi de me sentir bien d'avoir un bel outfit quoi. Donc je pense que c'est quand même important.

Eva : Est-ce que ça a toujours été le cas ?

Alice : Avant quand j'étais plus petite, j'étais on va dire un peu mal dans ma peau et tout, donc c'est vrai que j'essayais de me faire un peu discrète et donc pas mettre vraiment ce que je voulais, plutôt des trucs un peu passe-partout. Mais du coup après ça s'est un peu plus développé une fois que j'avais 16 ans je pense, où j'ai plus fait attention à ce que je mettais et choisir des choses que j'aimais un peu indépendamment du regard des autres.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou pas du tout ?

Alice : Je vais quand même dire de près. C'est plus sur les réseaux sociaux et aussi dans les magasins. Du style par exemple quand les Samba sont devenues hyper à la mode, ben j'ai vu dans les magasins qu'il y en avait plein de toutes les couleurs qui existaient et tout ça. Donc je sais un peu ce qui se passe, un peu les nouvelles tendances. C'est pas pour ça que j'achète tout, mais j'aime bien savoir, quoi.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir ?

Alice : Je pense qu'il y a plein de gens que je croise dans la rue tous les jours où je n'aime pas comment ils sont habillés, mais je me fais pas toujours la réflexion. Mais c'est vrai que parfois si je suis attentive à ce qui se passe autour de moi et que je vois quelque chose qui me plaît pas trop, je pense que je me fais la réflexion intérieure. Mais vraiment il faut que je fasse attention à ça alors. Du style imaginons je suis seule et je suis assise sur un banc et que je regarde les gens autour de moi, peut-être là oui, je vais plus me faire la remarque intérieure. Mais si je me promène dans la rue et que je suis avec des gens, que je parle et tout ça, je ne vais pas me faire la réflexion.

Eva : Est-ce qu'il t'arrive d'en discuter avec des amis ? De réagir à voix haute ?

Alice : Je pense qu'avant oui, par exemple à l'école et tout quand il y avait des gens que j'aimais pas et en plus qui étaient mal habillés, là peut-être que je faisais plus les réflexions. Mais sinon c'est plutôt maintenant des réflexions intérieures.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Alice : Je pense pas honnêtement. Enfin par exemple je pense à [*une amie*], quand on s'est rencontrées au stage, ben j'aimais pas forcément comment elle était habillée mais ça ne m'a pas empêchée d'aller vers elle et maintenant on est amies. En plus ça c'est confirmé avec sa personnalité, oui, je me suis dit qu'elle s'habillait comme une daronne ! Mais je veux dire, je la connaissais pas et donc c'est vrai que quand on a appris à se connaître et tout, ben on s'entendait bien même si on est différentes sur certains points. Ça n'a pas non plus influencé ma manière d'être avec elle.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ?

Alice : ça a quand même évolué dans la manière aussi où... je ne sais pas si c'est le bon terme, comment j'utilise la mode. Maintenant c'est un peu pour me sentir bien et mettre ce que je veux, alors qu'avant c'était plus pour paraître bien aux yeux des autres et tout. Et c'est comme ça aussi que j'allais plus juger les tenues des autres, alors que maintenant je m'habille comme je veux et les gens s'habillent comme ils veulent. C'est plutôt du passé, avant j'avais peur du regard des autres par rapport à mes vêtements.

Eva : On est arrivés à la fin de mes questions. Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais partager ?

Alice : Non, je pense que c'est bon.

Partie 2 :

Eva : Nous allons passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée est de comprendre ce que tu perçois de

ces objets. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est vraiment ton ressenti qui m'intéresse. Pour chaque objet, cela se fera en deux temps : d'abord l'image du site de la marque sans contexte, puis l'objet dans son contexte de communication comme un défilé, une campagne, etc. Voici le premier objet.

Eva : Je te vois rigoler. Dis-moi ce que tu vois.

Alice : Je vois trois sacs poubelle.

Eva : Pourquoi tu évoques cela ?

Alice : La forme, les petits cordons pour fermer, la matière qui ressemble à une bâche en plastique... tout m'y fait penser. Le bleu fait PMC, le blanc aussi, et le noir fait vraiment sac poubelle classique mais la couleur des cordons des sacs ne correspondent pas aux bonnes couleurs, et la matière à l'air d'être du cuir.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans ces objets ?

Alice : À la limite, le noir, si c'est bien un sac, pourrait être "chic" car il passe partout, mais le bleu, je ne peux pas. La matière n'a pas l'air top et la forme n'est pas pratique pour un sac à main.

Eva : Et également le fait que tu aies l'impression que ce soit un sac poubelle ?

Alice : Oui clairement, si je me baladais avec ça les gens penseraient que je vais jeter mes poubelles.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ?

Alice : Les goûts et les couleurs de chacun sont différents mais pour moi non, ce n'est pas très esthétique. Et savoir que ça peut coûter des milliers d'euros... certains seront prêts à mettre le prix, mais visuellement, juste visuellement, non. Après ça dépend de comment le sac est fait, peut-être qu'il est fait à la main alors là ça aurait sa place dans l'industrie du luxe. En fonction de comment s'est fait.

Eva : À ton avis, à qui ça s'adresse ?

Alice : Je ne sais pas trop. Pour les femmes ou les hommes, c'est assez neutre, il n'y a pas de genre déterminé.

Eva : Quel a été ton ressenti en voyant ces images ? La première chose que tu t'es dite ?

Alice : Je me suis dit : "sac poubelle". Ça m'a fait rire. C'est une réaction d'étonnement que ça fasse partie du luxe.

Eva : On passe à l'image suivante. C'est le même objet mais replacé dans l'univers de la marque. C'est un sac présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Tu peux réagir comme tu le souhaite.

Alice : On dirait qu'ils sortent chacun leur poubelle !

Eva : Qu'est-ce que tu vois là ?

Alice : J'ai l'impression que ça s'adresse aux femmes, car toutes les mannequins sont des femmes un peu pressées qui bravent la neige pour sortir les déchets ménagers. Je trouve ça hyper moche. Si ça ne s'adresse qu'aux femmes, c'est un peu bizarre, sachant que ça fait sac poubelle.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Alice : Que les femmes doivent jeter les poubelles. ça me fait un peu peur que ce soit ça, un défilé de luxe. Je suis perplexe. Peut-être qu'ils veulent rendre des objets de la vie de tous les jours "fashion". En mode "c'est stylé de sortir ses poubelle". Je ne sais pas. Mais j'ai l'impression qu'ils s'adressent aux femmes.

Eva : Est-ce que ces images changent ta perception et ta compréhension de l'objet ?

Alice : À part qu'il est imperméable ? Non. Sur la première image, on aurait pu penser que c'était plus petit, et donc que ce n'est pas forcément un sac poubelle, mais là, c'est vraiment la taille d'un sac poubelle. Ça confirme l'idée. Je suis encore plus dans le flou sur « qu'est-ce que ça fait là dans un défilé de marque de luxe ? ».

Eva : Est-ce qu'il a sa place dans l'univers du luxe ?

Alice : Non. Mais si ces sacs sont faits avec du matériel réutilisé ce serait plus chouette.

Eva : Ta vision du sac ne change pas tellement en fonction de l'image ?

Alice : Non. J'y suis plutôt indifférente.

Eva : Tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Alice : Je ne pense pas. La plupart des gens trouveraient que ça ressemble à un sac poubelle. Je ne peux pas l'affirmer à 100%. Je pense que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre à sa manière, mais ce n'est pas ma vision du luxe.

Eva : On passe au deuxième objet. D'abord l'image sans information.

Alice : C'est marrant, j'avais vu ça dans une vidéo sur YouTube.

Eva : Peux-tu me dire ce que tu vois ?

Alice : Une pochette en mode paquet de chips, avec la marque Balenciaga écrite en grand.

Eva : Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?

Alice : C'est marrant parce qu'ils transforment des objets du quotidien en sacs. Ça peut toucher une partie de la population qui aime la mode au second degré.

Eva : Quel est ton ressenti ?

Alice : Je trouve ça marrant.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Alice : Je trouve que c'est bien fait, c'est très réaliste. Ça doit être pratique, on peut mettre plein de choses dedans, mais ça doit être chiant de le tenir à la main tout le temps. C'est à la fois marrant et pratique mais pas dans toutes les circonstances. La couleur jaune n'est pas très discrète, mais ça va avec ce qu'ils ont voulu représenter : un sachet de chips au fromage. Si on me l'offrait je l'utiliserais comme pochette dans mon sac à main. C'est marrant, mais l'utiliser comme sac, ce n'est pas pratique. Et je n'aime pas quand il y a la marque écrite en grand sur les articles. Donc je suis mitigée, voire négative, même si c'est bien fait.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ?

Alice : Pour moi, ça n'a pas sa place dans le luxe, ça ne correspond pas à ma vision du luxe. Ma définition du luxe, c'est quelque chose d'assez chic, distingué mais pas forcément sobre. Ça, c'est extravagant, mais ce n'est pas chic.

Eva : Ce sac est plus désirable selon toi que le précédent ?

Alice : Oui. Il est plus marrant et créatif.

Eva : À qui cet objet s'adresse-t-il ?

Alice : À des gens qui ont de l'argent à dépenser ! Et des gens qui trouvent ça marrant d'avoir des objets du quotidien transformés en articles de luxe. Des gens qui veulent qu'on remarque qu'ils ont un sac différent.

Eva : Voici le même objet en contexte. En haut, le défilé Balenciaga 2022 dans la boue. En bas, le même sac porté par une célébrité au Met Gala 2024.

Alice : Pour la première image, je trouve ça sympa la manière dont il le tient, mais ça n'a aucune praticité, on ne sait rien mettre dedans, on dirait un sachet de chips vide. En bas, au

Met Gala, je trouve que ça fait vraiment "tâche". Le gars est en beau costume et il a un vieux paquet de chips jaune dans les mains. Ça gâche la tenue.

Eva : Tu ressens quoi face à ces images ?

Alice : Pour le défilé, je n'ai pas vraiment de réaction, je suis neutre. Mais pour le met gala je ressens un peu dégoût, je trouve que ça gâche vraiment la tenue.

Eva : Ces images changent ta perception de l'objet ?

Alice : Je comprends que les gens l'utilisent vraiment comme sac, alors que moi je disais "en pochette". Donc ça rajoute de l'incompréhension. Pourquoi choisir un sac jaune ?

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Alice : Leur motivation, c'est peut-être de montrer que tout peut être fashion. Qu'il n'y a pas besoin de cuir pour que ce soit du luxe. Ils rendent peut-être ce luxe plus abordable, je ne connais pas le prix, mais je ne pense pas que le grand public soit intéressé. Tout le monde ne peut pas comprendre cet objet ou le trouver cool.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans le monde de la mode ?

Alice : Oui, j'ai l'impression que tout a sa place maintenant. Selon ma vision ça n'a rien de luxueux et je trouve que ça ne devrait pas être là. Mais leur intention de démocratiser les objets de tous les jours va dans la direction de la mode.

Eva : On passe au dernier objet. Qu'est-ce que tu vois ?

Alice : J'ai l'impression de voir une petite pochette rigide, un peu fragile. Ça pourrait être un colis envoyé par la marque, mais ce ne serait pas logique de mettre le nom en aussi gros. Ça m'évoque un carton.

Eva : Quel est ton ressenti ?

Alice : Je suis neutre, je le trouve sympa en vrai.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas ?

Alice : Les couleurs sont plus discrètes que le paquet de chips : brun, blanc, rouge. Mais je n'aime pas quand la marque est écrite en gros, ça fait un peu "cheap". Par contre, le côté "fragile", c'est marrant. En étui à lunettes, ce serait très sympa ! Mais en sac à main, niveau utilité, ce n'est pas pratique.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ?

Alice : Non toujours pas.

Eva : Dernière image. Le même sac lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. C'est tout récent. Que vois-tu ?

Alice : On dirait vraiment qu'elle est allée chercher son colis à la poste ! Elle le porte comme une pochette, sans bandoulière.

Eva : Tu le trouve bien présenté ?

Alice : Oui, niveau couleurs, ça peut aller avec sa tenue.

Eva : Est-ce que ces images changent ta perception du sac ?

Alice : Je comprends que c'est un sac. Je trouve ça un peu dommage. Une autre pochette, même de chez Zara ou H&M, aurait été mieux qu'un truc qui ressemble à un colis. Après, dans le contexte du défilé, c'est marrant, ça casse le look hyper chic de la dame. Ça allège la tenue qui fait très formelle. On dirait qu'ils ne respectent pas les règles. Je pense que ce sac pourrait plaire à certaines personnes, il est encore sympa.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Alice : Toujours pour dire que tout peut être fashion. Tu vas chercher ton colis en étant très stylée. Ils ont rendu l'objet plus attrayant en mettant une dame bien habillée avec, elle correspond à ma vision du luxe, mais pour moi, ça n'a pas sa place dans le luxe. Dans la mode, pourquoi pas, mais pas le luxe. Ça ne fait pas "extraordinaire". Je trouve que le sac est en contradiction avec le look, je suis dans l'incompréhension de ce choix.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Alice : Je trouve que c'est des objets marrants mais pour moi ça ne correspond pas vraiment à ma vision du luxe. Ça m'a plutôt surprise que ce soit présenté dans des défilés. Ça m'a fait réfléchir, mais ce n'est pas quelque chose qui me marque énormément non plus.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Alice : J'avais déjà vu avant le sac de chips mais je ne connaissais pas les autres objets.

Eva : Selon toi, ces objets se vendraient-ils dans la fast fashion ?

Alice : Je ne sais pas. D'un côté je me dis que le luxe attire les gens, surtout si c'est des séries limitées en plus parce que du coup les gens se disent « Ah, je vais avoir une pièce différente des autres ». Et donc parfois j'ai l'impression que c'est pour ça aussi qu'ils achètent du luxe, parce que c'est... c'est pas dans les normes on va dire, et c'est des trucs qu'on voit moins, et donc ça fait un peu plus une pièce qui ressort et tout ça. Donc ça pourrait se vendre. Mais je me dis aussi que si c'est genre, dans la fast fashion, ça veut dire que tu pourrais croiser genre 20 personnes avec un sac chips dans la rue, et du coup ça perdrait de son originalité. C'est compliqué. Je pense que le luxe c'est un peu le truc inaccessible et le fait de vendre ces objets dans la fast fashion, ça rend le luxe accessible.

Eva : OK. Donc tu aurais tendance à penser que ça ne se vendrait pas ?

Alice : Bah si, ça se vendrait dans la fast fashion grâce à l'étiquette luxueuse de l'objet à la base mais alors le produit luxueux ne se vendrait plus du tout.

Eva : OK. Donc en fait tu penses que ça pourrait se vendre en fast fashion, mais alors les objets de luxe ne se vendraient plus du tout.

Alice : Oui, j'ai l'impression.

Eva : Donc ça pourrait se vendre ?

Alice : Oui.

Eva : Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes questions !

Alice : De rien, avec plaisir !

4.2. Entretien Camille

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets tendance dans la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer l'entretien ?

Camille : Bien sûr, oui.

Eva : Merci. Avant de commencer, je te précise qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tu peux me dire tout ce que tu veux, tout ce qui te passe par la tête. L'entretien va se dérouler en deux temps et va prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser des questions, puis je te montrerai des images. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou c'est bon pour toi ?

Camille : Non, c'est bon.

Eva : Alors on va pouvoir commencer. Est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Camille : Bonjour, je m'appelle Camille, j'ai actuellement 20 ans et je suis en bac 3 en architecture à Bruxelles. Ça se passe bien, j'aime bien ce que je fais et voilà.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire, et ce que tu as fait après le secondaire, que ce soit des études, une formation ou autre chose ? Si oui, peux-tu préciser ?

Camille : Alors mon parcours en secondaire s'est très bien déroulé, j'ai toujours été une bonne élève, je n'avais pas de difficultés. J'étais dans une école à Ottignies, de mes primaires à mes secondaires. J'ai su dès la rhéto que je voulais faire des études en architecture.

Eva : C'est très bien. Est-ce qu'à côté de tes études, tu as une autre activité professionnelle, un autre diplôme, une formation ?

Camille : Je fais juste des études. Je ne travaille pas à côté, malheureusement mes études ne me le permettent pas trop au niveau du planning. Mais j'ai des passions et des hobbies.

Eva : Ce sera pour après, mais principalement sur le domaine professionnel, tu es juste aux études.

Camille : Professionnellement, non, je suis juste aux études.

Eva : Où est-ce que tu vis actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Camille : Je vis chez mes parents, dans une maison villa quatre façades. J'ai toujours vécu là depuis que je suis née, donc non, je n'ai pas connu d'autres habitats, pas de colocation ou autre.

Eva : Et vous habitez où ?

Camille : À Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Eva : Tu m'as dit une sorte de villa, quatre façades. Est-ce que vous avez un jardin par exemple ?

Camille : On a un jardin, on vit dans un clos résidentiel assez calme. Jardin, piscine.

Eva : Très bien. Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que vous alliez de temps en temps au cinéma, voir des expositions, des musées, des concerts ?

Camille : Des concerts, je n'en ai pas fait énormément parce que je n'étais pas spécialement demandeuse. Par contre, on allait souvent au cinéma, et au théâtre on y allait régulièrement aussi. Les musées, c'était plus des choses ludiques pour nous enseigner un peu, donc c'était plutôt des musées pour enfants.

Eva : Et tu dirais que vous en faisiez à quelle fréquence ?

Camille : Je dirais une ou deux fois par mois maximum.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs, des activités ?

Camille : Quand j'étais adolescente, je sortais pas mal avec mes copines. Au moins une fois par semaine, le vendredi soir, je n'étais pas à la maison. Sinon, j'étais une personne assez

studieuse, donc quand il y avait des devoirs à faire ou des interrogations, le week-end je travaillais. Au niveau des loisirs, je n'avais pas grand-chose. Je ne faisais plus trop de sport, par contre j'avais les scouts que je faisais toujours. J'ai un peu perdu cette habitude de faire du sport et de bouger à partir du moment où je suis entrée en secondaire, chose que je reprends beaucoup plus maintenant.

Eva : Qu'est-ce que tu fais actuellement comme loisirs ? Est-ce que tu as gardé certaines des anciennes activités ou tu as de nouvelles activités ?

Camille : Vers ma fin de secondaire, j'ai commencé à aller à la salle de sport. C'est quelque chose que je fais toujours maintenant et qui est ce que j'ai gardé de plus régulier. Maintenant, je bouge beaucoup plus sportivement parlant. Je fais de l'escalade, j'aime bien nager de temps en temps, et j'ai toujours les scouts. Mouvement de jeunesse, ça c'est resté.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ?

Camille : J'ai fait beaucoup de stages. Obligatoirement au moins une semaine pendant les grandes vacances, nos parents nous forçaient un peu. On n'avait pas toujours envie, mais au final c'était bien.

Eva : Quel type de stage ?

Camille : Au début, c'était plutôt sportif, puis vers la fin, quand je m'intéressais un peu moins au sport, j'ai fait des stages de cuisine. Très cliché, mais j'en ai fait. Et des stages de danse. Après, quand on n'avait plus l'obligation de les faire, je n'en faisais plus trop.

Eva : Quand tu ne faisais plus tes stages, tu faisais quoi ?

Camille : Quand j'étais adolescente, c'était plutôt sortir avec mes copines ou des vacances avec mes copines.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Camille : Deux fois par an en général, à Pâques et en été. À Pâques quand j'étais en secondaire, on faisait d'office une semaine. C'était toujours la France, le nord de la France voire le milieu, mais on n'allait jamais dans le sud à Pâques. Et pendant les grandes vacances, on partait d'office ensemble. On a toujours eu cette habitude de partir en famille, qui perdure toujours maintenant. C'était principalement le sud de la France, à la limite l'Espagne, mais on n'a jamais vraiment été plus loin que ça. On a fait une fois un grand voyage à Bali, mais c'était quelque chose qui était prévu et organisé longtemps à l'avance. Principalement en Europe.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

Camille : Avec mes études forcément oui, ça s'est vraiment amplifié. J'ai dû et j'ai voulu faire beaucoup plus de musées, d'expos, etc. En dehors des activités culturelles, je couds énormément aussi. Je tricote, je crochète, je fais des activités de grand-mère ! J'adore tout ce qui est manuel et créatif.

Eva : À quelle fréquence fais-tu des activités culturelles ?

Camille : Au moins une fois par semaine. C'est beaucoup plus.

Eva : Tu peux me donner un exemple ?

Camille : Musées, expositions, conférences. C'est beaucoup relié à mes études parce que nos profs nous soumettent beaucoup à aller voir tout ce genre de choses, et en bonne élève que je suis, je le fais et c'est très intéressant.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Camille : Avec ma maman oui, elle est aussi passionnée culturellement. Ma sœur un peu moins, mon frère encore moins, et mon papa ça dépend. Il accompagne beaucoup, après est-ce que ça lui fait vraiment plaisir, je ne sais pas, je pense que c'est plutôt pour passer du temps avec nous. Mais ça se rapproche plutôt des centres d'intérêt de ma maman. On n'a pas tellement les mêmes centres d'intérêt avec mes frères et sœurs.

Eva : Et en termes de goûts ? C'est plus large, ça peut être les voyages, les vêtements.

Camille : Je pense que je suis très différente de ma sœur et de ma maman qui se rapprochent plus en termes de goûts et de personnalité. Sur ce point, je ne tiens ni de ma maman ni de mon papa.

Eva : Par rapport à tes amis, tu te situes comment ?

Camille : Ça dépend vraiment desquels. Je dirais que je suis mitigée. Il y en a certains avec qui on est hyper différents, mais c'est pour ça que ça fonctionne. Il y en a certains avec qui on a quand même certains centres d'intérêt comme les goûts vestimentaires, les goûts culturels et forcément les études aussi.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? En magasin, en ligne, sur certaines plateformes ? Est-ce que tu as des marques de prédilection ?

Camille : J'achète beaucoup en seconde main, Vinted, brocantes, j'aime énormément ça aussi. En magasin, ça m'arrive très peu, il faut vraiment que j'aie un gros coup de cœur. En général, je trouve des choses qui m'intéressent le plus sur les plateformes de revente ou via les brocantes.

Eva : Tu dirais que tu fais du shopping un peu plus en magasin ou en ligne ?

Camille : C'est kiff-kiff, parce qu'autant je commande, parfois ça m'arrive d'aller en magasin ou en brocante donc c'est en réel. Sur Vinted et toutes ces plateformes, c'est plutôt sur internet. Mais ça fonctionne toujours mieux quand c'est en vrai parce qu'on voit le vêtement, on voit la matière. Je préfère quand même me déplacer et pouvoir essayer le vêtement.

Eva : Tu as des marques de prédilection ?

Camille : Pas tellement, je suis assez polyvalente. Mon dressing est vraiment rempli de marques toutes hyper différentes les unes des autres.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais particulièrement attention ?

Camille : Je dirais le tissu. C'est peut-être relié au fait que je fais de la couture, mais je regarde la qualité du tissu. Si par exemple je veux acheter un jean, j'aimerais bien qu'il soit quand même assez épais, assez qualitatif. La coupe, je ne la regarde pas tellement parce que si jamais je peux la modifier comme je veux. Ensuite, forcément, je regarde si l'article me plaît ou pas.

Eva : Le critère qualité est quand même important pour toi. Est-ce qu'il y a autre chose ?

Camille : Le prix forcément, oui, c'est même le premier avant la qualité. Niveau éthique, c'est vrai que je ne regarde pas trop. Je me dis qu'en général, vu que je passe par la seconde main principalement, ça compense.

Eva : Pourquoi passes-tu par la seconde main ?

Camille : Parce que c'est moins cher forcément, et parce qu'au final oui, c'est plus éthique. Je trouve plus des choses de niche qui correspondent plus à mon style. J'évite les marques à polémique, mais forcément le produit en lui-même à la base n'est peut-être pas éthique quand je l'achète, même sur une plateforme de seconde main. Je trouve que ça compense quand même et ça joue un petit impact. Si je ne pensais pas du tout à cette question d'éthique, j'achèterais peut-être directement à la source pour l'avoir en neuf, parce qu'au final l'acheter sur des plateformes de seconde main, souvent ça joue aussi sur l'usure du vêtement ou le fait qu'il ait déjà vécu. Et la matière aussi est très importante, la composition du produit. S'il est fait en polyester, je vais éviter.

Eva : Quand tu fais tes choix, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ou est-ce que tu as plutôt tendance à faire tes choix toute seule ?

Camille : J'ai plutôt tendance à faire mes choix toute seule parce que mes goûts vestimentaires ne plaisent pas à tout le monde. Souvent j'achète des choses qui ne plaisent pas à ma maman ou à mon frère, mais moi je les aime bien. Je demande très peu l'avis des gens vestimentairement. Sauf si c'est un article assez cher, là je me dirigerai vers des opinions un peu plus raisonnées.

Eva : Comment te situes-tu par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou simplement d'intérêt ?

Camille : J'en achète très peu. Franchement, je n'ai jamais vraiment été intéressée par ça, au premier abord parce que c'est cher et ça ne rentre pas dans mon budget, et en plus je ne travaille pas. Ce ne sont pas des choses qui m'intéressent spécialement. Je ne suis pas du tout les tendances de mode de luxe ou de mode tout court sur les réseaux. Les maisons de luxe, il y en a beaucoup que je ne trouve pas spécialement intéressantes aussi, genre tout ce qui est Louis Vuitton, Jacquemus. Pour moi c'est du luxe qui est plus pour le marketing. Quand je pense à des maisons de luxe, on rêve tous d'avoir un sac de luxe, c'est sûr, mais il y en a certaines qui pour moi ont plus de mérite que d'autres. Je ne connais pas trop ce qui se fait, je ne vais pas suivre les derniers défilés, les dernières collections. J'aime bien regarder juste pour le visuel et pour le travail qu'il y a derrière, ça m'arrive de regarder des défilés de mode, mais je ne m'en achèterais jamais je pense. Je ne vais pas directement avoir les références des dernières collections, mais ça vient forcément parce que d'autres personnes les suivent et donc il y a des modes et des tendances qui se créent. Je ne vais pas chercher l'information.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Camille : C'est important quand même. Physiquement, on aime tous se trouver beaux et se trouver belles. C'est quelque chose de subjectif mais je trouve qu'en tout cas dans notre génération d'aujourd'hui, ça a quand même un impact même inconscient. J'accorde de l'importance à mon physique, c'est sûr, mais toute ma vie n'est pas basée sur ça. J'aime bien me sentir belle et j'aime bien me sentir à la mode selon mon point de vue.

Eva : Ça a toujours été le cas ?

Camille : Je dirais que oui. Au niveau des tenues, j'ai toujours aimé bien m'habiller selon moi et depuis mon adolescence, ça a toujours été le cas.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou pas du tout ?

Camille : Avec le temps, ça a beaucoup évolué. Maintenant je suis beaucoup moins dans cette idée de suivre aussi. Je ne sais pas si c'est lié à mes études ou au fait que j'ai grandi, mais maintenant ça m'intéresse un peu moins. À l'époque, quand j'étais adolescente, j'aimais bien

suivre les dernières tendances, être un peu précurseur de ça aussi. J'avais quand même mon opinion : s'il y a une tendance que je n'aime pas, je n'allais pas la porter pour bêtement la suivre. Mais si je voyais quelque chose que j'aimais bien, j'avais envie de me l'acheter. Là maintenant, je suis moins ces tendances-là. Je ne suis pas forcément aux aguets, mais je suis au courant d'une manière ou d'une autre avec les réseaux sociaux, tout se transmet hyper vite et on est forcément au courant sans même s'en rendre compte.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir ?

Camille : Franchement, je m'en fous. Justement, je trouve ça chouette quand les gens ont un style un peu atypique. Je trouve que ça les met en valeur d'une certaine façon et j'ai limite envie d'aller les voir et dire que je trouve ça cool qu'ils se différencient des autres parce que tout le monde n'a pas le courage de le faire.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Camille : Quand quelqu'un ne s'habille pas dans les normes, quelqu'un qui s'en fiche de la mode, de comment ça se passe, il prend juste les premiers vêtements. Forcément, c'est inconscient mais quand quelqu'un ne te ressemble pas spécialement, tu as moins tendance à aller vers la personne, mais quand tu es confrontée à cette personne, tu te dis qu'en fait elle est comme moi, il n'y a pas de différence. Mais oui, ça m'est déjà arrivé.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ?

Camille : Je pense que ça a énormément évolué, peut-être aussi vis-à-vis du fait que j'ai grandi. Maintenant que je suis aux études, mon premier intérêt c'est de travailler et ce n'est pas de savoir comment je vais m'habiller le lendemain. Sur ça, ça a énormément évolué. Parfois je me dis que c'est dommage parce que j'ai l'impression qu'il y a un laisser-aller, je m'habille moins bien et du coup ça me fait quand même quelque chose au fond parce que je me sens moins intrigante. J'y apporte un peu moins d'importance maintenant qu'avant. C'est ça qui a vraiment le plus changé. Et peut-être aussi un peu le regard des autres. En secondaire, j'apportais vraiment un soin à mes tenues, mais j'étais quand même assez confiante, j'étais assez sûre de moi. Puis ça a un peu évolué quand je suis rentrée à l'université, ça s'est un peu baissé. J'ai un peu perdu confiance en moi quand je suis rentrée à l'université. Et c'est le moment aussi où j'ai recommencé à moins m'intéresser à comment je m'habillais, à comment je m'entretenais. Je pense que c'est lié aussi à mes études, ça m'a fait un peu perdre confiance en moi. Mais maintenant, je réapprends un peu à ne pas faire attention et à reprendre confiance en moi, et donc à m'habiller comme je le veux. C'est difficile de ne jamais prendre en compte le regard des autres parce que pour moi c'est une force inhumaine, on y est confrontés tous les jours, mais ça fait en tout cas beaucoup moins partie de ma vie que quand j'étais plus jeune. Avant, j'y faisais clairement attention. En fait, c'est vraiment allé en courbe. Quand j'étais adolescente, fin secondaire, j'étais hyper à l'aise, je ne faisais pas du tout attention au regard des autres, puis ça a un peu baissé et j'ai commencé à y prêter plus attention, et maintenant je dirais que c'est un peu revenu.

Eva : Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais partager ?

Camille : Quand on parlait des maisons de luxe, ça m'a fait penser à ça. Je m'intéresse au luxe ancien. J'ai un peu un certain recul par rapport à ça parce que je m'intéresse à la mode et

donc forcément oui, je m'intéresse aux maisons de luxe. J'ai une opinion assez tranchée sur ça. Par exemple, je trouve qu'Hermès est une très bonne maison de luxe qui a des valeurs qui perdurent dans le temps et qui pour moi est digne d'être une maison de luxe, tandis que Louis Vuitton, ça a évolué plus comme un objet de marketing et qui pour moi ne pourrait pas être considéré comme une maison de luxe. C'est pour ça que je trouve qu'il y a aussi un intérêt dans le sens où j'aimerais bien avoir du luxe, mais avec un recul sur « quelle maison de luxe en vaut vraiment le coup ? ». Je ne pourrais pas dire que je ne m'intéresse pas au luxe, mais il y en a certaines qui pour moi valent la peine et il y en a certaines qui ne valent pas la peine. Pour moi, il y en a certaines qui n'ont même pas raison d'être considérées comme ça. Si demain je deviens riche, oui j'ai envie de m'acheter un Birkin. C'est plus dans l'idée d'acquérir un patrimoine un peu, parce que c'est une pièce qui a beaucoup de valeur et qui ne fait que monter. C'est un investissement plutôt, je vois ça comme ça. Je m'y intéresse, mais pas à toutes les maisons de luxe.

Eva : C'est bon pour toi ?

Camille : Oui.

Eva : Merci beaucoup !

Partie 2 :

Eva : On va pouvoir passer à la deuxième partie. Comme je te l'ai dit, ça va être des photos, enfin des images plutôt. Je vais te montrer trois objets issus de marques de luxe. Tu vas avoir plusieurs images des trois objets et ça va se passer en deux temps. Pour le premier objet, tu vas avoir une première image de lui tel qu'il a été présenté par la marque sur son site, c'est-à-dire qu'il n'y a pas vraiment de contexte. Ensuite, dans un deuxième temps, tu vas avoir une image du même objet présenté dans son contexte de marque, dans son univers, que ce soit une campagne, un défilé ou des choses comme ça. Comme je te l'ai dit, tu réponds ce que tu veux, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu perçois, ce que tu comprends. Je pense que j'ai tout dit, on va pouvoir y aller. Première image, je te la montre, tu peux prendre quelques secondes pour voir ce qui se passe dans ta tête et on peut en discuter.

Camille : Merci.

Eva : Bon, dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ? Si tu dois me décrire ce que tu vois.

Camille : Alors, dans un premier temps, je vois un sac poubelle.

Eva : Ça t'évoque spontanément le sac poubelle.

Camille : J'imagine que c'est un sac, en tout cas ça a été fait par une marque de luxe qui veut un peu prôner les trucs extravagants. J'imagine que forcément c'est du Balenciaga.

Eva : Qu'est-ce que tu vois en termes de forme, de couleur ?

Camille : Ce sont vraiment les couleurs des sacs poubelle, pour le coup noir, blanc et bleu. C'est cliché, après j'imagine qu'il y a une intention derrière aussi.

Eva : Tu penses ?

Camille : Pour moi je vois ça un peu comme s'il pouvait y avoir deux avis. C'est soit une provocation, soit un contexte artistique pour chercher à aller au-delà du simple objet qui est le sac poubelle et essayer d'en faire une pièce d'œuvre d'art. Après c'est comme l'art, c'est hyper

subjectif et tout le monde ne peut pas le voir comme il faut. En tant qu'objet de luxe, je vois ça, ça ne m'intéresse pas.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Camille : Ce qui me pose problème, c'est la référence, c'est-à-dire que ça fait penser au sac poubelle.

Eva : Il y a quelque chose que tu aimes bien ou pas ?

Camille : En fait, ça m'inspire juste la crasse. Ça ne m'attire pas du tout.

Eva : Tu ne le trouves pas désirable par exemple ?

Camille : J'imagine que c'est un sac, j'imagine qu'il y a une certaine intention. C'est un sac souple. S'il y a un intérêt, on va dire qu'à la limite le noir peut passer, mais le bleu je pense que c'est le pire. C'est trop, ça compare trop à quelque chose de la vie réelle qui n'inspire pas un truc sobre ou élégant que veulent faire les marques de luxe.

Eva : Si tu pouvais me décrire ce que tu as ressenti quand tu l'as vu ?

Camille : Plutôt de la surprise. Je me suis dit tiens, ça c'est quelque chose qui a été vendu par une marque de luxe. Après ça me fait un peu rire en fait. Parce que je me dis qu'il y a une sorte de provocation derrière ça. En tout cas moi je le perçois comme ça. Au final, est-ce que ce n'est pas un peu ça qui fait la mode aussi, une certaine provocation dans ce qu'on crée et ce qu'on vend ?

Eva : Ça te fait un peu rire. Ce ne sont pas forcément des émotions négatives alors ?

Camille : Non pas spécialement. Je me dis qu'avec un peu de réflexion et d'ouverture d'esprit, pourquoi pas ?

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Camille : Moi je vois ça plus comme, la mode pour moi ça se réfère à de l'art. Je vois ça comme un type d'art abstrait qui n'est pas trop mon style d'art, mais auquel je peux voir un certain intérêt dans l'extravagance.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Camille : Si je disais un message caché, ce serait peut-être plutôt de se rendre compte que les gens sont prêts à acheter tout et n'importe quoi. Peut-être une certaine naïveté aussi.

Eva : Tu penses que ce sac s'adresse à qui ?

Camille : On ne vise pas tout le monde, c'est sûr. Pour moi, ce sont les gens qui cherchent aussi à se démarquer et pour qui la mode est quelque chose d'artistique. En tout cas, ce n'est pas quelque chose que monsieur et madame tout le monde vont acheter.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Camille : En fait, pour moi le spectre est beaucoup trop abstrait maintenant sur ce qu'est le luxe et sur ce qu'est la mode. Pour moi maintenant tout et n'importe quoi on peut dire que c'est de la mode. Du luxe au premier sens du terme, non, parce que quand on pense au luxe on pense à quelque chose d'élégant, de raffiné. Forcément ça ne m'inspire pas le luxe, mais ça peut m'inspirer la mode parce que pour moi la mode est beaucoup plus générale.

Eva : Comment tu définis ta vision du luxe ?

Camille : Personnellement le luxe je le vois comme quelque chose de nouveau, d'élégant, de raffiné, d'intemporel et qui est adressé pour tout le monde mais en même temps qui n'est pas accessible à tout le monde. C'est-à-dire que tout le monde pourrait se l'approprier, mais tout le monde n'a pas le budget pour se l'approprier.

Eva : Et si tu devais me définir ta vision de la mode ?

Camille : Ça se réfère plus à de la mode parce que c'est beaucoup plus général. Pour moi la mode est une ouverture d'esprit. Tout et n'importe quoi pourrait être qualifié et se ranger dans ce classement et dans le tableau de la mode. Justement c'est ça qui fait la mode, c'est voir tout comme étant un objet de mode. C'est beaucoup plus général pour moi. Pour moi la mode c'est plus une manière d'exprimer de l'art, mais pas sur un tableau, sur la manière dont on travaille les matériaux et les tissus.

Eva : La mode s'adresserait à plus de monde ?

Camille : Totalement. Parce que tout le monde peut faire de la mode pour moi. C'est comme de l'art, tout le monde peut se dire j'assemble ça et ça et ça fait un objet de mode parce qu'il y a une question d'expression aussi.

Eva : On va passer à l'image suivante sur son contexte de marque. Ces images montrent l'objet qui est un sac, tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga à Paris en 2022 dans un décor de neige artificielle. Dans un premier temps, comment tu te sens ?

Camille : La maison Balenciaga ne m'étonne pas parce qu'ils font ce genre de trucs tout le temps. Je suis un peu mitigée parce qu'en même temps je me dis c'est leur manière d'exprimer leur vision de la mode, mais parfois on se dit que c'est un peu du foutage de gueule. Ils présentent ça comme un objet de mode et en fait ça a une allure de quelque chose qui n'inspire pas la mode. C'est un peu contradictoire avec ce que j'ai dit juste avant. Balenciaga on considère ça comme une maison de luxe. Je dirais que c'est plutôt une maison de mode alors, parce que je visualise ça comme un art plutôt que comme du luxe.

Eva : Qu'est-ce que tu vois si tu dois décrire les images ?

Camille : Je vois peut-être que leur intention c'était justement de montrer un usage de la vie de tous les jours, donc sortir ses poubelles j'imagine. Ils ont essayé d'en faire quelque chose, on peut le voir comme ça mais honnêtement sans contexte je ne saurais pas.

Eva : Comment sont habillés les mannequins ?

Camille : En noir avec un masque. Silhouette plutôt sombre. Je pense qu'ils cherchent à mettre juste le sac en évidence, ils sont habillés en noir pour exagérer peut-être aussi l'attention et le regard portés sur le sac.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois l'objet ?

Camille : Non. Peut-être parce que je m'y attendais aussi. Justement je dirais qu'en fait qu'il y ait les mannequins ou pas je trouve que ça n'influence pas tellement l'objet en lui-même. Surtout qu'ici ils sont habillés monochrome en noir donc ils sont accessoires dans le défilé.

Eva : Tu penses que tout le monde peut l'aimer ou comprendre cet objet ?

Camille : Non, je ne pense pas. Parce qu'il faut une certaine ouverture d'esprit si on veut intégrer ça comme un objet de mode. Après même moi personnellement je ne le comprends pas dans le sens où je ne le porterais pas, mais après c'est ça la beauté des maisons aussi, c'est de faire des choses hyper extravagantes et au fond c'est juste pour montrer des créations en sachant que personne ne va vraiment le porter au quotidien.

Eva : Tout le monde ne peut pas le comprendre ou l'apprécier parce que tout le monde n'a pas cette ouverture d'esprit ?

Camille : Oui et plutôt parce qu'en général les gens voient les maisons de luxe et la mode comme quelque chose à porter au quotidien peut-être, ou en tout cas comme des choses vraiment à porter et à porter avec premier degré. Là je pense qu'il faut aller au-delà de ça et ce

n'est pas quelque chose qui peut s'intégrer à la vie de tous les jours. Après forcément la mode et la manière dont on s'habille ne va pas correspondre à tous les jours.

Eva : Est-ce que tu as encore une dernière réflexion sur ce sac ou on passe à la suite ?

Camille : On passe à la suite.

Eva : On va passer au deuxième objet. Comme tout à l'heure tu auras d'abord une première image de l'objet sans contexte tel qu'il a été présenté sur le site et puis après avec son contexte. Voilà, tu peux le regarder et me dire ce que tu vois.

Camille : C'est Balenciaga de nouveau ?

Eva : Pourquoi ça te fait penser à Balenciaga ?

Camille : Parce que c'est toujours dans leur délire. Après c'est écrit aussi. C'est toujours dans leur monde quoi. C'est le type d'objet. Comme les sacs poubelle ils ont tendance à faire des choses hyper extravagantes et un peu du quotidien et à les transformer en objet, en sac.

Eva : Tu as l'impression que c'est un sac ?

Camille : Oui ou une pochette, quelque chose comme ça. En tout cas il y a une fermeture donc j'imagine que c'est un truc qui peut s'ouvrir.

Eva : Ça t'évoque quelque chose spontanément ?

Camille : Ça m'évoque l'extravagance de nouveau. Un paquet de chips aussi. Oui à 100%.

Eva : Ici tu ressens quoi face aux images ?

Camille : Ça me fait rire.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Camille : Je n'aime pas qu'il soit jaune déjà.

Eva : Et le fait que ça te fasse penser à un paquet de chips ?

Camille : Oui et surtout Cheese and Onion quoi. Il n'y a pas plus, enfin en fait ça me fait directement penser à l'odeur et du coup ça ne me donne pas envie.

Eva : Il n'y a pas grand-chose que tu aimes dans cet objet ?

Camille : Au sens premier non.

Eva : Et au second degré ?

Camille : De nouveau, si on va chercher plus loin c'est leur type de création donc oui je comprends parce que c'est eux.

Eva : Tu le trouves un peu plus désirable que le sac d'avant ?

Camille : Pire.

Eva : Pourquoi ?

Camille : Déjà il est jaune je trouve ça affreux et en plus ça me fait directement penser à la nourriture et à l'odeur qui se dégage quand tu ouvres un paquet de chips quoi. Autant le sac poubelle c'était un peu plus sobre on va dire et qui pouvait à la limite se transformer ou mal s'interpréter si on ne voyait pas le contexte, mais là c'est 100% explicite. Moins désirable.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans le monde du luxe ou de la mode ?

Camille : De la mode de nouveau oui, mais du luxe non parce que ce n'est pas élégant.

Eva : Il s'adresse à qui ce type d'objet ?

Camille : De nouveau aux gens qui essaient de se différencier ou plutôt qui ont envie de transformer leur corps et leur manière de s'habiller en œuvre d'art. Si je croise quelqu'un dans la rue avec ça je vais me dire houla.

Eva : C'est plutôt une cible de niche alors ?

Camille : Très niche. Pour moi c'est le genre de choses qui se présente en défilé mais qu'après on ne revoit plus jamais et que c'est plus pour dire que ça fait partie de l'œuvre globale mais qui ne sera jamais abouti.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Camille : De nouveau je trouve qu'ils sont très divergents. J'ai l'impression que soit ils cherchent à faire rire le public et à essayer de voir jusqu'où les gens sont prêts à aller acheter, mais je vois ça plutôt comme une expérience. Dans le sens où si les gens achètent ça ce n'est pas parce qu'ils trouvent l'objet beau en lui-même mais parce que voilà c'est Balenciaga. C'est l'expérience d'acheter un truc assez extravagant qui vient de cette maison.

Eva : On va passer au contexte. S'il te plaît. Les images du haut te montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En dessous tu as des images qui montrent le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala en 2024.

Camille : Pour moi ici dans ce contexte-là, l'homme qui tient le sac c'est ça qui rend la chose drôle parce qu'il n'y a aucun contexte. S'il avait la tenue adéquate et adaptée avec cette ambiance type Balenciaga ça serait passé mais là on dirait juste une vanne.

Eva : Tu rigoles ?

Camille : Là je suis morte de rire. On dirait qu'il ne sait pas ce qu'il fait là et il ne sait pas pourquoi il a ça en main.

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Camille : Pour moi là le contexte en lui-même légitimise le sac parce que c'est le principe du défilé et qu'il y a un peu de travail derrière. J'imagine que la tenue est pensée aussi pour aller avec le sac. On ne sait pas si c'est le but. Ou alors je suis assez sceptique. Je trouve que c'est plus légitimé en haut qu'en bas mais ça reste le même objet quoi.

Eva : Tu trouves que la tenue du haut matche bien avec le sac ?

Camille : Mieux que le bas ça c'est sûr.

Eva : Est-ce que tu trouvais que le sac est bien présenté ? Dans les deux contextes ?

Camille : Justement si ils font une idée extravagante ils le cachent en plus. Parce qu'on ne le voit pas tellement. À la limite ils auraient dû le porter comme ça comme ça on le voyait en entier. Là il est porté de manière froissée donc on ne voit même pas l'objet en lui-même. Je pense que sur le défilé si on avait assisté au défilé on n'aurait même pas compris que ça faisait référence à un paquet de chips. Sur les images du haut il est mal présenté, il n'est pas très bien mis en avant. En tout cas la tenue matche bien mais il n'est pas bien présenté. En bas ça ne va pas avec le personnage, ça ne va pas avec l'ensemble, ça ne va pas avec la tenue, ça ne va pas avec le monde de Balenciaga. À la limite s'il avait eu la tenue du haut voilà ça aurait été bien.

Eva : Est-ce que ces images apportent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Camille : Je trouve que là on peut plus comprendre, enfin les images d'en haut on dirait plus vraiment un accessoire tandis que là on dirait vraiment juste qu'il a un paquet de chips random du Carrefour dans les mains. Là on pourrait se dire de loin que c'est peut-être vraiment un sac et là le contexte fait qu'on dirait vraiment 100% l'objet de base.

Eva : Tu ne perçois rien de plus que ce que tu avais déjà compris avant ?

Camille : Non. Non ça ne m'inspire pas quelque chose de nouveau. Juste peut-être l'image du bas je me dis que le contexte était moins bien présenté parce que pour moi c'est le genre de chose que tu présentes en défilé comme une œuvre d'art mais qui n'est pas fait pour être

réutilisé. Le fait qu'il soit présenté au Met Gala dans un petit costume tout bien structuré ça décrédibilise presque je trouve.

Eva : Tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Camille : Toujours pas. Pour les mêmes raisons qu'avant. Après même moi je ne l'aime pas spécialement et je ne le comprends pas spécialement.

Eva : On va pouvoir passer au dernier objet. Dernier objet sans contexte tel qu'il a été présenté sur le site de la marque. Qu'est-ce que tu vois si tu dois le décrire ?

Camille : Alors c'est un carton emballé avec du scotch.

Eva : Tu peux lire quoi ?

Camille : Moschino. C'est la marque j'imagine. "Handle with style". Il est beige couleur carton. C'est un sac.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens face à l'image ?

Camille : Ça me dégoûte moins peut-être parce qu'il n'y a pas l'odeur qui va avec. C'est un carton. Ça passe mieux on va dire mais je trouve ça toujours extravagant et insensé.

Eva : Il est un peu plus désirable que les deux sacs précédents ?

Camille : Si je devais choisir oui je prendrais plutôt celui-là. Parce qu'il n'y a pas l'odeur qui m'en inspire.

Eva : Est-ce que le fait que ça te fasse penser à un carton c'est un problème ?

Camille : Oui. Mais j'ai l'impression que à la limite celui-là je comprends peut-être moins l'intention derrière parce que c'est quelque chose qui peut plus s'adapter à toutes les situations tandis qu'un sac poubelle et un sac de chips un peu moins. Mais je préfère celui-là des trois si je devais choisir.

Eva : Est-ce qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Camille : Toujours oui pour la mode mais du luxe non.

Eva : Il s'adresse à qui cet objet ?

Camille : Public restreint c'est sûr. Peut-être que celui-là il peut être un peu plus adapté et porté par une gamme plus large de personnes peut-être. Pas monsieur et madame tout le monde mais je suis persuadée que s'il y a une mode qui se lance sur ce sac il y en a un tas de gens qui l'achèteraient. Je le vois mieux, j'ai plus la vision sur celui-là que sur les autres parce qu'il est plus passe-partout selon moi.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Camille : De nouveau comme les autres chercher à faire du banal quelque chose à la mode et voir jusqu'où les gens sont prêts à aller. Pour moi c'est le point commun des trois objets à 100%. Pour moi je vois ça comme essayer de transformer le banal en objet de contemplation et essayer de voir aussi où les gens sont capables d'aller acheter parce que c'est une maison de mode et parce qu'ils portent ce nom-là.

Eva : Dernière image de l'objet replacé dans son contexte de marque. C'est un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. Dans un premier temps, comment tu te sens ?

Camille : Il va mieux avec la DA de la tenue je trouve que les autres. Rapport couleur ton je ne sais pas trop mais je trouve qu'il se marie mieux.

Eva : Ça te fait toujours rire ou pas ?

Camille : Oui pour moi je vois ça toujours c'est les mêmes intentions que les deux images d'avant.

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Camille : En fait je vois toujours un carton. Je ne sais pas en quoi c'est fait, j'imagine que ce n'est pas du carton mais ils auraient pu au moins mettre une anse ou quelque chose comme ça.

Eva : Tu le trouves bien présenté ?

Camille : Mieux que le sac de chips oui parce qu'on le voit mieux, il est peut-être plus mis en évidence. On le voit et le reste de la tenue met en valeur le sac et se marie avec le sac. Le sac matche bien avec la tenue. Juste au niveau des couleurs mais les intentions pour moi sont les mêmes.

Eva : Est-ce que ces images elles apportent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ? Est-ce que tu as des nouveaux éléments pour le comprendre ?

Camille : Je comprends mieux maintenant que c'est un sac, avant je n'avais pas trop bien compris. Surtout que je ne connaissais pas la marque donc on peut se dire vraiment que c'est un carton. On comprend mieux que c'est un sac même si la manière de le porter inspire toujours le carton. À la limite s'il y avait une anse ou quelque chose comme ça on aurait mieux compris que c'est un sac mais là on dirait vraiment qu'elle a juste une boîte en carton dans la main.

Eva : Tu penses que tout le monde peut l'aimer ou comprendre ?

Camille : Celui-là je pense peut-être un peu mieux parce qu'il est plus passe-partout mais sinon de nouveau je pense que quand les gens assistent au défilé et voient la mannequin défiler ils voient ça mais ce n'est pas ça qu'ils vont acheter par exemple. Entre les trois il y a peut-être plus de monde qui serait susceptible de l'apprécier. Celui-là je pense oui parce qu'il est plus neutre. Il inspire moins de choses dégueu. Moins de choses négatives.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Camille : Je dirais qu'ils m'ont marqué parce que ce sont des choses peu communes et ça après je connais la marque d'avant donc je savais qu'ils faisaient ce genre de trucs mais je ne m'en intéressais pas du tout. Marquants oui. Ça ne passe pas inaperçu. Je retiens que les marques essaient de chercher à mettre en avant des choses un peu atypiques et qui parfois sont un peu négatives et qui inspirent du négatif comme les deux objets d'avant. Toujours j'y vois un peu presque de la moquerie envers le public parce que la conception de cet objet pour moi ne relève pas du luxe. Pour moi le luxe c'est vraiment un travail artisanal, un travail qui prend du temps, qui est fait avec soin. Là je pense que la conception de cet objet il n'y a rien d'artisanal quoi, il n'y a rien de sacré, il n'y a rien d'élégant donc j'y vois vraiment limite de la moquerie dans ce genre de maison-là. On veut se foutre de la gueule. Pour moi c'est vraiment soit de la moquerie soit c'est leur manière de présenter et il faut accepter qu'ils fassent ce genre de choses et c'est leur manière d'être.

Eva : Et c'est aussi une forme d'art selon toi ?

Camille : Pour moi oui.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Camille : J'avais déjà vu ce type d'objet. J'avais vu le trombone de Balenciaga qui vendait à je ne sais pas combien. Il y avait aussi un truc de je pense que c'était une robe en chiffon ou en sac poubelle. C'est souvent leur maison où on voit un peu ça passer parce que du coup il y a déjà eu souvent des retours via ce genre d'objet où les gens en rigolaient et se disaient mais

c'est quoi ça, pourquoi ils le vendent à un prix exorbitant alors que c'est juste un vieux sac poubelle.

Eva : Dernière question, est-ce que tu penses que ça fonctionnerait en fast fashion ?

Camille : Non pas du tout. Parce que la fast fashion c'est plus quelque chose qui est censé être accessible à la vie de tous les jours, accessible pour tout le monde pour tous les jours pour toutes les occasions. En fait je pense qu'à partir du moment où c'est vendu dans les magasins de fast fashion type Zara c'est qu'il a déjà eu passé un certain niveau et degré de filtre qui fait que c'est adapté et porté par plus de personnes. S'il y a une mode qui se crée ça se fait progressivement jusqu'à ce que ça arrive à monsieur et madame tout le monde et à ce moment-là ça passe par les magasins de fast fashion. Si ce genre de chose est vendu en fast fashion je pense qu'il y en a plein, il y aurait une mode qui se serait lancée et il y en a plein qui l'achèteraient parce qu'elle se vend dans ce type de magasin. À l'origine personne n'irait l'acheter à la source c'est sûr. Personne n'irait l'acheter dans ces maisons de luxe parce qu'entre guillemets c'est ridicule. C'est un objet qui inspire le ridicule. Les seuls objets de ce style qui se vendent doivent sûrement être achetés par des personnes qui cherchent de la reconnaissance et de la validation auprès des autres, ils achètent pour l'étiquette luxueuse du produit, parce qu'il vient d'une marque de luxe. En général quand les gens achètent du luxe ils préfèrent des pièces intemporelles et passe-partout pour quand on investit dans du luxe c'est pour avoir quelque chose qu'on peut utiliser quotidiennement et donc quand ça inspire la mode directement ça ne s'achète pas comme ça.

Eva : Si tu as fait le tour de tes pensées on va pouvoir s'arrêter là.

Camille : C'était intéressant.

Eva : Merci beaucoup d'avoir participé.

Camille : Merci à toi.

4.3. Entretien Célia

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien va être complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer notre entretien ?

Célia : Oui.

Eva : Super, merci. Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'entretien va se dérouler en deux parties et va prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser quelques questions et ensuite je te montrerai des images que tu seras invitée à commenter ou à réagir. C'est tout pour moi, est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou tout est bon ?

Célia : Tout est bon.

Eva : Alors on peut y aller. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Célia : Moi c'est Célia, j'ai 22 ans, je vais en avoir 23. Je fais des études de vétérinaire et je suis en master 1 à Liège.

Eva : Est-ce qu'à côté de ça tu as une autre formation, un job, une activité, ou tu te concentres principalement sur les études ?

Célia : Non, je n'ai rien du tout pour l'instant. Je faisais du sport avant, mais j'ai bien vu que les études prenaient trop de temps, alors pour l'instant, seulement les études.

Eva : À Liège ?

Célia : Ouais.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire ? Comment ça s'est passé en secondaire et ce que tu as fait après ?

Célia : Le parcours de secondaire s'est relativement bien passé. Au début, tout s'est bien passé en termes de réussite scolaire. En termes d'amis, j'étais bien entourée, le sport c'était pareil, c'était très chouette. J'ai directement commencé les études vétérinaires. Elles ont pris un peu de temps avant de bien se passer, mais maintenant ça se passe très bien et la réussite est là.

Eva : Où as-tu fait tes études en secondaire ?

Célia : Dans une école à Wavre. Pour l'université, c'était d'abord Louvain-la-Neuve et puis l'Université de Liège.

Eva : Où vis-tu actuellement ? Est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Célia : Actuellement, je vis le week-end à Bonlez, à la campagne, avec ma famille. La semaine, je suis à Liège dans un kot avec des gens que je ne connais pas et qui font tous des études différentes.

Eva : Est-ce que tu peux me décrire à quoi ressemble ta maison ?

Célia : Ma maison est une villa quatre façades avec un assez grand jardin, une piscine et beaucoup de pièces. C'est une villa assez grande.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Par exemple, est-ce que tu allais avec ta famille au cinéma, à des expositions, des spectacles ou des concerts ?

Célia : Les concerts énormément, parce que mes parents sont fans de musique. Le cinéma tout le temps aussi, au moins une fois toutes les deux semaines. Par contre, pour les musées, on a fait les musées principaux en Belgique comme celui des Sciences Naturelles, mais ce n'était pas ce qu'on faisait le plus.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Avais-tu des loisirs ou des activités ?

Célia : J'ai fait beaucoup de sports différents : de l'athlétisme, du tennis, de la danse. J'ai fait les scouts tous les samedis, ça a duré beaucoup plus longtemps que les autres sports. J'avais une vie assez rythmée, je n'avais pas le temps de m'ennuyer.

Eva : C'était principalement du sport ?

Célia : Que du sport de ce dont je me souviens. Je ne pouvais pas trop sortir, mes parents étaient assez stricts au début. À part en fin de rétho, je n'ai pas fait grand-chose.

Eva : Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Célia : J'ai tout arrêté pour les études. Les seuls trucs que je fais encore, c'est voir des gens ou faire des sorties. Pour ce que j'ai gardé des scouts, j'y vais le samedi soir pour revoir les anciens chefs, mais je ne viens plus pour faire des animations.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ?

Célia : Mes parents réservaient une semaine de vacances à chaque période de congé. Si c'était des vacances de deux semaines comme à Pâques, on avait d'office une semaine de stage. On a fait un peu des deux.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Célia : On partait une fois à Pâques, une fois à Carnaval, deux fois l'été et une fois à la Toussaint. Cinq fois par an environ. Quand j'étais enfant, c'étaient des voyages uniquement en Europe, surtout au Club Med. C'était toujours le Club Med mais à des endroits différents. L'été, c'était une semaine à la montagne pour faire des randonnées et une semaine à la mer. À Pâques, c'était le ski. À Carnaval, c'était plutôt le sud de la France pour avoir un peu plus de soleil.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

Célia : Mon temps libre se résume à faire la fête, faire des activités le week-end comme des balades en faisant des trottinettes électriques ou aller voir les copains des scouts. Il y a aussi les dîners de famille. En termes d'activités culturelles, j'essaie d'aller au cinéma ou de faire des activités innovantes avec des jeux de lumière, des musées un peu plus interactifs.

Eva : À quelle fréquence ?

Célia : Une fois par mois environ.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Célia : Ça dépend vraiment des cercles d'amis. J'ai des amis vraiment très différents de moi. Par exemple, certaines filles accordent beaucoup plus d'importance à la propreté lors des sorties. Moi, ça ne me dérange pas d'aller en casa ou de faire des soirées comme ça, alors que la plupart de mes amies trouvent ça trop sale. Elles prennent aussi beaucoup plus de temps à se préparer ou à prendre soin d'elles, alors que moi, je mets un sweat et je peux y aller. On est très différents aussi dans les manières de penser les relations ou l'amitié. C'est pas mal d'entendre des choses différentes et de relativiser.

Eva : Et par rapport à ta famille ?

Célia : On pense de la même façon, à part ma sœur qui a un esprit assez différent. Elle a des manières de voir les choses différentes et elle est beaucoup plus affirmée dans sa manière d'être. On partage quand même des centres d'intérêt comme le tennis ou la danse, que mes parents adorent regarder.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où vas-tu le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, sur certaines plateformes ou marques en particulier ?

Célia : Le plus souvent, c'est en ligne. Actuellement, c'est surtout via des choses que j'ai vues sur Instagram, des sites qui viennent de sortir ou des collaborations sur TikTok avec des influenceurs. Sinon, j'adore faire une journée shopping une fois tous les quatre mois, mais ce n'est pas fréquent. Avant, j'allais très souvent chez Zara ou dans les boutiques classiques à l'Esplanade. Maintenant, je vois un article qui m'intéresse et je vais sur le site où j'ai vu la pub. Je consomme principalement de la fast fashion. Ou alors parfois de petits entrepreneurs sur TikTok, surtout pour les bijoux.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ?

Célia : Les seuls critères que je regarde pour l'instant, c'est d'éviter les marques comme Shein où il y a une exploitation humaine. Pour le côté éthique, c'est quelque chose que j'ai fait mais

que je ne ferais plus jamais. Pour le maquillage, je vérifie qu'il n'y a pas de tests sur les animaux.

Eva : Qu'est-ce qui est le plus important quand tu fais tes choix ?

Célia : Le prix, parce qu'on est étudiants et ce n'est pas dans les vêtements que je préfère mettre mon argent. Je préfère le mettre ailleurs, comme dans les voyages. Il faut que ce ne soit pas trop cher et que ça n'ait pas l'air d'être de la trop mauvaise qualité, que ça dure un peu dans le temps.

Eva : Est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte beaucoup pour toi ? Est-ce qu'il t'arrive d'en discuter avec eux, ou de tenir compte de leur avis quand tu fais des achats ?

Célia : Pas du tout, ça ne m'intéresse pas, à part l'avis de ma maman parce que c'est elle qui a toujours su me conseiller. Si c'est un truc que j'aime vraiment et qu'elle me dit qu'elle n'aime pas, je vais quand même l'acheter. Je lui demande son avis quand l'article est un peu spécial ou original, pour savoir si ça peut être porté facilement.

Eva : Comment te situes-tu par rapport aux marques de haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou simplement d'intérêt ?

Célia : En termes d'achat de marques de luxe, je n'en ai pas, je n'en ai jamais acheté et je n'en ai jamais reçu. Pour l'intérêt, je pense que ça ne m'intéresse pas, je n'en ai pas vraiment parce qu'il y a mieux à faire que de mettre son argent dans des vêtements luxueux. Pour ce qui est des marques haut de gamme, j'ai des articles Ralph Lauren. J'en ai déjà acheté et j'en ai déjà reçu. J'aime bien la marque et ce qu'ils font, mais je n'achète pas pour acheter la marque. Je n'ai pas du tout de sacs de luxe ; j'ai reçu un Clio quand j'étais très jeune, mais c'est tout.

Eva : Est-ce que tu suis ce qui se fait dans ces marques ?

Célia : Non. Ce que je vois, c'est via des influenceuses sur Instagram, mais je ne suis pas les tendances ou la Fashion Week.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Célia : Ça a beaucoup moins d'importance qu'avant. En secondaire, il y avait beaucoup plus de jugement sur la manière dont tu étais habillée, les sacs que tu achetais ou la manière dont tu te tenais. À l'université, les gens sont beaucoup plus ouverts, on peut plus s'exprimer à travers ses vêtements sans suivre des tendances. Je sors comme j'ai envie d'être. Je réfléchis vraiment à comment je m'habille seulement pour un dîner de famille ou un événement important. Sinon, quand je vais en cours, je n'y prête pas vraiment attention. Mais je dirais que ça a encore une petite importance mais principalement quand je dois me rendre à un événement spécial.

Eva : Est-ce que tu suis les tendances de mode de près ?

Célia : Je les suis à 100 % sur les réseaux sociaux, je suis toujours au courant de ce qui se fait. Même en vrai, je remarque quand plusieurs filles portent la même veste ou le même foulard. Si je trouve les articles vraiment beaux, je vais les acheter, mais parce que ça me plaît, pas juste parce que c'est la mode. C'est vraiment juste la fast fashion que j'aime suivre.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles qui ne correspondent pas à tes goûts, es-tu indifférente ou est-ce que tu réagis ?

Célia : Je suis passive la plupart du temps. Mais quand il y a des tenues vraiment très extravagantes, très courtes ou très fluo, ça capte mon regard et je me fais d'office une réflexion intérieure. Ce n'est pas un jugement, c'est juste que je n'ai pas l'habitude.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Célia : Oui, plein de fois. Rien que sur l'influence en ligne ou la télé-réalité, on se dit parfois "elle porte ça parce qu'elle vient de tel milieu". Même dans la rue, il m'est arrivé de me faire des réflexions sur une réputation en fonction d'une tenue.

Eva : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ?

Célia : Oui, c'est certain. Maintenant, je fais en fonction de moi à 100 %. Je passe beaucoup moins de temps qu'avant à chercher des vêtements. Avant, j'allais d'office à l'Esplanade une fois par semaine, alors que maintenant, je me focalise sur un bel article que j'ai vu et j'économise pour l'acheter. C'est beaucoup moins fréquent, mon rapport à la mode a vraiment changé. Mais la mode reste tout de même un petit peu importante pour moi.

Eva : Je pense qu'on a fait le tour. Est-ce que tu as encore quelque chose que tu voudrais partager ?

Célia : Je pense que c'est bon sur ces questions.

Partie 2 :

Eva : On va maintenant passer à la deuxième partie. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée va être de comprendre ce que tu perçois et ce que tu comprends. Comme je te l'ai déjà dit, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui m'intéresse, c'est vraiment ton point de vue et ton ressenti. Pas de stress. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux parties. D'abord, tu vas recevoir une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte particulier, généralement sur un fond blanc. Ensuite, tu auras d'autres images de ce même objet mais replacées dans l'univers de la marque, par exemple dans un défilé ou une campagne. À ce moment-là, je te donnerai un peu de contexte sur les images. On y va, je te montre la première image du premier objet. Tu peux prendre un peu de temps pour la regarder et on en discute. S'il te plaît. Dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ?

Célia : Si je dois être très honnête, je vois des sacs poubelle.

Eva : Ça t'évoque le sac poubelle ?

Célia : À 100 %.

Eva : Pourquoi ?

Célia : C'est les couleurs, sac poubelle, et l'aspect. La qualité de ce que je vois visuellement, en tout cas la texture, ça me fait vraiment penser à un sac poubelle. Le nœud au-dessus aussi.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Célia : Je ne trouve pas ça beau.

Eva : Tu es plutôt étonnée ?

Célia : Je suis assez étonnée, vraiment étonnée que ça puisse exister en tant que sac ou d'accessoire. Je ne savais même pas que ça existait et je ne trouve vraiment pas ça beau. Je trouve ça fou de faire un truc qui fait penser vraiment à un sac poubelle. C'est vraiment de l'étonnement.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Célia : C'est juste que ça me fait penser à quelqu'un qui va trimballer ses ordures.

Eva : Le fait que ça fasse penser à un sac poubelle est un problème ?

Célia : Oui, et même je ne trouve pas ça forcément beau. La texture, les couleurs passent encore, parce qu'un sac noir c'est très beau, un sac bleu ça peut être original, un sac blanc aussi. C'est principalement le fait que ça fasse penser à un sac poubelle. Et en termes de texture, ce n'est pas très beau, cet aspect brillant comme ça.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou pas ?

Célia : Non, c'est complètement contradictoire je trouve.

Eva : Pourquoi c'est contradictoire ?

Célia : Dans ma tête, ça me fait tellement penser à un sac poubelle que pour moi, c'est l'opposé du luxe. C'est complètement à part.

Eva : Comment définirais-tu ta vision du luxe ?

Célia : Quelque chose de distingué, de net, de clean et de pas trop extravagant. Je vois beaucoup d'adultes âgés porter du luxe, c'est très classique. Pour moi, c'est ma vision en tout cas.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers de la mode ? Pourquoi ?

Célia : Pour moi non.

Eva : Comment définirais-tu ta vision de la mode ?

Célia : Selon moi, c'est quelque chose que je pourrais porter. Ça, en l'occurrence, je ne pourrais jamais le porter parce que ça me fait penser à quelque chose qui me dégoûte, qui n'est pas propre. Je ne pourrais jamais le porter parce que j'aurais l'impression de rattacher ça à quelque chose du quotidien qui n'est pas commun à porter.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Célia : À des gens qui ont des esprits beaucoup plus ouverts en termes de manière de s'habiller. Des gens qui sont prêts à des changements. Soit ça, soit des gens qui sont prêts à mettre beaucoup d'argent dans des articles accessoires.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Célia : Casser les codes. Casser les codes et montrer qu'au final, on peut être stylé avec n'importe quoi. C'est mon idée.

Eva : L'image suivante va te montrer le même objet mais replacé dans un contexte de communication. Dans notre cas, c'est un défilé. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors du défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Si tu dois me décrire un peu les images, qu'est-ce que tu vois ?

Célia : Honnêtement, en revoyant les images, ça me fait encore plus penser à des sacs poubelle. Ça me fait penser à moi qui vais sortir mes poubelles le dimanche. La façon dont elle le tient, comment c'est tenu... Le visuel fait vraiment penser à un sac poubelle qui est rempli. Ça ne m'évoque pas plus que l'objet en tant que tel. Ça ne me donne pas plus envie de l'acheter.

Eva : Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?

Célia : Bien présenté oui, parce que les femmes sont habillées de manière tellement classique qu'on ne regarde que ça au final. C'est mis en valeur.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois l'objet ?

Célia : Ça n'a rien changé. Je ne le trouve pas plus désirable du tout.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Célia : C'est ça, pour choquer et casser les codes. Ça n'a pas changé.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Célia : Le comprendre, j'imagine que oui s'ils le comprennent comme moi. L'aimer, je ne pense pas. Moi je ne l'aime déjà pas, donc s'il y en a d'autres qui pensent comme moi, ils ne l'aimeront pas. Je ne suis pas la seule à faire l'allusion à un sac poubelle. Après, si on a un esprit plus différent du mien, c'est possible qu'on aime bien. Je suis plutôt négative sur la création de cet objet. Je ne vois pas l'intérêt, à part choquer. Si c'est le but, alors ça fonctionne.

Eva : Deuxième objet, comme tout à l'heure, sans contexte. Qu'est-ce que tu vois ?

Célia : Un sac en paquet de chips. Ça m'évoque les chips à cause de la couleur, du titre "Cheese and Onion" qui est clairement un goût de chips. Le logo Balenciaga est écrit comme la marque Lays. La texture du sac aussi.

Eva : Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?

Célia : C'est exactement le même étonnement. Je n'avais jamais vu ça.

Eva : Toujours négatif ?

Célia : Je ne trouve pas ça beau non plus.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Célia : Je n'aime pas le fait que ça fasse paquet de chips et que tu te balades avec tes chips alors que ce ne sont pas des chips. J'aime bien la couleur jaune, la police d'écriture... Juste la couleur et le fait qu'il y ait une tirette, c'est sympa pour un sac.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Célia : Non, ça ne correspond pas à ma vision du luxe. De la mode non plus. Pour qu'un objet fasse partie du monde de la mode, il faut qu'il soit portable par beaucoup de gens. Je ne suis pas sûre qu'il y ait énormément de gens qui portent ça.

Eva : Qu'est-ce que tu entends par portable ?

Célia : Qu'il soit plus neutre. Dans le luxe, plus neutre et moins extravagant. Qu'une majorité de personnes puisse le porter pour des occasions fréquentes. En termes de rapport sur la population, que beaucoup de gens puissent se sentir bien en le portant.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Célia : À des gens qui ont vraiment beaucoup d'argent à dépenser dans des articles superflus. Plutôt des personnes riches.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Célia : C'est vraiment une intention de choquer, de dire qu'avec une police et un format de paquet de chips, on sait faire un sac de luxe.

Eva : Les images du haut te montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En dessous, tu as des images qui montrent le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala 2024. Qu'est-ce que tu vois ?

Célia : Sur la première avec la boue, je ne comprends pas bien comment on essaie de mettre en avant ce sac parce qu'il est complètement ouvert, froissé et plié. On ne montre pas du tout l'utilité d'un sac. Je vois l'image comme un accessoire que je trouve personnellement pas beau, mais qui n'est pas représenté pour son utilité. Sur la seconde, on dirait juste qu'on a payé hyper cher ce mec pour avoir ça en main mais qu'il n'en fait aucune utilité. Ce n'est pas représenté pour quelqu'un qui l'utilisera dans la vie de tous les jours.

Eva : Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

Célia : Non. J'ai l'impression qu'on cible un public qui a de l'argent à jeter par les fenêtres. Des gens très riches qui dépensent dans des choses qu'ils ne mettront même pas. Montrer un sac ouvert et pas rempli, ce n'est pas utile.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois l'objet ?

Célia : Ça ne change rien. Je vois en plus que c'est un accessoire, ce que je n'aurais pas forcément compris avant. Un accessoire qui ne me plaît pas.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Célia : Le comprendre pour le fait que ça change des habitudes et que c'est original, oui.

L'aimer non, à cause des couleurs fortes et du design. Je n'aime pas porter ce genre de chose. Je n'y vois pas d'autre sens caché que de choquer et attirer l'œil. C'est plus neutre que les deux autres au niveau du coloris, donc ça choque moins l'œil, mais ça reste pareil.

Eva : Dernier objet. Dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ?

Célia : Je vois un colis qui est prêt à être envoyé et qui est censé être fragile. Ça me fait penser à un colis spontanément. Je ne sais même pas comment on utilise cet objet. Je suis plutôt intriguée, je me demande ce que c'est.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas ?

Célia : C'est très gros en termes de traits et de police, donc je n'aime pas. Je n'aime pas forcément les marques qui mettent en avant leur nom comme ça. Le "fragile" écrit en gros, c'est assez spécial. Je n'aime rien parce que je ne comprends pas ce que c'est. Si c'est l'esprit d'un sac, ce n'est pas pratique.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Célia : Du luxe, je ne dirais pas. Dans ma vision du luxe, ce n'est pas un carton. De la mode non plus, je ne vois pas comment un colis peut entrer dans la mode.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Célia : Je ne sais pas, je n'ai jamais vu ça. Ça m'étonne que des gens achètent ça. Peut-être pour de la déco, mais encore une fois pour des gens qui ont de l'argent. La cible ne change pas.

Eva : Ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. Qu'est-ce que tu vois ?

Célia : C'était bien la marque Moschino. Je le voyais beaucoup plus gros, là il est plus petit, il fait plus sac. Je ne trouve toujours pas ça beau. C'est bien présenté parce qu'on ne voit limite que ça, la femme qui le présente est belle, le rouge attire l'œil. C'est peut-être plus désirable de par la prestance de la femme, mais ça reste un carton.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Célia : Oui parce que je voyais vraiment ça différemment en terme de format et de gabarit donc là je conçois bien que c'est un sac. Maintenant il n'y a pas de lanière, il n'y a pas de anse, il n'y a pas de tirette, il y a rien de pratique dans ce sac et donc c'est plus pour moi de l'original et de l'accessoire que de la pratique quoi.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Célia : Non, sauf si le luxe est censé être quelque chose de choquant et d'extravagant. Dans ma vision, non. Je n'y vois pas d'autre sens que de choquer.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Célia : Le comprendre je dirais que oui, l'aimer aussi enfin je pense que des gens peuvent l'aimer maintenant tout le monde c'est toujours subjectif. En tout cas il est plus neutre que les deux autres, moi je dirais. Peut-être plus neutre aussi en terme de coloris et de place que ça prend, ça choque moins l'œil je trouve.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Célia : J'en retiens que je n'avais aucune vision d'une mode de luxe qui ressemblait à ça. J'apprends que la mode est beaucoup plus extravagante que ce que je pensais. Le but premier de ces produits de luxe, c'est vraiment de choquer et d'attirer l'œil vers des choses qu'on n'a pas l'habitude de voir. Je n'avais jamais vu ce genre d'objets sur les réseaux.

Eva : Tu les trouves insignifiants ou marquants ?

Célia : Non ils sont marquants et je pense que c'est pour ça qu'ils font bien leur promotion, c'est tu vois ça choque sur une tenue, ça choque à l'œil même sans être mis sur une tenue, tu t'intrigues déjà sur l'objet. Tu as d'office une réaction qui n'est pas indifférente aux objets, que ce soit positif ou négatif t'es pas indifférent en tout cas.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Célia : Non, jamais.

Eva : Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Célia : Non. La fast fashion c'est beaucoup plus fréquent, beaucoup plus visuel, tu la vois dans la rue, tu la vois partout. Les gens cherchent toujours à avoir la même chose et ça c'est tellement original que ça ne pourrait pas se retrouver dans des choses comme ça selon moi. La fast fashion c'est pas original, c'est quelque chose qui est très fréquent et très commun à la vue de tous et ça en fast fashion ça ne passerait pas les gens n'achèteraient juste pas. Là je pense qu'il y a aussi la mise en avant d'une marque de luxe qui fait que les gens achètent. L'aspect luxe et l'aspect aussi extravagant je le reverrais pas dans des magasins de fast fashion en tout cas. Même avec un prix accessible ça passerait pas, ce serait pas dans le commun des mortels on va dire, tout le monde ne voudrait pas ça.

Eva : Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon entretien et merci pour le temps accordé.

4.4. Entretien Élise

Partie 1 :

Eva : Alors bonjour, je m'appelle Eva Borlée et je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain et je te remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien, c'est une étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et des tendances de mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer notre entretien ?

Élise : Je t'autorise.

Eva : Super. Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tu réponds ce que tu veux. L'entretien va se dérouler en deux temps et prend la forme d'une discussion. Donc je vais commencer par te poser quelques questions, puis je te montrerai des images. Voilà, est-ce que tu as des questions concernant l'entretien avant de débiter ?

Élise : Non tout est clair.

Eva : Alors c'est parti. Première question. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Élise : Alors moi je suis Élise, je suis kinésithérapeute et voilà j'ai 22 ans.

Eva : Tu as fait des études ?

Élise : J'ai fait 4 ans d'études en kiné, j'ai été diplômée en juin. Et je suis donc jeune travailleuse indépendante.

Eva : D'accord, très bien. Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire et ce que tu as fait après le secondaire ? Est-ce que tu as fait des formations des études et si oui est-ce que tu peux un peu préciser ?

Élise : Donc j'ai réalisé mes études primaires, maternelles, secondaires classiquement dans un enseignement général, au [*une école à Wavre*]. Voilà et puis donc à la suite de ça, j'ai tout de suite commencé les études de kiné à Bruxelles.

Eva : Très bien. Et est-ce que tu as une formation en plus de cela ?

Élise : J'ai une formation en pédiatrie. Un certificat universitaire.

Eva : Très bien. Alors où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Élise : Alors je vis toujours chez mes parents dans une maison 4 façades avec jardin et piscine et j'ai toujours vécu là.

Eva : Et tu habites où exactement ?

Élise : À Wavre.

Eva : Très bien. Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Par exemple, est-ce que tu allais au cinéma, à des expositions à des spectacles, des concerts ?

Élise : Oui alors j'ai toujours eu beaucoup d'activités, c'est vrai qu'on a une famille qui aimait bien explorer de nouvelles activités dont le cinéma, etc. Le week-end se faisait souvent en famille. On sortait quand même au moins le samedi ou le dimanche on faisait des activités comme le musée ou le cinéma plutôt régulièrement, au moins une fois par semaine.

Eva : Tu peux juste préciser davantage quel style d'activité vous faisiez ?

Élise : Beaucoup de promenades, c'est vrai qu'on faisait quelques spectacles aussi. Plutôt des concerts. Moins souvent les musées, mais on en faisait quand même.

Eva : D'accord. Pendant ton enfance ou ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs ou des activités ? Et est-ce que certaines de ces activités que tu faisais en étant enfant font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Élise : Oui donc je faisais beaucoup de danse et ça c'est quelque chose que je ne fais plus en fait. Mais que j'ai fait encore, il y a deux ans un petit peu. Sinon de la musique, je n'en fait plus actuellement, mais je faisais du piano. Et le scoutisme aussi, que je continue partiellement et que je fais depuis petite. Qu'est-ce que j'ai fait ? Non attends, je faisais pas mal de stages aussi. Stages parascolaires, ça je faisais pas mal.

Eva : Des stages sportifs ?

Élise : Oui un truc comme ça je crois.

Eva : Très bien. Alors quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ?

Élise : Bah des stages généralement ou on partait avec ma famille. Ou les scouts le week-end.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Élise : L'été on faisait souvent des voyages, on partait quand même souvent avec ma famille. Je dirais trois fois par an ou un truc comme ça. J'ai eu beaucoup de chance parce qu'on est parti quand même beaucoup en dehors de l'Europe. On a fait les États-Unis plusieurs fois, l'Asie, l'Afrique. Je dirais que ça m'a marqué et c'est ça qui m'a donné le goût de continuer à voyager, à explorer de nouvelles choses.

Eva : Très bien. Alors aujourd'hui, en dehors du travail ou des études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties et à quelle fréquence ?

Élise : Oui parce que j'aime bien, mais c'est vrai que je pense que je fais moins d'activités culturelles qu'avant. Je fais plus des activités culturelles quand je pars voyager, visiter une ville alors je vais faire plus de musées qu'en Belgique. Mais après oui je vais encore au cinéma s'il y a un spectacle qui est chouette, je le ferai. Mais c'est vrai que c'est moins quotidien donc je dirais que j'occupe plus mes journées autour du sport.

Eva : Et de manière générale, qu'est-ce que tu fais en dehors du travail ?

Élise : Plutôt du sport et voir mes amis. Voir mes amis, ma famille et le sport.

Eva : Et donc en termes d'activités culturelles, tu dirais que tu essayes d'en faire, mais à quelle fréquence ? Une fois par mois, par semaine, par an ? Tu as un exemple de ce que t'aimes bien faire ?

Élise : J'avoue que je n'ai pas trop d'exemples d'activité culturelles. Je dirais plutôt aller au cinéma, voir des trucs en plein air, j'en fais quand j'ai l'occasion, mais ce n'est pas régulier.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ?

Élise : Oui je pense qu'on a quand même un peu les mêmes centres d'intérêt.

Eva : Qu'est-ce que vous avez en commun ?

Élise : Je dirais qu'avec mes copines de kiné, c'est plus le sport du coup la course etc. Je dirais du coup qu'avec mes autres amis, c'est plus le scoutisme, les liens qu'on a fait depuis longtemps qui font qu'on a pas mal de choses en commun. Donc je dirais que j'irais plus faire des activités culturelles avec mes amis des scouts et plus sportif avec les autres, je dirais.

Eva : OK. Mais est-ce que tu penses que vous avez plus ou moins les mêmes goûts ?

Élise : Ça dépend quels amis. Mais je pense qu'en règle générale on a les mêmes goûts. Enfin je ne veux pas faire de généralité, mais oui quand même. Même vestimentairement parlant on n'est pas trop éloigné. Franchement, quand je regarde d'un point de vue extérieur, les trois quarts de mes amis, je pourrais m'habiller dans leur garde-robe. Oui c'est ça, on n'est pas très loin.

Eva : Très bien. Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Est-ce que tu vas plutôt en magasin, en ligne est-ce que tu as des plates-formes ou des marques en particulier ?

Élise : Marques préférées, je ne sais pas. Attends, je réfléchis. Je pense que je préfère aller en vrai qu'en ligne. Honnêtement je préfère vraiment essayer les vêtements. Et donc j'ai quelques boutiques que j'aime beaucoup comme Easy Clothes, Babeth, Zara mais c'est une grande chaîne, j'y vais moins, je dirais plutôt des petites marques indépendantes. Donc c'est surtout ça. Et sinon j'aime bien Vinted aussi.

Eva : Pour quelles raisons ?

Élise : Déjà pour les vêtements qui sont plus chers, pour les trouver et que ça rentre dans mon budget, j'aime aussi beaucoup le fait de recycler les vêtements et de donner une seconde vie. Donc quand j'ai le temps de faire des recherches sur Vinted, je priorise cela.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis un article ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ou pas particulièrement ?

Élise : Oui parce que par exemple je ne vais jamais acheter chez Shein ou Temu et des trucs comme ça pour la dimension non éthique. On peut dire entre guillemets qu'un critère ce serait l'éthique. Après, je ne peux pas dire que je suis irréprochable. Mais j'évite le pire, on va dire. C'est pour ça aussi que j'aime bien Vinted. Donc je dirais que ça c'est un critère. Le critère prix aussi ! Moi ça m'énervé de dépenser des sommes énormes dans des vêtements. Et puis niveau goût, c'est le principal. Quelque chose qui me plaît, ou je me sens en valeur dedans.

Eva : Et quand tu fais ces choix-là, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte beaucoup pour toi ? Et si oui ou non peux-tu développer ? Est-ce que tu en discutes avec eux ? Est-ce que tu tiens compte de leur avis ?

Élise : Oui quand je fais mes achats je demande à des proches. Mais parfois j'ai un coup de cœur alors non. Mais si ce n'est pas le coup de cœur non plus, alors je demande toujours l'avis. Ce n'est pas top, mais oui c'est vrai que j'ai tendance à faire une photo puis à y réfléchir, je ne vais jamais vraiment acheter spontanément. Généralement quand j'achète, c'est quelque chose que j'ai pensé. C'est vrai que c'est rare que j'aille dans un magasin sans aucune raison et que j'achète. Généralement, j'ai un objectif quand même, j'ai souvent quand même des idées avant.

Eva : Donc si des proches te déconseillent l'achat d'un article, il y a des chances que tu ne l'achètes pas ? S'il n'y a pas de coup de cœur.

Élise : S'il n'a pas de coup de cœur, s'ils me disent que ça ne me met pas en valeur, je n'achète pas.

Eva : Comment te situes par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt. Est-ce que tu dirais que tu en achètes parfois ? Est-ce que tu t'y intéresses sans en acheter ou ce n'est vraiment pas quelque chose qui te parle particulièrement ?

Élise : J'avoue que non ça ne me parle pas. En fait ça dépend, parfois je me sens influencée parce que c'est la marque mais le vrai luxe luxe ça ne m'a jamais attiré parce que je ne vais pas mettre les moyens là-dedans. Donc je pense que c'est pour ça aussi que ça ne m'intéresse pas. Mais j'ai déjà acheté ou reçu des objets de marque haut de gamme comme des sacs de la marque Zadig et Voltaire, ou Clio Gold Brenner, mais c'est pour des occasions comme un anniversaire.

Eva : D'accord. Est-ce que tu suis ce qu'il se fait sur les réseaux sociaux ?

Élise : Mais c'est vrai que je ne suis pas énormément. Je suis plus des marques dans mon budget quoi. Genre je ne veux pas suivre le compte Dior.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Élise : Ça beaucoup quand même c'est vrai que je trouve que c'est important de se sentir bien dans ses vêtements et donc le style prend quand même une grande place. Si je mets quelque chose qui ne me plaît pas ma confiance en moi baisse et donc du coup je passe une mauvaise journée quoi.

Eva : Et c'est récent cette manière de penser ou ça fait déjà un petit temps que tu penses comme ça ?

Élise : Non je crois que ça a toujours été le cas, je pense que j'ai toujours aimé bien m'habiller. Enfin c'est dur de remonter à très loin dans les souvenirs, mais oui j'ai toujours bien aimé m'habiller, même pour rester chez-moi, je n'aime pas rester en pyjama quoi. C'est surtout pour me sentir bien dans ma peau, c'est vrai que ça représente quelque chose d'important.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près de loin ou plutôt pas du tout ?

Élise : Je suis de près. Mais du coup de nouveau pas des grandes marques. Mais par exemple j'ai vu que c'était la mode des mitaines, donc je voudrais avoir des mitaines.

Eva : Comment suis-tu les tendances ?

Élise : Je dirais sur les réseaux sociaux. Si je vois une influenceuse qui vend un objet, ça va m'influencer indirectement alors que peut-être qu'un mois avant je n'aimais pas trop ça quoi mais c'est triste, mais ça m'influence.

Eva : On arrive à la fin de la première partie. Quand tu es confronté à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que cela te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ? Donc même intérieurement, est-ce que tu te fais la réflexion ?

Élise : Oui parce que je pense que j'aime bien regarder comment les gens sont habillés. J'y fais quand même attention. Enfin indirectement quoi si c'est quelqu'un dans le métro et que j'ai que ça à faire, je vais regarder, si je n'ai pas que ça à faire et que c'est juste un dialogue, je ne vais pas regarder. Je dirais quand même que bah oui c'est un peu un petit jugement, mais positif ou négatif quoi je me fais un peu une idée de la personnalité des gens en fonction de leur style.

Eva : Intéressant. Du coup on peut dire que ça ne te laisse pas du tout indifférente. Peu importe que ce soit positif ou négatif, ça te fait réagir.

Élise : Oui, ça me fait réagir. Intérieurement.

Eva : Tu as déjà réagi par exemple avec une amie ou c'est toujours intérieurement que tu te fais la réflexion ?

Élise : Non, j'ai déjà dû réagir avec une amie, mais je ne veux pas en faire une affaire d'état, la personne s'habille comme elle veut.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Élise : Oui je crois bien. C'est vrai que quand je vois une personne qui s'habille un peu comme moi ou quoi je me dis ah bah ça va mieux matcher alors que si ça tombe c'est tout l'inverse. Mais c'est vrai que oui ça peut sûrement donner des préjugés pour rien, mais c'est un peu involontaire. Le style des gens a un certain impact, un certain effet. Je crois que j'y fais quand même attention. Mais je passe toujours au-dessus, ce n'est pas parce qu'elle a un look que je déteste que je ne vais pas lui parler au contraire. Mais ça peut faire des appréhensions. Mais je pense qu'au début j'aurais une appréhension.

Eva : Alors pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Par exemple, dans ta manière de t'habiller ou dans l'importance que tu y accordes. Si oui, qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

Élise : Maintenant je pense que je suis beaucoup plus ouverte d'esprit dans le sens que chacun s'habille comme il veut donc ça contredit un peu ce que j'ai dit avant mais c'est vrai parce que je trouve que comment tu t'habilles ça représente un peu ta personnalité, même si je m'habille basique entre guillemets mais je ne sais pas, chacun peut juger intérieurement, mais au final chacun fait ce qu'il veut. Et donc je pense que mon point de vue a évolué là-dessus dans le sens qu'avant je crois que j'étais plus suivre les modes etc. et ben maintenant chacun suit sa mode qu'il aime.

Eva : Tu te sens plus libre de t'habiller comme tu le souhaites maintenant ?

Élise : En fait, si quelqu'un me juge sur comment je m'habille, je m'en fiche quoi. Donc je dirais que je suis plus libre et confiante dans comment je souhaite m'habiller, je fais un peu moins attention au regard des autres.

Eva : D'accord. Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais partager ? Sur ton rapport à la mode ou même sur ta trajectoire de vie, donc sur ton enfance, même sur ta vie actuelle.

Élise : Déjà le fait que là je fais un métier où en fait on ne peut pas trop s'habiller comme on veut, je trouve ça pas chouette. Parce que par exemple quand je suis à l'hôpital bah du coup il y a uniforme. Bah en fait comme justement je disais avant, je trouve que m'habiller c'est une façon de se sentir bien et belle. Je trouve que c'est super dommage du coup et donc j'accentue mon style par exemple à l'hôpital, je mets des pinces, je mets des trucs pour toujours avoir cet aspect qu'on va me différencier des autres.

Eva : C'est ce que j'allais dire, c'est pour te différencier ?

Élise : C'est un peu ça. Un peu me différencier et me sentir bien que juste en blouse, tu vois c'est triste.

Eva : Je réfléchis, mais je pense qu'on a fait le tour des questions. Merci beaucoup pour tes réponses.

Partie 2 :

Eva : OK, alors nous allons maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée, c'est simplement de comprendre ce que tu perçois et ce que tu comprends de l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tout ce qui m'intéresse, c'est vraiment ton ressenti et ton point de vue sur les objets. Pour chaque objet, il y en a trois, je vais te montrer les images en deux temps. D'abord une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque sans contexte particulier, et ensuite, je vais te montrer d'autres images de ce même objet où il a été replacé dans l'univers de la marque. À ce moment-là, je te donnerai aussi un peu plus de contexte. On commence avec le premier objet. Prends le temps de le regarder et dis-moi ce qui te vient en tête.

Élise : C'est un sac poubelle.

Eva : Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?

Élise : Oh mon Dieu, qu'est-ce qu'on est en train d'inventer ? C'est hideux. Les gens achètent ça juste pour la marque.

Eva : J'ai entendu le mot "sac poubelle". Pourquoi tu dis ça ?

Élise : Bah ça ressemble à un sac poubelle là, concrètement. Un sac noir pour les déchets, les déchets PMC.

Eva : Et qu'est-ce que tu vois exactement ?

Élise : Je pense que du coup c'est un sac à main, mais vraiment tu m'as montré ça sans rien, j'ai cru que c'était un sac poubelle. Donc je n'aime pas.

Eva : Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

Élise : Je n'aime pas la couleur, je n'aime rien. En fait, j'associe trop la connotation au sac poubelle, donc je n'arrive pas à voir autre chose.

Eva : Et si tu essaies de faire abstraction de l'idée du sac poubelle, qu'est-ce qui ne te plaît pas ?

Élise : Je ne sais pas, il n'a pas trop de forme, c'est un peu mou... Ce n'est pas très classe.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Élise : Non. Ça a sa place dans l'univers de l'art, mais pas du luxe. Tu payes quand même pour quelque chose qui ressemble à quelque chose. Là c'est moche, ça ne ressemble à rien.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ? Est-ce qu'il y a une cible particulière ?

Élise : Aux gens qui ont de l'argent et qui ne savent pas où le mettre. Juste des gens qui ont de l'argent. Tu ne vas pas acheter ça comme ça, à Primark ou chez Carrefour. C'est pour les gens qui ont besoin d'un sac parmi d'autres, qu'ils vont mettre une fois pour une soirée "sac poubelle".

Eva : Est-ce que tu veux ajouter quelque chose sur cet objet ?

Élise : Non on a fait le tour. Oui je vais rajouter quelque chose, ce n'est même pas pratique comme sac. On dirait qu'il y a deux anses, mais quand tu l'ouvres, on dirait un sac de piscine. On ne sait même pas le porter. Je ne vois vraiment rien de positif. Je ne l'achèterais pas.

Eva : Très bien. On passe à la suite. Les prochaines images montrent le même objet mais replacé dans l'univers de la marque. Ces images montrent un sac présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Je te laisse réagir.

Élise : Pour moi, je vois quelqu'un dans la rue qui va mettre son sac poubelle à la déchetterie. C'est tout ce que je comprends. Désolée mais c'est ridicule. C'est se foutre de la gueule du monde.

Eva : Ça ne te dit rien par rapport au look ? Maintenant qu'il y a une personne qui le porte ?

Élise : Pour moi, c'est une scène de film où la personne va jeter ses déchets.

Eva : Ce n'est pas réel pour toi.

Élise : Ce n'est pas réel pour moi. Je vois des personnes un peu "dark" dans la neige qui vont déposer leurs déchets. En pleine tempête de neige, elles doivent déposer leurs sacs. Je ne pense pas que ce soit son sac à main de tous les jours si je vois ça dans la rue. Et la façon dont elles tiennent le sac aussi... à la limite, tu le mets sur l'épaule !

Eva : Est-ce que ces images changent ta perception de l'objet ?

Élise : Non, j'avais compris que c'était un sac. Et j'avais cru comprendre que ça se portait comme ça mais c'est dommage car ça aurait pu l'embellir s'il était porté autrement, mais là, ça ne change rien.

Eva : OK ça ne change rien, même en termes d'intérêt ?

Élise : Non non, c'est même pire. Pire car ça me confirme que le sac se porte comme ça. Ce sac n'est pas valorisé.

Eva : On peut dire que la désirabilité de ce sac baisse alors ?

Élise : Oui, car ça confirme que ça se porte comme un sac poubelle.

Eva : Est-ce que ces images te permettent de comprendre plus de chose sur l'objet ?

Élise : Je pense que j'avais déjà bien compris que c'était un sac. Je comprends pas l'intérêt de la neige.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Élise : Non. Je pense que 90 % des gens sont choqués. S'ils l'achètent, c'est juste pour avoir la marque. À la limite, si tu voyais le logo en gros... mais là, je ne comprends pas l'intérêt. C'est ridicule et choquant. Après j'ose espérer pour le créateur que certaines personnes achètent ce sac. C'est dommage. En vrai chacun fait ce qu'il veut, mais je n'ose pas imaginer le prix. Si tu le mets à 5 € chez Shein, à la limite... mais là, non.

Eva : On passe au deuxième objet.

Élise : Purée il était fort celui-là.

Eva : Comme tout à l'heure, je vais d'abord te montrer une image sans information. Prend le temps de regarder.

Élise : C'est pas possible, c'est un prank ?

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Élise : Je vois un paquet de chips avec une tirette. Ah, Balenciaga, j'avais même pas vu ! Maxi paquet Balenciaga "Cheese & Onion". Là, c'est pire que le sac poubelle.

Eva : Décris-moi ce que tu vois.

Élise : Un paquet de chips XXL, on dirait du simili-cuir ou du cuir, avec une tirette et la marque à l'intérieur. C'est une pochette au look "chips". Ce n'est pas un sac portable.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Élise : Je trouve qu'on se fout de la gueule des gens. On veut que ce soit de plus en plus moche.

Eva : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes ou n'aimes pas ?

Élise : Je n'aime rien. À la limite, le design est un peu plus travaillé que le sac poubelle car il y a une tirette. C'est un peu plus esthétique et désirable dans la forme que le sac précédent, mais je n'aime rien quand même.

Eva : Est-ce qu'il a sa place dans le luxe ?

Élise : Mon avis change un peu parce que je trouve ça drôle d'avoir un truc un peu "What the Fuck" dessus. C'est provoqué, on voit que c'est fait exprès, on reconnaît les chips. Le sac poubelle, ce n'était pas drôle. Ici, c'est coloré, c'est un peu plus fun et attractif, même si je ne l'achèterais jamais.

Eva : Tu trouves qu'il a plus sa place dans le monde du luxe et de la mode que l'objet précédent ?

Élise : Un peu plus. Mais pour moi, il a sa place dans l'univers artistique, ce n'est pas "luxe". Le luxe, c'est censé être classe je l'imagine comme ça.

Eva : Qu'est-ce qui te fait dire que ce n'est pas ?

Élise : Des chips à l'oignon, ce n'est pas classe, c'est de la bouffe. Ça n'a rien à faire là dans le luxe.

Eva : À qui ce type d'objet s'adresse selon toi ?

Élise : À des gosses, parce que c'est coloré. Ou alors à des collectionneurs de sacs Balenciaga, pour la marque. Ou pour une galerie d'art. C'est surprenant pour une marque comme ça de faire des trucs "pas classe".

Eva : Tu ressens moins d'émotions négatives face à ce sac ?

Élise : Oui je suis moins négative face au sac de chips que face au sac poubelle, ce sac n'avait aucun intérêt ici à la limite c'est un peu plus créatif.

Eva : Voici d'autres images du même objet mais dans deux contextes différents. En haut, le sac lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En bas, le sac porté par une célébrité lors du Met Gala 2024. Je te laisse réagir comme tu le sens.

Élise : C'est encore pire. Pire que ce que je pensais. Je ne comprends pas. Je vois toujours un sac mais il n'a pas d'utilité parce que sur les photos du dessus, le mannequin le porte en le pliant complètement, donc tu ne sais rien mettre dedans. Il est mal présenté. Il aurait dû le porter en sacoche, ça aurait mieux donné déjà.

Eva : Si tu dois juste décrire les images, que vois-tu ?

Élise : Un monsieur qui défile avec son sachet vert de chips, on dirait juste qu'il a son paquet de chips. Et en bas, on dirait qu'il est allé acheter son paquet de chips au magasin. Je n'aurais jamais deviné que c'était un sac si tu ne me l'avais pas dit. Sans la tirette, on ne dirait même pas un sac. C'est dommage car dans le contexte de marque on ne voit pas bien que c'est un sac, le sac n'est pas valorisé.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois l'objet par rapport à avant ?

Élise : Oui, il y a une différence, avant je me disais que le sac pouvait encore être sympa porté, là il n'est pas mis en valeur, la façon dont c'est présenté me donne encore moins envie de l'acheter. Ça dénigre un peu l'objet.

Eva : Donc tu le vois encore plus négativement qu'à la base ?

Élise : Oui. Je l'aime moins.

Eva : Ces images ne t'apportent rien de plus au niveau de la compréhension ?

Élise : Non. Ça confirme juste que c'est un paquet de chips.

Eva : Selon toi, tout le monde peut aimer et comprendre cet objet ?

Élise : Non. Je n'arrive pas trop à comprendre moi. Tout le monde ne doit pas être dans le même cas que moi parce que c'est artistique et créatif, mais je reste bloquée sur l'esthétique qui ne ressemble pas à un sac. L'idée est bonne en soit mais il y a moyen de le retravailler.

Eva : Tu parles de retravailler l'esthétique ou la présentation ?

Élise : Les deux, mais principalement l'esthétique. Le concept n'est pas mauvais mais ce n'est pas réussi. Je suis choquée que Balenciaga fasse ça. Après je ne suis pas du tout renseigné sur le sujet, comme je n'ai pas l'habitude de la mode de luxe c'est peut-être pour ça que ça me choque plus que quelqu'un d'autre.

Eva : On passe au troisième et dernier objet. Première image sans information. Dis-moi ce que tu en penses.

Élise : Qu'est-ce que c'est encore ? Un colis Vinted ? J'ai du mal à comprendre ce que c'est.

Eva : Que vois-tu ?

Élise : Je vois une boîte entourée de scotch "Moschino". Ça veut dire quelque chose ? Une boîte fragile, un colis qui a l'air lourd. Ça ne fait pas du tout mode. On dirait juste un livreur.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou pas dans cet objet ?

Élise : J'aime bien les couleurs blanc et rouge, le contraste est sympa. Par contre, ils n'auraient pas dû laisser le "handle with style". J'aurais laissé juste "fragile". Là, on comprend que c'est un truc de mode et ça perd son côté décalé. C'est un objet sympa, mais quelle utilité ?

Eva : Cet objet a sa place dans le luxe et la mode ?

Élise : Non. Il a l'air super lourd. On dirait juste qu'on a bazaré un colis.

Eva : D'accord mais selon toi, qu'est ce qui fait qu'un objet à sa place dans le monde du luxe ?

Élise : Les choses sont réfléchies selon moi. Là ça n'a pas l'air réfléchi, il n'y a pas d'harmonie. On est censé comprendre le sens de l'objet. Là il n'y a pas de sens.

Eva : À qui cet objet s'adresse selon toi ?

Élise : Mais c'est un colis du coup ou pas ?

Eva : Je ne sais pas.

Élise : Je ne sais pas dire alors. On dirait le colis du voisin. Ça s'adresse à tout le monde et personne. C'est surprenant de voir ça comme un objet de mode. Je ne comprends pas l'objet.

Eva : Voici des images du même objet, lors du défilé Moschino à Milan en 2025. Moschino est donc une marque de luxe.

Élise : Ah, Moschino est bien mis en valeur en rouge, c'est cool. On comprend bien le message du "colis fragile". Mais ce n'est pas pratique, tu n'as pas de anses. Et on dirait vraiment du carton.

Eva : Tu vois quoi exactement ?

Élise : Un colis qui fait office de sac. La mannequin est bien.

Eva : Quelle est ta réaction à chaud ?

Élise : Les couleurs sont sympas, la marque est bien mise en valeur. Quand on achète un truc de marque on a quand même envie que cela se voit. Par contre ce sac n'est pas pratique. Mais il est bien présenté en soit.

Eva : Ces images te permettent de mieux comprendre l'objet ?

Élise : Oui car je ne savais pas que c'était un petit sac qui a l'air portable, malgré l'indication fragile, je pensais qu'il était très lourd. C'est le moins pire des trois. Je comprends mieux sa place dans la mode, c'est un peu plus "stylé" que les deux autres, c'est plus travaillé. Mais bon, c'est une boîte en carton quoi.

Eva : Il a un peu plus sa place que les objets précédents ou il a bien sa place dans le monde de la mode selon toi ?

Élise : Je dirais qu'il a sa place.

Eva : Est-ce que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Élise : Les gens qui aiment le luxe et cette marque en particulier. Ce n'est pas pour le grand public.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? (relance si besoin) Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Élise : Ils sont bien présentés. Je suis très étonnée. Je savais qu'il y avait de l'extravagance dans le luxe pour se démarquer, mais là, j'ai l'impression qu'ils font ça juste pour qu'on parle d'eux. C'est sympa de vouloir se démarquer des autres marques mais là je trouve que la boîte en carton n'est pas pratique. Les idées sont bonnes mais ça manque de travail. On veut choquer le public j'ai l'impression, pour que les gens parlent des marques. Je n'avais jamais vu ça avant.

Eva : Tu trouves ça intéressant ? Ils ont un intérêt pour toi ou tu les trouve juste insignifiant ?

Élise : Ça attise ma curiosité, je me retourne quand je vois ça en magasin. Ils ont réussi leur coup là-dessus, ça me fait réagir.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Élise : Non. Je n'avais jamais entendu parler de cette tendance. C'est la "tendance du ridicule" pour susciter l'attention.

Eva : D'accord. Souhaites-tu rajouter quelque chose ?

Élise : Oui je viens de penser à un truc dont je voudrais parler, je ne sais pas si c'est pertinent pour ton mémoire.

Eva : Tu peux toujours en parler.

Élise : Si c'était Zara qui sortait ça, ce serait encore plus ridicule et personne n'achèterait. Là, les gens achètent parce que c'est la marque. Si la fast fashion s'y met ça ne fera pas de vente. Cette tendance est pour les riches, et ce sont eux la cible. Les marques bas de gamme n'oseraient pas faire des choses comme ça.

Eva : Mais pourquoi pas ?

Élise : Car les gens n'achèteront pas car Zara n'est pas une marque de luxe. C'est ma vision. Avec un prix accessible ça ne va pas se vendre. Je ne veux pas l'acheter même à 25 euros.

Eva : Intéressant ! Tu penses que la plupart des gens auraient la même réaction que toi ?

Élise : Oui. Ce serait une mauvaise stratégie pour les marques de fast fashion.

Eva : Très bien. Tu as encore des réflexions ou des questionnements à partager ?

Élise : Non.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses et ton temps.

Élise : Avec plaisir, au revoir !

4.5. Entretien Émilie

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain et je te remercie d'avoir accepté de participer à mon entretien qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent des objets issus du luxe et de la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer ?

Émilie : Oui, j'autorise.

Eva : Merci. Alors donc avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse c'est ton ressenti de manière spontanée, tu peux dire tout ce que tu veux. L'entretien il va se dérouler en deux parties, et va prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser des questions simples sur toi, sur ton rapport à la mode, enfin des choses comme ça. Et puis je vais te montrer des images et tu seras invitée à réagir. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se dérouler ou c'est bon pour toi ?

Émilie : C'est bon pour moi.

Eva : Alors on va pouvoir commencer. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ? Comment tu t'appelles, quel âge tu as, est-ce que tu fais actuellement des études ou une activité professionnelle ?

Émilie : Oui, donc je m'appelle Émilie, j'ai 21 ans et je suis étudiante en droit en dernière année à la KU Leuven.

Eva : Est-ce que tu as par exemple un certificat ou une autre formation ?

Émilie : J'ai un certificat par rapport à une activité de consulting que j'ai faite à côté de mes études qui donc prouve que j'ai participé à établir un business plan pour un certain projet dans une entreprise de consulting, ça s'appelle [*nom de l'entreprise*]. Et ensuite, j'ai également un certificat d'animatrice pour tout ce qui est mouvement de jeunesse, les plaines etc.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire en secondaire ? Est-ce que tu avais par exemple déjà une option et comment ça s'est passé ?

Émilie : Ben j'ai fait 5 ans du latin, option latin-math pendant 5 ans à une école à Tervuren. Et ensuite j'ai changé d'école, je suis allée à une école à Bruxelles où j'ai fait ma dernière année en latin-langues.

Eva : Bien. Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat, d'environnement ?

Émilie : J'habite à Overijse chez mes parents dans une maison et j'y ai toujours habité.

Eva : D'accord, et à quoi ressemble ta maison ?

Émilie : C'est une maison à quatre façades. Et c'est une maison avec un toit plat. J'ai un jardin, j'ai une piscine.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que vous aviez pour habitude de faire beaucoup de sorties, d'aller au musée, à des concerts, au cinéma...

Émilie : Oui, ça avait une grande importance. Je dirais que surtout en vacances, quand on partait en vacances, il y avait toujours bien des visites de villes, donc c'était plus des monuments ou des trucs qu'on pouvait voir à l'œil nu on va dire. Et en Belgique, on allait régulièrement au cinéma. Mon papa essaie de nous emmener beaucoup à des concerts parce qu'il trouve que c'est très important. Et puis des musées style le Musée de la Science, le Musée d'Afrique etc. Je dirais qu'on faisait par mois minimum deux activités de type culturel.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Donc est-ce que tu avais des loisirs ou des activités en dehors ?

Émilie : Donc j'ai toujours fait les scouts depuis je dirais l'âge de 10 ans. Donc les week-ends étaient remplis de ça le samedi et puis à côté de ça je faisais aussi des activités sportives donc j'avais un match de hockey ou j'avais un entraînement de tennis etc. donc mes week-ends étaient souvent occupés par des activités.

Eva : Et est-ce que tu as fait d'autres sports ou activités mais sur une courte durée ou pas ?

Enfin est-ce que tu as tenté d'autres sports ou d'autres activités ?

Émilie : Oui.

Eva : Comme quoi ?

Émilie : La danse, qu'est-ce que j'ai tenté, le ballet. La natation, tennis, hockey, qu'est-ce que j'ai fait d'autre, le théâtre aussi mais c'est pas vraiment sportif.

Eva : Et est-ce que tu pratiques encore certaines de ces activités ?

Émilie : Non.

Eva : Tu ne pratiques plus rien ?

Émilie : Donc je pratique sur moi-même la natation et puis je fais encore du sport à côté mais c'est plus dans un encerclement social on va dire.

Eva : Très bien. Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement pendant les périodes de congé et de vacances ? Est-ce que vous voyagiez avec ta famille ou est-ce que tu faisais des stages ?

Émilie : Généralement je faisais des stages pendant les vacances plus courtes donc Toussaint, Carnaval. Donc ça pouvait être tout type de stage, sportif, créatif, un mix des deux généralement des stages. Alors on allait souvent aussi une semaine au ski par an et puis pendant les vacances d'été également une semaine en vacances. Et sinon pendant les vacances d'été j'avais mes camps scouts donc oui. On voyageait quand même beaucoup en famille. Mais on n'est jamais partis hors Europe en famille.

Eva : Vous faisiez des destinations plutôt en Europe alors ?

Émilie : Oui. On a fait un seul voyage hors Europe en famille, qui était aux États-Unis où on a quand même fait 3 semaines de road-trip aux États-Unis.

Eva : D'accord. Aujourd'hui en dehors du travail ou des études, comment tu occupes ton temps libre ?

Émilie : J'occupe mon temps libre en voyant mes amis, en faisant du sport, en regardant une série, aller à un concert, des choses pareilles, et passer du temps avec ma famille.

Eva : Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

Émilie : Dernièrement j'ai pas eu énormément de temps mais si j'en fais c'est plutôt des concerts.

Eva : Donc tu en fais moins que quand tu étais petite.

Émilie : Oui.

Eva : Est-ce que avec tes amis ou tes proches vous partagez les mêmes centres d'intérêt ou les mêmes goûts ou pas forcément ?

Émilie : De manière générale ça s'aligne assez bien. Certes il y a des moments où par exemple mes amis sont plus intéressés à faire un parc d'attractions et moi un peu moins. Mais de manière générale par exemple pour les vacances on s'entend assez bien, on a les mêmes goûts, on a les mêmes idées généralement donc en général je dirais que oui tout s'aligne assez bien.

Eva : Et par exemple tu partages quoi comme centres d'intérêt ? Est-ce que tu partages des loisirs ?

Émilie : Ben avec mes copines ça sera plus oui effectivement les loisirs donc quand on cherche une activité à faire on arrive facilement à se mettre d'accord que ce soit pour aller boire quelque chose, faire un karaoké, voir un film, c'est assez facile. Oui.

Eva : Et avec ta famille ?

Émilie : Et avec ma famille ce sont plus les moments qu'on passe ensemble sans forcément faire une activité donc ça peut être juste partager un moment dans le fauteuil le soir, partager un dîner ensemble, c'est moins concret qu'avec mes amis.

Eva : Et est-ce que tu penses que tu as un peu les mêmes goûts vestimentaires que tes proches ou pas ?

Émilie : En général je pense que oui. Je pense que je suis pas dans un cercle d'amis qui ont des styles très différents, ça reste assez classique mais on a chacun nos préférences mais en général nos goûts s'alignent.

Eva : D'accord. Alors quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, est-ce que tu as des marques préférées ?

Émilie : Alors souvent j'achète en ligne. Quand j'ai le temps ou que je suis en ville, j'aime bien aller dans les magasins physiques mais généralement je n'ai pas le temps ni vraiment la patience pour aller au magasin donc généralement c'est plutôt en ligne. Ça m'arrive d'acheter sur par exemple Vinted mais je dois dire que ce n'est pas très très souvent. Et niveau marque préférée, j'ai pas forcément de marque préférée, j'ai des marques par exemple Sézane où j'aime bien aller pour des occasions parce que bon c'est un certain budget. En général j'essaie de faire attention à acheter des marques qui sont assez responsables mais ça a un certain prix donc je n'en consomme pas énormément.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ou pas ?

Émilie : Ça dépend de ce que je cherche. Donc si je vais plutôt aller rechercher quelque chose que je pourrais mettre l'été et quelque chose qui est assez facile qui m'apporte pas plus que ça, j'irais plutôt dans les magasins de fast fashion style Zara, H&M, Mango etc. mais quand il s'agit de pièces que je sais qui me serviront pendant longtemps, j'irais plutôt dans des marques plus qualitatives qui sont faites en Europe.

Eva : Et quand tu fais ces choix de vêtements, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Ou est-ce que tu as plutôt tendance à faire tes choix toute seule ou tu les consultes ?

Émilie : Généralement surtout quand il s'agit de pièces qui sont plus chères, je consulte toujours mes parents pour voir ce qu'ils en pensent. C'est vrai que parfois quand j'ai le choix pour une occasion plus spécifique, je vais demander l'avis de mes amis mais généralement je vais jamais faire de shopping seule donc généralement il y a toujours bien quelqu'un avec moi à qui je demande l'avis.

Eva : Donc tu demandes souvent l'avis.

Émilie : Oui.

Eva : Comment tu te situes par rapport à des marques haut de gamme ou de luxe ? Que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt. Ça veut dire est-ce que tu en achètes, est-ce que tu en reçois et si pas est-ce que ça t'intéresse tout simplement ?

Émilie : Alors ça m'intéresse beaucoup donc j'aime beaucoup suivre les marques plus haut de gamme pour voir ce qu'elles proposent au niveau du style pour également m'inspirer sur les looks qu'elles proposent et aller voir dans ma propre garde-robe comment je pourrais créer des outfits. Donc ça m'intéresse mais ceci dit je n'achète pas en grande fréquence des vêtements qui viennent de marques plus haut de gamme. J'en achète mais c'est plus pour des occasions alors, par exemple pour Noël je vais recevoir un pull qui coûte plus cher, ou pour mon anniversaire donc ça arrive mais pas souvent.

Eva : Et est-ce que tu suis la mode de luxe sur les réseaux ?

Émilie : Oui, j'aime bien suivre le luxe.

Eva : Sur les réseaux ?

Émilie : Oui.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Émilie : Ben ils prennent quand même une place importante. Après je pense que par rapport à l'adolescence donc plus l'humanité j'apporte moins d'importance à mon physique dans le sens

où c'est important pour moi mais je vais moins prêter de l'attention à ce que les autres gens vont penser de comment je m'habille. Donc quand j'étais plus jeune en humanité je faisais beaucoup attention à OK je dois rentrer dans une certaine case, je dois m'habiller comme les autres filles à l'école s'habillent alors que maintenant je développe plus mon propre style on va dire.

Eva : Mais alors le style ne prenait pas une grande place dans ta vie ? Ou tu y faisais quand même attention ?

Émilie : Si j'y faisais attention mais c'était peut-être pas forcément mon style à moi.

Eva : Et est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou pas du tout ?

Émilie : Je sais quand même ce qui devient tendance.

Eva : Et est-ce que tu achètes ?

Émilie : Quand ça me plaît oui. Donc par exemple l'année passée il y avait la trend avec les points noirs sur les vêtements ben j'aimais bien donc j'ai acheté. Mais s'il y a une trend que j'aime pas forcément je ne vais pas acheter.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

Émilie : Je pense que je me ferais plutôt la réflexion intérieurement mais c'est vrai que si je suis à un endroit où je suis avec mes copines je le dirais peut-être à haute voix.

Eva : Et est-ce que tu penses que tu te fais quand même souvent la réflexion intérieurement ou tu es plutôt généralement indifférente tu n'y fais pas attention ?

Émilie : Souvent je suis indifférente.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Émilie : Oui. Je pense que ça m'est déjà arrivé par exemple avec une fille qui s'habillait avec des vêtements très très noirs, qui avait des cheveux noirs avec des teintures bleues où ben le stéréotype qui revient un peu c'est Ah c'est une fille qui est assez gothique, pas très approachable, un peu froide, mais avec qui j'ai finalement passé une chouette soirée, qui était très ouverte, très gentille et qui du coup était très solaire en fait derrière les vêtements noirs qu'elle pouvait porter.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode il a évolué avec le temps ? Donc par exemple dans l'importance que tu y accordes, dans la manière de t'habiller, et si oui qu'est-ce qui a le plus changé depuis que tu as grandi donc par rapport à quand tu étais petite ?

Émilie : Oui parce que je pense que quand j'étais plus jeune et donc adolescente en humanité je voulais me fondre dans le décor et j'allais jamais faire quelque chose d'extravagant, j'allais jamais justement rajouter cette touche spéciale à mon outfit par peur d'être jugée. Mais maintenant en fait j'ai beaucoup moins peur de ça, si je me sens confiante dans une tenue je vais pas porter de l'importance à ce que les autres pensent.

Eva : Très bien. Pour moi on arrive à la fin de la première partie, à part si tu as encore quelque chose à partager sur le sujet.

Émilie : Pas forcément non.

Eva : D'accord.

Partie 2 :

Eva : Bon, on va maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. Alors, l'idée ça va être de comprendre ce que tu perçois et comprends de l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tu peux me dire ton point de vue, ce que tu comprends, ce que tu ressens. Donc pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux parties. Donc d'abord une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte, et ensuite tu auras d'autres images de ce même objet mais là où il a été replacé dans l'univers de la marque. Première image. Je vais d'abord te montrer une première image d'un objet. Tu vas pouvoir un peu regarder l'image, te l'approprier et puis on peut en discuter.

Émilie : Ça c'est une poubelle.

Eva : Bon, si tu dois juste décrire ce que tu vois, qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Un sac poubelle. C'est le même objet avec trois coloris. Sac plastique, sac reste et sac blanc.

Eva : Donc ça t'évoque spontanément le sac poubelle. Et quand tu as vu ces images, quelle a été ta première impression et ton premier ressenti ?

Émilie : Ma réaction intérieure, l'étonnement. Car je ne savais pas que la mode s'associait au sac poubelle.

Eva : OK, tu es étonné. C'est tout ?

Émilie : Et je trouve ça drôle.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Émilie : J'aime bien les lacets orange au sac poubelle blanc. Et sinon, ils ont l'air mignons mais ça reste pour moi un sac poubelle donc j'associe pas forcément le positif au sac poubelle.

Eva : Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? Le fait que tu as l'impression que ce soit un sac poubelle ?

Émilie : Oui, effectivement.

Eva : Donc l'idée négative de la poubelle quoi. Tu n'aimes pas ça ?

Émilie : Poubelle égale ça pue, donc...

Eva : Et est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans le monde du luxe ou de la mode ?

Émilie : Non. Parce qu'il faut arrêter de toujours inventer tout et n'importe quoi.

Eva : Et pourquoi ça n'a pas sa place ?

Émilie : Je veux bien qu'il faut être créatif, qu'il faut être ouvert à tout, mais parfois il ne faut pas non plus pousser le bouchon trop loin comme on dit.

Eva : Et qu'est-ce qui te fait dire qu'un objet a sa place dans le monde de la mode ou du luxe ?

Émilie : Disons que la mode c'est comme l'art, c'est une manière de t'exprimer. Donc on doit être assez large là-dedans, c'est comme la liberté d'expression, on ne devrait pas interdire les gens à une certaine limite en principe. Mais je trouve que tout comme les œuvres... il y a certaines œuvres d'art comme par exemple la banane au mur ou la cuvette au mur qui n'ont parfois pas forcément de sens. Et donc je trouve que... évidemment je connais pas l'arrière-pensée de cet objet, donc peut-être que l'arrière-pensée pourra me convaincre, mais comme ça sans aucun contexte je ne vois pas vraiment le but de cet objet.

Eva : Donc parce que ça n'a pas de sens, ça n'a pas sa place dans le monde de la mode ?

Émilie : Oui, mais je connais pas le sens.

Eva : Et selon toi à qui cet objet s'adresse ?

Émilie : Pour moi elle vise les gens qui justement essaient de se démarquer par la mode et essaient d'utiliser la mode comme moyen d'expression d'eux-mêmes.

Eva : Et donc pourquoi ils ont créé ce sac selon toi ?

Émilie : Pour pouvoir se démarquer des autres.

Eva : Comment tu définirais ta vision du luxe ?

Émilie : Luxe pour moi c'est l'utilisation de matériaux qui sont quasi primaires. Donc ça veut dire que... par exemple si on va faire un sac à main qui est produit par une certaine matière, que la matière n'a pas été travaillée dans cinquante pays avant d'arriver au produit final. Et que donc on utilise en fait un produit qui a été puisé de manière responsable sans qu'il n'y ait eu de violation que ce soit au niveau du climat, que ce soit au niveau de tout ce qui est droit du travail, que donc les matériaux utilisés pour créer ce produit soient fair en fait. Et donc ça c'est premièrement, on paye un prix parce qu'on sait que le matériau a été fait de manière correcte. Et aussi pour moi le luxe c'est le fait qu'un objet ou qu'une pièce de vêtement soit inaccessible dans un certain sens et que donc pas tout le monde puisse l'obtenir. Inaccessible par le prix. Oui.

Eva : Bien. Si tu n'as plus de réflexion ou d'interrogation sur l'image on peut passer à la suivante. Bon, tu vas recevoir les prochaines images qui montrent le même objet mais cette fois replacé dans l'univers de la marque. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga à Paris en 2022 dans un décor de neige artificielle. Donc dans un premier temps qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Ben je vois les mêmes sacs poubelle. Je revois les trois sacs. Je vois des mannequins qui ont un sac en main, les sacs que j'ai pu voir là tantôt et qui tiennent ces sacs par les fameuses lchettes qu'on pouvait voir également, mais de manière à ce qu'ils le portent d'une main comme on pourrait porter un sac poubelle.

Eva : Et ils sont habillés comment ?

Émilie : Ils sont habillés tout à fait en noir avec des vêtements soit très oversize, soit très collants et avec des lunettes de soleil.

Eva : Est-ce que ces nouvelles images elles changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet de base ?

Émilie : Ça m'aide à le comprendre dans le sens que je suppose que c'est un sac à main ou un accessoire en tout cas, que c'est pas un habit qu'on a sur soi. Donc dans ce sens-là oui, mais je trouve pas que ça rajoute de la profondeur à l'objet.

Eva : OK, donc ça te conforte dans l'idée que c'est un sac, mais mis à part ça tu n'arrives pas par exemple à voir un potentiel sens à cet objet ?

Émilie : Non.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté le sac ?

Émilie : Non. Mis en avant ça oui, on le remarque également quand on voit le contraste avec le noir en ce qui concerne le sac bleu et le sac blanc, ils sont quand même très flagrants. Ça se remarque.

Eva : Et est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Émilie : Non.

Eva : Pourquoi ?

Émilie : Parce que je pense qu'il faut avoir une certaine vision derrière, il faut vouloir comprendre le sens derrière cet objet et je ne pense pas que tout le monde a forcément cette envie.

Eva : Tu le trouves désirable ?

Émilie : Non.

Eva : On peut passer au suivant. D'abord une image comme avant de l'objet tel qu'il a été montré sur le site. Tu regardes et puis tu peux me dire ce que tu vois. Qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Alors je vois un sachet de chips je pense. Enfin non, en fait non. Je vois un sachet qui a la forme d'un sachet de chips mais en fait il n'y a rien sur le paquet qui indique que ça pourrait être un paquet de chips. Parce qu'on y met une image mais on ne met pas « chips ». Il n'y a pas de chips là-dedans.

Eva : De ce que tu peux voir il n'y a pas de chips dans le sac.

Émilie : Non, il n'y a pas de chips. Mais même par rapport à juste la couverture du sachet il n'y a pas écrit chips dessus. Il y a Balenciaga. Donc en fait c'est un peu trompeur parce qu'au début on pourrait penser que ce sont des chips mais parce qu'on pense aux chips par l'emballage et parce qu'il y a un fromage et un oignon dessus. En fait si on regarde vraiment l'image il n'y a rien qui dit que c'est des chips. Ça pourrait également être un sachet rempli de petits fromages et d'oignons.

Eva : C'est vrai. Donc on peut dire que ça t'évoque un peu les chips mais sans pour autant que ce soit clair et figé ?

Émilie : C'est ça. Et ensuite je vois qu'il y a une tirette par le haut, donc ce qui rend la chose atypique. Je vois également qu'il y a le nom Balenciaga à l'intérieur du sachet. Et de l'extérieur, donc je suppose que c'est à nouveau un sac à main.

Eva : Quel a été ton ressenti en voyant les images ?

Émilie : J'ai plus du mal, on va dire, à comprendre que c'était un sac. Donc pour l'objet précédent, les sacs que j'ai dénommés sac poubelle, je pouvais plus facilement me dire que c'était un sac tandis qu'ici je n'ai pas directement fait le lien avec un sac à main. Donc je suis un peu perdue.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Émilie : Ben j'aime bien quelque part que ça soit trompeur parce que ça rend la chose originale je trouve.

Eva : Et par exemple par rapport à la forme ou à la couleur, ce sont des choses que tu aimes bien ou pas ?

Émilie : Oui, j'aime bien le jaune donc ça ça va. Non, ça ne me provoque rien de spécial.

Eva : Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu n'aimes pas ?

Émilie : J'aime pas trop la typologie Balenciaga. L'écriture. J'aime pas, je trouve que c'est un peu agressif par rapport aux autres couleurs qu'ils ont choisies sur le packaging.

Eva : Et est-ce que le fait que ça t'ait fait un peu penser à un paquet de chips c'est dérangeant ou pas ?

Émilie : Non.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Émilie : Oui.

Eva : Pourquoi ?

Émilie : Parce que c'est un objet qui peut être utilisé de manière un peu ludique. C'est un sac original donc qui peut effectivement pas plaire à tout le monde mais qui, si on veut se différencier de manière marrante, originale est un chouette objet. Je trouve que c'est un chouette objet. Je trouve ça plus drôle que le sac que j'ai vu juste avant.

Eva : Qu'est-ce qui fait qu'un objet pour toi a sa place dans l'univers de la mode ou du luxe ?

Émilie : Pour moi un objet a sa place dans la mode parce que la mode pour moi c'est une manière de s'exprimer et d'exprimer sa personnalité aussi. Mais cette manière ne convient pas à tout le monde surtout quand on n'a pas le sens caché derrière cet objet.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Émilie : Oui, je vois le sens de vouloir tromper des gens avec, enfin leur faire croire que c'est un paquet de chips alors que ce n'est pas le cas.

Eva : Selon toi cet objet a sa place dans la mode mais est-ce que ça a sa place dans le luxe ?

Émilie : Dans le luxe, pas forcément.

Eva : Pourquoi ?

Émilie : Parce que je pense que c'est quelque chose de créatif et je sais que si ça vient de cette marque-là donc un objet de luxe parce que c'est rattaché à un certain prix mais je ne sais pas si le prix est justifié par rapport à la créativité de l'objet. Ou le matériel aussi, tu sais pas en quoi c'est fait.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Émilie : Pour moi on s'adresse aux gens qui veulent justement ici rendre leur outfit un peu plus marrant. Donc pour moi c'est n'importe qui qui veut rendre sa tenue plus marrante, sa tenue plus marrante, qui veut attirer l'attention, un peu tromper les gens mais toujours des gens qui sont dans le monde de la mode et qui s'y intéressent.

Eva : Je vais te montrer des images différentes du même objet mais dans deux contextes. Les premières images elles te montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. Et en dessous c'est le même sac qui est porté par une célébrité lors du Met Gala en 2024. Donc dans un premier temps qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Ben je vois le sac présenté de deux manières différentes, donc une fois comme si on venait de le ramasser on va dire dans la boue et une fois comme si on était prêt à aller regarder un film avec notre paquet de chips.

Eva : Et comment sont habillées les personnes ?

Émilie : Alors la première personne est habillée de manière assez sexy je pense, donc avec un haut assez dénudé et... c'est un peu méchant mais un peu dans un style de clochard. Comme s'il revenait d'une soirée à six heures du matin. Et en bas un monsieur qui est habillé de manière très chic en costume. Sombre pour justement montrer le reflet de la couleur du sac qui est jaune et vert.

Eva : Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?

Émilie : Ah je trouve ça génial.

Eva : C'est vrai ?

Émilie : Non mais je trouve ça vraiment très drôle, je trouve ça très original.

Eva : OK. Quel est ton ressenti en voyant ces images ?

Émilie : Je suis agréablement surprise. J'aime bien, surtout par exemple à un défilé on pourrait s'attendre à ce style, mais je trouve que pour un Met Gala où on a l'habitude de voir quand même un style assez classique, élégant, je trouve que c'est très chouette qu'il y a aussi

des gens qui veulent se différencier et qui osent amener ce type d'objet dans un lieu plus sérieux on va dire.

Eva : Trouves-tu que ce sac est bien présenté ?

Émilie : En fait je préfère la présentation du sac pendant le défilé.

Eva : Pourquoi ?

Émilie : Parce que je trouve que ça fait plus sac de chips vraiment comme on peut le porter en tant que sac tandis que l'autre on a un peu plus de mal à penser que c'est effectivement un sac à main parce qu'il le porte vraiment comme s'il portait un paquet de chips.

Eva : Est-ce que tu le trouves désirable là comme ça ?

Émilie : Sur l'image du défilé oui, sur l'image du Met Gala un peu moins.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Émilie : Ben ça confirme en fait que je pensais que c'était un sac à main donc dans ce sens-là oui, mais sinon non. Ça confirme que je pense que c'est utilisé pour attirer l'attention, un peu avoir un effet trompeur.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Émilie : Non à nouveau je ne pense pas que tout le monde puisse aimer, je pense qu'il y a les personnes qui estiment que l'humour ou l'originalité n'a peut-être pas forcément sa place dans la mode donc je ne pense pas que tout le monde puisse aimer mais c'est aussi ça qui fait la différence.

Eva : Et toi, tu dirais que tu apprécies un peu cet objet ?

Émilie : Moi j'apprécie. Si j'avais les moyens j'achèterais.

Eva : On peut passer au dernier objet. Dans un premier temps je te donne une image sans contexte tu peux la regarder et puis réagir. Qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Je vois un colis fragile emballé par du scotch Moschino donc ça me fait à nouveau penser à un objet de luxe parce que c'est la marque que je connais.

Eva : Et tu ressens quoi face à l'image ?

Émilie : Je ressens à nouveau de l'étonnement mais pas forcément positif. Je pense que c'est un peu tiré par les cheveux, parce que je suppose que ça sera à nouveau un sac mais là où avec les sacs poubelle je pouvais encore me faire la réflexion que ça allait être un sac à main, ici je l'ai beaucoup moins. Donc je trouve pas ça waouh.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Émilie : Comme les sacs poubelle je comprends pas vraiment le sens derrière parce que ça me fait pas rire cet objet. Donc je trouve que comparé au sachet de chips où là on veut rajouter cet effet trompeur mais de manière humoristique, ici je l'ai pas tant que ça. Je vois le côté trompeur, je vois effectivement le fait que les gens vont penser que c'est un colis au premier regard mais j'y vois pas vraiment le sens de l'humour derrière.

Eva : On peut dire que tu n'aimes pas grand-chose ?

Émilie : Non. La forme est originale mais je n'aime pas le sac. Parce qu'en fait j'ai l'impression qu'en achetant ça le seul et unique but de l'acheter c'est pour pouvoir montrer que tu as un objet d'une certaine valeur d'une marque de luxe.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Émilie : Non.

Eva : Pourquoi ?

Émilie : Parce que à nouveau à part vouloir viser un public très très niche qui veut vraiment avoir les objets les plus loufoques et pour pouvoir se démarquer au plus, je vois pas vraiment quel est ce sens, pour moi les gens qui achètent ça c'est qu'ils ont vraiment trop d'argent.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Émilie : Pour moi on s'adresse comme je disais à des gens qui ont envie d'aller acheter les choses que personne d'autre pourra acheter et qui veulent uniquement démontrer qu'ils ont l'argent pour pouvoir s'acheter quelque chose d'une marque qui coûte cher.

Eva : Tu le trouves désirable ?

Émilie : Non.

Eva : On peut passer à la dernière image. Nouvelle image qui montre le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025.

Émilie : Je trouve ça joli.

Eva : Le sac ?

Émilie : Non pas le sac elle. La mannequin, elle est bien habillée.

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Émilie : Ben je vois une mannequin qui est très bien habillée je trouve, donc vestimentairement j'ai aucune remarque mais il y a un sac qui pour moi ne rajoute rien à l'outfit.

Eva : Et est-ce que ça t'évoque toujours le colis ?

Émilie : Oui.

Eva : Tu ressens quoi maintenant ?

Émilie : En fait je trouve ça dommage parce que je trouve que ça gâche l'outfit. Je trouve ça pas beau.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté ?

Émilie : Non. Parce qu'en fait je vois une tenue assez élégante et je trouve que le sac ne rajoute rien d'élégant à la tenue. Donc pas très bien présenté quoi.

Eva : Tu le trouves un peu plus désirable qu'avant ?

Émilie : Non. Absolument pas.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans la mode ou le luxe par rapport aux images ?

Émilie : Non pas forcément. Ben je suis personne pour déterminer ce qui a ou ce qui n'a pas sa place dans la mode mais ici dans comme ça présenté en tant que tel je trouve pas qu'il a sa place.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu comprends et vois l'objet ?

Émilie : Ça m'apporte l'élément de comment le sac s'ouvre, sinon ça confirmait l'idée que je pensais que c'était un sac qui se portait uniquement par la main donc sans lanière et cetera, mais sinon non pas forcément.

Eva : Et mis à part ça est-ce que tu vois un sens particulier derrière ce sac ?

Émilie : Ben pour moi le sens caché c'est vouloir faire croire aux autres qu'on a un colis en main alors que ce n'est pas le cas, mais j'y vois pas forcément le sens.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Émilie : Je pense qu'ils ont créé ce sac parce qu'ils n'avaient plus beaucoup d'inspiration. Donc il n'y a pas vraiment d'intention c'est juste ils avaient plus d'inspiration.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Émilie : Je pense qu'il y a certainement des gens qui peuvent l'aimer comme je disais des gens qui aiment bien aller à la recherche d'objets rares qui seront uniques, qui seront pas fabriqués par toutes les marques de fast fashion par après. Donc dans ce sens-là oui, mais sinon je pense aussi qu'il y a des gens comme moi qui n'apprécieront pas forcément cet objet.

Eva : Très bien, si tu veux rajouter quelque chose sur cet objet tu peux.

Émilie : Non ça va.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Émilie : Alors je dois dire que je ressors de cette interview étonnée par la créativité que certaines marques ont. Je trouve que c'est important qu'on puisse donner son avis sur ces objets mais c'est pas pour autant qu'il ne faut pas respecter la liberté des créateurs qui ont créé ce type de sac. Je pense que ce sont des sacs qui se font par petites quantités et qui du coup toucheront d'office certains clients que ce soit des stars, que ce soit des gens juste qui ont de l'argent. Maintenant je sais que ce sont des sacs qui plaisent ou qui plaisent pas et pour moi c'est important que ce type d'objet continue à être développé parce que je pense que ça nous stimule dans un certain sens, ça nous fait réfléchir, ça nous fait débattre et je pense que c'est intéressant de voir qu'il y a des gens qui ont ces idées en tête et que ça permet aussi à des gens qui justement cherchent à établir leur créativité par des objets à pouvoir s'exprimer et à pouvoir acheter ce type de choses. Donc je pense que c'est quelque chose de positif et que c'est pas parce que moi ça me plaît pas forcément que je suis contre l'idée ou que je trouve que des gens ne pourraient pas porter ce genre de choses. Ils sont marquants.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Émilie : Alors c'est vrai que les sacs que j'ai vus aujourd'hui je les avais jamais vus avant mais en général j'ai déjà vu d'autres types de sacs par exemple qui prennent des formes plus originales donc c'est pas la première fois que j'entends parler des objets comme ceux-ci dans la mode mais les objets spécifiques qu'on m'a montrés aujourd'hui ça c'était la première fois.

Eva : Tu as un exemple de ce que tu aurais déjà vu ?

Émilie : Oui j'ai déjà vu des sacs pigeons, des sacs en noisette, des sacs chats.

Eva : Pour toi pourquoi tu penses que les sacs chat, noisette et pigeon sont semblables, sont un peu similaires aux trois sacs que je t'ai montrés ?

Émilie : Pour moi ils sont similaires parce qu'ils sont aussi originaux et que c'est des objets par exemple le pigeon qui comme on a expérimenté ici si je le vois sur une feuille blanche sans aucun contexte je comprends pas forcément que c'est un sac à main mais quand je le vois appliqué dans un certain mouvement je le comprendrai et donc c'est cette similarité-là et aussi le fait que c'est original.

Eva : Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Émilie : Oui. Parce que justement des gens qui n'ont pas forcément les moyens d'aller acheter dans les marques de luxe ont quand même accès à l'information de la visibilité de la marque donc que ce soit via les réseaux sociaux, pendant une Fashion Week, pendant des publicités qu'ils reçoivent sur TikTok par exemple, on est quand même exposés à voir toutes ces images. Et donc je pense que les gens sont toujours à la recherche de répliques de certains sacs qu'on peut acheter en moins cher et donc je suis sûre qu'il y a des gens qui sont intrigués par certains objets qu'on vient de voir qui aimeraient bien les avoir mais qui n'ont pas

forcément les moyens financiers pour les payer et donc s'ils pouvaient les retrouver en fast fashion où ça coûte moins cher je suis sûre que ça fonctionnerait.

Eva : Donc tu penses que certaines personnes iraient acheter le sac en fast fashion ? Pourquoi ? Parce que ça fait référence au sac de luxe ?

Émilie : Principalement pour ça. Pour pouvoir avoir du luxe accessible. Oui et aussi parce que je pense que c'est une trend et donc peut-être qu'au premier abord ça va peut-être pas être accepté ou peut-être que pas tout le monde voudra acheter cet objet mais une fois que A voit que B a ce sac ben A voudra l'acheter, C voudra l'acheter aussi et de cette manière-là ça va se propager. Par effet boule de neige.

Eva : Très bien pour moi c'est bon. Merci d'avoir accepté de participer.

Émilie : Avec plaisir.

4.6. Entretien Héloïse

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva Borlée et je suis actuellement étudiante en master de communication à Louvain-la-Neuve. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer notre entretien ?

Héloïse : Oui.

Eva : Merci. Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'entretien se déroule en deux temps et prend la forme d'une discussion. Je commencerai par te poser quelques questions, puis je te montrerai des images. Tu es libre de répondre et de réagir comme tu le souhaites. Est-ce que tu as des questions concernant mon étude ou la façon dont l'entretien va se dérouler ?

Héloïse : Non.

Eva : Tout est clair ?

Héloïse : Oui.

Eva : Alors on va pouvoir commencer. Première question. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ? Comment t'appelles-tu, quel âge as-tu et qu'est-ce que tu fais actuellement ?

Héloïse : Je m'appelle Héloïse, j'ai 19 ans et je suis en étude de médecine à l'UCL.

Eva : Où ça ?

Héloïse : À l'UCL. À Woluwe à Bruxelles.

Eva : D'accord. Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire ? Est-ce que tu as fait après le secondaire ?

Héloïse : Oui, j'ai eu un parcours scolaire en secondaire plutôt classique, à [une école à Wavre]. J'étais en option sciences et math, et puis j'ai eu mon CESS et puis après j'ai fait une année de biomédicale et puis je me suis réorientée et j'ai fait une année de médecine.

Eva : Tu as donc fait l'enseignement général ?

Héloïse : Oui.

Eva : Et est-ce qu'à côté de ça, tu as fait une formation ou autre chose ?

Héloïse : Non.

Eva : Où vis-tu actuellement ? Est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Héloïse : Et bien j'habite à Limal dans une maison familiale à quatre façades, et oui pour l'instant j'ai toujours vécu dans ce type de logement.

Eva : Avec ta famille ?

Héloïse : Oui, maison familiale avec jardin.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Par exemple, aller au cinéma, des expositions, à des spectacles, à des concerts ?

Héloïse : Je sais qu'avec mes grands-parents on sortait parfois au cinéma ou on faisait des activités comme aller dans des aires de jeux mais c'est pas forcément des activités culturelles en mode musée, donc pas très fréquemment.

Eva : Mais le cinéma c'est une activité culturelle.

Héloïse : Oui, mais à part le cinéma on sortait pas au musée. C'est vrai qu'on y allait souvent avec eux. Mais avec mes parents on a rarement été au musée. Non, faire des sorties, ce n'était pas fréquent.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Avais-tu des loisirs ou des activités ?

Héloïse : Le samedi, j'allais tous les matins à la danse classique. Le vendredi, j'allais tous les vendredis à la piscine avec mon papi.

Eva : Et mis à part ça, dans tes souvenirs est-ce que tu as fait d'autres activités ?

Héloïse : Des parcs d'attractions. Walibi tous les mercredis avec mes grands-parents. Je me souviens que tous les mercredis on avait une activité à faire avec nos cousins cousines et mes grands-parents.

Eva : Et est-ce que tu as des exemples d'activités ?

Héloïse : On allait au parc d'attraction, au restaurant, au cinéma, à des plaines de jeux.

Eva : Et est-ce que certaines de tes activités de tes loisirs font encore parfois partie de ta vie aujourd'hui ?

Héloïse : Euh oui, j'ai continué la danse, mais c'est vrai que par contre je vois plus mes grands-parents le mercredi, donc ces habitudes n'ont pas perduré, c'est ça le mot.

Eva : Bien, et est-ce que tu fais encore les scouts alors vu que c'était une de tes activités ?

Héloïse : Oui, je continue toujours les scouts le samedi.

Eva : Et la natation ?

Héloïse : Natation j'ai arrêté aussi.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ?

Héloïse : Ça dépendait. Soit je restais à la maison, ou alors avec mes parents on partait en France ou en Espagne dans des Center Parcs par exemple.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Héloïse : Généralement une fois par an pour les vacances d'été et une deuxième fois à Pâques. Ça a toujours été Espagne ou France. Principalement en Espagne car on a un appartement là-bas. On n'a jamais été autre part.

Eva : Aujourd'hui, en dehors du travail ou des études, comment occupes-tu ton temps libre ?

Héloïse : C'est toujours en lien avec le sport, je fais du sport deux fois par semaine. J'ai les scouts. Parfois je regarde des séries. Oui. Je colorie aussi.

Eva : Bien. Tu as d'autres choses qui te viennent en tête ?

Héloïse : Je joue avec mon chien. Je le promène.

Eva : Bien. Et est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties ?

Héloïse : Très rarement. J'avoue que ça arrive rarement.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ?

Héloïse : Ben je pense qu'avec ma famille proche on a plus ou moins les mêmes goûts, mais pas forcément les mêmes loisirs. Mais par contre avec mes amis c'est plutôt l'inverse, donc on a plus les mêmes loisirs en mode on aime bien danser, on aime bien aller faire du shopping, quelque chose comme ça, mais on n'aurait peut-être pas les mêmes goûts vestimentairement parlant ou les mêmes goûts tout court. Parce que c'est très large les goûts, ça peut être des goûts de films... Ouais c'est ça, même les goûts de films sont variés, alimentaires, vestimentaires... même des goûts de vacances enfin c'est très large.

Eva : D'accord, donc on peut dire que tu n'as pas les mêmes goûts avec tout le monde.

Héloïse : Non.

Eva : Ni les mêmes centres d'intérêt. Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, est-ce que tu as des plateformes particulières ou des marques que tu préfères ?

Héloïse : Je dirais que concernant le shopping, je fais 50 % en ligne et 50 % en magasin.

Eva : D'accord, donc tu n'as pas de préférence alors.

Héloïse : J'ai pas de préférence, mais c'est vrai que la plupart de mes habits sont majoritairement de H&M.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ou pas ?

Héloïse : Je regarde surtout s'ils me plaisent.

Eva : D'accord. C'est le seul critère auquel tu fais attention ? Que ça te plaise ?

Héloïse : Oui.

Eva : Et dans ces choix-là, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Si oui ou si non peux-tu développer ?

Héloïse : J'ai remarqué que pour ma famille proche, parfois leur avis pouvait m'influencer à acheter ou justement à ne pas acheter certains vêtements. Généralement oui, je demande beaucoup l'avis de mes proches, surtout de ma famille.

Eva : Et leur avis a un poids important ou pas ? Est-ce que ça va t'empêcher ou t'influencer vraiment ?

Héloïse : Ça pourrait. Ça pourrait m'influencer à pas prendre un tel article.

Eva : Comment te situes-tu par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt ? C'est-à-dire, est-ce qu'en termes d'achat tu en achètes parfois ou pas du tout ? Et en termes d'intérêt, est-ce que tu t'y intéresses sans pour autant en acheter ?

Héloïse : En termes d'achat, j'en achète très rarement et c'est plus souvent un cadeau, un chouette sac.

Eva : D'accord, et cadeau ça veut dire que tu le reçois ?

Héloïse : Je le reçois. Donc de moi-même, je pense que je me suis jamais acheté une marque.

Eva : Et en termes d'intérêt ? Est-ce que par exemple tu suis ce qui se passe dans le monde de la mode de luxe sur les réseaux sociaux ou est-ce que c'est plutôt un monde que tu ne connais pas et qui ne t'attire pas ?

Héloïse : Je pense que c'est plutôt un monde étranger mais c'est pas parce que j'aime pas quoi. C'est neutre. Genre c'est pas quelque chose qui m'attire mais c'est pas quelque chose que j'aime pas.

Eva : Donc tu ne t'y intéresses pas.

Héloïse : Non.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ? Et est-ce que ça a toujours été le cas ?

Héloïse : Euh je pense que maintenant l'apparence et la mode comptent quand même beaucoup pour moi, c'est-à-dire que je m'habille généralement toujours un peu bien habillée, chic et pas négligée, j'aime me mettre en valeur.

Eva : Est-ce que ça a toujours été le cas ? En tout cas de ce que tu peux t'en souvenir.

Héloïse : Peut-être que plus jeune non, c'était plus quelque chose qui m'intéressait pas forcément et dont ben je m'en foutais quoi.

Eva : Et est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou plutôt pas du tout ?

Héloïse : Je pense quand même que je suis de près les nouvelles tendances de mode.

Eva : OK, et comment ?

Héloïse : Ben la majorité du temps c'est sur TikTok.

Eva : D'accord, et donc ça t'intéresse mais est-ce que tu vas les suivre au premier degré dans le sens où est-ce que tu vas essayer de t'habiller comme la tendance ? Est-ce que c'est simplement de l'intérêt ou est-ce que tu vas acheter les vêtements à la mode ?

Héloïse : Ben ça dépend de la mode. Par exemple je sais qu'avant quand j'étais plus jeune les pantalons larges je les aimais pas du tout. C'était quelque chose que je rejetais, alors que maintenant avec la mode c'est devenu top tendance d'avoir des pantalons bien larges etc. et j'y ai adhéré. Mais après il y a d'autres styles qui pour moi ne me correspondent pas mais qui sont toujours tendance aujourd'hui et dont je vais pas y adhérer juste parce que c'est tendance.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que cela te laisse plutôt indifférente ou est-ce que cela te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

Héloïse : Je pense que ça dépend le degré de à quel point je trouve ça... correct. Je pense que je réagis intérieurement.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Héloïse : Oui.

Eva : T'as un exemple que tu peux me donner ?

Héloïse : Quelqu'un de gothique par exemple, c'est un style complètement opposé à moi, et je pense que je verrai cette personne vraiment... genre j'ai ce cliché de gothique est égal par exemple guitare électrique, Monster...

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Par exemple dans la manière de t'habiller ou dans l'importance que tu y accordes, et qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

Héloïse : Oui, je pense que depuis mon adolescence, je me suis un peu plus intéressée à ce qui était à la mode, alors qu'avant c'était pas le cas, donc c'est plus particulièrement sur ma façon de m'habiller.

Eva : Bien. Est-ce que tu as autre chose à dire sur ce sujet, sur ton rapport à la mode ?

Héloïse : Non, je pense pas.

Eva : Merci pour tes réponses !

Héloïse : De rien.

Partie 2 :

Eva : Nous allons maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée est simplement de comprendre ce que tu perçois et comprends de l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tout ce qui m'intéresse c'est ton ressenti et ton point de vue. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux temps. D'abord, une image de l'objet tel qu'il est ou a été présenté sur le site de la marque, sans contexte particulier. Ensuite, d'autres images de ce même objet où il est replacé dans l'univers de la marque, par exemple dans un défilé ou une campagne. À ce moment-là, je te donnerai aussi un peu de contexte sur ces images. Alors, je vais d'abord te montrer une première image du premier objet. Prends le temps de regarder, puis dis-moi ce qui te vient spontanément. Qu'est-ce que tu vois ?

Héloïse : Je vois des sacs poubelle.

Eva : Donc tu as l'impression de voir un sac poubelle ?

Héloïse : Oui.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Héloïse : Un peu une impression de dégoût.

Eva : De dégoût ?

Héloïse : Ouais. Et de choc.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Héloïse : Ben en soi les couleurs sont... par exemple le sac poubelle bleu, c'est des couleurs vives. Mais le sac en lui-même, ça me fait très fort penser au vrai sac poubelle bleu des PMC.

Eva : Donc tu aimes bien les couleurs ?

Héloïse : J'aime bien les couleurs mais la forme me fait trop penser à un vrai sac poubelle.

Eva : D'accord. Et est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Héloïse : Là comme ça, avec cette image brute, je ne vois pas trop qu'est-ce qu'il a à faire dans le monde de la mode.

Eva : Et selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Héloïse : À des personnes qui veulent se démarquer, se créer un propre style bien particulier et un peu, peut-être, être complètement différent de la norme. Donc par opposition quoi.

Eva : Est-ce que tu as d'autres choses à dire sur cet objet ? D'autres impressions ou on passe à la suite ?

Héloïse : Eh ben j'ai l'impression que je vais pas beaucoup le croiser dans la rue. Parce que c'est très atypique. Donc ça m'est encore jamais arrivé de voir quelqu'un porter des sacs de ce type.

Eva : D'accord. C'est tout ?

Héloïse : Oui.

Eva : Les prochaines images montrent le même objet mais cette fois replacé dans l'univers de la marque. Je vais te donner quelques éléments de contexte puis te laisserai réagir. Que vois-tu ?

Héloïse : Eh bien l'objet que j'ai vu sur les autres images mais avec des mannequins, enfin placés dans un contexte de marque.

Eva : Donc ces images montrent un sac, c'était bien un sac, tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga à Paris en 2022 dans un décor de neige artificielle. Qu'est-ce que tu ressens maintenant ?

Héloïse : Eh ben là comme ça, j'ai toujours un peu du mal à comprendre pourquoi ce choix de sac.

Eva : OK, donc de l'incompréhension ?

Héloïse : Ouais.

Eva : On est toujours sur du dégoût et du choc ou... ?

Héloïse : C'est choquant, peut-être un peu moins de dégoût.

Eva : Qu'est-ce que tu penses ?

Héloïse : Qu'ils auraient dû mettre un autre sac avec le style, ça serait plus beau selon moi.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Héloïse : Je sais pas du tout.

Eva : Bien. Est-ce que tu penses que cet objet a sa place dans le monde du luxe et de la mode avec le contexte que tu as maintenant en plus ? Ton avis a changé sur ça ou pas ?

Héloïse : Non, pour moi ça a toujours pas sa place.

Eva : Pourquoi ça a toujours pas sa place ?

Héloïse : Parce que ce sac, comme je l'ai dit tout à l'heure, me fait vraiment penser à une poubelle. Et pour moi, poubelle ça fait référence à du déchet, à de la saleté et pas du luxe, pas du beau, pas du propre. Pour moi c'est clairement par opposition.

Eva : Donc pour toi le luxe c'est quelque chose de propre.

Héloïse : Ouais. Pour moi le luxe c'est propre et chic.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Héloïse : Je pense que ça a un petit peu changé parce que évidemment, avec des mannequins qui sont beaux à regarder avec un style bien particulier, ça me donne moins cet effet de dégoût.

Eva : Donc ça change un petit peu la manière dont tu vois l'objet.

Héloïse : Mais je reste toujours sur de l'incompréhension. Ça m'enlève cet effet de dégoût quoi, parce qu'il y a une personne mannequin à côté, mais c'est tout. Ça apporte pas grand-chose.

Eva : OK. Et tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Héloïse : Non, je pense pas.

Eva : Pourquoi ?

Héloïse : Parce que c'est pas quelque chose de commun. Et pour moi, ça reste quand même quelque chose de choquant.

Eva : Tu as quelque chose d'autre à dire de plus sur l'image ?

Héloïse : Est-ce qu'il y a un sens derrière ?

Eva : Je peux pas te le dire.

Héloïse : C'est tout alors.

Eva : Alors on va passer au deuxième objet. Donc comme tout à l'heure, je vais te montrer une image de l'objet sans autre information. Prends le temps de regarder puis dis-moi ce que cela t'évoque. Qu'est-ce que tu vois ?

Héloïse : J'ai l'impression de voir un paquet de chips vide. Enfin un emballage de paquet de chips.

Eva : Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?

Héloïse : Le paquet de chips.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Héloïse : Je crois que c'est l'image du fromage et de l'oignon, ça me répugne un peu.

Eva : D'accord, donc tu n'aimes pas cette image parce qu'il y a un aspect nourriture ?

Héloïse : Ouais. Le le fromage c'est un peu gras...

Eva : Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien dans cet objet ?

Héloïse : Oui, c'est de nouveau les couleurs flash, j'aime bien ça.

Eva : Bien, donc juste les couleurs.

Héloïse : Ouais.

Eva : Quel était ton ressenti quand tu as vu cette image ?

Héloïse : Celle-ci me choque un peu moins que les sacs poubelle.

Eva : D'accord. Pourquoi ?

Héloïse : Malgré qu'il y ait toujours ce côté déchet parce que ça reste un emballage, enfin ça a l'air de ressembler à un emballage de paquet de chips. Il y a pour moi la symbolique... Enfin un sac poubelle c'est plus fort que juste un paquet de chips.

Eva : Et est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ? Est-ce qu'il a plus sa place que l'objet précédent ?

Héloïse : Je pense que là peut-être dans un contexte particulier avec une tenue particulière, ça pourrait un peu plus avoir sa place dans le monde de la mode et du luxe.

Eva : Mais pourquoi ça aurait plus sa place ?

Héloïse : Parce que c'est un caractère un peu moins choquant, je trouve. Et c'est original.

Eva : D'accord, donc tu trouves que l'objet est original ?

Héloïse : Ouais.

Eva : Tu l'acceptes un peu plus que le précédent. Et il est un peu plus désirable pour toi ou pas ?

Héloïse : Pour moi non.

Eva : Et selon toi à qui ce type d'objet s'adresse ?

Héloïse : Pour les personnalités riches.

Eva : Tu veux dire des personnes qui ont de l'argent ?

Héloïse : Oui. Et qui sont célèbres, j'ai l'impression qu'ils doivent un peu avoir ce rôle de sortir des cases de la normalité. J'ai l'impression que les célébrités à un défilé doivent un peu se démarquer. Et donc dans ce contexte-là, c'est quelque chose que j'accepterais un peu plus que le sac poubelle.

Eva : Bien. Je vais te donner alors des autres images du même objet mais dans deux contextes différents. Alors quel est ton ressenti maintenant ?

Héloïse : Eh ben je sais pas pourquoi, mais ça me fait rire.

Eva : Le contexte : les premières images au-dessus montrent le sac tel qu'il a été présenté lors du défilé de Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. Et en bas on a des images qui montrent le même sac porté par une célébrité lors de l'édition du Met Gala de 2024. Donc quel est ton ressenti ?

Héloïse : Ça me fait sourire.

Eva : Sourire, rigoler. Pourquoi ?

Héloïse : Parce que je trouve ça un peu grossier un paquet de chips et j'ai l'impression que c'est un peu un caractère d'humour. Donc les gens le porteraient pour avoir une touche d'humour.

Eva : Donc de nouveau qu'est-ce que tu vois ? Tu vois toujours la même chose ?

Héloïse : Oui là je le vois pareil.

Eva : Pour toi c'est un sac de chips.

Héloïse : Ouais.

Eva : Qu'est-ce que tu penses ?

Héloïse : Que je le porterais pas moi, mais que je trouve ça audacieux pour la célébrité de le porter à... c'était au Met Gala ?

Eva : Oui.

Héloïse : Met Gala ou un défilé, je trouve ça audacieux.

Eva : Et est-ce que ces images, elles changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Héloïse : Non, pas ici.

Eva : Donc tu le vois de la même manière qu'à l'état brut.

Héloïse : Ben peut-être que le défilé, ça montre toujours un côté de déchet avec le cadre de la boue quoi. Mais j'ai un peu du mal à comprendre le message de pourquoi un déchet.

Eva : Donc tu comprends rien de plus sur l'objet.

Héloïse : Non.

Eva : Bien. Est-ce que tu trouves qu'il est bien présenté ?

Héloïse : Ah oui.

Eva : Tu trouves qu'on l'a quand même entre guillemets mis en valeur ?

Héloïse : Oui, parce que par exemple sur le mannequin là du dessus, il est habillé vraiment de manière... je vais dire toutes les couleurs sont plutôt sobres alors que le paquet de chips il est vraiment flash, donc ça attire beaucoup l'œil.

Eva : Est-ce que tu trouvais que le sac d'avant était bien présenté ou pas dans le défilé ?

Héloïse : Oui.

Eva : Pourquoi ?

Héloïse : Pareil, les mannequins étaient tout en noir donc un sac poubelle bleu, c'est d'office aussi ça qui va taper à l'œil quoi.

Eva : D'accord. Est-ce que ici ce sac est un peu plus désirable ?

Héloïse : Pour une occasion spéciale oui, mais moi personnellement je l'achèterais pas.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a plus sa place dans le monde de la mode ou pas ?

Héloïse : Peut-être un peu plus, oui.

Eva : Pourquoi ?

Héloïse : Parce que de nouveau il y a un... pour moi un sac poubelle c'est une connotation beaucoup plus forte en termes de déchets qu'un paquet de chips.

Eva : Mais je veux dire par rapport à l'image d'avant.

Héloïse : Ah non non. Pour moi ça reste la même.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Héloïse : J'ai l'impression que le décor de boue accentue vraiment le côté dépotoir j'ai envie de dire mais je sais pas trop le sens précis que ça pourrait donner.

Eva : Et est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Héloïse : Peut-être pas tout le monde parce que ça sort vraiment de la normalité et c'est pas quelque chose qu'on a l'habitude de voir.

Eva : D'accord. On va passer au dernier objet. Donc je vais te montrer le dernier objet, donc d'abord une image sans information. Tu peux un peu prendre le temps de réfléchir et de voir ce que tu en penses. Qu'est-ce que tu vois ?

Héloïse : J'ai l'impression de voir une boîte en carton comme un colis qu'on pourrait livrer.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Héloïse : Eh ben je comprends pas trop ce que c'est.

Eva : D'accord, donc tu es dans de l'incompréhension.

Héloïse : Ouais, est-ce que c'est un sac ? Je vois pas trop ce que ça pourrait être en fait. Ouais, à mon avis c'est sûrement un sac.

Eva : Donc tu m'as dit que ça t'évoquait spontanément le colis, la livraison.

Héloïse : C'est ça.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Héloïse : Mais j'ai l'impression que ça donne un effet un peu grossier les grosses bandes de scotch, enfin j'ai l'impression que c'est des bandes de scotch où il est écrit Moschino.

Eva : Bien, donc tu n'aimes pas les bandes ?

Héloïse : Ouais non. Je trouve ça grossier.

Eva : Il y a quelque chose que tu aimes bien ?

Héloïse : Non, là je vois pas trop. Parce qu'en plus c'est des couleurs un peu fades comme une boîte en carton.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ? Pourquoi ?

Héloïse : Là comme ça je vois pas trop pourquoi il serait dans l'univers de la mode parce que j'ai vraiment l'impression que c'est juste une boîte en carton qui n'a pas de plus-value entre guillemets dans une tenue.

Eva : Je vois. Et selon toi à qui cet objet s'adresse ? À la même cible qu'avant ou est-ce que tu vois une autre cible ?

Héloïse : Les livreurs. Non... peut-être le même public que pour le sac poubelle. Des gens qui cherchent à se différencier. Ouais. Et limite à choquer les gens. Avec une vraie intention de choc.

Eva : Pour moi c'est bon. Est-ce que tu as d'autres choses, impressions à dire ?

Héloïse : Non.

Eva : Merci. Je vais te donner alors les images du même objet mais cette fois présentées par la marque lors d'un défilé. Donc ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un

défilé de Moschino à Milan en 2025. Donc c'est un défilé de mode et c'est bien un sac. Qu'est-ce que tu vois ?

Héloïse : Eh ben de nouveau cette boîte en carton à la main d'une mannequin.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Héloïse : Toujours de l'incompréhension.

Eva : OK, donc ton ressenti n'a pas évolué. Donc ça t'évoque de nouveau la livraison, le colis. Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Héloïse : Je sais pas si je réponds à la question mais j'ai vraiment l'impression qu'elle va juste déposer son colis et que c'est pas un sac à main.

Eva : On peut dire que ça ne change rien à la manière dont tu vois l'objet mais ça te conforte dans l'idée que c'est plutôt un colis qu'un sac.

Héloïse : C'est ça. Quand je vois la mannequin, je me dis pas "oh c'est son sac".

Eva : Donc ça ne te fait rien comprendre de plus on peut dire. Et est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Héloïse : Non pour moi pas tout le monde.

Eva : Pourquoi ?

Héloïse : La preuve, même moi je comprends pas. Ben parce que c'est de nouveau un objet du quotidien qu'on essaye de transformer en un objet de luxe. Et que ça peut être difficile aux gens de l'accepter. Enfin ça veut dire qu'alors tout ce qu'on utiliserait dans la vie quotidienne, on pourrait l'utiliser en sac de luxe. Donc j'ai l'impression que ça donne plus l'effet du luxe inatteignable et que pour une certaine catégorie de gens avec des aisances financières quoi.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il est bien présenté ?

Héloïse : J'ai l'impression que là la présentation est un peu différente par rapport aux deux autres. C'est-à-dire que l'objet se fond un peu avec le pantalon du mannequin et que quand je vois la fille, c'est pas directement le carton que je vois en premier personnellement. Je suis plus attirée par son pantalon et puis je vois la petite boîte.

Eva : Donc il est un peu moins bien présenté que les autres ?

Héloïse : Ouais.

Eva : Est-ce qu'il est plus désirable que sur l'image sur le site ?

Héloïse : Non, pas pour moi.

Eva : Est-ce que ton avis sur sa place dans la mode a évolué ou pas ?

Héloïse : Toujours pas.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Héloïse : Ben j'ai l'impression que ça veut montrer que tous les objets du quotidien peuvent se transformer en sac de luxe quoi.

Eva : Donc l'intention du créateur ça pourrait être de montrer que tout peut être luxe.

Héloïse : C'est ça. Et qu'il suffit juste du contexte ou d'une marque au final.

Eva : OK. Eh bien écoute c'est intéressant. Est-ce que tu as des impressions, des informations à rajouter, ce que tu penses de l'objet, sur ce que tu vois ?

Héloïse : Non, je pense que j'ai tout dit.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ?

Héloïse : Ben j'ai l'impression que pour les trois on peut trouver une similitude, c'est qu'il y a un caractère quand même de choc et d'une volonté de se démarquer entre guillemets de la normalité vestimentaire quoi.

Eva : Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Héloïse : Je les trouve marquants. Parce que c'est quelque chose qui va me rester en tête. À la place d'un sac... enfin si par exemple je croise deux personnes dans la rue, une avec un des trois objets que je viens de voir et une avec un sac Balenciaga plutôt classique ou dans la normalité de la mode quotidienne, et bah je vais plus retenir l'un des trois objets parce que c'est un objet qui est fort et choquant que le sac que je porte plus souvent parce qu'il est plus commun.

Eva : Donc ça aurait plutôt tendance à t'impacter, à te faire réagir.

Héloïse : Oui.

Eva : Et est-ce que selon toi ce type d'objet fonctionnerait en fast fashion ou pas ?

Héloïse : En fast fashion ?

Eva : Oui.

Héloïse : Non je pense pas.

Eva : Non ? Et pourquoi ça fonctionnerait pas ?

Héloïse : Parce que j'ai pas l'impression que tout le monde veut acheter quelque chose qui choque. Que peut-être une majorité des personnes veulent plutôt être discret que vouloir se faire remarquer aux yeux de la société. C'est mon hypothèse.

Eva : Est-ce que tu as déjà vu ce type d'objet auparavant ?

Héloïse : Oui sur TikTok il y a une fille Océane qui porte des sacs style pigeon, hérisson ou fer à repasser qui m'ont plus ou moins aussi choquée de la même façon.

Eva : Si tu n'as plus rien à rajouter, je pense qu'on est bon. Donc merci pour tes réponses et pour le temps que tu m'as accordé.

Héloïse : De rien.

4.7. Entretien Isaure

Partie 1 :

Eva : Bonjour. Je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont les femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé et afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer l'entretien ?

Isaure : Oui, tout à fait.

Eva : Merci. Avant de commencer, je te précise qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'entretien va se dérouler en deux parties et prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser des questions et ensuite je te montrerai des images et tu seras invitée à réagir. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou tout est clair pour toi ?

Isaure : Non, c'est très clair.

Eva : Alors on va pouvoir commencer. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Isaure : Moi je m'appelle Isaure, j'ai 20 ans et actuellement je suis étudiante en sciences politique, philosophie et économie en troisième année à l'UCLouvain. À côté, ce qui me prend le plus de temps, c'est le kot-à-projet dont je fais partie : [*nom du kot-à-projet*]. Je suis en interne dans ce projet basé sur l'improvisation théâtrale. On organise des activités autour de ça, des matchs, des tournois, des soirées, ou alors nous-mêmes on va jouer. Ensuite, je suis aussi chef scout. Toutes les deux semaines on a une réunion et on l'organise aussi en amont. Troisièmement, j'ai un job étudiant où je travaille minimum six heures par semaine.

Eva : Alors, si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire en secondaire et ce que tu as fait directement après ?

Isaure : Mon parcours scolaire est assez classique. J'ai fait mes six années en secondaire sans doubler à [*une école à Wavre*]. J'étais en option math fortes et théâtre. À la fin de mes secondaires, j'ai voulu faire l'IAD en art dramatique. J'ai fait les examens d'entrée mais je n'ai pas été prise. Je me suis lancée dans le programme PPE : science po, philo, éco. Là je suis en troisième année.

Eva : On peut dire que tu as enchaîné directement sur tes études.

Isaure : C'est ça.

Eva : Où vis-tu actuellement ? Est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Isaure : Actuellement, je vis dans un kot-à-projet principalement et je rentre chez moi le week-end à Bierges. Mon kot-à-projet est situé à Louvain-la-Neuve. Entre ma maison à Bierges et le kot-à-projet, il y a quand même un énorme différentiel. En kot-à-projet, je vis beaucoup plus en communauté, on est dix étudiants, on fait beaucoup la fête aussi, c'est vachement moins propre que ma petite maison paisible. Un autre habitat dans lequel j'ai pu vivre, c'était quand je suis partie en Erasmus pendant quatre mois. J'ai vécu dans une colocation avec deux autres personnes et l'environnement était assez différent dans le sens où on était moins nombreux, on était proches, mais c'était dans un appartement et il faisait toujours beau.

Eva : À quoi ressemble ta maison ?

Isaure : C'est une maison quatre façades avec un chouette jardin, il y a une piscine, on a pas mal d'infrastructures, une terrasse. La maison est assez ouverte, elle laisse beaucoup rentrer la lumière et c'est vraiment une maison familiale où tout est ouvert, on est vraiment tous ensemble.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce qu'avec ta famille vous alliez au cinéma, voir des expositions, des concerts, des musées, des spectacles ?

Isaure : Ma maman surtout aime beaucoup le théâtre et les activités culturelles. Je suis assez privilégiée dans ce sens-là. Quand j'ai commencé à être en quatrième ou cinquième secondaire et que j'allais voir du théâtre par moi-même, mes parents m'ont emmenée avec eux. J'ai commencé à vraiment beaucoup aller au théâtre à cette période. Auparavant, quand j'étais petite, j'allais parfois à Bruxelles avec ma marraine qui m'emmenait voir des expos, faire des activités en tous genres. C'était des trucs faits pour les enfants avec des petits jeux, des trucs de dessin, très manuels. J'allais au musée des Sciences Naturelles, il y avait des squelettes, ça m'a marquée. Avec ma famille, on allait voir des concerts, par exemple j'aimais trop les Démonageurs et on est allés les voir plein de fois. J'ai déjà été en concert plusieurs fois avec ma famille.

Eva : Et tu dirais que ça se faisait à quelle fréquence ces activités ?

Isaure : Quand j'étais plus jeune, plus rarement, je dirais une fois tous les six mois. Puis en devenant plus grande, quand j'ai commencé à m'intéresser à plus de choses de moi-même, mes parents nous ont plus emmenés et c'était plutôt tous les trois mois.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs, des activités, des sports ? Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Isaure : Le mercredi après-midi, mes grands-parents venaient et j'avais toujours une activité. Soit je faisais du dessin, puis après j'ai fait beaucoup d'athlétisme. J'ai fait de la natation, j'ai fait quand même pas mal de sport. Mais quand j'étais jeune, c'était surtout athlétisme et dessin. Au fil du temps, en dehors des cours, j'avais les scouts aussi. De manière générale, quand on était jeunes avec mon frère, on allait aussi jouer avec tous les jeunes du quartier. On allait construire des cabanes, on faisait beaucoup d'activités d'enfants, on allait jouer dehors dès qu'il faisait beau. Quand on était à l'intérieur, on s'occupait. L'athlétisme me prenait quand même beaucoup de temps : tous les mercredis après-midi, les samedis et les dimanches en compétition. Il n'y a pas un truc dont je peux me dire que ça m'a marquée, chaque jour était différent.

Eva : Et est-ce qu'il y a des activités que tu as gardées ?

Isaure : Les scouts, j'en fais encore. De manière générale, j'ai toujours beaucoup dansé. Ce n'est pas une activité à part entière dans le sens où je ne suis pas encadrée dans un cours, mais je danse au moins une heure par jour ou tous les deux jours. Je danse presque tous les jours et j'ai toujours fait ça. C'est une activité en plus. Principalement j'ai gardé la danse et le scoutisme.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congés ou de vacances ?

Isaure : Pendant les vacances d'été, les premières semaines de juillet, généralement je faisais des stages, puis après je partais en camp. C'était des stages un peu de tout : sport-vitamine avec judo le matin et cuisine l'après-midi, athlétisme, escalade. Chaque année en août, on partait en vacances. Quand on était plus jeunes, c'était deux semaines, et en devenant plus âgés, on partait plus longtemps, environ 21 jours. On partait aussi au ski chaque année. Pour les vacances d'août, quand on était plus jeunes, c'était en Europe. Mon papa est indépendant et le temps que sa société se développe, il a dû démarrer et il ne gagnait presque rien au début. Au fil du temps, mon frère et moi étions plus aptes à faire de longs voyages et peut-être plus ouverts aussi. Mes parents, ça se passait bien de leur côté donc on a pu faire des voyages hors Europe à partir de mes 16 ans. Le premier voyage lointain, on est partis en Tanzanie en 2019. Ensuite en 2020 on est partis en Croatie, en 2021 en Namibie. On est partis beaucoup en Afrique et une fois au Pérou.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment occupes-tu ton temps libre ?

Isaure : Mon kot-à-projet me prend énormément de temps. Même en dehors des activités, la vie en communauté prend du temps parce qu'on a toujours des soupers inter-kots, on fait tout le temps des repas communs, il y a toujours plein de trucs à préparer. En dehors de ça, j'ai commencé un cours de salsa et de bachata. C'est le truc plus perso que j'ai envie de faire pour moi. À Louvain-la-Neuve, je n'ai pas trop le temps pour la culture en mode posée dans ma chambre, mais j'aime bien aller voir plein de pièces de théâtre vu qu'il y a plein de trucs

proposés. Les films, je n'en regarde vraiment jamais. Lire, j'essaye un peu quand j'ai le temps, mais comme je dois déjà lire beaucoup de trucs pour mon travail de recherche, je lis moins récréativement.

Eva : Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

Isaure : J'en fais plus que quand j'étais petite. J'ai environ une activité culturelle par semaine. Par exemple, il y avait un festival de théâtre amateur, c'est des pièces mises en scène, jouées et organisées par des étudiants. J'ai été voir toutes les pièces. Avec l'impro, on en a fait aussi, c'est génial. Il y a d'autres kots-à-projet qui proposent des projections de films. Même dans la rue, il y a des trucs qui se font comme des battles de danse, je vais à ce genre de festivals.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Isaure : Avec ma famille, le goût du théâtre est commun, avec ma maman en tout cas. Mais sinon, vestimentairement ou musicalement, c'est vraiment quatre mondes différents. Mon père et mon frère sont beaucoup moins sensibles à ça, ils sont hyper minimalistes. Mon frère s'habille juste parce qu'il faut s'habiller mais il n'a pas un style vestimentaire à part entière. Par rapport à mes amis, il y a les amis que j'ai depuis les primaires avec qui j'ai grandi, mais je ne dirais pas qu'on a les mêmes centres d'intérêt ou les mêmes goûts. C'est des gens avec qui je m'entends très bien mais on a tous évolué de notre propre manière. Il y en a avec qui j'ai des points d'accroche mais ce n'est pas une généralité. Les potes que je me suis faits en secondaire, on va beaucoup plus se ressembler parce que c'est plus des gens que tu choisis à une phase de maturité. Par exemple avec [*une amie*], on partage beaucoup de trucs autour du théâtre, on est sensibles aux mêmes choses au niveau de l'art, on a plein de visions en commun. On est dans le même kot-à-projet, on est tous passionnés d'impro ou on a un intérêt pour ça, donc forcément il y a plus de chances qu'on s'entende bien. Avec mes parents, à part le théâtre, on est plutôt différents dans nos activités.

Eva : Au niveau du goût vestimentaire, tu dirais qu'avec tes amis vous êtes plutôt proches ou éloignés ?

Isaure : On s'influence quand même les unes les autres. Comme on ne se voit pas tous les jours, on sent moins cette influence qu'en secondaire où tu vas plus te ressembler avec les gens que tu côtoies quotidiennement. Maintenant, ce qui m'influence, c'est par exemple mon séjour en Italie. On se ressemble quand même, on est en Belgique, on va un peu tous dans les mêmes magasins. Je ne pense pas avoir un style hyper extrême, je m'habille un peu comme tout le monde en essayant de rajouter des petites touches. C'est plutôt similaire.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où vas-tu le plus souvent ? En magasin, en ligne, sur certaines plateformes ?

Isaure : Je ne vais plus beaucoup en magasin, ça m'arrive rarement à part pendant les soldes. J'ai eu une période où quasiment tous mes vêtements venaient de Vinted et des fripes, mais maintenant je n'ai plus trop le temps de faire les fripes. Je n'achète pas énormément de vêtements non plus. Il y a plein de vêtements qui sont à ma maman, par exemple ce que je porte là. Parfois je vais dans des magasins random, j'ai acheté un truc à Rome dans une petite boutique. Il n'y a pas vraiment une enseigne, je ne vais jamais me mettre une énorme déter en mode "aujourd'hui journée shopping", ça m'arrive peu. Quand je suis chez moi, j'aime bien parfois regarder sur Ventes Privées et Showroomprive. Je fais encore un peu de Vinted. Je ne

consomme quasiment plus de fast fashion, à part parfois chez Zara quand c'est les soldes. Même quand je vais faire du shopping, c'est rare que je reparte avec quelque chose. Levi's, j'aime bien, j'ai deux pantalons que j'ai achetés là-bas.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis ces articles ?

Isaure : Le plus logique, c'est : est-ce que le vêtement me va bien ? Est-ce que je me sens bien dedans et est-ce que ça correspond à l'image que j'ai envie de renvoyer ? Je regarde quand même les compositions, surtout pour les pulls, des trucs qui ne grattent pas trop. Si c'est trop plastique, le vêtement va se dégrader, la qualité ne sera pas top. Je regarde la matière pour le confort et pour que ça dure longtemps. Si j'achète un truc un peu plus cher, j'attends qu'il y ait une qualité qui suive. Je ne mettrais pas un gros budget juste pour acheter une marque ou pour avoir un logo. Je suis prête à mettre plus d'argent si c'est un truc vraiment utile, comme mes Doc Martens. Je viens d'un milieu privilégié, mes parents me donnent de l'argent par mois pour manger, mais si j'achète des chaussures, ils veulent bien les payer pour moi. Si je leur dis que c'est un truc de qualité que je vais garder, ils sont d'accord. Le prix n'est pas un critère qui me freine tant que je fais des bons achats et que je n'achète pas compulsivement. Par contre, pour une robe que je vais mettre peut-être une ou deux fois, là je vais aller sur un produit moins cher.

Eva : Et dans ces choix-là, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Peux-tu développer ?

Isaure : Souvent je vais faire du shopping toute seule. Ce n'est pas une habitude de demander l'avis des autres, il faut d'abord que ça me plaise à moi. Quand je ne suis pas sûre, je n'achète pas.

Eva : Comment tu te situes par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe ? Est-ce que tu en achètes, est-ce que tu en reçois, et est-ce que ça t'intéresse ?

Isaure : Je n'en achète pas et je n'en reçois pas. Le seul truc que j'avais acheté une fois, c'était des lunettes Ray-Ban et je les ai perdues deux fois. Mettre le prix juste pour avoir une marque et pas forcément un produit de plus grande qualité, ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas non plus ce qui se fait sur les réseaux sociaux, ce n'est pas un monde qui m'attire. J'aime bien me sentir bien habillée, mais ce n'est pas la marque ou la trend qui va m'attirer. J'ai déjà vu le nouveau défilé Chanel avec la robe de toutes les couleurs, je trouve que ça pète. C'est beau, il y a des nouveaux créateurs, mais je ne vais pas chercher l'information. C'est un spectacle à part entière au-delà de la mode. J'ai plus un problème avec les gens qui consomment ça compulsivement et les influenceurs.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Isaure : J'aime bien me sentir bien habillée, même quand je suis chez moi et que personne ne me voit. J'aime avoir un pyjama qui donne bien. C'est important pour que moi je me sente bien dans ma journée. Indépendamment du regard des autres, quand je sors, je me rends bien compte que ton style veut dire beaucoup sur toi. Si je m'habille un peu plus chic, je sais que je vais renvoyer une apparence différente, donc je le prends en compte. Mais le matin, je ne prends pas une heure à m'habiller. J'ai des pièces, je sais que ça marche bien ensemble. En secondaire, c'est plus un truc auquel je faisais attention parce que c'est une période où tu te cherches par rapport aux autres. Le soir je préparais ma petite tenue avant d'aller à l'école. À l'unif, souvent les gens se réveillent, ils ont un peu la flemme de bien s'habiller. Avant, je prenais le temps de planifier plus, j'essayais des nouveaux combos, j'allais plus chercher un

style. Maintenant, je sais ce qui fonctionne et j'expérimente moins. Je me souviens que quand j'étais plus jeune, j'avais aussi un crush et quand j'arrivais dans le bus le matin, j'avais envie d'être bien habillée. En fin de secondaire, c'est le moment où j'allais le plus en fripes et sur Vinted. J'avais quelques trucs qu'on ne pouvait pas trouver en magasin, comme cette veste que j'ai achetée en cinquième secondaire et que je mets tout le temps. Je mettais des trucs larges comme tout le monde, des baskets comme tout le monde, mais comme je chiais beaucoup, j'avais peut-être plus mon style à moi tout en restant dans les tendances.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin, ou plutôt pas du tout ? Si oui, comment ?

Isaure : Suivre la mode, ça se fait très de manière inconsciente quand tu vois les gens dans la rue ou sur les réseaux. Tu vas te dire que tu aimes bien tel style. Mais je ne suis pas beaucoup d'influenceurs, je ne vais pas sur Pinterest suivre les tendances au pied de la lettre. Comme je n'achète pas énormément de vêtements, mon style évolue moins. Je ne vais pas acheter des trucs juste pour être en accord avec la mode. Ça s'opère de manière inconsciente.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou ça te fait réagir ?

Isaure : Si quelqu'un est habillé de manière hyper extravagante, je vais trop kiffer pour la personne, je trouve ça trop cool de proposer quelque chose de différent. C'est une réaction plutôt positive. Après, si les gens s'habillent mal selon moi, ça ne va pas me déranger plus que ça.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Isaure : Des stéréotypes, oui forcément, parce que je vois un peu la manière dont tu t'habilles comme une réflexion de ce que tu as envie de dégager. D'office, si je vois quelqu'un qui porte des trucs un peu serrés, un peu effacés, je vais avoir une idée. Mais au final, c'est un peu des deux : parfois mon stéréotype se confirme, parfois c'est juste une personne qui n'en a rien à foutre de comment elle s'habille et qui est hyper sociable alors que son style laissait penser le contraire.

Eva : Dernière question, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Qu'est-ce qui a le plus changé entre la "toi" d'avant et celle de maintenant ?

Isaure : Quand j'étais plus jeune, j'identifiais des vêtements comme un besoin, j'avais absolument besoin de ce truc-là. J'allais peut-être plus dans les magasins et c'était un peu une source de stress parce que tu n'es jamais vraiment satisfaite. Maintenant, je n'ai pas trop d'attentes. Si je trouve un truc tant mieux, si je ne trouve rien ça me va aussi. Je suis beaucoup plus dans un truc "chill". Je pense que maintenant que je me suis stabilisée au niveau de la taille, ne plus grandir me permet d'être beaucoup plus calme. Quand tu grandis, tu dois tout le temps renouveler ta garde-robe. Maintenant, j'ai une approche beaucoup moins consumériste et c'est plus chouette.

Eva : Très bien, est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais partager ou tu penses avoir pu dire tout ce que tu voulais ?

Isaure : Non, j'ai pu dire tout ce que je voulais.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses, on va pouvoir passer à la suite.

Partie 2 :

Eva : Je vais te montrer plusieurs images de trois objets différents issus du luxe. L'idée, c'est de comprendre ce que tu perçois. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Pour chaque objet, tu vas avoir les images en deux temps. D'abord, une image de l'objet tel qu'il est présenté sur le site de la marque, souvent sur fond blanc et sans contexte. Ensuite, tu auras une image du même objet replacé dans son univers de marque, par exemple dans un défilé ou une campagne de communication. À ce moment-là, tu pourras de nouveau réagir. C'est parti, je te montre le premier objet. Tu peux le regarder et me dire ce que tu en penses.

Isaure : Du coup, je dois deviner ce que c'est ?

Eva : Dans un premier temps, je vais te demander de me décrire l'image. Qu'est-ce que tu vois ?

Isaure : Pour moi, c'est des sacs poubelle. Enfin, ça me fait penser à ça en tout cas, avec le nœud au-dessus. Ça a l'air normal.

Eva : D'accord, donc tu vois des sacs poubelle.

Isaure : Ça pourrait être des cloches aussi, mais c'est sûrement un sac.

Eva : Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?

Isaure : C'est un objet du quotidien qui a été détourné. Je suis un peu interloquée. Je ne pourrais pas dépenser d'argent pour ça. Pour moi, c'est encore une démarche artistique un peu nulle où on vend des trucs juste pour choquer les gens. Ça marche, mais je trouve ça un peu débile. Il y a un peu de mépris.

Eva : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes ou que tu n'aimes pas ?

Isaure : Le fait que ça me fasse penser à la poubelle, c'est négatif.

Eva : Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien ? La couleur, la forme, la matière ?

Isaure : Le noir, ça passe encore. Ils ont l'air d'être en cuir, donc la qualité a l'air pas mal. Mais le bleu flashy, non. Le fait qu'ils soient mis tous les trois à côté, ça ne leur rend pas justice. Le bleu fait vraiment sac poubelle ou sac de gym.

Eva : Est-ce que tu trouves que ces objets ont leur place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Isaure : Le luxe est déjà une aberration en soi, le fait de payer autant pour des trucs qui n'en valent pas le coup. Ça peut être une façon de tester les limites du luxe. Les gens qui peuvent se le permettre achètent ça pour dire : j'ai payé 2000 euros pour un sac poubelle en cuir parce que je peux me le permettre. Donc ça aurait sa place. À nos yeux, ça représente un truc du quotidien donc c'est aberrant, mais le luxe de base est déjà aberrant. Les produits qu'ils vendent ne valent pas du tout le prix auquel ils les vendent. Entre ça et un sac Louis Vuitton avec plein de signes, le sac classique sera plus largement accepté, mais au final tu as payé super cher pour un truc qui n'en valait pas autant. C'est juste mettre en lumière ce mécanisme.

Eva : Comment définirais-tu ta vision du luxe ?

Isaure : Pour moi, c'est quand même proposer des trucs de qualité, même si ça reste trop cher parce qu'on paye une marque, un service. Si tu as un problème avec ton sac, on va te le réparer. C'est l'accueil, le suivi, le produit en lui-même. C'est aussi très ostentatoire : de l'or, du cuir qui vient de je ne sais où. Quelque chose de plus neutre, je le considérerais moins comme du luxe.

Eva : Comment définirais-tu ta vision de la mode ?

Isaure : Un objet qui est à la mode, c'est un objet qui est dans l'intuition d'un certain nombre de personnes qui investissent l'espace public, qui se montrent. L'objet est reconnu par plusieurs personnes, porté par plusieurs personnes, et il va avoir une influence sur la manière dont les autres vont vouloir se montrer.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Isaure : À des jeunes, je pense. Des personnes qui ont de l'argent mais qui ont moins de trente ans. On dit souvent que le luxe est pour les gens qui veulent montrer qu'ils ont de l'argent, mais si tu voulais vraiment faire semblant d'être riche, tu n'achèterais pas ça.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Isaure : Créer des objets banals de tous les jours et en faire du luxe. Oui, c'est un peu cette idée. Les gens qui achètent ça sont riches, je ne pense pas qu'ils sortent souvent leurs poubelles. C'est un peu embourgeoiser les trucs du quotidien. Les gens qui achètent ça n'ont pas des réalités très proches de la vraie vie.

Eva : On peut passer au même objet mais remis dans son contexte. C'est un sac présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Qu'est-ce que tu vois ?

Isaure : Dans le show, on dirait qu'on sort les poubelles envers et contre tout, il faut faire sortir la crasse. Les mannequins sont habillés de manière hyper neutre, donc ce qui ressort, c'est vraiment le sac. Ils le tiennent comme un sac poubelle.

Eva : Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?

Isaure : Il est mis dans le sens où ils voulaient qu'il soit porté. Un sac poubelle, tu ne le tiens pas par le bout de la main, il n'y a pas d'autres anses. Ce n'est pas hyper pratique, mais c'est comme ça qu'on porte une poubelle.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Isaure : Non, ça reste pareil. Il y a plus cette notion de "sortir les poubelles", ça me confirme mon idée de base.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Isaure : Beaucoup de gens peuvent se dire que c'est une aberration. Comme c'est une représentation d'un objet quotidien, beaucoup pourraient dire que ça n'a pas sa place sur un défilé, surtout un objet qui n'est pas noble. Un sac poubelle, c'est sale, ça pue, on a envie de s'en débarrasser. Ce n'est pas un objet que tu as envie de garder longtemps auprès de toi.

Eva : Je vais te montrer le deuxième objet, d'abord tel qu'il est présenté sur le site. Qu'est-ce que tu vois ?

Isaure : Ça me fait penser à un paquet de chips avec l'intérieur argenté. C'est plus une trousse pour moi. La façon dont Balenciaga est écrit, ça fait vraiment "Lay's", très américain, "Maxi Pack", oignon et fromage. Ça donne une apparence naturelle au truc alors que c'est un paquet de chips.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Isaure : La même chose que pour le premier objet, c'est pareil. Ces marques ont plein de moyens et c'est ce qu'elles proposent. C'est décevant, il y a plein d'artistes créatifs et on nous propose ça. Ça reprend les codes du paquet de chips et ça m'énerve un peu. J'aime bien le détail argenté à l'intérieur mais le jaune, ce n'est pas mon truc.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans le luxe ?

Isaure : Moins que le sac poubelle. Le format n'est vraiment pas utilitaire. Le précédent restait un sac, là c'est une trousse. C'est encore un objet du quotidien détourné. C'est un peu une blague, une satire. Pour les riches, c'est un jeu de rôle, comme quand on achète des costumes. Ils se permettent d'en acheter un à 500 ou 600 euros, c'est presque du mépris de classe.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Isaure : Ça s'adresse encore à des gens extravagants qui veulent montrer qu'ils peuvent se le payer.

Eva : Voici l'image dans son contexte. Tu as deux contextes : en haut, le sac lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En dessous, le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala en 2024.

Isaure : En haut, ils le tiennent vraiment comme quelque chose qu'on va jeter à la poubelle. Ça a l'air un peu encombrant et vide. On dirait qu'ils vont s'en débarrasser, ça paraît encore plus aberrant. En haut, le mannequin est habillé de façon relax, je ne vois pas trop le lien de la direction artistique. L'autre est hyper chic, ça fait vraiment "regardez, je suis décalé comme vous".

Eva : Tu trouves qu'ils sont bien présentés ?

Isaure : Ça passe mieux en haut parce que sur un défilé, tu t'attends à voir des trucs comme ça. Sur un tapis rouge, tu attends quelque chose d'utilitaire ou de beau esthétiquement. Là, il n'y a ni l'un ni l'autre.

Eva : Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

Isaure : Je ne le trouve pas désirable.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Isaure : Non pas du tout.

Eva : On passe au dernier objet. Qu'est-ce que tu vois ?

Isaure : C'est un colis, une boîte. Un colis Moschino. L'inscription "Handle with style" au lieu de "Handle with precaution", je trouve ça sympa. Je ne sais pas trop comment ça se porte. Je trouve ça plus sympa que les deux autres objets qui renvoyaient à un truc sale. Là, s'il y a un contenu transporté, ça a plus de sens, même si esthétiquement ce n'est pas très joli. Il y a tellement de gens créatifs et ce n'est pas de la créativité pour moi.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Isaure : Je le perçois moins négativement. Après, ça m'ennuie toujours qu'avec tout ce qu'il y a à explorer, ils proposent ça. C'est encore une démarche de questionner ce qu'est le luxe. Ils le font parce qu'ils sont Moschino et qu'ils auront quand même des clients. Le luxe est tellement ostentatoire... c'est aussi pouvoir se dire "j'achète un truc moche mais qui coûte super cher" pour prouver qu'on peut le faire. Ça attire l'attention sur toi d'avoir un sac qui n'a ni queue ni tête.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas ?

Isaure : Ce n'est pas hyper original. On reprend un objet qui existe déjà sans processus de création derrière. On reprend les codes d'un colis, on n'invente rien. J'aime bien le "Handle with style", par contre. Le fait que ça fasse penser à un carton, c'est négatif.

Eva : A-t-il sa place dans le monde du luxe ?

Isaure : Oui, parce que c'est ostentatoire. C'est pour les gens qui ont de l'argent et qui veulent montrer qu'ils peuvent se payer du luxe, même s'il n'y a plus de direction artistique derrière. C'est juste une question de se montrer. On peut tout transformer en contenant : un pot de fleurs, une machine à café... c'est bizarre.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Isaure : Toujours le même public jeune et extravagant.

Eva : Voici l'image dans son contexte, lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. Qu'est-ce que tu vois ?

Isaure : La manière dont elle tient le sac n'est vraiment pas pratique. C'est encore ce truc de "tu n'as pas le temps, tu prends ton truc en main et tu pars". Il n'y a pas de anses. Ce n'est pas un truc pour faire des courses, c'est pour arriver à une soirée et le poser quelque part. Dans l'esprit du colis qu'on va chercher et avec lequel on rentre chez soi, c'est respecté.

Eva : Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

Isaure : Le rouge ressort avec son pantalon. Son pantalon a l'air assez relax, ça fait un peu jogging avec le bas qui se resserre. C'est un peu : on est dimanche, tu vas chercher ton colis. Ça matche. Mais je ne le trouve pas désirable.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Isaure : La manière dont elle le porte confirme que ce n'est pas un truc pour passer la journée avec. Toujours pas compréhensible par tout le monde. Pas de message caché, si ce n'est cette histoire d'aller chercher son colis.

Eva : Est-ce que tu veux rajouter quelque chose sur cet objet ?

Isaure : Non, je pense qu'on a fait le tour.

Eva : Très bien. Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Isaure : On détourne des trucs qui ne font peut-être pas partie de la vie des gens qui les achètent. Pour eux, c'est un peu chic. C'est quand même marquant de voir à quel point des objets du quotidien sont repris et détournés de cette façon.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Isaure : Je ne les avais jamais vus. Je savais que ça se faisait, notamment dans l'art contemporain avec la banane scotchée par exemple, mais je ne savais pas que ça se faisait dans le luxe. Ça ne me choque pas, je sais que ça existe.

Eva : Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Isaure : Non. Le but, c'est que ce ne soit pas fait à grande échelle pour qu'on puisse se faire remarquer. Il y a ce paradoxe d'acheter un truc aberrant qui ne sert à rien parce qu'on a les moyens de le faire. C'est pour choquer et donner de l'importance à celui qui l'achète. Si Zara vendait les mêmes sacs à 10 euros, les gens ne les achèteraient pas. Tu n'as plus l'étiquette luxe qui donne de l'importance à l'objet au-delà de son esthétique. Le public de la fast fashion a besoin de quelque chose de plus utilitaire. Personne ne va vraiment utiliser ces objets comme des sacs, c'est juste pour être montré.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses et pour le temps que tu m'as accordé.

4.8. Entretien Jade

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain et je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets dans les tendances de mode. Cet entretien va être complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer l'entretien ?

Jade : Pas de souci.

Eva : Merci. Donc, avant de commencer, je voudrais te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est ton ressenti. L'entretien va se dérouler en deux parties et va prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser des questions et ensuite je vais te montrer des images et tu seras invitée à réagir. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou tout est clair pour toi ?

Jade : Tout est clair.

Eva : On va pouvoir commencer. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Jade : Moi je m'appelle Jade, j'ai 20 ans et là je suis en bachelier, en bac 2 en droit à l'UCLouvain.

Eva : D'accord, et à côté de ton bachelier, est-ce que tu as par exemple une formation ou un certificat ?

Jade : Non je ne pense pas avoir de formation particulière.

Eva : Très bien. Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire un peu comment s'est déroulé ton parcours scolaire en secondaire ?

Jade : OK, en secondaire j'étais dans une école à Wavre, j'ai fait mes six ans là. Je venais d'une école qui était complètement différente à Bierges où j'ai fait six ans, donc j'ai pas vraiment eu de césure pendant mes humanités, j'ai pas changé d'école, j'ai fait six ans au même endroit. J'ai directement bifurqué dans une option que j'ai suivie pendant six ans, du latin. Donc voilà, j'ai fait six ans de latin, j'ai fait beaucoup de langues donc j'ai pris à chaque fois le maximum que je pouvais en néerlandais et en anglais. J'étais en sciences et maths classiques, j'ai eu un parcours normal.

Eva : Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Jade : Maintenant je vis à Limal et j'habitais avant dans une autre maison qui était dans le même village.

Eva : Et à quoi ressemble ta maison actuellement ?

Jade : C'est une villa avec un jardin.

Eva : Et tu vis chez tes parents ?

Jade : Ouais.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou les activités culturelles dans les habitudes familiales ?

Jade : J'ai toujours fait beaucoup d'activités extrascolaires avec ma famille, pas forcément avec mes parents, mais beaucoup avec mes grands-parents aussi. Avec mes parents, je sais que j'ai beaucoup été visiter des musées quand j'étais petite, notamment à Bruxelles ou dans d'autres pays. Mes parents sont très axés sur la culture, notamment quand on va visiter les pays, nous c'est moins vacances tropiques pendant deux semaines, il y a d'office au moins

quelques jours où on prendra du temps pour aller visiter des choses culturelles et faire des activités. Niveau cinéma, j'y allais quand même beaucoup aussi avant avec mes parents quand j'étais plus jeune, avec mes grands-parents aussi, j'ai... enfin honnêtement j'ai un peu touché à tout, les musées, les cinémas, enfin ouais, ça prenait quand même beaucoup de place.

Eva : Tu as une idée de la fréquence, plus ou moins ?

Jade : Au moins une fois par semaine.

Eva : Très bien. Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des activités, des loisirs ?

Jade : Moi j'avais de la danse à côté de l'école, j'en faisais trois heures par semaine. Le week-end j'avais les scouts une semaine sur deux le samedi et c'est à peu près tout.

Eva : Et est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Jade : Ouais, ben du coup je suis toujours aux scouts, sauf que maintenant je suis passée du côté animation, et je fais plus de danse depuis que je suis passée à l'unif, mais il faudrait que je reprenne parce que j'ai envie de reprendre. Mais pas forcément la danse que je faisais avant.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé et de vacances ?

Jade : Nous les voyages c'est plus pendant les grandes vacances ou pendant la période de Pâques. Pâques c'était souvent des voyages un peu plus proches, donc on n'allait pas prendre par exemple l'avion en général, c'était plus la voiture donc aller par exemple je sais pas en France un peu partout, en Allemagne, aux Pays-Bas. Donc j'ai fait un peu les pays limitrophes à la Belgique on va dire pendant les vacances de Pâques. Moi je sais qu'en été j'avais souvent une semaine de stage, stage plutôt artistique, j'ai jamais vraiment fait des stages sportifs. Je faisais des stages de théâtre, de couture, j'ai fait... enfin vraiment j'ai fait plein de trucs, de cuisine, tandis que mon frère lui faisait beaucoup plus des stages sportifs. Et sinon ben je passais quand même beaucoup de temps chez mes grands-parents.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Jade : Deux-trois fois par an. Mais pas la même grandeur de voyage, enfin je veux dire il y a le gros voyage qui se fait pendant les grandes vacances et puis des plus petits.

Eva : Et donc tu m'as dit plutôt des pays en Europe ?

Jade : C'est très récemment qu'on est sorti de l'Europe, on a été en Afrique il y a deux ans. Mais sinon je pense qu'on n'est jamais parti hors Europe, enfin si on ne compte pas le Brexit en Angleterre récemment, mais ouais c'était souvent en Europe. Très souvent l'Italie d'ailleurs.

Eva : Aujourd'hui en dehors de tes études, comment tu occupes ton temps libre ?

Jade : En dehors de mes études, ben déjà ce qui prend beaucoup de temps dans ma vie actuellement c'est que je suis très impliquée dans un cercle étudiant. Je suis chef scout aussi, donc ça quand j'ai des réunions il faut les préparer. Et j'ai un job étudiant à côté, je fais des babysittings occasionnels aussi.

Eva : Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ou des sorties, et à quelle fréquence ?

Jade : C'est différent. Je ne sais pas si j'en fais autant, mais je fais pas non plus la même chose. Par exemple au niveau des musées, j'en fais toujours et même pas forcément avec mes parents à part si on va en vacances de nouveau. Mais enfin je suis partie par exemple en vacances avec des copines cet été et on a été voir des trucs culturels, des musées, enfin voilà.

Mais je dirais pas que c'est la même fréquence non plus parce que mes semaines et mes week-ends sont plus occupés qu'avant, mais j'en fais toujours, ça fait partie de mon quotidien.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ?

Jade : Mes proches je dirais oui. Bien que au niveau de la mode je sais que ma mère par exemple ne comprend pas du tout les tendances. Ma maman s'habille d'un côté esthétique quand même mais elle est très dans la pratique. Donc il faut des vêtements chauds, enfin elle aime bien le shopping mais c'est pas non plus une addiction chez nous. Mais je veux dire elle s'habille plutôt très simple. Tandis que moi la mode ça fait quand même partie de ma vie, j'aime bien ce qui est beau, j'aime bien ce qui sort du commun et du coup ça je trouve que c'est très propre à moi et je partageais ça avec mes copines, donc c'est ça qui casse un peu famille et copines.

Eva : Donc tu dirais qu'avec tes copines tu as plus les mêmes goûts ?

Jade : Oui mais il y a encore une catégorie là-dedans, c'est que j'ai plusieurs cercles d'amis. Moi j'ai pas un groupe d'amis défini, j'en ai plusieurs qui viennent de plusieurs endroits différents et donc je fais pas la même chose avec l'un ou l'autre groupe et je partage pas les mêmes choses avec l'un ou l'autre groupe. Donc par exemple mes copines ici de Louvain-la-Neuve de l'UCLouvain, on est très pareilles sur plein de choses, enfin je veux dire on a les mêmes centres d'intérêt, on fait partie du même cercle étudiant, on va aux mêmes cours, on s'habille pareil, enfin je pourrais m'habiller avec les vêtements de mes copines sans souci. Mais j'ai un groupe à Bruxelles où là on n'est pas du tout les mêmes au niveau vestimentaire enfin les contextes sont juste différents.

Eva : Donc tu partages parfois les mêmes centres d'intérêt, les mêmes goûts, mais pas exactement les mêmes en fonction du cercle.

Jade : Oui c'est ça.

Eva : Très bien. Donc quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, plutôt en ligne, plutôt sur des plateformes ? Ou est-ce que tu as des marques de prédilection ?

Jade : Moi j'aime pas du tout acheter en ligne, j'achète très rarement en ligne parce que je suis toujours déçue par les essayages en général et que juste je suis pas fan du principe, surtout les grosses marques, les gros trucs où tu peux acheter plein de vêtements. Moi je suis pas hyper fan du concept de passer par internet juste je préfère avoir ce que je vois en face de moi. Voilà, c'est aussi une petite action que je fais pour la planète je pense de ne pas commander sur des gros sites internet et on fait tous un peu l'écologie à notre façon, mais moi ça en fait partie. Je suis branchée sur les petits magasins, enfin récemment en fait ça fait déjà quelques années que je suis plus centrée sur plus vraiment sur la fast fashion. Avant je m'habillais un peu partout mais c'est vrai que j'ai plus tendance maintenant à acheter des vêtements qui ont une qualité plus supérieure que certains magasins où ça s'abîme plus vite. Et je dis pas que je m'habille plus du tout dans des grandes lignes qui sont clairement de la fast fashion, mais maintenant je privilégie plutôt les petits magasins même si c'est un peu plus cher et j'achète sans doute moins, mais souvent c'est de meilleure qualité. Et des magasins que j'aime bien... j'adore les boutiques indépendantes, mais il n'y a pas vraiment de nom, mais j'adore ça. Ben les magasins où je suis allée le plus récemment c'est Massimo Dutti, c'est Easy Clothes, bref je suis juste moins centrée sur les grandes lignes.

Eva : Donc en magasin. Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ?

Jade : Moi je fonctionne beaucoup par coup de cœur. Maintenant c'est vrai que je fais gaffe à la qualité depuis quand même un petit temps parce que je me suis rendu compte que je mettais beaucoup d'argent dans des trucs qui après un mois et trois lavages perdaient de la couleur ou de la qualité. Donc voilà, ça m'a un peu embêtée. Mais c'est vrai que je fonctionne beaucoup au coup de cœur aussi.

Eva : Donc tu fais un peu attention à la qualité, on peut dire que c'est un peu une sorte de critère ?

Jade : Oui c'est clairement un critère. Oui, je fais gaffe aux matières aussi utilisées en général, surtout pour les sous-vêtements. Le prix aussi parfois, ça dépend ce que j'achète. C'est rare que je craque pour quelque chose qui soit à des sommes exorbitantes, enfin j'ai pas énormément de vêtements de marques de luxe. Niveau éthique, ben comme j'ai dit moi je fais quand même attention surtout que je pense que le niveau éthique pour moi c'est vraiment le niveau fast fashion. Il y a des magasins où moi c'est des non catégorique que je n'achèterais pas. Enfin je peux donner des exemples mais je ne sais pas si ça t'avance beaucoup.

Eva : Oui tu peux.

Jade : Ben moi par exemple des marques comme Shein où tu peux trouver n'importe quoi, Primark je suis pas hyper fan non plus.

Eva : Parce qu'il y a le côté éthique et le côté qualité.

Jade : Éthique et qualité, ouais.

Eva : Et donc on peut dire que le côté éthique c'est quand même une dimension à laquelle tu fais attention ?

Jade : Oui mais après je pense qu'on ne peut pas être parfait et même dans les marques de luxe il y a un côté éthique enfin je pense notamment tout ce qui est bien-être animal tout ça, il y a des marques de luxe qui encore utilisent de la fourrure tout ça. Donc il y a du mal partout en soi.

Eva : D'accord. Et quand tu fais ces choix, est-ce que l'avis de tes proches ou de tes amis compte beaucoup pour toi ? Peux-tu développer ?

Jade : Je vais toujours me demander quand j'achète quelque chose si... pas forcément au niveau des gens de mon âge parce que moi quand je trouve quelque chose joli je le porte et je fonctionne pas vraiment par effet de mode. Enfin on suit tous quelque part je pense un peu les tendances actuelles mais honnêtement je ne sais pas vraiment comment le verbaliser mais je suis pas la plus grande suiveuse de tendances. Je vais pas acheter quelque chose qui est à la mode du jour au lendemain parce que c'est devenu à la mode. Je fonctionne vraiment par coup de cœur donc si moi ça me plaît ben peut-être que je vais suivre la tendance mais si ça me plaît pas je vais pas suivre.

Eva : Mais est-ce que de manière générale donc quand tu décides de faire du shopping, d'acheter des vêtements, est-ce que tu prends tes décisions plutôt toute seule ou est-ce que tu vas quand même toujours avoir besoin de l'avis d'un proche ?

Jade : Ça dépend de nouveau, surtout par rapport au prix en fait. Si c'est quelque chose qui coûte plutôt cher, ben je vais avoir tendance à demander l'avis de ma maman, de mes copines, si ça vaut vraiment la peine que j'achète ça. Si c'est par exemple un jeans ou un pull que je trouve sympa je vais pas poser la question à quelqu'un.

Eva : Comment tu te situes par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt ?

Jade : Ben moi je trouve qu'il y a certaines choses qui sont un peu surfaites dans le sens où ben enfin bon mettre 3 000 euros dans une paire de chaussures moi à part pour mon mariage peut-être et je ne pense même pas, honnêtement j'ai jamais cédé et je vois pas forcément l'intérêt, surtout au niveau des chaussures. Là je donne cet exemple-là mais les chaussures tu les gardes pas indéfiniment donc voilà. Je réfléchis, ben je sais que j'aime bien avoir de très jolies pièces. Maintenant je suis très loin de m'habiller avec du luxe, d'avoir des vestes Chanel, Dior, Hermès, enfin voilà. Je sais qu'il y a des accessoires, c'est surtout au niveau des accessoires je pense que je trouve ça sympa d'avoir une jolie pièce, un joli sac, une jolie montre.

Eva : Donc par rapport au luxe tu n'en achètes pas ?

Jade : Ben non je n'achète pas du luxe, et je pense que si j'avais beaucoup plus de moyens actuellement, je pense pas que j'irais que dans les marques super chères.

Eva : Et est-ce que tu dirais que tu achètes de temps en temps des marques haut de gamme ou pas ?

Jade : Oui j'achète du haut de gamme. Principalement des sacs, mais je passe très souvent par Vinted.

Eva : Donc tu en achètes et de manière générale est-ce que le haut de gamme ou le luxe t'intéressent ou pas ?

Jade : Ah moi ça m'intéresse, j'adore ! Oui oui ah moi j'adore, j'ai des livres de défilés.

Eva : Est-ce que tu suis ce qu'il se passe dans ces univers par exemple sur les réseaux ou dans tes livres ?

Jade : Oui j'ai un petit jeu à chaque fois que je suis par exemple les grands événements comme les Met Gala, je suis capable de reconnaître la marque d'une robe parce qu'il y a des caractéristiques que je reconnais.

Eva : Donc par rapport à l'intérêt on peut dire que ça t'intéresse beaucoup.

Jade : Oui. Mais après moi je m'intéresse au procédé de créer quelque chose mais pas forcément aux marques de luxe. Tu vois je m'intéresse aux défilés mais par exemple il y a des marques lambda qui font des défilés aussi, enfin lambda moins luxe qui font des défilés je trouverais ça autant intéressant quoi. Enfin moi c'est le procédé de créer une pièce originale qui m'intéresse quoi mais c'est pas forcément les marques de luxe en général.

Eva : Très bien. Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Jade : Moi je fais quand même gaffe à l'image que je renvoie physiquement parlant dans ce que je porte. Maintenant c'est vrai que j'y accordais plus d'importance avant je pense. Maintenant si je trouve une pièce qui n'est pas du tout dans les tendances actuelles et que je l'aime bien ben je la porterai puisque j'aime bien. Donc je dirais que oui je suis quand même certaines tendances mais je suis pas non plus la plus assidue comme j'ai dit tantôt. Oui la mode c'est important pour moi. Et je trouve que la manière dont on choisit ses vêtements ça parle un peu de la personnalité d'une personne et moi je sais que j'ai déjà fait le constat que je me souviendrai beaucoup d'une personne qui avait un style que j'aime ou pas

Eva : On peut dire que ton apparence prend de la place ?

Jade : Ah oui ça prend de la place ouais.

Eva : Et ça a toujours été le cas, de ce que tu peux t'en souvenir ?

Jade : Moins qu'avant.

Eva : Moins qu'avant ?

Jade : Un peu moins qu'avant.

Eva : Donc avant ça prenait plus de place ?

Jade : Je pense. Quand j'étais surtout en humanités ça prenait quand même pas mal de place.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près de loin ou pas du tout ?

Jade : Ben moi je suis les tendances parce que je pense qu'on est tous exposés aux tendances vis-à-vis des réseaux sociaux surtout TikTok et Instagram mais ça m'intéresse.

Eva : Ça t'intéresse ?

Jade : Oui oui ça m'intéresse. Mais je ne suis pas une acheteuse compulsive donc oui s'il y a quelque chose qui me plaît beaucoup j'irais sans doute regarder mais je suis pas non plus la plus assidue au niveau tendances.

Eva : Donc on peut dire que tu n'achètes pas forcément souvent des vêtements pour suivre la tendance.

Jade : Ouais non.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ? Donc même intérieurement, est-ce que tu te fais une réflexion ou tu es vraiment indifférente au style des autres ?

Jade : Moi je suis complètement passive. Tu t'habilles comme tu veux.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Jade : Ben mon meilleur exemple c'est ma maman parce que ma maman bon elle correspond à beaucoup de stéréotypes elle est est juge et il y a beaucoup de juges qui sont très tu sais il faut avoir le beau sac, ma maman n'est pas du tout comme ça. Donc moi directement par rapport à ma maman j'ai jamais eu une situation où je l'ai jugée parce que je la connais mais je sais que j'ai déjà vécu une situation où les gens portaient un jugement parce qu'elle s'habille normalement mais elle s'habille pas mode forcément par rapport à ce qui serait attendu de son corps de métier, mais en fait c'est souvent dans l'autre sens pour moi.

Eva : Comment ça ?

Jade : Je sais que moi par exemple dans le cercle étudiant où je suis il y a beaucoup de gens qui viennent de la province du Luxembourg et ils ont beaucoup de préjugés sur les gens qui viennent du Brabant wallon. Donc moi je pense être un cliché énorme du Brabant wallon enfin c'est ce qu'eux disent en tout cas et dans mon cercle je suis un peu la seule une des seules personnes du Brabant wallon et du coup je sais que beaucoup de personnes s'attendaient pas du tout à ce que moi je puisse être dans un cercle étudiant parce que ben je suis habillée d'une manière un peu enfin normale pour nous ici mais pas pour eux là-bas, je ne sais pas comment expliquer mais c'est juste deux cultures différentes.

Eva : Oui très bien. Pour finir est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Par exemple dans la manière de t'habiller, dans l'importance que tu y accordes et si oui qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

Jade : Ben moi comme j'ai dit je ne sais pas si c'est hors thème de répondre ça mais moi il y a quelques années quand j'étais encore en humanités j'étais beaucoup plus dans la mode qu'il fallait suivre et de rester on va dire dans les normes qui étaient imposées. Maintenant j'ai un

rapport beaucoup moins important on va dire, je suis pas la première à suivre les dernières tendances qui sont sorties. Je ne sais pas si ça répond à ta question mais enfin j'ai l'impression d'avoir un peu répondu.

Eva : Si ça y répond d'une manière.

Jade : OK, je pense pas en tout cas avoir changé grâce à un phénomène de mode enfin avoir changé mon look par rapport à un phénomène de mode non ça je pense pas. J'ai toujours été plus ou moins classique.

Eva : Mais l'importance que tu y accordes a changé avec le temps ?

Jade : Ouais je pense. Avant il fallait que j'aie le truc à la mode.

Eva : C'est ça donc on peut dire que tu accordais un peu plus d'importance avant que maintenant ?

Jade : Oui avant il fallait que j'aie le truc à la mode, c'est ça, maintenant je suis un peu moins là-dedans j'y accorde plus tant d'importance. C'est différent. Mais j'aime bien aussi regarder ce qui me plaît dans les modes tout ça et parfois je suis contente parce que des choses que je faisais deviennent à la mode et du coup ben moi je continue à porter ce que je portais. En fait je pourrais te dire ce qui est tendance ce que les gens prédisent pour les tendances 2026 mais je suis pas forcément pour chaque tendance.

Eva : Très bien. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter ?

Jade : Non je pense qu'on est bon.

Eva : Très bien, on va passer à la suite alors.

Jade : OK.

Partie 2 :

Eva : Donc on va pouvoir passer à la deuxième partie. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets différents issus de marques de luxe. Donc l'idée, ça va être de comprendre ce que tu vois, ce que tu comprends. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tout ce qui m'intéresse c'est ton ressenti et ton point de vue. Je vais te montrer les images en deux temps. D'abord, tu auras une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, donc sans contexte particulier. Et ensuite, tu auras des images de ce même objet mais replacé dans un univers de luxe, par exemple, dans un défilé, une campagne. Tu seras invitée à réagir, à dire ce que tu veux sur les images. Je vais te montrer la première image, tu peux un petit peu y réfléchir et puis tu vas pouvoir me dire ce qui te vient en tête, ton ressenti.

Jade : C'est Balenciaga ça.

Eva : Alors, dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ? Si tu dois juste décrire les images ?

Jade : Sac poubelle, sac d'ordure générale et sac commun.

Eva : D'accord, donc tu vois trois sacs et ça t'évoque directement le sac poubelle. Comment tu définirais ton ressenti, ta première impression face à l'image ?

Jade : Moi, ça me fait rire. C'est pas de la moquerie mais ça me fait rire. Voilà.

Eva : C'est une réaction. Est-ce que tu pourrais me dire qu'est-ce que tu aimes ou ce que tu n'aimes pas dans ces objets ?

Jade : Moi, je dirais que c'est un sac, bon je pense que c'est un sac. Évidemment, si quelqu'un porte quelque chose comme ça, ça fait réagir. J'imagine que, à mon avis, c'est un objet qui

quand il est porté, le but premier c'est de faire réagir. À mon avis, ça ne doit pas être très fonctionnel. Enfin, ça ressemble à un sac de piscine en fait, un peu aussi dans la forme. Mais bon, après, à mon avis c'est fonctionnel, je pense qu'il y a de la place à l'intérieur mais...

Eva : Donc un truc qui pourrait être positif selon toi, c'est le fait que ça a l'air fonctionnel. Mais point négatif c'est que ce n'est selon toi pas très esthétique. En termes de couleurs, qu'est-ce que tu en penses ?

Jade : Bah ça j'ai rien... Ça aurait pu être rouge, ça aurait été la même chose.

Eva : Tu es plutôt neutre par rapport à la couleur. Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Jade : Oui.

Eva : Pourquoi ?

Jade : Parce que je pense que la mode et le luxe, ça a toujours servi à faire réagir. Je veux dire, par exemple, dans les marques de luxe, il y a toujours des pièces comme ça qui ont fait beaucoup réagir. Je pense notamment à une robe, je ne sais plus exactement la marque, je me demande si ce n'est pas Jean-Paul Gaultier, il y avait une robe qui a été portée par quelqu'un, je ne sais plus pour qui c'est, mais une robe qui était très, très décolletée dans le bas du dos, jusqu'aux fesses vraiment. Et donc ça me fait penser à ça, c'est toujours souvent des pièces qui font réagir dans la mode. Bon là, pour moi, ça fait réagir parce que comme je l'ai dit, ça fait clairement penser à des sacs poubelle. En tout cas chez nous, parce que je ne sais pas si dans les autres pays tous les sacs poubelle ressemblent à ça. Mais c'était quoi déjà la question de base ?

Eva : C'était est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Jade : Donc oui pour répondre à ça. Je pense que... Je pense qu'en soi ça aurait pu ne pas être dans le luxe non plus. C'est pour moi juste un phénomène de mode qui sert à faire réagir et qui déconstruit des stéréotypes qu'il y avait avant. Voilà.

Eva : Donc selon toi, ça a sa place dans le luxe et la mode.

Jade : Je pense que ça aurait pu être un objet qui pourrait être créé dans une grande ligne. Après, je pense que de nouveau, si ça avait été créé dans une grande ligne, il n'y aurait pas eu les mêmes cibles forcément. C'est-à-dire que dans le luxe, c'est des gens qui ont les moyens en général qui achètent des choses et je ne sais pas si ça aurait été très vendeur dans une enseigne comme Zara ou H&M quoi.

Eva : En quelques phrases ou mots, comment tu définirais ta vision du luxe ?

Jade : Moi je pense qu'un objet est luxueux, ça n'a rien à voir avec la qualité. Parce que je pense qu'il y a des marques de luxe qui ne sont pas forcément très qualitatives et voilà, je pense qu'il y a des marques qui sont bien plus qualitatives que des marques de luxe qui sont maintenant parfois dépassées. En fait, je fais la différence entre le luxe abordable par quelqu'un de lambda qui économise pendant des années pour pouvoir s'offrir un sac Chanel à 10 000 euros, et le luxe vraiment impayable qui là concerne vraiment des gens qui sont blindés et qui eux peuvent se permettre de faire des achats. Parce que je sais que par exemple Hermès, il y a des listes pour obtenir par exemple des sacs. Où là il y a une différence. Il y a le luxe, mais il y a le luxe atteignable et puis le luxe qui est réservé à une petite partie de la population qui peut se le permettre et qui a des contacts parfois. Ça fonctionne aussi beaucoup par contacts, je pense, le luxe. Mais donc pour moi, le luxe c'est vraiment une catégorie qui a

des catégories aussi à l'intérieur. Il y a une pyramide pour moi du luxe. Comme j'ai dit, il y a les marques qui sont plus atteignables que d'autres et des marques où oui, un citoyen lambda qui économise pendant quelques années peut se permettre d'acheter quelques produits de luxe. Donc voilà, il y a ça, il y a le fait qu'il y a plusieurs catégories, le fait que pour moi le luxe n'est pas égal à la qualité forcément. Et le luxe pour moi, oui on peut parler de prix mais à nouveau c'est très subjectif hein parce que ça dépend des moyens. Quelqu'un de pauvre va penser que par exemple Zadig & Voltaire c'est une marque de luxe. Alors que quelqu'un de plutôt lambda va se dire que c'est plutôt des marques chères et moins abordables mais qui restent abordables, enfin tu vois. Pour moi, c'est subjectif le rapport.

Eva : Mais selon tes critères, qu'est-ce qui rend un objet légitime dans le monde du luxe ?

Jade : Je pense qu'il y a une grande partie de prix qui joue là-dedans parce qu'en soi, je ne suis pas sûr qu'un sac Chanel et un sac Zadig & Voltaire ont une qualité très différente, mais il y a un prix qui est différent clairement. Je pense que le luxe a quand même un gros rapport avec le prix en grande partie. Mais c'est un peu compliqué parce que comme j'ai dit pour moi le luxe est subjectif donc je ne sais pas trop.

Eva : Quelle est ta propre vision du luxe ?

Jade : Pour moi le luxe, c'est vraiment à partir du moment où tu dois te poser la question "est-ce que l'achat que je vais faire là est raisonnable et est-ce que ça va me priver d'acheter d'autres choses ?". Enfin je ne sais pas comment l'expliquer mais pour moi le luxe, si tu as vraiment les moyens de t'acheter du luxe, tu ne réfléchis pas en fait, tu l'achètes c'est tout.

Eva : Et comment tu définirais la mode ?

Jade : Moi je pense que la mode, comme j'ai dit tantôt, c'est un phénomène social qui change tous les ans et c'est une boucle pour moi. C'est subjectif, je dirais. J'hésite, parce que clairement la mode, il y a une dimension objective dans le sens où il y a beaucoup de... Par exemple si on lance un phénomène de mode, une paire de lunettes hyper tendance, il y a beaucoup de gens qui vont acheter cette paire de lunettes. Ça c'est un côté objectif dans le sens où il y a beaucoup de gens qui vont peut-être pas forcément trouver ça beau mais vont se dire "Bah c'est à la mode, donc je l'achète". Donc s'il y a énormément de personnes qui disent que c'est très mode, bah c'est qu'il y a un côté objectif. Maintenant c'est subjectif dans le sens où on n'est pas tous d'accord sur les phénomènes de mode et moi la première, il y a des trucs de mode que je ne comprends pas et que je ne comprendrai très certainement jamais. Mais donc je dirais que c'est subjectif. Mais si je continue dans ce que je disais, pour moi c'est un cycle aussi, c'est-à-dire qu'il y a certaines choses qui reviennent beaucoup et pour moi ça a toujours été un cycle d'ailleurs. Enfin là actuellement pour moi on est occupés à rentrer dans les années 70-80 et je sais que par exemple il y a encore deux ans, c'était encore très "old money" on va dire mais ça c'était il y a des années, c'était dans les années 60-70. Donc pour moi c'est un cycle qui se recycle tout le temps et ça reste subjectif.

Eva : Selon toi, à qui cet objet s'adresse ?

Jade : À tout le monde. Pour moi à tout le monde. On est tous confrontés à la mode et sa propagande je pense. Même des gens qui sont à la rue, ils voient des publicités dans la rue, des panneaux qui défilent, des vitrines. Enfin je veux dire, on est tous confrontés à voir ce qui est tendance actuellement. Je ne sais pas si on le comprend tous de la même façon parce qu'on n'a pas tous les mêmes moyens et on n'a pas tous le même sens de la mode, mais je pense

qu'on y est tous confrontés. À tout le monde. Bah moi j'avais jamais vu ça avant donc là enfin je suppose que tout le monde ne connaît pas cet objet-là.

Eva : Est-ce que tu penses que la marque s'adresse à une certaine cible ou est-ce qu'elle s'adresse à tout le monde dans ce contexte ?

Jade : Moi je pense qu'on s'adresse à tout le monde, comme j'ai dit tantôt, pour moi c'est pour faire réagir la population.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Jade : Moi pour faire réagir, sensibiliser peut-être à la mode d'ailleurs.

Eva : Pour moi on a fait le tour de cet objet donc on peut, si tu es d'accord, passer à la suite.

Jade : Ouais très bien.

Eva : On a le même objet qui est replacé dans l'univers de la marque. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022 dans un décor de neige artificielle. Ce sont des sacs de la marque Balenciaga. Dans un premier temps, qu'est-ce que tu peux me dire sur ce que tu vois ? Tu dois juste décrire les images.

Jade : Bah je vois juste forcément un décor de défilé, de la neige artificielle, des personnes assez... Enfin ils ont l'air pressés, habillés en noir en général, portant du coup le sac en question.

Eva : Ils le portent comment ?

Jade : À la main, ils ne le traînent pas mais il est proche du sol je dirais et ils ont tous des grosses lunettes.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il est bien présenté le sac ?

Jade : Je pense oui. Parce que si l'utilité était de faire réagir, en soi un sac poubelle se tient de la même façon donc c'est positif.

Eva : Donc il est plutôt bien présenté. Ça t'évoque toujours le sac poubelle. Est-ce que ton avis sur la place de cet objet dans l'univers de la mode a changé ou pas par rapport à ces nouvelles images ?

Jade : Même réponse.

Eva : Et est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu comprends l'objet ? Est-ce qu'elles t'apportent des nouveaux éléments pour le comprendre ou pas tant que ça ?

Jade : Bah du coup j'avais déjà deviné que c'était un sac. Et à mon avis, honnêtement, je suis presque sûre de mon hypothèse qu'ils ont voulu représenter un sac poubelle. Enfin en tout cas moi c'est comme ça que je le comprends.

Eva : Grâce à ces nouvelles images là du défilé, est-ce que tu peux comprendre quelque chose de plus sur l'objet ?

Jade : Non, pas plus que ça.

Eva : D'accord. Et est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Jade : Non. Parce que je pense que certaines personnes vont dire que c'est ridicule et que ça n'a pas sa place dans le monde de la mode. Enfin je pense que certaines personnes vont en rire mais ne vont pas comprendre. Et en soi je pense que dans la mode il ne faut pas tout comprendre mais on est touché par certaines choses et certaines autres personnes ne seront pas touchées de la même façon. Enfin ça ne me touche pas forcément mais ça me fait réagir parce que je peux comprendre l'utilité de ce sac-là enfin de la manière dont c'est présenté et créé quoi.

Eva : Est-ce que tu le trouves un peu plus désirable que sur les photos d'avant ou pas ?

Jade : Non. Mais ce n'est pas détestable non plus.

Eva : On peut passer au deuxième objet. Deuxième objet, comme tout à l'heure, tu vas d'abord recevoir une première image de l'objet sans contexte. Et puis tu peux me dire ce que tu vois.

Jade : C'est de nouveau Balenciaga mais ça je connais, je l'ai déjà vu.

Eva : Tu l'as vu où ?

Jade : Je l'ai vu sur TikTok parce que justement quelqu'un se moquait de l'objet de mode.

Eva : Donc tu connais cet objet.

Jade : C'est un paquet de chips.

Eva : Donc ça t'évoque le paquet de chips.

Jade : C'est un sac ou une pochette, enfin je ne sais pas encore quelle est la grandeur de l'objet là, c'est pas hyper représentatif mais je dirais que oui c'est un genre de petit sac qui ressemble très fortement à un paquet de chips au fromage et à l'oignon.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Jade : Bah moi j'aime pas le fromage donc forcément cet objet me dégoûte.

Eva : Tu ressens du dégoût.

Jade : Plutôt du dégoût. Bah oui enfin je ne mettrais pas forcément ma main dans le sac quoi.

Eva : D'accord.

Jade : Après ça c'est super subjectif. Quelqu'un qui adore les chips au cheese je pense qu'il serait amusé comme moi pour le truc d'avant.

Eva : Tu es plutôt négative alors.

Jade : Bah oui parce que ça, ça ne me touche pas du tout, ça me dégoûte.

Eva : Et qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ? De manière descriptive, est-ce qu'il y a des choses que tu trouves bien ou des choses justement que tu n'aimes pas du tout ?

Jade : Bah moi ce que j'aime bien justement dans la mode c'est qu'on puisse casser des codes et apporter des objets un peu marrants et qui font réagir. C'est ce que j'ai dit tantôt, c'est pour ça que je n'étais pas neutre par rapport à l'objet d'avant concernant les sacs poubelle parce que ça fait réagir. Effectivement ça, je ne pense pas que quelqu'un dans la rue qui croise une personne qui porte cette pochette comprenne directement qu'il s'agit d'un sac ou d'une pochette. Enfin ça peut prêter à confusion et c'est je pense ce qui est intéressant dans la mode. Maintenant, moi ça ne m'intéresse pas.

Eva : Tu n'aimes rien dans l'objet ?

Jade : Ah non.

Eva : OK donc même pas par exemple la forme, la couleur, la matière, tout est négatif pour toi ?

Jade : Bah non, la forme elle me fait penser à une trousse d'urgentiste.

Eva : D'accord. Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ?

Jade : Oui parfaitement. Parce que c'est comme l'objet d'avant, ça fait réagir, je pense que c'est important. Ça déconstruit aussi le sens de la mode dans le sens commun de la mode on va dire, où le luxe ça doit être de la haute couture, et je dis pas que c'est pas de la haute couture en fait j'en sais rien mais c'est clairement moins fin que des petites perles qui sont brodées sur une robe. Enfin ça c'est ce que je pense moi. Mais oui pour moi ça a sa place.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Jade : Chez Balenciaga forcément tout le monde ne peut pas acheter ça enfin pourra certainement pas acheter ça, après je connais pas le prix. Mais je dirais que ça peut en soi toucher n'importe qui. Enfin je veux dire quelqu'un qui a envie de mettre un peu de peps à sa tenue en mettant un paquet de chips en valeur pourquoi pas. Moi je pense qu'elle s'adresse à monsieur tout le monde.

Eva : Très bien, je n'ai pas d'autres questions sur cet objet. Est-ce que tu as une autre remarque, une autre réflexion sur l'objet ?

Jade : Bah je pense que si ça avait été la même chose mais avec du paprika, chips paprika, j'aurais pas réagi de la même façon. Je l'aurais pas acheté mais j'aurais été un peu moins négative. Mais là c'est parce que c'est du dégoût mais ça m'aurait plus amusé comme l'objet d'avant que là juste ça me dégoûte.

Eva : Donc si tu fais abstraction du côté fromage, tu trouves qu'en soi l'objet peut être amusant.

Jade : Oui, et je pense que la mode ça sert à ça aussi. En fait, si je peux rajouter un truc, c'est que la mode et même le luxe, ce sont des choses qui permettent à des gens qui sont beaucoup plus aisés de porter ou de faire des choses que des gens moins aisés ne pourraient pas se permettre. Parce qu'en général les gens qui n'ont pas beaucoup de moyens privilégient ce qui dure et ce qui est le moins coûteux. Voilà. Mais les personnes riches, très riches peuvent se permettre d'acheter des choses qu'ils mettront peut-être une fois dans leur vie et qui peut amuser la galerie potentiellement et voilà. Enfin c'est peut-être une critique dans le sens où par exemple un paquet de chips dans le magasin tu peux l'acheter à 2 ou 3 euros. Ici c'est un paquet... Je vais pas essayer de deviner le prix en fait j'en sais rien mais ça doit être plus de 500 euros à mon avis au moins. Bah ça rappelle en fait que des produits qui sont accessibles par tout le monde en soi dans les rayons des supermarchés sans doute, bah si c'est transformé par une marque de luxe par exemple, bah ça rappelle en fait que tout le monde ne peut pas se permettre d'acheter les mêmes choses même si ça représente la même chose. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire mais si tu mets le même paquet de chips, je ne sais pas s'il existe mais quelque chose doit y ressembler à côté de ce sac ou cette pochette, bah on a deux objets qui sont très similaires mais qui n'ont pas le même prix et qui ne servent pas à la même chose quoi. Donc oui je pense que la mode c'est aussi pour faire réagir comme je disais tantôt, ça revient toujours à la même chose mais voilà.

Eva : Les images du haut montrent un sac qui a été présenté lors du défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. Et en dessous tu as des images différentes qui montrent le même sac porté par une célébrité lors de l'édition du Met Gala en 2024. Dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ?

Jade : Bah au-dessus je vais deviner mais je vois une petite pochette ou un petit sac, à mon avis c'est goût pickles en haut je dirais, enfin en tout cas ça me fait penser à ça. Et alors en dessous c'est le même paquet de chips qui est porté à la main par la célébrité en question, au fromage et à l'oignon. Le premier dans un décor de défilé comme tu as dit de Balenciaga avec de la boue et le deuxième dans le contexte du Met Gala.

Eva : Et ils sont habillés comment le mannequin et la célébrité ?

Jade : Bah le mannequin est habillé je suppose avec des pièces Balenciaga de défilé. Bah il y a un genre de bas noir ou gris foncé je dirais, ça rappelle un peu la crasse. Enfin en tout cas le pantalon n'a pas l'air hyper propre mais je sais qu'il y a eu une tendance il y a pas longtemps

d'avoir des jeans un peu très délavés voire un peu verts. Donc voilà je pense que c'est aussi la direction artistique de la marque à ce moment-là pour un défilé puisqu'il y a aussi de la boue partout par terre donc ils s'attendent à ce que forcément ça puisse atteindre les vêtements au niveau des mannequins. Et il a un genre de top en bas nylon ou en résille, je ne sais pas trop comment on appelle ça. Et le deuxième bah c'est classique, c'est un costume avec une chemise nouée au-dessus d'un nœud papillon au Met Gala.

Eva : Ça t'évoque toujours le paquet de chips ?

Jade : Oui.

Eva : Tu ressens toujours du dégoût et de l'amusement ? Ton ressenti est le même ?

Jade : Bah pas vraiment de dégoût, je vais pas faire trois bonds en arrière parce que je vois quelqu'un avec ça mais je n'en ressens pas de dégoût. Moi je trouve que c'est amusant. Enfin je veux dire quand on voit la célébrité qui est habillée certainement avec un costume qui vaut le prix d'une voiture et une chemise toute bien repassée, bien propre avec ce sac ça fait contraste. Et je pense que c'est l'objectif aussi de l'accessoire et c'est pareil pour au-dessus. Je pense que au-dessus comme on est déjà dans un contexte de vêtements qui font déjà réagir peut-être une certaine partie de la population parce que bah il y a quand même tout ce jeu de transparence et les vêtements qui ne sont pas forcément propres. Je ne vois pas bien les chaussures mais je suppose que... On dirait peut-être des bottes en caoutchouc ou quelque chose comme ça. Bah ça fait moins contraste je trouve en haut dans le contexte du défilé parce qu'il y a déjà ce côté déjà un peu marquant de vêtements différents quoi.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté ?

Jade : Bah au-dessus je pense qu'il est bien présenté ouais.

Eva : Pourquoi tu le trouves bien présenté au-dessus ?

Jade : Bah parce que c'est remis encore dans une atmosphère où ce paquet de chips, enfin le sac qui est tout froissé et n'est pas tenu de la même façon d'ailleurs dans l'image du dessous. Au-dessus il est tout froissé, bah si on apparente ça à un paquet de chips il est à moitié vide. C'est presque une image de chaos enfin il y a de la boue partout par terre, il est à moitié nu. C'est un peu une image apocalyptique et avec son genre de sac paquet de chips, bah je sais pas en fait tu peux te projeter dans la direction artistique beaucoup plus en haut dans le sens où là je ne sais pas moi je pourrais me dire que le gars il n'a plus que ça à manger enfin je pense c'est le but aussi du défilé en laissant l'audience se poser des questions et interpréter les pièces un peu de différentes façons. Mais en dessous pour moi il n'y a pas vraiment de contexte, ça fait très contraste pour moi avec ce qu'il porte.

Eva : Tu le trouves un peu plus désirable que par rapport aux images d'avant ?

Jade : Non du tout.

Eva : Ton avis sur sa place dans le monde de la mode et du luxe a changé ?

Jade : Non non.

Eva : Est-ce que ces images te permettent de comprendre quelque chose en plus ? Est-ce qu'elle change ta manière dont tu le voyais et tu le comprenais déjà avant ?

Jade : Bah non pas forcément. Je ne pense pas que ce soit les mêmes sacs ici mais ça veut dire qu'ils ont fait plusieurs éditions donc je suppose que ça a été réfléchi, enfin que c'est pas un objet comme ça qui a été inventé pour être inventé.

Eva : D'accord. Et est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Jade : Non de nouveau pareil. Je pense que ça touche certaines personnes plus que d'autres. Certaines personnes qui ne sont pas forcément exposées de la même façon à la mode vont trouver ça incompréhensible et vraiment laid et ridicule. Certaines personnes vont être neutres comme moi et se dire que bah je ne suis pas forcément fan du modèle mais enfin si je trouve quelqu'un dans la rue qui porte ça je vais sans doute sourire parce que bah c'est atypique mais je ne vais pas porter un jugement là-dessus quoi.

Eva : Très bien. On peut passer au dernier objet. Qu'est-ce que tu vois ?

Jade : On dirait de nouveau un sac, une valise qui représente un colis pour la poste classique en carton.

Eva : Cela t'évoque spontanément le colis ?

Jade : Le colis, oui.

Eva : Et qu'est-ce que tu vois par rapport aux détails ?

Jade : Il y a les banderoles, un peu comme le gros scotch qu'on met sur les colis, avec le nom de la marque dessus. Je pense que c'est le nom de la marque. Il est marqué fragile, comme sur pas mal de colis fragiles. Et alors, il y a une petite inscription qui dit qu'il faut le tenir avec style. Donc voilà, puis des petites étiquettes au-dessus avec un genre de code barre.

Eva : Et comment tu te places face à l'objet maintenant ? Qu'est-ce que tu ressens ?

Jade : De nouveau, moi ça me fait rire. Maintenant, je pense que si je vois ça par terre dans un magasin de luxe, je suis capable de ne pas remarquer que c'est un sac. Donc voilà, moi ça m'amuse maintenant, je trouve pas ça joli non plus.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Jade : Moi j'aime bien le fait que ça casse des codes de nouveau. Enfin je veux dire, on ne s'attendrait pas forcément à avoir un objet de mode qui ressemble à un colis, qui est en carton. C'est ça que j'aime bien en soi dans l'objet, c'est que ça casse des codes et que ça sort du normal. Maintenant ce que j'aime pas, j'ai rien que je déteste en soi, je le porterai pas, je trouve pas ça esthétique, enfin une caisse je trouve pas ça esthétique non plus.

Eva : Mais par rapport aux couleurs ?

Jade : Les couleurs je suis assez neutre, ça représente bien le carton mais voilà.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ?

Jade : Aussi, pour les mêmes raisons.

Eva : Tu penses que cet objet s'adresse à qui ?

Jade : À tout le monde. Je pense qu'on s'adresse encore à tout le monde. En fait pour moi la mode c'est un truc qui s'adresse à tout le monde c'est quelque chose qui s'adresse à tout le monde pas forcément parce qu'on peut se permettre d'acheter ce que la mode propose parce que ça clairement on n'a pas tous les mêmes moyens d'acheter ou de ne pas acheter mais au niveau de ce que la mode veut faire passer comme message, de ce que la mode véhicule comme valeur ou comme changement, parce que parfois la mode ça peut faire évoluer la société d'une façon ou d'une autre, je pense que ça s'adresse à tout le monde.

Eva : Je n'ai plus de questions pour cet objet, si tu as encore une réflexion à partager tu peux, mais sinon on passe à la suite.

Jade : Non, pas de questions pour cet objet.

Eva : Tu vas pouvoir voir la dernière image avec le contexte. Ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors du défilé Moschino en 2025 à Milan. Qu'est-ce que tu vois ?

Jade : On est dans un contexte de défilé, je vois une dame qui porte ce sac comme une pochette, elle est habillée de vêtements de la marque je suppose, c'est assez classique, un peu chic. Un pantalon assez large avec une matière particulière, une chemise assez classique et des talons particuliers mais pas aussi particulier que le sac.

Eva : Ces images t'évoque quoi spontanément ?

Jade : Le colis.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté ?

Jade : Je trouve qu'il est bien présenté. Parce que je pense que si la dame avait été habillée avec une robe très présente avec beaucoup de détails ça aurait fait moins sens que là elle est habillée d'une façon assez classique dans un contexte où on pourrait tous aller déposer un colis habillés d'une manière classique. Enfin je pense que c'est bien évoqué enfin c'est pas mal porté quoi.

Eva : Il est un peu plus désirable que par rapport à l'image d'avant ?

Jade : Non pas forcément.

Eva : Ces images te permettent-elles de comprendre quelque chose en plus sur l'objet ?

Jade : Non pas forcément, enfin je l'imaginai porté comme ça. Je l'imaginai un peu plus grand comme j'avais dit j'aurais pu voir une valise aussi.

Eva : Tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Jade : Non de nouveau pas.

Eva : Est-ce que tu y vois un sens particulier ? Selon toi, cet objet fait-il passer un message ?

Jade : Oui. Mais je l'ai déjà un peu évoqué mais pour moi c'est comme pour les genres de sacs sacs poubelle ou des sacs paquets de chips, bah là on est sur un sac pochette colis. Bah pour moi ça déconstruit l'image de la mode qui doit être des sacs assez classe avec peut-être des détails, avec des matériaux hyper nobles. Enfin quand on pense à la mode on pense à ça. Ici on est sur un objet qui pourrait s'apparenter à un objet du quotidien comme pour les deux autres en soi, les sacs poubelle et les paquets de chips, on a tous déjà touché et eu un rapport avec ça en général. Voilà, si j'exclus les personnes qui sont vraiment dans la précarité et qui ont peut-être pas eu l'expérience de sortir un sac poubelle un jour ou d'avoir un colis. Mais c'est quand même quelque chose qu'on a tous déjà reçu chez nous ou qui était devant la porte donc moi en tout cas j'y vois une déconstruction du sens commun dans le sens où ça tout le monde en soi pourrait l'avoir chez soi et là ça rentre dans le milieu de la mode et du luxe parce qu'en soi Moschino c'est une marque de luxe déjà. Je peux dire quelque chose en plus ?

Eva : Bien sûr.

Jade : Je pense que les 3 objets ont la même intention. Je pense qu'on est plus ou moins tous dans la même optique quoi, de faire réagir, de déconstruire le sens commun de la mode.

Eva : Intéressant. Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Jade : Oui c'est marquant. Moi je retiens que je pense qu'à l'heure actuelle on est dans une société où il y a beaucoup plus de liberté dans plein de domaines différents, dans le domaine de l'expression, de la création. Et on est aussi dans une société qui a besoin aussi beaucoup de faire réagir sur des choses, sur des sujets qui veulent changer, qui sont dans le changement pour essayer de mobiliser certaines personnes. Je ne suis pas hyper calée dans le domaine de la mode et de la propagande on va dire que la mode parfois peut véhiculer des messages. Mais

là en l'occurrence c'est clairement des objets pour moi qui ne sont pas destinés forcément à être beaux mais c'est des objets qui oui font réagir et qui amènent les gens peut-être à modifier leur vision de la mode qu'ils avaient auparavant. Et je trouve ces objets marquants parce que comme j'ai dit moi le paquet de chips du Met Gala, je ne sais plus ça date de quand mais je m'en souviens.

Eva : 2024.

Jade : Bah c'est pas si vieux que ça mais comme je t'ai dit par exemple la robe qui descend très très fort dans le dos, on voit presque les fesses de la fille qui la porte, bah c'est un objet de mode, c'est une pièce de luxe haute couture je pense mais je m'en souviens alors que je la vois pas tous les jours. Enfin c'est pas mon Empire Romain je n'y pense pas une fois par semaine, ce paquet de chips non plus.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Jade : Je ne découvre pas non.

Eva : Dernière question. Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Jade : Non. Mais en fait oui et non. Par exemple si Zara se met à vendre des paquets de chips, des sacs paquets de chips ou H&M ou n'importe quel magasin qui est en fast fashion on va dire, bah clairement je pense que des gens pourraient l'acheter pour la blague mais je ne pense pas que ça ferait leur chiffre d'affaires sur toute une année quoi. L'objet va perdre de sa valeur si il ne possède plus l'étiquette de luxe. Ça, comme j'ai dit, ça ne toucherait pas forcément tout le public. C'est pas quelque chose qui se porte très facilement, on ne met pas ça pour un entretien d'embauche je suppose. Donc non je pense que clairement il y aurait des achats parce que les gens trouvent ça marrant et que voilà si c'est pas trop cher "why not" pour un déguisement c'est marrant.

Eva : Mais de manière générale tu ne penses pas que le grand public irait se ruer pour aller acheter ces sacs.

Jade : Non. Quelques-uns peut-être pour la blague ou pour pouvoir montrer aux gens qu'ils peuvent s'acheter du luxe et prétendre que ça vient de la vraie marque, mais sinon je pense que non. Après la mode de luxe est très souvent copiée par la fast fashion. Après en mode tout est possible hein, il suffit qu'il y ait un phénomène de mode, regarde en Amérique. Moi quand je suis partie il y avait un gros phénomène de mode sur les Stanley, les énormes gourdes là. Mais au Black Friday moi ma mère d'accueil m'a interdit de sortir parce que les gens se battaient pour rentrer dans les magasins pour acheter ça. Donc on est sur un phénomène de mode énorme. Après entre une Stanley et un sac paquet de chips, il y a une différence. Enfin c'est plus accessible à n'importe quel public qu'un sac paquet de chips qui parlera pas à tout le monde.

Eva : C'était ma dernière question. Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais ajouter ?

Jade : Non j'ai dit ce que je voulais dire. J'espère que ça t'aidera.

Eva : Merci beaucoup d'avoir accepté de participer.

4.9. Entretien Jessica

Partie 1 :

Eva : Bonjour, Je m'appelle Eva et je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien va être complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à l'enregistrer ?

Jessica : Oui.

Eva : Super. Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'entretien se déroule en deux temps et prend la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser quelques questions et ensuite je te montrerai des images et tu seras invitée à réagir. Je pense que c'est tout. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou tout est bon ?

Jessica : Non, c'est bon pour moi.

Eva : Alors, c'est parti. Première question. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Jessica : Moi c'est Jessica, j'ai 22 ans et je suis actuellement dans ma deuxième année de master en communication stratégique à l'université de Louvain-la-Neuve. Là je suis dans la période où je fais mon stage qui est obligatoire dans notre cursus.

Eva : Est-ce que tu as une activité à côté de ça ou tu te concentres principalement sur les études ?

Jessica : À côté de ça, j'ai un job étudiant dans la boulangerie de mes parents. Ça fait six ans que je travaille là-bas. J'ai le stage du lundi au vendredi et puis le samedi et le dimanche je suis à la boulangerie.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire ? En secondaire, et ce que tu as fait après le secondaire, que ce soit des études, une formation ou autre chose ?

Jessica : Le secondaire s'est très bien passé. J'étais dans une très bonne école, j'ai toujours bien réussi mes cours, j'aimais bien ce que j'avais. J'avais des options totalement différentes de la com, j'étais en maths 6, rien à voir avec les études que je fais maintenant. Après, de base, je devais partir un an aux États-Unis faire une deuxième rhéto mais il y a eu le Covid, donc je n'ai pas pu partir. Du coup, j'ai vite dû trouver ce que je voulais faire comme études. Je me suis lancée en langues, aussi à Louvain-la-Neuve, en anglais et espagnol. J'ai fait un quadrimestre et en fait c'était encore l'enseignement à distance. Apprendre une langue sur Teams, c'était vraiment horrible, ça ne me plaisait pas du tout. J'étais un peu en décrochage scolaire au Q2. J'ai juste passé les cours pour lesquels je pouvais avoir des dispenses pour mon prochain bachelier. J'ai vraiment fait juste un quadrimestre à fond dans les langues et puis après j'ai commencé mon bachelier en communication à Louvain-la-Neuve et j'ai continué sur le master.

Eva : Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Jessica : Là je vis à Floreffe chez mes parents. J'ai toujours vécu là sauf que j'ai quand même eu un kot à Louvain-la-Neuve, donc j'étais cinq jours semaine à Louvain et les week-ends chez mes parents. Là je reviens d'un Erasmus où j'ai vécu à Athènes pendant cinq mois, mais à part ça j'ai toujours été dans la même maison chez mes parents.

Eva : Est-ce que tu pourrais me décrire en quelques mots ou phrases à quoi ressemble ta maison ?

Jessica : Ma maison est un peu spéciale parce que j'ai le commerce qui est collé à la maison. En fait j'ai ma maison, le commerce à droite et puis j'ai aussi un appartement qui est maintenant pour nous mais avant quelqu'un d'autre logeait là-bas. C'est un peu trois bâtiments en un parce que derrière ma maison j'ai aussi l'atelier où tout est produit pour la boulangerie. C'est assez spécial mais sinon ma maison là où moi je suis, je dirais que c'est assez classique : bureau, salon, salle à manger, cuisine. À l'étage, ce sont principalement des chambres. Je dirais que j'ai une grande maison vu qu'on a plusieurs parties qui sont collées. C'est vraiment un petit labyrinthe, il y a des portes partout. Là où nous on vit avec mes parents il y a encore un étage au-dessus où c'était aussi des chambres avant quand mes grands-parents habitaient dans la maison, qui maintenant ne sont plus utilisées. C'est quand même une grande maison. Je n'ai pas de jardin. On a juste une cour qui est principalement utilisée pour la production de la boulangerie. On a une terrasse au-dessus du garage qui est ouverte.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que tu allais avec ta famille par exemple au cinéma, à des concerts, des spectacles, des expositions, et si oui à quelle fréquence ?

Jessica : Je n'ai pas eu une enfance classique vu les horaires de mes parents. Mon papa travaillait la nuit, c'était assez compliqué de faire des activités vu que toute la journée quand je rentrais de l'école il dormait. Ma maman travaillait beaucoup le soir aussi. Quand on faisait des choses, c'était souvent les mardis soir parce que c'est leur jour de congé. Je dirais qu'on allait un peu au cinéma ou au restaurant tous ensemble, mais tout ce qui est exposition, musée, spectacle, ce n'était pas du tout fréquent, ce n'était pas ancré dans les habitudes.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs, des activités ?

Jessica : J'ai fait du sport mais à chaque fois j'étais assez difficile et très casanière. Je n'aimais pas trop sortir de chez moi. J'ai fait du volley, du tennis, à un moment donné de l'escalade, la natation. J'ai vraiment touché à plusieurs choses. Au final quand j'étais en secondaire, je n'allais plus du tout à des cours collectifs mais je faisais de la course à pied par moi-même. J'essayais d'aller courir quand même pas mal de fois sur la semaine. À partir de mes seize ans, j'ai commencé la boulangerie pour les week-ends et le vendredi après les cours j'allais travailler aussi l'après-midi. Ça a un peu rythmé mes journées mais sinon rien de fou, j'avais plus envie de rentrer chez moi me taper dans le fauteuil et regarder une série.

Eva : Est-ce que tu as gardé certaines de ces activités aujourd'hui ?

Jessica : Je cours encore, j'essaye quand j'ai le temps, et puis la boulangerie qui reste constante les week-ends.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ? Est-ce que tu faisais des stages, est-ce que tu voyageais, est-ce que tu restais à la maison ?

Jessica : Stages pas trop. J'en ai fait quand j'étais plus âgée mais j'étais très timide et je n'avais pas trop envie d'aller avec d'autres gens. Pendant les grandes vacances, le mois d'août, chaque année on part en Italie encore maintenant. Dix jours à deux semaines. On fait dix jours en Italie parce que là c'est vraiment des vacances familiales avec tous mes tontons, mes tantines, etc. Puis on part rien qu'avec ma famille souvent au Maroc, toujours en août parce qu'au mois de juillet la boulangerie est ouverte. Les autres congés, parfois on partait aussi à Carnaval en vacances dans un Club Med quelque part. J'ai des souvenirs de destinations assez lointaines :

la Floride, Punta Cana, République dominicaine, vraiment des destinations hors Europe. On faisait un mix. Je dirais qu'on partait à trois endroits différents par an minimum. Des destinations proches et lointaines. Mes parents nous ont toujours pris partout, ils ne se sont pas arrêtés de voyager quand on était là. Ils étaient voyageurs à la base.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ?

Jessica : Pas spécialement. En dehors des études, ma vie est un peu rythmée par ça pour l'instant. Sans compter le stage, je préfère faire plus d'activités sportives quand j'en ai l'occasion. Je fais du sport, je travaille à la boulangerie. J'ai des chiens, je m'occupe de mes chiens, des balades. Je fais des soupers aussi avec mes frères et sœurs ou on fait des petites soirées à gauche à droite, on sort ensemble. Mais en termes d'activités culturelles, pas tellement.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Jessica : Oui et non. J'ai certains amis où on est vraiment très proches et on aime les mêmes choses, on a les mêmes centres d'intérêt. D'autres où on se demande parfois comment on est amis parce que ça n'a rien à voir. Ma famille on est quand même assez similaires. On a tous notre petite différence mais dans l'ensemble on a tous le même humour, on parle tous des mêmes choses. On aime tous passer des moments tous ensemble, on est tous très contents de se rejoindre, que ce soit un repas chez ma grand-mère à midi ou une soirée improvisée le soir pour aller boire un verre. L'humour nous rassemble quand même beaucoup. Puis tout ce qui est valeurs familiales, on est très famille. S'il faut donner un coup de main, s'il faut garder un de mes cousins qui est plus petit, il y a toujours quelqu'un de disponible. Je vois tous les jours mes grands-parents parce qu'ils ne s'arrêtent jamais de travailler, ils viennent encore à la boulangerie. Les valeurs familiales c'est très important chez nous. Avec ma meilleure amie, nos points communs c'est tout ce qui est voyages, vêtements, nourriture, on aime les mêmes choses. On aime les mêmes musiques, les mêmes films. Puis j'ai un de mes amis, rien à voir, il va être attiré par exemple par une culture de Chine qui moi ne m'attire absolument pas. Ce sont des centres d'intérêt un peu différents mais je dirais quand même que je me rapproche de gens qui sont similaires.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, sur certaines plateformes ?

Jessica : Je ne suis pas très shopping, ça fait très longtemps que je n'en ai pas fait parce qu'en fait quand il y a trop de gens dans un magasin ça m'énervé. Je n'ai pas la patience, surtout quand ce sont les soldes, tout le monde dérange tout, tous les rayons sont mal foutus. J'aurais plus de facilité à aller en ligne mais en même temps quand j'ai vraiment envie ou besoin d'un vêtement, là je préfère aller sur place parce que comme ça je peux essayer que ce soit les pantalons, les tops, les pulls. Avant je t'aurais dit en ligne parce que j'avais vraiment la flemme d'aller dans les magasins. Là maintenant j'ai redécouvert un peu le shopping en voyage, à Athènes quand j'avais le temps, ça me plaisait un peu plus donc je dirais plus magasin. Magasin de prédilection, j'aime beaucoup Pull&Bear, Bershka, Zara. Plutôt de la fast fashion.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ?

Jessica : Pas tellement. Je regarde plus si j'ai l'impression que ça va bien m'aller, je prends et j'essaye. Je ne regarde pas la matière. Par contre le prix je regarde. Je ne vais pas aller chez Mango m'acheter un pull que je peux avoir 20 euros moins cher chez Zara par exemple. Je fais quand même gaffe au budget. Après je suis quand même d'avis que quand tu mets le prix c'est que c'est de la meilleure qualité, mais du coup je fais quand même attention au prix. Par contre tout ce qui est l'origine du vêtement, ça je n'y prête pas vraiment attention. Il faut principalement que ça me plaise pour que j'achète le vêtement et pas trop cher.

Eva : Quand tu fais ces choix, est-ce que l'avis de tes amis, de ta famille, de tes proches compte pour toi ou est-ce que tu es plutôt indépendante dans tes choix ?

Jessica : Je dirais que ça compte quand même. Mais après si moi dans ma tête ça ne me va pas et que quelqu'un me répète dix fois que ça me va bien, je vais quand même rester sur mon idée, je suis quand même têtue. Au fond à la fin je m'écoute quand même moi en premier. C'est vrai que j'aime encore bien faire du shopping avec mes copines, je leur demande leur avis. J'ai tendance à en discuter même si au final la décision je la prends toute seule, mais demander l'avis quand même pour voir ce qu'elles en pensent. Ça ne m'est jamais arrivé d'acheter un vêtement parce que quelqu'un m'a dit que c'était beau alors que moi je n'étais pas sûre. Si je ne suis pas sûre, je ne prends pas.

Eva : Comment tu te situes par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt ?

Jessica : Acheter des marques haut de gamme non, tout simplement parce que je n'ai pas encore le budget pour. J'aimerais bien pouvoir m'offrir des belles choses plus tard mais là pour l'instant étant étudiante ce n'est pas le cas. Après ma maman c'est tout à fait l'inverse, elle adore tout ce qui est surtout les sacs : Louis Vuitton, Dior, Gucci. Et même Zadig elle m'a offert pas mal de portefeuilles. J'en achète pas mais j'en reçois. Surtout Zadig, des sacs que ce soit des cabas, des petits sacs, des portefeuilles. Et quand elle n'utilise plus un sac Louis Vuitton ou quoi elle me le prête de temps en temps. J'en reçois, j'en ai déjà porté et je porte un portefeuille Zadig tout le temps sur moi, mais c'était des cadeaux, ça ne vient pas de moi. En termes d'intérêt, je trouve ça beau, je trouve ça sympa d'avoir des belles pièces. Après je ne suis pas du tout matérialiste dans le sens où si un sac est fonctionnel et qu'il m'a coûté 10 euros ça me va très bien, je n'ai pas besoin d'avoir la même capacité dans un sac qui coûte 100 fois plus cher. Je dirais que je suis plutôt neutre. Ce n'est pas un style de contenu que je consomme sur les réseaux, les nouvelles tendances mode de luxe pas vraiment.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Jessica : Au niveau de l'apparence je fais beaucoup moins attention qu'avant dans le sens où je peux très bien sortir en pyjama, pas maquillée, je m'en fiche parce que je ne fais pas du tout attention au regard des autres. Par contre le style et la mode oui, j'aime quand même bien avoir pas forcément des pièces qui coûtent cher mais juste des belles pièces ou bien m'habiller, avoir de bons accords. Je prête attention au style mais ça m'arrive très bien de sortir et d'être complètement dépareillée. Ça dépend un peu des occasions. Si je vais quelque part d'exceptionnel, si je sors boire un verre là je vais faire attention à mon style. Sinon en général je m'habille quand même relativement classique sans vraiment porter attention. Le matin je prends les premiers pulls, premiers t-shirts, même si ça ne va pas très bien ensemble. Après c'est vrai que ça a beaucoup évolué cette façon de penser. En étant adolescente je faisais hyper attention à mon apparence, je voulais toujours que mes cheveux ne soient pas

gras, il fallait toujours que je sois maquillée. J'aimais bien avoir des pulls, je me rappelle j'avais un pull Kenzo avec une tête de tigre dessus. C'était la mode à l'époque, j'adorais. Ma maman m'avait trouvé des pulls qu'elle m'avait offerts et j'étais trop contente de porter de la marque. Maintenant franchement même au niveau des sacs, j'ai un petit sac Zadig trop beau, je me balade avec une banane de chez Uniqlo qui m'a coûté 15 euros. Ça a vraiment évolué. Avant j'aimais bien un peu prouver comme ça, montrer que j'avais des belles choses. Aussi les chaussures. En secondaire c'était pour le regard des autres à fond. Mon rapport au style a beaucoup évolué.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou plutôt pas du tout ?

Jessica : Suivre sur les réseaux pas tellement, je n'ai pas beaucoup d'influenceuses ou de comptes de mode. Ce n'est pas du tout du contenu que je consomme. Par contre c'est vrai que si je vois des pubs de fast fashion que ce soit Zara, H&M, ou même parfois des pubs de commerces random sur Instagram, là je vais m'arrêter et dire "Ah ça c'est sympa". Je vais peut-être y penser la prochaine fois que je fais du shopping. Je pense qu'inconsciemment oui je suis parce que dans les rues tout le monde s'habille de la même manière et donc tu as envie d'un peu faire pareil. Mais je ne le fais pas volontairement. S'habiller comme tout le monde ça m'énerve en fait, je n'ai pas envie d'être un mouton et d'avoir la même veste parce que tout le monde l'a ou le même sac ou les mêmes chaussures. Je ne dirais pas que je suis à 100% les trends.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que cela te laisse plutôt indifférente, ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

Jessica : Je réagis intérieurement. Je dirais que je fais attention à la manière dont les gens s'habillent parce que je trouve que le style reflète quand même pas mal sur la personne. Je suis quand même attentive à ce que les gens portent, comment ils s'habillent. Je peux trouver des gens qui sont très très bien habillés et me dire "Wow" et bloquer ou sortir de ma conversation parce que la personne est super bien habillée. Je pense que je fais quand même attention à comment les gens s'habillent.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Jessica : Oui je pense. Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois, c'est bête mais les vêtements que tu peux voir en soirée. J'ai plus tendance à juger les filles et me dire voilà si elle ose porter un décolleté ou si elle a une jupe un peu trop courte, je vais avoir peut-être une petite remarque en me disant "À mon avis elle doit être si comme ça comme ci". Puis ça m'est déjà arrivé de parler avec les personnes où je pensais que ça peut être une pétasse ou quelqu'un qui se la pète et au final c'est la personne la plus simple que tu rencontres. Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

Jessica : Oui je pense que ça a évolué parce que j'ai aussi appris à avoir mon propre avis sur les vêtements que je pouvais acheter, que je voulais porter. Ce qui a changé c'est vraiment en termes d'un peu tout. J'ai juste appris à avoir un style propre à moi. J'y accorde un peu moins d'importance qu'avant. Avant je faisais hyper attention à mon apparence, c'était plus important

pour moi d'être toujours bien habillée, de toujours avoir des beaux vêtements, des belles pièces de marque, etc. Maintenant beaucoup moins. La provenance du vêtement ne m'importe pas tant que j'aime bien quand je porte. Que ce soit de la marque ou que ce soit en friperie ou ailleurs, voilà.

Eva : Super, je n'ai plus de questions. On peut passer à la suite, à part si tu veux rajouter quelque chose dont tu n'as pas pu parler plus tôt ?

Jessica : Non je pense que tout est dit.

Eva : Alors pour moi la première partie est terminée. Merci pour tes réponses.

Partie 2 :

Eva : Alors, on va pouvoir passer à la deuxième partie. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe, donc ça vient du luxe. L'idée, ça va être de comprendre ce que tu perçois de l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux parties. D'abord une première image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte particulier, généralement sur un fond blanc. Ensuite, tu auras d'autres images de ce même objet mais replacées dans l'univers de la marque, par exemple dans une campagne de communication ou un défilé. À ce moment-là, je te donnerai un peu de contexte. Pour commencer, je te montre le premier objet et la première image sans contexte, tel qu'il a été présenté sur le site de la marque. S'il te plaît. Tu peux le regarder et me dire dans un premier temps ce que tu vois. Si tu dois décrire l'image.

Jessica : Je vois des sacs poubelle dans trois coloris différents.

Eva : Ça t'évoque spontanément la poubelle ?

Jessica : Oui, direct. Et c'est surprenant d'ailleurs que ça fasse partie d'un site web de marque de luxe.

Eva : Quelle a été ta première impression et ton premier ressenti en voyant cette image ?

Jessica : La première réaction a été la surprise. Je dirais que je suis surprise, mais un peu négativement. Je me demande ce que ça fait là et qui a eu l'idée de ce design, de penser que c'est une bonne idée.

Eva : Peut-être un peu d'incompréhension alors ?

Jessica : Oui, je ne comprends pas le principe. Si c'est un sac, tu te balades avec un sac poubelle. Franchement, surprise et incompréhension, je dirais que ce sont les émotions qui ressortent.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ? Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien ? En termes de couleur, de forme, de matière ?

Jessica : La seule chose qui a l'air agréable, ce sont peut-être les lanières qui ont l'air d'être en cuir sur la photo. Mais franchement non, il n'y a rien qui me plaît.

Eva : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

Jessica : C'est le fait que ça me fasse penser au sac poubelle. Pour moi, la poubelle c'est sale, ce sont les déchets, c'est là où tu mets tout ce qui est usé, que ce soit de la nourriture ou des papiers. C'est quelque chose de négatif, ça me dégoûte. C'est carrément négatif.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Jessica : Pas du tout. Un sac poubelle ne peut pas être équivalent à la mode parce que la mode, dans mon opinion, c'est censé être beau, avoir une plus-value, apporter quelque chose.

Là, j'ai l'impression que tu te balades avec un sac poubelle. Je ne vois pas la plus-value dans l'objet.

Eva : Comment définirais-tu ta vision du luxe ?

Jessica : Pour moi, le luxe ce sont les diamants, les choses qui brillent, les beaux sacs de marque, les belles robes en satin. Pour décider si un objet est légitime dans le luxe je regarderais surtout la matière dans laquelle il est fait. Dès que tu as un petit truc qui brille, forcément ça attire. Dans ce qu'ils fabriquent, je dirais la matière, le cuir, le daim. Une matière plutôt noble. En fait quand on parle de luxe je m'attends à des choses assez neutres en termes de forme. Pas forcément extravagantes. Si c'est bling-bling, ça peut aller, mais je préfère des choses classiques, les formes qu'on peut retrouver habituellement. Pour moi, le luxe ce sont des formes classiques, nobles. Et ça, ça ne correspond pas trop à ma vision.

Eva : Comment définirais-tu ta vision de la mode ?

Jessica : Je dirais que c'est quelque chose que les gens ont envie d'acheter, quelque chose qui donne envie d'être porté. Ce qui fait la mode, c'est aussi parce que les gens achètent ce qui est proposé, qu'ils utilisent et reproduisent les looks qu'ils voient. Un truc est "mode" parce qu'il doit pouvoir être porté par beaucoup de monde. Ça doit plaire. Ça peut être innovant, avec des matières jamais vues, mais il faut aussi que ce soit beau visuellement. La beauté visuelle et une certaine harmonie sont importantes. Je trouve plus facilement quelque chose d'harmonieux beau. Parfois certaines marques font des choses étranges avec des trous partout, mais moi ça ne m'inspire pas la beauté, donc pour moi ce n'est pas de la mode. Il faut que ça plaise au plus grand nombre.

Eva : Pourquoi cet objet n'a pas sa place dans l'univers du luxe ou de la mode selon toi ?

Jessica : Parce que ça me fait penser au sac poubelle et que j'assimile ça à quelque chose de sale. Ce n'est pas ma vision du luxe ni de la mode.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Jessica : Je pense que ça s'adresse à des gens qui cassent les codes, qui ont envie de sortir des choses classiques qu'on voit tout le temps. Je me doute bien que si c'est sur un site de luxe, ça doit être à un prix assez exorbitant. En même temps, les gens qui oseraient porter ça sont des gens qui ont les moyens, qui osent sortir de ce qu'on voit tout le temps et qui du coup se le permettent en s'achetant des pièces assez chères. Être riche est une condition. La cible serait : riche et désirant se différencier. Je ne connais pas le prix, mais inconsciemment je me doute que le prix suit derrière.

Eva : On peut passer à la suite, avec le même objet replacé dans un contexte. Ce que tu vois ici, ce sont des images qui montrent un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Qu'est-ce que tu vois ?

Jessica : Encore une fois, j'ai l'impression que les gens sortent leurs poubelles. Ils sont bien habillés, en talons, avec des lunettes de soleil, c'est sympa, mais ça fait vraiment le monsieur qui sort sa poubelle le mardi soir parce que le camion passe demain.

Eva : Trouves-tu que cet objet est bien présenté ?

Jessica : C'est compliqué parce que l'effet de sac poubelle est réussi. Mais je fais plus attention aux tenues des mannequins qu'au sac. On dirait qu'ils vont lâcher le sac quelque part pendant le défilé et qu'il faut juste se concentrer sur la tenue.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu comprends l'objet ? Est-ce que ça t'apporte des nouveaux éléments pour le comprendre ?

Jessica : Je reste sur les mêmes idées, je ne comprends pas plus le principe. Ces images ne me font rien comprendre de plus.

Eva : Est-ce que tu y vois une intention, un message caché que le créateur essaierait de faire passer ?

Jessica : Pas tellement. Une hypothèse pourrait être de rendre un sac poubelle beau, oser porter quelque chose de simple et le rendre beau et cher. Mais à part ça, je ne vois pas trop.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Jessica : Non, je pense que ça touche une cible assez restreinte. Il faut avoir un regard assez ouvert sur les objets qui cassent les codes. Les gens passionnés par la mode vont peut-être trouver ça hyper innovant et beau, alors que quelqu'un comme moi ne comprend juste pas parce que ça me fait penser à un objet de mon quotidien qui est la poubelle.

Eva : On passe à l'objet suivant, d'abord sans contexte de communication. Qu'est-ce que tu vois ?

Jessica : Je vois une trousse Balenciaga sous forme de paquet de chips.

Eva : Pourquoi tu dis Balenciaga ?

Jessica : Parce que la marque est écrite dessus. Je vois une pochette ou un sac de Balenciaga qui me fait penser à un paquet de chips.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Jessica : Je suis toujours surprise et je ne comprends toujours pas, mais je trouve ça marrant. Autant avant c'était un peu du dégoût, là je trouve ça drôle, même sans comprendre le concept.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas ? Le fait que ça te fasse penser à des chips, c'est un problème ?

Jessica : Oui, parce que quand tu manges un paquet de chips, tes mains sont toutes grasses, ce n'est pas hyper propre. En plus la matière d'un paquet de chips c'est tellement fin que ce n'est pas pratique pour mettre des trucs dedans. Les couleurs sont affreuses à mon avis, le gros fromage sur le design... le design est vraiment laid. Ça ne donne pas envie d'acheter du tout. Même si c'était un vrai paquet de chips, je ne l'achèterais pas.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Jessica : Je le vois plus comme quelque chose que des gens pourraient porter pour le fun, parce que ça renvoie moins au dégoût que j'associe au sac poubelle. Mais sa place dans la mode, non, parce que je ne trouve pas ça beau. Je trouve que ça n'a pas sa place dans le luxe non plus, un paquet de chips ce n'est pas cher.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Jessica : Encore des gens qui n'ont pas peur de porter des éléments qui sortent de l'ordinaire, qui veulent se différencier. Vu le design, ça pourrait peut-être toucher des gens qui n'ont pas forcément des moyens énormes parce que ça renvoie à quelque chose de pas cher, mais je pense que de nouveau, ce sont des gens qui osent, qui veulent un truc un peu fun. J'ai quand même l'impression que le prix doit suivre derrière.

Eva : On passe au contexte. Les images du haut montrent le sac lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En dessous, ce sont des images du même sac porté par une célébrité lors du Met Gala 2024. Qu'est-ce que tu vois ?

Jessica : De nouveau, je vois un paquet de chips avec une tirette. Dans le défilé, il y a très peu de tissu, les vêtements sont simples, on dirait que c'est fait exprès pour qu'on soit concentrés

sur le sac. Dans la deuxième image, on a une tenue beaucoup plus classe, mais tu as le paquet de chips jaune qui choque et qui dénote avec le costume noir classique.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Jessica : Non, je trouve ça un peu ridicule. Avoir un sac qui n'a pas de forme et qui ne tient pas, ça n'a pas de sens pour moi. Et pour le Met Gala, on a certaines attentes de classe et de luxe, et ramener un paquet de chips parce que c'est une marque connue, je trouve ça un peu ridicule. On dirait qu'il est venu avec son snack au cas où il aurait faim. Ce n'est pas désirable.

Eva : Qu'est-ce que ces images te font comprendre de plus sur l'objet ?

Jessica : Non, ça ne change pas grand-chose. Je ne vois pas de sens caché ou d'intention particulière. C'est peut-être cette envie de rendre quelque chose de simple de la vie de tous les jours en quelque chose de luxe, mais ça ne m'aide pas à comprendre pourquoi ça a été produit.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Jessica : Non, beaucoup de gens pourraient trouver ça ridicule. Il faut oser le porter et le côté pratique n'est pas là. Se balader avec son sac de chips tout mou qui n'a pas de forme... je pense qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui comprendraient.

Eva : Dernier objet. Qu'est-ce que tu vois ?

Jessica : Je vois une caisse en carton avec un gros logo "fragile" de la marque Moschino. À première vue, ça m'évoque un carton. Je me doute que c'est un sac, mais c'est un carton.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Jessica : C'est de nouveau l'incompréhension. Je n'ai pas de dégoût, je ne trouve pas ça marrant, je ne comprends juste pas le principe.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Jessica : Je n'aime pas le fait que ce soit une bête boîte en carton et qu'on colle deux étiquettes Moschino pour en faire un objet de luxe. Je n'aime pas ça. Il n'y a rien que j'aime bien.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Jessica : Non, parce que je trouve ça ridicule de plaquer deux banderoles Moschino et d'en faire quelque chose de très cher. Si tu prends une boîte en carton avant de la mettre à la poubelle, ça fait le même effet. Ça part d'un objet du quotidien pas cher pour en faire quelque chose de cher juste parce qu'il y a une marque.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Jessica : Oui, toujours la même cible, les mêmes critères.

Eva : On termine avec la dernière image. Elle montre le sac lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. Qu'est-ce que tu vois ?

Jessica : Le sac est mis en avant, ça attire le regard parce qu'on se demande pourquoi il y a des banderoles comme ça sur une caisse en carton. Il est porté de manière simple, comme tu pourrais porter ton colis en allant le chercher à la poste. Ça attire l'œil parce que le reste de la tenue est assez basique pour un défilé.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Jessica : Un peu moins d'incompréhension que pour les autres parce que la forme est plus commune à un sac, on peut mettre des choses dedans, c'est facile à transporter. Pour la forme je peux comprendre, mais pour le fond, je trouve ça ridicule. Je ne comprends pas comment on peut penser que ça va être acheté. Je ne le trouve pas désirable.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Jessica : On voit un peu mieux que c'est un sac parce qu'on voit l'ouverture, mais à part ça, pas d'information en plus. Je ne comprends toujours pas l'intention du créateur.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Jessica : Non, ce n'est pas pour une cible très large. Il faut oser porter ce genre d'éléments. La plupart des gens ne vont pas l'accepter.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ?

Jessica : Je vois un point commun entre les 3 objets. Le point commun, c'est que ce sont trois objets de notre quotidien qui sont vraiment basiques et pas chers. Le carton, le sac poubelle, le paquet de chips... tout le monde en a chez soi, tout le monde en utilise et ce n'est pas ce qui coûte le plus cher. C'est ça que je retiens.

Eva : Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Jessica : Les deux derniers sont plutôt insignifiants. Le premier m'a quand même plus marquée par l'incompréhension qu'il a suscitée.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Jessica : J'avais déjà vu un sac passer sur Zalando, l'extérieur était en spaghettis. Je n'avais pas compris non plus, je me demandais qui allait porter ça. Ce n'est donc pas la première fois, j'avais déjà vu des chaussures ou d'autres vêtements dans ce style. Je ne découvre pas la tendance.

Eva : Dernière question, est-ce que tu penses que ça fonctionnerait en fast fashion ?

Jessica : C'est une bonne question. Je pense que le prix doit empêcher certaines personnes de se procurer ce genre d'objets, mais en même temps, ça touche une cible tellement restreinte qui veut oser que, même si ce n'était pas cher, je n'ai pas l'impression que les gens le porteraient. Je ne pense pas que ça deviendrait une tendance de fast fashion. Ça ne fonctionnerait pas.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses.

4.10. Entretien Joséphine

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien va être complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à l'enregistrer ?

Joséphine : Oui.

Eva : Merci. Avant de commencer, je te précise qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est ton ressenti, ce que tu penses, donc tu es libre de parler comme tu le souhaites. L'entretien se déroule en deux parties et prend la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser des questions et puis je vais te montrer des

images. Est-ce que tu as des questions concernant la façon dont ça va se passer ou tout est bon pour toi ?

Joséphine : Tout est bon pour moi.

Eva : Alors on va pouvoir commencer. Est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Joséphine : Moi je m'appelle Joséphine, j'ai 21 ans et je suis aux études en ingénieur architecte.

Eva : À Louvain-la-Neuve ?

Joséphine : À Louvain-la-Neuve, voilà.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire en secondaire ? Est-ce que tu as commencé directement les études ou pas ?

Joséphine : Mon parcours en secondaire s'est passé très normalement, rien de très spécial.

Eva : Où as-tu fait tes secondaires ?

Joséphine : J'étais dans un enseignement général en option sciences-maths à [une école à Wavre]. J'ai passé toutes les années normalement. Au moment de devoir choisir des études après la secondaire, j'étais un peu perdue, donc j'ai commencé un bac en bio-médicale que j'ai tenu deux mois. Après j'ai décidé d'arrêter parce que ça ne me convenait pas. Pendant un an je me suis un peu cherchée, j'ai fait des petites formations, des petits trucs de réorientation. Puis j'ai passé l'examen d'entrée d'ingénieur civil que j'ai raté. J'ai commencé architecture un an après être sortie de secondaire. J'ai fait trois ans en architecture à Bruxelles et là je fais une passerelle pour faire le master en ingénieur architecte à Louvain-la-Neuve.

Eva : Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Joséphine : J'habite à Rixensart et à Limal chez ma maman. C'est dans des maisons, j'ai toujours vécu dans le Brabant wallon.

Eva : Tu as toujours vécu dans des maisons ?

Joséphine : J'ai koté un an dans un appartement à Bruxelles mais sinon oui.

Eva : Actuellement tu vis chez tes parents ?

Joséphine : Chez mes parents, oui.

Eva : Est-ce que tu pourrais me dire rapidement à quoi ressemblent tes maisons ?

Joséphine : Chez mon papa, c'est une très grande maison avec sept chambres, assez privilégiée, à Rixensart dans un quartier très tranquille avec un grand jardin, une piscine. Chez ma maman, c'est moins privilégié, une maison mitoyenne plus petite, mais on y vit très bien aussi.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que vous alliez au cinéma, voir des expositions, des concerts, des spectacles ?

Joséphine : On n'en faisait pas tant, ça arrivait. Après, mes parents ont toujours été très intéressés par l'histoire. Par exemple quand on partait en vacances, on visitait les églises. On était moins dans la culture cinématographique ou la mode, mais tout ce qui est histoire et architecture, ça touchait un peu mon domaine.

Eva : Pas tellement d'activités culturelles de manière générale dans les habitudes, mais quand tu partais en vacances tu pouvais en faire ?

Joséphine : Oui comme visiter des musées, j'en faisais.

Eva : Pendant ton enfance, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs, des activités ?

Joséphine : J'étais un peu sur-stimulée, je faisais des millions d'activités. J'ai fait de la danse, beaucoup de sport, de la gym, de l'athlétisme, du foot depuis très longtemps. J'ai fait aussi beaucoup de solfège, du violoncelle pendant 10 ans, de la musique de chambre. Je passais mes après-midi après les cours soit à l'académie, soit au foot, soit je jouais dans le jardin. J'étais vraiment tout le temps occupée. Les scouts aussi le week-end.

Eva : Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Joséphine : Le foot que je fais depuis que j'ai 6 ans, j'en fais encore maintenant. J'ai arrêté la musique mais c'est un truc que j'ai toujours gardé en moi, ça m'intéresse toujours et ça m'arrive parfois de taper un peu sur un piano.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ?

Joséphine : On n'a pas beaucoup voyagé, quand on partait en vacances c'était en France. Des voyages en tant que tels, on n'en a pas fait beaucoup quand j'étais jeune. On faisait beaucoup de stages, on était toujours occupés. Rester à la maison c'était très rare. Des stages plutôt sportifs, de violoncelle ou de comédie musicale.

Eva : Vous partiez en vacances à quelle fréquence ?

Joséphine : À peu près deux semaines tous les étés et parfois on partait au ski une semaine, mais pas tous les ans.

Eva : Aujourd'hui, en dehors du travail ou des études, comment occupes-tu ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire encore des activités culturelles ?

Joséphine : Je fais toujours le foot et beaucoup de sport en général. Le fait de faire mes études, en architecture, ça m'a un peu ouvert les yeux sur tout ce qui est art, le plaisir des expositions. C'est quelque chose que je fais encore souvent, aller voir des musées par moi-même, tout ce qui touche l'art. Je vais aussi beaucoup dans la nature, des promenades.

Eva : En termes d'activités culturelles, on peut dire que tu en fais plus que quand tu étais petite ?

Joséphine : Oui, j'en fais plus par moi-même.

Eva : Tu as un exemple d'activité culturelle récente ?

Joséphine : Je fais beaucoup d'expositions, surtout sur l'architecture ou ce qui s'en rapproche.

Eva : À quelle fréquence ?

Joséphine : Je dirais une fois par mois.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Joséphine : Plutôt oui. Avec mes amis, on se fait découvrir des domaines l'un à l'autre et j'ai beaucoup accroché à des domaines que mes amis m'ont fait découvrir. Ma meilleure pote est passionnée par la culture américaine, le cinéma, moi je n'y connais rien mais elle m'apprend et je m'intéresse un peu à son domaine. On a quand même beaucoup de trucs en commun. C'est dur parce que j'ai des amis très différents. Les amis avec qui je passe le plus de temps, clairement on a les mêmes centres d'intérêt, on fait des voyages de trek, du foot. On a un peu les mêmes goûts aussi.

Eva : Et avec ta famille ?

Joséphine : Avec ma famille pas du tout. Avec mon père un peu, mais mon frère et ma sœur, on n'a vraiment pas du tout les mêmes centres d'intérêt, pas du tout les mêmes goûts.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? En magasin, en ligne, sur certaines plateformes ?

Joséphine : Moi je suis très "seconde main". J'ai vraiment du mal avec les magasins de fast fashion, je trouve rarement mon bonheur là-dedans. J'aime bien faire du shopping mais je vais dans des magasins plus responsables, des magasins de meilleure qualité. Je préfère acheter soit un vêtement en seconde main pas cher chez les Petits Riens pour le plaisir de chiner, ou alors aller dans des magasins où je peux avoir des vêtements vraiment qualitatifs, quitte à payer un peu plus cher. Aller dans des centres commerciaux et me taper tous les Zara, Bershka, ce n'est pas du tout mon délire.

Eva : Tu fais plutôt du shopping en magasin ou en ligne ?

Joséphine : Les deux, mais j'ai quand même ce plaisir d'aller aux Petits Riens. Je suis très friperie.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ?

Joséphine : La qualité, la matière. J'achète des t-shirts qui sont en coton par exemple. Le prix est toujours un critère aussi, et l'originalité du vêtement.

Eva : Par "le prix", tu veux dire quoi ?

Joséphine : Comme je vais beaucoup chez les Petits Riens, j'ai du mal à mettre beaucoup d'argent dans un vêtement. Au contraire, quand je fais du shopping dans des magasins normaux, là je vais peut-être mettre plus d'argent. J'ai du mal à acheter un t-shirt à trois euros chez Primark par exemple, j'ai l'impression que je n'aurai pas de qualité. En fonction d'où je vais, mon rapport au prix est différent.

Eva : Est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Est-ce que tu demandes l'avis d'une copine, de tes parents ?

Joséphine : Je demande toujours l'avis. J'ai du mal à acheter si la personne à côté de moi trouve ça moche. Même si moi j'aime bien, je vais me dire que c'est peut-être vraiment moche et que je n'ai aucun goût. Je fais quand même beaucoup attention à ce que les autres me disent.

Eva : Comment tu te situes par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe ? En termes d'achat ou d'intérêt ?

Joséphine : Achat pas du tout. Vraiment pas. Intérêt, pas spécialement non plus. Je respecte, c'est un art en tant que tel, tout ce qui est haute couture je respecte totalement, mais ce n'est pas du tout quelque chose qui m'intéresse. Je suis plutôt neutre face aux marques de luxe.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Joséphine : J'aime bien, c'est plus un plaisir pour moi quand je me sens bien dans mes vêtements. Après, je m'en fous de sortir en pyjama pour aller promener mon chien. C'est un truc qui me fait plaisir à moi, mais je sais très bien vivre sans être très apprêtée. La mode ça prend quand même une petite place dans ma vie, mais pas super importante.

Eva : Ça a toujours été le cas ?

Joséphine : Non, pas vraiment. Quand j'étais petite, c'était surtout mes parents qui m'habillaient. Je m'en foutais un peu, juste je ne voulais pas mettre de jupes parce que je n'aimais pas. Par rapport à d'autres personnes autour de moi, ça m'a toujours moins intéressée. Maintenant, en grandissant, je me rends compte que j'aime bien m'affirmer avec mon style, essayer de trouver des trucs qui me plaisent. C'est une manière identitaire, ta personnalité

ressort à travers tes vêtements. C'est un truc que j'ai compris en grandissant et j'aime bien, je m'amuse à trouver des vêtements pour ça, mais beaucoup moins que d'autres.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode ?

Joséphine : À travers les réseaux sociaux, je vois d'office des trucs passer et je suis quand même toujours un peu informée des nouveaux trucs qui ressortent. Après je ne cherche pas, je vois quelque chose passer mais je ne vais pas creuser l'information. Sur Pinterest, on me propose des trucs en fonction de ce que je regarde et je trouve ça cool. Ce qui ne me touche pas moi, je ne vais pas m'y intéresser. Involontairement, j'ai cette conscience de ce qui se passe sans pour autant être au courant de tout ce qui se fait. En vrai je pense que tout le monde suit les tendances, même parfois inconsciemment. En fonction de ce que tu vois, si tu vois quelque chose que tu aimes bien sur quelqu'un sur les réseaux, tu as envie d'avoir la même chose. Je suis un peu les tendances sans en être totalement accro ou dépendante.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse indifférente ou est-ce que ça te fait réagir ?

Joséphine : J'ai toujours ce truc un peu d'interrogation, de me demander ce que la personne a voulu faire, d'essayer de comprendre le processus. Ce n'est pas vraiment un jugement, je trouve ça chouette la diversité, les gens qui mettent des trucs hyper "what the fuck". Inconsciemment je me dis "tiens, c'est étrange", mais ce n'est pas totalement une critique. J'ai plutôt une réaction intérieure, je ne vais pas forcément en parler.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Joséphine : Oui, ça m'est déjà arrivé plein de fois. Des gens pas très propres sur eux, je me dis "ouh là, ils sortent d'où ?" et en fait ce sont des gens hyper intéressants qui ont plein de trucs à raconter. Ça contribue à donner une première image de la personne, c'est un peu inévitable.

Eva : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Dans ta manière de t'habiller ou l'importance que tu y accordes ? Qu'est-ce qui a changé ?

Joséphine : Déjà, ça m'intéresse beaucoup plus que quand j'étais petite parce que je démarrais vraiment de nulle part. Ma vision de la mode a évolué surtout dans ce truc de friperie et seconde main. C'est vraiment quelque chose qui m'a intéressée en grandissant et maintenant ça impacte vraiment comment je consomme. Ma manière de consommer a changé.

Eva : C'est super. Si tu n'as plus rien à rajouter, on peut s'arrêter là pour la première partie.

Joséphine : OK.

Partie 2 :

Eva : Bon, on peut passer à la deuxième partie. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée va être de comprendre ce que tu perçois de l'image. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux parties. Dans un premier temps, tu vas avoir l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte, souvent sur un fond blanc. Ensuite, d'autres images du même objet mais replacées dans l'univers de la marque, par exemple dans un défilé, dans une campagne ou un contexte de communication. Tu auras un peu de contexte avec ces nouvelles images. Ce qui m'intéresse, c'est ton point de

vue et ce que tu peux me dire de ce que tu ressens et ce que tu comprends. Je te montre la première image, tu peux prendre le temps de la regarder et on va pouvoir en discuter.

Joséphine : Oh wow ! C'est impressionnant. Je vois le truc venir, genre une meuf qui défile avec un sac poubelle autour d'elle.

Eva : Dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois ? Si tu dois décrire l'image.

Joséphine : Je vois trois sacs poubelle. Un noir, un blanc et un bleu. Des bêtes sacs poubelle quoi.

Eva : Ça t'évoque spontanément le sac poubelle. Tu vois cette image de sac poubelle.

Joséphine : Ah oui, oui, c'est le sac poubelle.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens en voyant ces images ?

Joséphine : Ces sacs poubelle ne m'inspirent pas grand-chose comme émotion. C'est très pragmatique, je vois des sacs poubelle comme il y en a dans ma cuisine.

Eva : Plutôt perplexe alors ?

Joséphine : Je trouve ça marrant de faire une photo d'un sac poubelle comme ça. Surtout ouvert, un peu rempli. Je trouve que l'effort est intéressant.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ? Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien ? La forme, la couleur, le tissu ?

Joséphine : Je trouve que c'est intéressant comment ça a été mis en œuvre. Il est en action, il est un peu rempli, un peu debout. Limite j'ai l'impression qu'il sent mauvais. Il est plutôt bien présenté. Il a fière allure.

Eva : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas dans l'objet ?

Joséphine : De base, l'objet signifie un truc un peu dégoûtant. J'ai ce ressenti parce que ça me rappelle l'idée de quelque chose qui est négativement vu, la poubelle. Comme je te disais, j'ai l'impression que ça sent mauvais.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers de la mode et du luxe ?

Joséphine : Non, pas du tout.

Eva : Pourquoi ?

Joséphine : Je vois où tu veux en venir, mais j'ai un peu de mal avec ces trucs.

Eva : Pourquoi tu ne le vois pas dans l'univers du luxe ?

Joséphine : C'est déjà de base une matière qui n'est pas du tout... En fait, dans les stéréotypes et tout ce qu'on m'a dit du luxe depuis que je suis née, ce sont des matériaux nobles. Le sac poubelle, c'est tout l'inverse. Pour moi, le luxe c'est un art noble avec des matériaux précieux et aussi un savoir-faire très pointilleux. J'ai plus cette vision du noble, d'un art noble.

Eva : Tu n'as pas l'impression que ces images correspondent à ton idée du luxe. Et dans l'univers de la mode ? Pourquoi ça ne pourrait pas avoir sa place ? La mode, c'est plus large.

Joséphine : Ça dépend comment c'est présenté, comment c'est amené dans la mode. J'ai quand même du mal avec l'idée qu'un simple objet du quotidien puisse devenir un art. Je vois ça comme un truc pragmatique, un truc utile qui sert et c'est tout.

Eva : La mode pour toi, c'est une certaine forme d'art ?

Joséphine : Oui, pour moi la mode c'est une forme d'art. Un truc noble, comme du design. Tu as les meubles IKEA, pragmatiques, et puis tu as l'art design où ce sont des matières particulières traitées d'une manière particulière pour devenir un objet qui peut susciter de l'émotion chez les gens. Pour moi la mode c'est pareil. Tu as des vêtements qui servent à

s'habiller, à avoir chaud, et tu as des vêtements qui suscitent une émotion, un intérêt, une réaction.

Eva : À qui cet objet s'adresse selon toi ?

Joséphine : Pour tout le monde.

Eva : Tu penses que ça vise tout le monde ?

Joséphine : Pas la famille royale, on ne va pas envoyer ça à la famille royale. Plutôt les gens de la classe moyenne, les gens lambda.

Eva : Tu peux justifier pourquoi tu penses ça ?

Joséphine : La vision du sac poubelle, c'est une vision domestique, ménagère. Les gens qui vivent vraiment comme les gens de la classe moyenne utilisent ces objets au quotidien, tandis que les autres ne mettent même pas leurs trucs dans leurs poubelles.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Joséphine : Je ne comprends pas du tout, je ne vois pas de sens à ces trucs. Je vois juste des sacs poubelle.

Eva : On peut passer à l'image suivante. C'est le même objet mais replacé dans un contexte. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. C'est un sac Balenciaga. Qu'est-ce que tu vois ?

Joséphine : Des mannequins qui portent le sac poubelle que j'ai vu il y a cinq minutes.

Eva : Ces mannequins sont habillés comment ?

Joséphine : En noir, un peu en schlag. Il y en a une qui a un pull hyper large et un pantalon hyper large, mode vraiment "moi à 23h qui dois sortir la poubelle pour que les éboueurs la ramassent le lendemain".

Eva : Qu'est-ce que tu en penses ? Quel est ton ressenti maintenant ?

Joséphine : Je ne suis pas intriguée, mais je ne suis pas indifférente non plus. Je suis un peu en mode flemme, incompréhension. Je ne comprends pas la vision. J'essaie de comprendre comment des gens ont pu penser à ça, comment des concepteurs ont pu se dire que c'est une bonne idée de faire ça. Tout le contexte autour de l'objet ressemble à quelqu'un d'hyper random qui va jeter sa poubelle le soir quand il fait froid sous la neige. Je ne comprends pas trop ce qu'ils ont voulu montrer à travers ça. S'ils ont voulu démystifier le sac poubelle, genre "regardez en fait le sac poubelle ça peut être un truc...". Enlever le côté négatif de l'image du sac ? Rendre le sac poubelle stylé ? Je pense qu'ils ont essayé de faire ça, mais je ne comprends pas la vision artistique là-dedans.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu comprends l'objet ? Par rapport à la photo d'avant ?

Joséphine : Du coup je comprends pourquoi, sur le fond blanc, il était mis de cette manière, un peu rempli et debout. Intuitivement, si je faisais une photo d'un sac poubelle, je ne l'aurais pas mis comme ça. Là, je comprends la forme qu'il avait. Maintenant, sur la photo, c'est clairement un sac poubelle rempli. Je ne vois rien d'autre que ça dans l'objet.

Eva : Ça te confirme ta première idée. Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Joséphine : Non, je ne pense pas. Je pense que certaines personnes vraiment informées, passionnées par la mode, peuvent voir dans le sac poubelle et dans la mise en scène quelque chose d'artistique. Je peux le concevoir, mais j'ai l'impression que ça touche un public très

ciblé. Je ne vois pas ça comme quelque chose d'accessible à tous. J'ai l'impression que 95% des gens ne vont pas voir un objet de mode là-dedans.

Eva : On passe au deuxième objet. D'abord sur un fond blanc, puis dans son contexte.

Joséphine : Ah ! OK.

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Joséphine : De base, la première fois que j'ai regardé, j'ai vraiment juste vu un paquet de chips. En analysant, j'ai remarqué qu'il y avait une tirette. C'est écrit Balenciaga. J'en déduis que c'est un objet de mode, censé l'être en tout cas, que je trouve particulièrement moche. Je ne comprends pas, ça a une forme un peu bizarre. J'arrive pas à comprendre ce que c'est, un sac ? Il y a une tirette au-dessus mais il n'y a pas d'anse.

Eva : Ça t'évoque quand même le paquet de chips ?

Joséphine : La première fois que j'ai vu, j'ai vu un paquet de chips. Maintenant que j'ai vu que quelques éléments ont changé, je me questionne. Je ne comprends pas.

Eva : En termes de ressenti, tu es plutôt sur de l'incompréhension alors ?

Joséphine : Oui, complètement.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Joséphine : Je trouve que ce n'est pas très harmonieux. Le gros oignon, les gros bouts de fromage... Les couleurs, même si ça avait été juste un paquet de chips, je ne l'aurais pas trouvé attrayant. Ça, dans un supermarché, je ne l'achète pas.

Eva : Est-ce que tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Joséphine : Non, pas du tout. Aucun des deux. Ça fait cheap. On dirait un petit accessoire que tu achètes à 50 centimes au marché. J'ai du mal à croire que ça pourrait être du luxe, que des gens dépensent des milliers pour un paquet de chips aussi moche. En termes de matières, ça ne me paraît pas noble. En termes de mode, il n'y a aucune harmonie de couleurs, rien n'est accordé. Les polices sont toutes différentes sur le paquet.

Eva : Tu penses que cet objet s'adresse à qui ?

Joséphine : C'est une bonne question. Encore au grand public ? Non, parce qu'il y a une tirette. Ou bien peut-être pour des enfants qui veulent avoir une trousse un peu marrante. Je pense que pour des enfants ça peut être marrant ou ludique, mais c'est tout.

Eva : À première vue, tu trouves cet objet plus désirable que le précédent ?

Joséphine : Je préférerais limite le sac poubelle. Il me dérange un peu cet objet. Les couleurs, c'est vraiment de mauvais goût je trouve. Le sac précédent était un peu plus désirable parce qu'il était neutre. Il était neutre, basique, c'est un truc que tu as tellement l'habitude de voir que ça ne te fait rien. Là, je trouve que c'est vraiment moche en termes de couleurs, de polices, de design. L'esthétique est affreuse.

Eva : On regarde la photo d'après. Ici, il y a deux contextes différents. En haut, des images qui montrent le sac lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. Juste en dessous, le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala en 2024. Qu'est-ce que tu vois ?

Joséphine : En haut, c'est un paquet vert qui est tout chiffonné, porté par un monsieur dans une tenue assez sombre, donc le paquet ressort assez fort. En dessous, c'est aussi un monsieur dans une tenue assez lambda, très noir et blanc, et puis tu as juste le gros paquet de chips au milieu qui fait un peu tache.

Eva : Quel est ton ressenti maintenant ?

Joséphine : Je comprends enfin ce qu'ils voulaient faire avec l'objet. Je n'avais pas compris que c'était censé devenir un sac. Je comprends que c'est un sac parce que c'est porté dans un contexte de défilé, la mise en scène fait en sorte que c'est un sac. Mais je pense que si ce même objet était porté par quelqu'un dans la rue sur un trottoir normal, j'aurais vraiment cru que c'était un paquet de chips. Je trouve que sur le sac poubelle, on remarquait plus que ça pouvait devenir un sac que là.

Eva : Tu es plutôt négative alors ? Ou indifférente ?

Joséphine : De nouveau, je n'arrive pas à comprendre l'art là-dedans.

Eva : Tu trouves qu'ils sont bien présentés ?

Joséphine : Non, je ne trouve pas. Le fait que le mec soit dans la boue, ça fait vraiment qu'il fait les poubelles. Puis il est tout chiffonné, le paquet de chips. On voit qu'ils veulent faire genre que c'est vraiment un paquet de chips, mais du coup ça réduit l'objet au paquet de chips. Je ne les trouve pas désirables du tout.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Joséphine : Maintenant qu'il est mis dans un contexte de sac... Pendant le défilé on comprend l'objet, on comprend ce qu'ils veulent en faire, rien que le fait que ce soit un défilé tu comprends que c'est un sac. Mais le mec tout seul là, on ne comprend pas trop. Ça ressemble quand même encore très fort à un paquet de chips.

Eva : Il n'a toujours pas sa place dans le monde de la mode et du luxe pour toi ?

Joséphine : Toujours pas.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Joséphine : Non plus. Je pense que les gens qui comprennent et qui sont intéressés, passionnés par la mode et le luxe, peuvent peut-être avoir assez d'éléments pour pouvoir voir quelque chose d'artistique. Mais les gens lambda qui ne sont pas renseignés, qui n'ont pas les mêmes connaissances, pour eux ce n'est pas accessible. Je ne vois pas quelqu'un qui regarde ça et qui se dit "ah ouais, c'est beau, je vais me l'acheter".

Eva : Dernier objet. D'abord sans contexte. Qu'est-ce que tu vois ?

Joséphine : Ça ressemble à un colis en carton avec du scotch dessus. Je peux lire "Moschino", "Fragile" et "Handle with style". Ça fait déjà un peu allusion au fait qu'il y a un truc de style, il y a un petit indice. Sans ça, moi je vois un colis.

Eva : Au niveau des couleurs ?

Joséphine : C'est vraiment copie conforme du cliché d'un colis. Il n'y a aucun essai de varier. C'est brun avec du blanc et du rouge. Les écritures sont rouges, le scotch est blanc.

Eva : Comment tu te places face à l'objet en termes de ressenti ?

Joséphine : Maintenant que j'ai vu le "Handle with style", je me demande comment ils en ont fait un objet de mode. Ça m'intrigue, j'aimerais comprendre ce qu'ils ont vu là-dedans. Plus intriguée de voir.

Eva : Tu le trouves plus désirable que les deux objets précédents ?

Joséphine : Oui. Je trouve que les couleurs sont plus neutres, plus passe-partout par rapport au paquet de chips. Par rapport au sac poubelle, je trouve qu'un colis c'est déjà un objet qui a plus de classe, même si tout est relatif, qu'un sac poubelle. C'est le plus désirable des trois.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Joséphine : Je trouve que c'est quand même un peu plus harmonieux que le paquet de chips. Il y a une cohérence dans la police, les couleurs, il y a un peu de recherche. Le rouge avec le brun, ça matche bien. Au niveau de la forme, c'est un cube, un parallélépipède rectangle.

Eva : Il a sa place dans l'univers du luxe et de la mode ou pas ?

Joséphine : Ça déjà un peu plus. Je me dis plus qu'il y a moyen de faire un truc avec ça. Intuitivement, je ne vais jamais me dire que je vais transformer cet objet en un objet de luxe, mais il y a déjà de meilleures bases. Je trouve qu'il est mieux présenté que le paquet de chips qui était tout plié.

Eva : Tu penses que cet objet s'adresse à qui ?

Joséphine : Je vois bien un peu en mode, si ce truc devient célèbre, c'est un peu un flex pour les gens qui ont de l'argent ou des influenceurs. Ils transportent des objets dans leur gros colis Moschino trop stylé. Clairement pour les gens qui ont de l'argent ou les gens célèbres.

Eva : On passe à la dernière image, dans son contexte. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Moschino à Milan en 2025. C'est tout récent. Qu'est-ce que tu vois ?

Joséphine : Je vois une dame qui est assez bien habillée, sur des talons roses avec une petite chemise rose et un pantalon vert, qui est assez chic je trouve, et qui tient le colis qu'on avait vu.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté ?

Joséphine : Oui, beaucoup mieux que les autres. Je trouve que les autres ont mis un univers un peu dark autour de l'objet, tandis que là, déjà les couleurs sont plus joyeuses. Je trouve que la tenue de la dame est plus attractive et du coup le colis est moins... J'ai l'impression que tout est plus cohérent et du coup je peux plus comprendre ce qu'ils ont voulu faire comme art, comme objet de mode.

Eva : Avec ces images, tu trouves qu'il a sa place dans l'univers de la mode et du luxe ?

Joséphine : Là je comprends mieux, oui. C'est plus harmonieux. Les deux précédents, je les ai rejetés, je trouvais qu'ils ne faisaient pas partie de ces univers. Là, je suis plus ouverte à l'idée. L'objet en tant qu'objet est moins cheap. Le sac poubelle était vraiment une image un peu dégoûtante, le paquet de chips tout plié pareil, tandis que là c'est un objet qui a déjà plus fière allure, une meilleure forme, il est mieux présenté. Oui je trouve qu'il a sa place dans le luxe.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Joséphine : Je ne vois pas spécialement de message. Je vois juste un ensemble cohérent de couleurs, de formes, mais je ne vois pas spécialement de fonction cachée ou de message caché derrière l'objet. Je ne vois pas pourquoi Moschino aurait fait un sac qui a tendance à ressembler à un colis.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends cet objet ?

Joséphine : On distingue mieux les dimensions, la manière dont elle le porte. Avant, il était juste posé comme ça, je n'arrivais même pas à visualiser si c'était un gros carton qu'on devait porter comme ça. Là, on distingue mieux les dimensions et la manière dont la marque veut amener l'objet dans la mode.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Joséphine : Non, toujours pas. Je trouve que c'est déjà plus accessible vu que moi je comprends déjà mieux, donc ça peut déjà plus toucher un plus grand public, mais ça reste quand même quelque chose d'assez intrigant.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? (relance si besoin) Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Joséphine : Plutôt insignifiants. Ça ne m'a pas surprise de voir ce genre de trucs dans la mode parce que je sais que c'est quelque chose qui se fait. Je n'ai jamais vraiment compris cette sorte d'art. L'interview a permis de comprendre ce que je n'aimais pas là-dedans ou ce que j'aimais. Je me suis aussi plus intéressée aux objets que si j'avais juste vu passer l'image. On a analysé chaque objet, on a essayé de comprendre comment il avait été amené.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Joséphine : Non jamais.

Eva : Est-ce que tu penses que ça fonctionnerait en fast fashion ?

Joséphine : Je ne sais pas. En fait, la société est capable de tout. Il faudrait peut-être juste que quelques personnes, genre des influenceurs, démocratisent l'objet. Dès le moment où il est démocratisé, tout le monde peut l'acheter parce que ça va être un peu un phénomène de mode. Donc oui, je pense que ça peut marcher, mais ça dépend de comment c'est amené. Si demain le truc est vendu et qu'on n'en entend pas parler, là je pense que les gens ne vont pas se tourner vers ça. Mais s'il y a un phénomène autour, il y a moyen. Avec une bonne communication, ça pourrait carrément le faire. Mais soyons honnêtes, c'est probablement juste le lien avec les maisons de luxe qui donnerait envie aux gens de l'acheter. Le fait de pouvoir rendre le luxe accessible. Je ne crois pas que les gens lambda de la société ont cette vision-là du luxe. J'ai pas l'impression que quand tu parles de luxe aux gens, ils pensent à des objets du quotidien détournés. Pour rendre accessible le luxe, ça doit passer par autre chose que par utiliser des objets du quotidien comme ça. Je n'ai pas l'impression que ce soit la vision que les gens ont du luxe.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses et pour le temps accordé.

4.11. Entretien Justine

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva et je suis actuellement étudiante en master de communication à l'UCLouvain et je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et certaines tendances dans la mode. Donc cet entretien va être complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer ?

Justine : Oui.

Eva : Avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse qui m'intéresse, c'est ton ressenti. L'entretien va se dérouler en deux parties et il va prendre la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser quelques questions et ensuite te montrer des images et tu seras invitée à réagir. Est-ce que tu as des questions concernant la façon dont ça va se dérouler ?

Justine : Non.

Eva : Alors très bien, on va pouvoir commencer. Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Justine : Je m'appelle Justine, j'ai 24 ans. J'ai fait un bac pour devenir institutrice primaire et puis j'ai entamé un master en sciences de l'éducation directement. Donc là, je suis dans ma dernière année, je fais mon mémoire et j'ai hâte de commencer à travailler.

Eva : Très bien. Est-ce que tu as par exemple une formation, un certificat ou quelque chose en dehors de tes études ou pas forcément ?

Justine : j'ai fait le conservatoire, j'ai fait dix ans de piano. Sinon j'ai eu mon BEPS mais il est périmé là maintenant, il faut que je le refasse. Et non, sinon j'ai fait plein de trucs sur le côté mais pas de certificat.

Eva : Très bien. Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire, et ce que tu as fait après le secondaire ?

Justine : J'ai fait mes études secondaires à [une école à Namur]. C'est une école assez... elle avait un indice socio-économique assez élevé, je pense que c'est un 19 ou un 20. C'était un peu une école élitiste mais je suis rentrée quand même dans le moule, mais j'étais pas dans les plus populaires, on va dire. Je me fondais un peu dans la masse. J'avais un chouette groupe de copines et j'ai vécu mes années... C'était pas mes meilleures années, je pense que tu traverses comme chaque personne de secondaire un petit peu de harcèlement mais pas gros non plus, enfin je prends du recul actuellement... Et voilà, mais t'avais quand même la pression des fringues un petit peu mais je ne l'ai jamais senti beaucoup. Et voilà, et plus ça avançait dans les années, mieux je me sentais. En rhéto, je me sentais vraiment bien parce que j'avais vraiment des chouettes copines.

Eva : OK. Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Justine : Je vis à Ottignies en colocation, dans une maison où j'ai ma propre chambre avec un jardin. Et chez mes parents, c'était aussi à peu près le même style de maison, c'était un peu plus grand, mais j'ai toujours eu ma propre chambre et il y a toujours eu de l'espace donc ouais, c'était plus ou moins le même type d'habitat.

Eva : Et donc là tu ne vis plus avec tes parents ?

Justine : Non, je ne vis plus avec mes parents.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Donc est-ce que vous en faisiez, par exemple aller au cinéma, à des expositions, des spectacles, des concerts ? Et si oui, à quelle fréquence ?

Justine : Ouais, quand même. Je pense qu'une fois par mois on allait au cinéma. Ma maman et mes parents aimaient beaucoup nous sortir, que ce soit dans la nature ou ouais, parfois à des musées. Mais je pense qu'on avait chaque fois une petite activité le week-end, mais c'était souvent plus une balade dans la nature, mais une fois par mois, je pense qu'on faisait quand même un truc culturel, on allait visiter une ville ou voir un petit musée ou un spectacle au centre culturel de là où j'habitais.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs ou des activités ?

Justine : Ouais, de ouf. Mes parents nous ont obligés à chacun apprendre un instrument et à faire les scouts. Donc j'ai commencé à 6 ans les lutins et j'ai fait ce parcours-là jusque... je suis devenue chef et j'ai fait chef jusque mes 22 ans, 23 ans, je sais plus. Ouais, c'est ça. Et j'avais

la musique et j'avais aussi un sport. Donc j'ai fait de la natation, j'ai fait de l'athlétisme... mais je n'ai jamais eu vraiment un sport de manière générale. Je changeais quand même beaucoup, j'ai fait de la Zumba aussi.

Eva : Tu faisais quoi comme instrument ?

Justine : Piano. Avec solfège du coup et ouais.

Eva : Et est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ou tu as tout arrêté ?

Justine : Du coup là j'ai tout arrêté. Mais j'essaie de reprendre le piano, mais ça fait 7 ans que j'ai plus touché au piano depuis que j'ai été diplômée en rhéto. Oui, ça fait 7 ans que je suis sortie. Et du coup je reprends un petit peu, mais sinon non. Mais là j'ai repris d'autres activités.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congés ou de vacances ? Est-ce que tu voyageais avec ta famille, est-ce que tu faisais des stages, est-ce que tu restais à la maison ?

Justine : Je pense qu'on faisait beaucoup de stages. Si je me rappelle bien, on faisait des stages Adeps chez ma grand-mère, on faisait de la planche à voile ou du bateau. On allait chez mon autre grand-mère aussi, là c'était des plus petites journées où on restait avec elle beaucoup, c'était trop cool. Ouais, du coup on avait beaucoup de stages. Ma maman elle travaillait à mi-temps, donc en général elle était là l'après-midi. Mais quand j'étais petite, je me rappelle souvent des stages et d'aller chez mes grands-parents. Et on partait en vacances une fois par an en France deux semaines en juillet ou en août.

Eva : En France principalement ? Vous avez fait d'autres voyages hors Europe ou des choses comme ça ?

Justine : J'ai fait la Tanzanie mais j'avais 2 ans. Mais c'était pas du tout dans les habitudes de mes parents de partir hors Europe. On restait vraiment en Europe, on a été en France, en Suisse, mais surtout la France, ouais. On restait vraiment les voyages en voiture.

Eva : D'accord. Donc tu m'as dit une fois par an plus ou moins ?

Justine : Une fois par an avec mes parents et on a fait le sport d'hiver, genre quatre fois. Donc ouais, c'est ça, quatre fois. Quatre-cinq fois max.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment tu occupes ton temps libre ? Est-ce que tu as de nouvelles activités, des loisirs ?

Justine : Grosse question. Je fais du théâtre et de la danse, j'ai repris ça cette année. C'était trop bien. J'aime bien cuisiner, je vois quand même pas mal mes potes, je reprends un peu le sport, j'essaie. Et sinon, je suis quand même beaucoup sur mon téléphone.

Eva : Et est-ce que ça t'arrive de faire des activités plutôt culturelles ou pas ?

Justine : Ouais, j'ai un abonnement de théâtre avec mon copain. Donc on y va, je pense qu'on a une représentation par mois. On aime bien aller au cinéma. Et j'aime beaucoup aller voir des expos mais c'est très rare, enfin en fait c'est des fréquences assez rares mais ces derniers temps j'ai une envie d'aller beaucoup plus sur Bruxelles.

Eva : Alors avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ?

Justine : Ouais, de ouf. Et de plus en plus maintenant où moi je sais que je suis très... je suis assez militante genre le féminisme et tout, et je sais que mes copines le sont plus aussi. Et donc il y a un petit tri qui s'est fait plus ou moins. Mais sinon ouais, on a quand même fort les

mêmes centres d'intérêt, mes amis très proches c'est des amis des scouts, donc on avait ce centre d'intérêt là en commun. Et ouais de manière générale oui, mes amis me ressemblent beaucoup.

Eva : Mais est-ce que vous avez plus ou moins les mêmes goûts tu penses ou pas forcément ?

Justine : Non, je pense qu'on n'a pas toutes les mêmes goûts. Il y a des choses dans la manière de s'habiller parfois on n'a pas le même style, ou je sais que j'ai des copines elles préfèrent plus les voyages plutôt culturel, il y en a qui préfèrent aller à l'aventure. Il y en a qui adorent les city-trips, moi j'aime pas spécialement. Donc ouais, il y a quand même des différences mais je pense que sur les valeurs et sur les convictions on se ressemble beaucoup, mais on diffère quand même.

Eva : Et avec ta famille ?

Justine : Et avec ma famille, je pense qu'on est quand même très différents mais on a encore une fois les valeurs communes et c'est ce que mes parents nous ont transmis, qui restent quand même là. On a fait les guides tous ensemble et on a adoré tous. Sinon on aime beaucoup les jeux de société parce qu'on en faisait pas mal quand on était plus jeunes. Mais sinon... non je pense qu'on a quand même des centres d'intérêt similaires, je pense qu'on a des sujets qu'on adore ensemble, mais on s'intéresse beaucoup à d'autres choses aussi qui sont séparées donc voilà. Et ma sœur elle a des enfants donc c'est encore un autre délire, je pense qu'elle a une autre réalité maintenant et donc ça fait qu'on n'a pas les mêmes centres de préoccupations et d'intérêt.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? En magasin, en ligne, sur certaines plateformes ou est-ce que tu as des marques de prédilection ?

Justine : Ben j'ai beaucoup acheté quand j'étais plus jeune, mais là j'achète plus qu'en friperie depuis 2-3 ans. Parfois je craque un peu quand j'ai vraiment besoin, genre pour les pantalons par exemple parce que c'est difficile à trouver des pantalons vraiment qui te vont, mais j'essaie d'aller dans des marques plus éthiques. Mais j'achète principalement en friperie. Friperie, Vinted. Et je récupère quand même pas mal de ma maman parfois qui fait des petites braderies parce qu'elle, elle achète beaucoup de vêtements. Je fais quand même pas mal de shopping parce que j'aime beaucoup les vêtements.

Eva : Donc c'est plutôt en magasin alors ?

Justine : Du coup en magasin ouais, rarement en ligne. Et un petit peu sur Vinted ouais, mais rare aussi. Genre maintenant c'est plus la friperie et avant c'était en magasin.

Eva : Et qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais attention ?

Justine : Ben la marque en général, d'où ça vient. J'essaie de regarder un peu. En friperie je regarde pas parce que je me dis que c'est de la seconde main. Mais sinon si j'achète neuf, je regarde quand même d'où ça vient.

Eva : Pourquoi ?

Justine : C'est plus une question éthique. Je fais quand même pas mal attention à ça. Et le prix beaucoup. Et comment je me sens dedans, si je me sens jolie ou pas. Parce que j'ai du mal avec le rapport au corps, c'est pas toujours au top et donc si j'ai pas le coup de cœur dans la cabine d'essayage, il faut toujours que j'essaie quoi.

Eva : Et quand tu fais ces choix, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Est-ce que tu es plutôt indépendante dans tes choix vestimentaires ?

Justine : Ben si quelqu'un vient avec moi faire les magasins, je vais lui demander son avis d'office et si elle aime pas, je vais pas prendre.

Eva : OK. C'est quand même déterminant.

Justine : Ouais, si quelqu'un me dit « ça j'aime un peu moins », ben je vais le mettre moins. Je suis quand même assez influençable.

Eva : On peut dire que tu tiens compte de l'avis de tes proches ou des personnes qui t'accompagnent pour le shopping.

Justine : Ouais. Si quelqu'un me dit que c'est beau, je vais le mettre souvent. Si quelqu'un me dit rien, je le mets quand même parce que moi j'aime bien. Mais si quelqu'un me dit "ah ça j'aime un peu moins" ou "ça ça te va moins bien", je sais que ma maman elle nous fait quand même pas mal de remarques sur quand ça nous allait pas ou... je pense qu'elle a subi quand même pas mal de grossophobie de sa maman et donc elle le reprojette un peu sur ses filles de manière inconsciente, enfin genre "ah ce pantalon il te serre un peu" ou quoi, alors que toi tu l'aimes bien, donc ça je suis quand même assez influençable.

Eva : Comment tu te situes par rapport aux marques haut de gamme et de luxe ? Que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt. Donc est-ce que tu en achètes, est-ce que tu en reçois ? Et si pas, est-ce que ça t'intéresse tout simplement ?

Justine : J'en reçois jamais, j'en achète jamais et j'ai du mal à comprendre. Mais j'aimerais bien m'intéresser. Et j'ai acheté un livre il y a pas longtemps, Loïc Prigent "La mode tout ce que j'aime et tout ce que je déteste". On m'avait conseillé ce livre, je pense que c'était Lena Situations, elle avait fait des vidéos sur la mode mais j'ai envie de comprendre un peu pourquoi il y a autant d'engouement. Ça m'intéresse de comprendre le phénomène de la mode, mais en fait c'est juste que ça m'intrigue un peu mais ça m'intéresse pas spécialement.

Eva : OK. Donc tu n'en achètes pas, pour l'instant ça ne t'intéresse pas, mais tu aimerais un peu plus comprendre.

Justine : Comprendre pourquoi des gens claquent autant d'argent dans la mode.

Eva : Et est-ce que tu suis les marques de luxe sur les réseaux sociaux ?

Justine : Non, mais je vois parfois des trucs passer où je suis là "what the fuck c'est quoi ça". Mais non.

Eva : C'est pas du contenu que tu consommes.

Justine : Mais j'aimais bien les vidéos ben du coup de Lena Situation où elle allait dans les défilés de hautes coutures et elle rencontrait le créateur et tout, et il y avait toute sa vision artistique, ça je trouvais intéressant. C'était plus le travail des couturiers et tout qui m'intéressait.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Justine : Ah quand même beaucoup hein. Je pense que c'est pas anodin que les femmes mettent autant d'importance dans leur apparence et tout, j'aimerais bien m'en défaire mais c'est quand même vachement là. Et le style de plus en plus, genre je sais que j'ai fait des choix de style genre en coupant mes cheveux ou même j'aime bien les boucles d'oreilles. Ouais ça j'aime bien avoir un style. En fait j'aime bien me sentir stylée. Mais je suis pas non plus obsédée par mon apparence, genre je peux vraiment sortir en mode chlague, j'ai aucun souci

mais j'aime bien me sentir belle et apprêtée et stylée, donc ça a quand même sa place ouais. On peut dire que j'aime la mode oui.

Eva : Et est-ce que ça a toujours été le cas ?

Justine : Ben moins maintenant. En fait je pense que quand j'étais plus jeune genre dans l'adolescence, en secondaire ben j'étais un peu obsédée par mon physique encore plus, quand j'avais des boutons ou quoi, où je prenais plus le temps de me maquiller ou parce que je me sentais pas belle spécialement. Et là quand tu grandis, ben t'as plus confiance en toi et donc tu le fais plus pour toi pour te faire kiffer. C'était plus important avant, mais c'est encore bien présent mais je pense que c'est important parce que ça me fait kiffer moi et avant c'était pour les autres que le rapport a changé quoi. Et là c'est plus pour moi que je le fais et voilà. Je pense que là par exemple, les avis des gens de mon auditoire je m'en fous quoi, alors qu'avant les avis des gens de ma classe c'était important. Mais c'est toujours quand même là.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou plutôt pas du tout ?

Justine : Je pense que je la suis, ouais. Mais j'ai l'impression que je le sais tard que c'est une tendance. C'est plus en observant comment les gens s'habillent. Mais je ne vais pas chercher l'information.

Eva : Mais tu dirais que tu as conscience alors des tendances ?

Justine : Mais j'ai l'impression que les magasins ont ces tendances-là, j'ai l'impression que quand je me balade à l'Esplanade, ce qui est proposé se ressemble quand même vachement dans les vêtements. Mais à la fois j'y vais plus dans ces magasins-là mais quand je vais à l'Esplanade pour un truc, je vois quand même les vitrines. En fait le fait de s'habiller en friperie, tu suis pas les tendances mais en même temps les friperies te font suivre une tendance aussi. C'est vrai que j'observe les gens, je passe tous les jours devant le Christ Roi à l'heure où tout le monde sort du bus, et donc du coup je vois que les jeunes s'habillent exactement de la même manière et donc je le remarque. Ouais je vois un peu, mais sans pour autant chercher l'information. Mais par exemple dans les pantalons, tu vois je le fais beaucoup plus parce que les pantalons je les achète pas en friperie, mais je prends ce qu'il y a dans les magasins et j'ai l'impression que les magasins suivent aussi cette tendance-là. Voilà. Et l'oversize j'ai un peu suivi.

Eva : Oui ça y répond. Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

Justine : Ça me laisse indifférente. Chacun porte ce qu'il veut.

Eva : Même inconsciemment et intérieurement ?

Justine : Ben si, ben oui... Pas forcément négative, hein, je ne me dit pas "ah ben c'est moche ça". "Ça j'aime pas", "ah c'est bizarre". Je pense que je suis un peu blasée, mais si je trouve ça vraiment moche, je vais pas en parler, tu vois, je vais pas faire "oh regarde ce que j'ai vu", je vais pas faire la capture d'écran et l'envoyer. C'est plutôt intérieur. C'est intérieur ouais, c'est pour moi.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Justine : Ben de moins en moins ça. Mais avant par exemple, et ça c'est horrible d'avouer ça mais c'était présent. Mais les filles qui s'habillaient de manière beaucoup plus avec des

décolletés et tout, je les jugeais de ouf et en fait là maintenant je suis là "mais slay" quoi. Mais assume ton corps, tu t'habilles comme tu veux quoi. Et ça c'est récent, mais avant j'étais là "ah jamais je vais aller vers elle".

Eva : Donc par rapport à leur style, tu te faisais un peu une image de leur personnalité ?

Justine : Ah oui, mais une image horrible. Mais oui oui oui. Mais les images qu'on te met dans la tête aussi tu vois. Et là maintenant je m'en affranchis. En fait ouais, c'est vraiment ça, ça c'est récent depuis deux ans je pense où dès que je vois quelqu'un qui s'affirme dans son style, je trouve ça très très stylé. Mais sinon ouais la situation m'est déjà arrivée blindée avant, mais maintenant plus du tout mais avant oui, des filles comme ça ou... ou des mecs ... ah non c'est triste à dire mais c'était surtout via les meufs que j'avais ce genre de truc.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode il a évolué avec le temps ? Par exemple dans ta manière de t'habiller ou dans l'importance que tu y accordes. Et si oui, qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?

Justine : Le rapport à la mode c'est plus souvent la conscience de où viennent tes vêtements. Ça a beaucoup évolué chez moi. Et c'est le truc aussi d'essayer de tenter des choses qui toi te font kiffer et que t'aimes bien, et t'affranchir un peu de ce que les normes dictent. En fait tu trouves tout type de vêtements en friperie beaucoup plus que dans les magasins de fast fashion. J'aime bien avoir quand même une pièce que les gens n'ont pas. Mais en fait c'est le fait d'avoir plus une conscience de où viennent tes vêtements ou de la seconde main qui t'emmène vers des magasins où tu as plein de types de vêtements parce que c'est les friperies, et donc là tu tentes un peu plus.

Eva : Je n'ai plus de questions, est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais rajouter, partager en plus sur les sujets qu'on a abordés ?

Justine : Non, je pense pas. En fait je pense que j'ai un rapport à la mode qui est quand même présent mais inconscient. Mais le luxe par contre pas du tout, mais je pense vraiment que c'est lié aussi, les femmes et leur rapport à la mode c'est aussi lié à l'image que t'es censée renvoyer à la société parce que t'es une femme, et donc t'as un peu ce truc où t'as des injonctions de toujours devoir être belle et apprêtée. Et ça c'est quand même bien ancré en moi. Et donc c'est pour ça que les vêtements c'est quand même important parce que tu sais que tu vas être beaucoup plus épiée... enfin tu vas beaucoup plus être regardée en fonction de ce que tu portes parce que t'es une femme, voilà ce que je peux rajouter.

Eva : Très bien. On va pouvoir passer à la deuxième partie.

Partie 2 :

Eva : Je vais te montrer plusieurs images de trois objets différents issus de marques de luxe. L'idée va être de comprendre ce que tu perçois, ce que tu comprends de l'image et tes réactions. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est ton point de vue et tes réactions spontanées. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux temps. D'abord une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte, souvent sur un fond blanc. Ensuite, tu auras une autre image du même objet mais replacée dans son contexte de marque, à travers par exemple une campagne, un défilé, ou autre. Je vais d'abord te montrer la première image sans contexte. Tu vas pouvoir la regarder

et puis on pourra en discuter. Dans un premier temps, est-ce que tu peux me dire ce que tu vois ? Si tu devais décrire l'image ?

Justine : C'est des sacs-poubelle pour moi. Ça m'évoque spontanément le sac poubelle. J'ai un peu plus d'attrait pour celui-là. En fait, j'essaie de me projeter : qu'est-ce qui pourrait être plus stylé ? J'ai du mal à le voir mais je pars plus sur le noir qui fait plus sac de piscine.

Eva : Si tu devais décrire ton ressenti face à l'image, qu'est-ce que tu ressens ?

Justine : De la surprise, en mode "what, ça c'est de la mode ?". Je me sens plutôt surprise. Pas spécialement du dégoût, je me dis que c'est un sac poubelle, je suis un peu blasée.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Justine : Ce que je n'aime pas, c'est que ça fait trop penser à un sac poubelle. Tu ne peux pas penser à autre chose en le voyant. Par contre, j'aime bien le côté satiné dans le noir. Ça, j'aime bien. J'aime bien les lanières rouges aussi. Je pense que les lanières rouges avec le noir, ça aurait pu être stylé.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Justine : En fait, je ne sais pas parce que je m'y connais tellement pas dans l'univers de la mode que je ne peux pas en décider. En tout cas, moi je ne porterais jamais ça. Après, je suis sûre que ça a sa place, que ça peut être stylé, mais ça dépend de comment tu l'assumes ou comment tu le portes.

Eva : Mais selon ta vision, est-ce que tu trouves que ça a sa place dans le monde de la mode ? Et dans le monde du luxe ?

Justine : Non, pas selon moi. Non plus.

Eva : Tu sais justifier pourquoi ?

Justine : Parce que c'est des sacs poubelle. Je trouve ça bizarre.

Eva : Comment tu définirais ta vision du luxe ? Qu'est-ce qui fait qu'un objet est légitime à être dans l'univers du luxe ?

Justine : Ça doit quand même ressembler plus à un sac et ça ne doit pas faire penser à autre chose. Le sac poubelle, c'est pour les poubelles. Pour moi, ça doit être un sac qui a l'apparence d'un sac, après ça dépend des matériaux, des motifs ou de la forme, mais là ça ressemble trop à un sac poubelle. C'est ça que je ne capte pas. Le luxe pour moi, c'est la manière dont c'est fait à la main, la vision artistique qu'il y a derrière, le créateur qui le fait. C'est plus ça pour moi le luxe, ainsi que les matériaux. Il faudrait quelque chose qui soit fait main avec de bons matériaux. Là, à première vue, je n'ai pas l'impression que ça rentre dans cette catégorie. C'est une marque avec un logo luxe, une étiquette luxe, mais si tu colles une étiquette luxe sur ça...

Eva : Tu veux dire que l'étiquette doit être voyante ?

Justine : Pas forcément, mais que tu saches que ça vient d'une maison de luxe.

Eva : Et comment tu définirais la mode ?

Justine : C'est une tendance que les gens suivent. C'est quelque chose qui rapproche les gens, c'est une manière d'être et de s'habiller. Quelqu'un qui a de l'influence dans ce domaine définit que ça, c'est la mode, c'est tendance, et les gens vont suivre.

Eva : Qu'est-ce qui fait qu'un objet est légitime dans l'univers de la mode alors ?

Justine : C'est l'étiquette qu'il y a derrière. Pour la mode de luxe, c'est plus facile parce que tu connais les maisons. Sinon, à partir du moment où beaucoup de gens portent la même chose, c'est que c'est à la mode. Il doit y avoir un effet de groupe, des gens qui trouvent ça stylé, qui

consomment et qui portent. Mais la mode, c'est aussi la manière dont tu t'habilles et dont tu agences les pièces ensemble pour donner un tout cohérent qui te plaît.

Eva : À qui ce type d'objet s'adresse ?

Justine : Elle ne nous vise pas nous. Elle vise les personnes qui sont fans de mode et qui ont déjà un truc un peu plus perché. Je ne pense pas qu'ils visent les gens lambda comme nous. C'est plutôt adressé à des personnes qui s'intéressent vraiment à la mode.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Justine : Je ne sais pas, peut-être pour revaloriser les métiers des éboueurs ? Peut-être un truc comme ça, une vision. En tout cas, je ne capte pas trop l'objet, j'ai vraiment du mal à définir la mode sur ce point-là.

Eva : On va passer à la suite. Je vais te montrer le même objet remplacé dans l'univers de la marque. Ici, ce sont des images qui montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Qu'est-ce que tu vois ?

Justine : J'ai l'impression qu'elles sortent leurs poubelles dehors, vraiment. Je trouve la tenue des mannequins très stylée par contre. Elles sont habillées de manière assez simple, noir, assez classe, rien d'extravagant. J'ai l'impression qu'ils ont voulu mettre le focus sur le sac, que c'est la pièce mise en évidence dans la collection. Là, j'ai encore plus l'impression que c'est des sacs, on dirait qu'on sort le sac poubelle dans la rue. Ça ne coupe pas du tout ma vision initiale.

Eva : Qu'est-ce que tu ressens face à ces nouvelles images ?

Justine : Je trouve ça un peu plus stylé parce que les mannequins sont stylées. Même dans la manière dont elles portent le sac, j'ai l'impression que le créateur a vraiment voulu nous faire voir que c'était comme des sacs poubelle parce qu'il n'a pas changé la manière dont on porte le sac habituellement pour jeter les ordures. C'est mis en valeur par le contraste avec la tenue sombre. Ils ont voulu jouer sur le fait que pour nous, c'est un sac poubelle, mais qu'un sac poubelle ça peut être stylé dans ce contexte de défilé. Comme c'est Balenciaga, on sait que ce n'est pas un vrai sac.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à ta compréhension de l'objet ?

Justine : Pour comprendre l'objet non, mais je me dis "pourquoi pas". Ça m'a confortée dans l'idée du sac poubelle, c'est ce qu'on voulait représenter. Mais je ne vois pas ce qu'il y a derrière.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Justine : Peut-être qu'on se débarrasse de ce qu'on veut jeter à la poubelle ? C'est vraiment mon hypothèse personnelle. En plus, il y a un décor un peu apocalyptique avec la neige, on brave le froid pour aller se débarrasser de ses problèmes.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Justine : Pas tout le monde peut aimer, c'est sûr. C'est trop littéral pour moi, je n'arrive pas à voir autre chose. Je pense que la plupart des gens auraient la même réaction que moi. Je ne l'apprécie pas vraiment, je l'apprécie mieux sur ces photos mais pas plus que ça. Ce n'est pas désirable. Par contre, ça m'intrigue, je me demande pourquoi ils ont fait ce choix. C'est un créateur, c'est son métier, il est reconnu, donc il a forcément une idée derrière la tête. C'est ça qui m'intrigue. Je me demande s'ils le jettent à la fin du défilé. Ça conforterait mon idée de jeter ses problèmes.

Eva : On passe au deuxième objet. Toujours présenté sans contexte.

Justine : Ça, je trouve ça un peu plus stylé. Ça me fait penser aux troussees qu'on a parfois. Si c'est un objet luxe, ça dépend du prix, mais là je vois une trousse. J'aime bien l'intérieur, je le trouve assez chic. Ça a l'air d'être de bonne qualité avec la tirette dorée. Je préfère ça au sac poubelle parce que je vois plus l'utilité, ça me paraît un peu plus légitime. Des trucs comme ça, j'en ai déjà vu dans des petits magasins, une trousse qui ressemble vraiment à quelque chose du quotidien.

Eva : Qu'est-ce que tu vois d'autre sur l'image ?

Justine : Je vois la marque Balenciaga. J'ai l'impression que le luxe est un peu plus à l'intérieur. Sur le paquet, je vois "fromage", "oignons", "maxi pack". Ça ressemble tellement à nos paquets de chips, même si ce n'est marqué nulle part. C'est la forme qui l'évoque.

Eva : Comment tu te sens ?

Justine : Ça me fait sourire, je me dis "tiens, un paquet de chips, qu'est-ce qu'ils ont encore été inventer ?". Je trouve ça rigolo comme objet. Je serais plus susceptible d'avoir ça chez moi que le sac poubelle. J'aime bien les couleurs, j'aime bien le logo, même si j'aurais préféré qu'il n'y ait pas les mentions de nourriture dessus. Sans la bouffe, juste l'effet paquet de chips avec le jaune, j'aime bien.

Eva : Est-ce que tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers de la mode ?

Justine : Dans la mode oui, ça ne m'étonnerait pas de voir ça dans les écoles primaires ou secondaires, que tout le monde prenne des troussees comme ça. Les gens seraient susceptibles de l'acheter. Dans le luxe, je capte pas toujours tout, mais ça a plus sa place que le sac poubelle parce que je vois plus le travail derrière. Je dirais que ça a sa place dans le luxe.

Eva : À qui ça s'adresse ?

Justine : Peut-être qu'ils sensibilisent les gens à manger moins gras ? Je pense que ça s'adresse à tout le monde, mais plus particulièrement aux plus jeunes. Ça m'étonnerait pas que des élèves trouvent ça stylé.

Eva : On passe au contexte pour cet objet. Ici, tu as deux images : le défilé Balenciaga 2022 dans un décor de boue, et le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala 2024.

Justine : Ici, j'ai l'impression que la marque est plus mise en évidence. Tu te dis que tu ne portes pas qu'un paquet de chips, tu portes du Balenciaga. Le fait que ce soit au Met Gala, ça rend l'objet prestigieux. Dans le défilé, on sent qu'ils ont voulu mettre l'accent sur l'accessoire. En haut, il est écrasé, il n'y a rien dedans, il est ouvert. Le mannequin est habillé sobrement avec un t-shirt en maille troué. Je trouve ça plus stylé en bas parce qu'on voit moins le côté paquet de chips alimentaire. En bas, c'est comme une promo pour son paquet, la manière dont il le porte fait très démonstration. Il est habillé chic avec un nœud papillon, ça fait un contraste. Si je vois ça sur les réseaux sociaux, je me demande pourquoi il a un paquet de chips à la main, je ne me dirais jamais que c'est un sac.

Eva : Est-ce que ces images apportent quelque chose à ta compréhension ?

Justine : Pas vraiment. Ça me conforte dans l'idée du paquet de chips. En haut, je me dis "pourquoi pas", mais en bas j'ai du mal. On voit vraiment le paquet de chips alors qu'en haut on comprend que c'est un objet de mode. Je trouvais le sac poubelle noir plus stylé que ça dans le contexte de la marque. Sans contexte, je préférerais les chips, mais avec le contexte, je préfère le sac poubelle.

Eva : Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Justine : Peut-être un message contre la malbouffe dans le défilé, car on l'écrase, on doit limiter ça. Mais en bas, ça va à l'encontre de cette idée puisqu'on le met en avant. Donc là, je ne vois plus trop de sens.

Eva : Dernier objet, présenté sans information. Qu'est-ce que tu vois ?

Justine : Un colis ! Fragile. C'est stylé, j'aime bien, ça change. Contrairement au sac poubelle, tu vois que c'est un colis mais tu vois que c'est travaillé.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Justine : J'aime bien les bandes avec les inscriptions, ça ressemble plus à la forme d'un sac rigide. Je trouve l'objet plus joli, c'est le "moins pire" des trois. Je suis agréablement surprise. Plus je le regarde, plus je me force à l'apprécier parce que c'est du luxe. J'aime bien les couleurs, le rouge. Il manque peut-être une lanière.

Eva : Ça a sa place dans le luxe ?

Justine : Oui. Parce que c'est la marque. Ça fait penser à un colis, donc c'est un peu plus "perché", mais c'est beau, ce n'est pas comme un sac poubelle. Par contre, dans le monde de la mode courante non, contrairement aux chips où je voyais bien la trousse. Là, c'est vraiment un objet de luxe.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Justine : Ça s'adresse aux femmes aisées.

Eva : On regarde l'image en contexte. Ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé de Moschino à Milan en 2025. Qu'est-ce que tu penses ?

Justine : Le sac va bien avec la tenue, j'aime bien le pantalon. Le rouge et le rose, c'est stylé. Le "Handle with style", c'est cool. C'est moins l'élément central que dans les autres présentations, le pantalon a autant sa place. On voit que c'est plus une pochette, un sac.

Eva : Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

Justine : C'est moins désirable que l'objet précédent car ça me sort de l'utilité que je lui voyais. Par contre, c'est plus désirable que le premier sac.

Eva : Est-ce qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Justine : Le contexte du défilé le légitime dans le luxe.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à ta compréhension de l'objet ?

Justine : Non, je ne comprends rien de plus.

Eva : Est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais ajouter à propos de ces objets ou de la manière dont ils sont présentés ?

Justine : Non.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ? Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Justine : Ils sont insignifiants au fond, mais ça m'a questionnée. Ça donne envie de se renseigner pour savoir s'il y a des gens qui consomment ça et pourquoi. C'est dur de répondre parce que ça ne me parle pas du tout. On retient que n'importe quoi peut devenir de la mode et qu'il y a sûrement une volonté de faire passer un message que je ne capte pas. Un objet insignifiant du quotidien peut devenir un objet de luxe selon comment il est stylisé.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Justine : Je découvre ces objets avec cette interview, je ne savais pas que ça se faisait.

Eva : Tu penses que ça fonctionnerait en fast fashion ?

Justine : Non, parce qu'il n'y a pas l'étiquette luxe derrière qui justifie le fait que ce soit "stylé". Si tu portes un truc qui sort autant de l'ordinaire, il faut cette étiquette pour que ce soit accepté comme de la mode. Ça ne fonctionnerait pas à bas prix chez Zara par exemple. Il faut le prestige de la marque pour assumer l'objet.

Eva : Merci beaucoup d'avoir participé, c'était très intéressant.

Justine : Merci à toi, ce n'était pas facile de répondre !

4.12. Entretien Maëlle

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis actuellement étudiante en master de communication à Louvain-la-Neuve. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et des tendances dans la mode et du luxe. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer l'entretien ?

Maëlle : Oui, je t'autorise.

Eva : Merci. Alors, avant de commencer, je souhaite te préciser qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tu réponds ce que tu veux. L'entretien va se dérouler en deux parties et va prendre la forme d'une discussion. Dans un premier temps je vais te poser des questions et ensuite je vais te montrer des images et tu seras invitée à réagir tout simplement. Donc voilà, est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se dérouler ou c'est bon pour toi ?

Maëlle : Non, tout est bon.

Eva : On va pouvoir commencer. Donc pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Maëlle : Donc je m'appelle Maëlle, j'ai 22 ans, je suis en études de communication à Bruxelles en deuxième année et à côté, je suis aussi photographe en freelance dans l'événementiel.

Eva : OK, donc tu cumules les études et déjà une activité professionnelle. Et est-ce à côté de ça, tu as un certificat ou une formation ?

Maëlle : J'ai un certificat en management d'artiste.

Eva : Très bien. Alors, si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me dire comment s'est déroulé ton parcours scolaire, ce que tu as fait après les secondaires, comment ça s'est passé ?

Maëlle : D'abord, j'ai commencé du droit. J'ai fait une première année que j'ai arrêtée à mi-chemin parce que ça ne me plaisait pas et que je n'avais pas fait le bon choix par rapport à ce qui me correspondait. Après j'ai fait de la communication que j'ai ratée une première année et voilà.

Eva : D'accord, donc là tu es en bachelier ?

Maëlle : Oui. Maintenant je suis en transition et je fais ma troisième année en deux temps.

Eva : Bien, et où est-ce que tu as fait tes études en secondaires ?

Maëlle : À Wavre, dans un enseignement général. Et puis les dernières années j'étais en option science éco.

Eva : Est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours en secondaire ?

Maëlle : Alors les premières années j'avais pas mal de facilités, j'avais tendance à avoir des plutôt bonnes notes. Et puis les dernières années c'était plus compliqué parce que j'avais moins de discipline au niveau de l'étude et tout, donc j'étais vite submergée par le travail et là je commençais à avoir des difficultés, surtout pour les matières maths et sciences que j'aimais moins.

Eva : Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'endroit et d'habitat ?

Maëlle : Maintenant je vis à Bruxelles dans un appartement avec ma maman. J'ai pas toujours vécu là, avant je vivais dans une maison à Wavre avec mes parents. Voilà.

Eva : D'accord, donc tu es passée d'une maison à un appartement à Bruxelles. À quoi ressemblait ta maison ?

Maëlle : Semi-mitoyenne avec un grand jardin. Et puis après quand mes parents se sont séparés, je suis à Bruxelles avec ma maman dans un appartement.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que par exemple vous aviez l'habitude d'aller au cinéma, voir des concerts, aller à des expositions ? Et si oui, à quelle fréquence ?

Maëlle : Les sorties culturelles... le cinéma pas mal, enfin de manière générale. Les concerts c'était assez rare mais le cinéma beaucoup. Les expos de temps en temps. Je dirais qu'on faisait de manière générale une à deux sorties culturelles par mois.

Eva : On peut dire que tu en faisais quand même ?

Maëlle : Oui, oui, quand même.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs ou des activités ?

Maëlle : J'ai fait beaucoup d'activités. J'ai fait de la musique, j'ai fait du violon, du solfège, j'ai fait plusieurs sports, j'ai fait de la natation, du triathlon, de la boxe, de la danse. J'ai fait de la danse, j'ai fait des cours de langue, des cours d'arabe aussi. J'ai fait du théâtre. Ouais, j'ai fait du chant aussi. On faisait beaucoup beaucoup d'activités, c'était je pense quatre jours sur cinq on avait des activités.

Eva : Et est-ce que tu fais encore certaines de ces activités actuellement ou pas ?

Maëlle : Non.

Eva : Tu les as toutes arrêtées ?

Maëlle : J'ai tout arrêté. Je fais de la danse mais plus de la même manière que je le faisais quand j'étais petite, du coup...

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congé ou de vacances ? Donc est-ce que tu faisais des stages, est-ce que tu restais plutôt à la maison, est-ce que tu voyageais ?

Maëlle : C'était toujours séparé entre voyage et stage. Du coup mes parents travaillaient beaucoup, donc quand ils travaillaient c'était stage d'office. Ou alors on restait chez mes grands-parents, et là on ne sortait pas tellement, c'était beaucoup à la maison. Et les peu de fois où mes parents avaient des congés, on partait en vacances.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Maëlle : C'était plus ou moins deux fois par an. C'était toujours les vacances d'automne plutôt en France ou en Espagne et l'été au Maroc.

Eva : Très bien. Alors, aujourd'hui en dehors du travail ou des études, comment tu occupes ton temps libre ?

Maëlle : Beaucoup avec la danse. Parfois des mini voyages dans les pays autour.

Eva : Et est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ?

Maëlle : Oui, parce que maintenant je vais à beaucoup plus de concerts mais c'est aussi lié au travail. J'en fais beaucoup plus que quand j'étais petite. Mais c'est lié au travail aussi.

Eva : Et à quelle fréquence plus ou moins ?

Maëlle : De une à cinq par semaine.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ou pas forcément ?

Maëlle : Oui beaucoup. On a plus ou moins tous les mêmes passions. Du coup ouais, même centre d'intérêt oui. On écoute plus ou moins les mêmes musiques, on fait les mêmes sorties.

Eva : J'allais demander si tu avais un peu des exemples ?

Maëlle : Oui, bah on fait tous plus ou moins de la danse. Ouais on écoute les mêmes genres de musique. On aime tous le cinéma je sais pas mais on a tous plus ou moins le même train de vie, les mêmes goûts.

Eva : Et par exemple vestimentairement parlant ?

Maëlle : Là encore, on a tous plus ou moins les mêmes goûts, c'est très lié à la danse encore une fois. Donc c'est très oversize, très hip-hop.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où vas-tu le plus souvent, en magasin, en ligne ? Est-ce que tu as des marques ou des plateformes de prédilection ?

Maëlle : Plus souvent c'est en ligne, sur les sites comme Asos parce qu'il y a tout. Zalando aussi, c'est le plus pratique.

Eva : D'accord, donc plutôt sur des plateformes avec plusieurs marques ?

Maëlle : Et si je vais en magasin, souvent c'est genre tout ce qui est fast fashion.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis des articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais particulièrement attention ou pas forcément ?

Maëlle : La qualité quand même, est-ce qu'il va survivre au lavage ? Est-ce que le vêtement ne sera pas complètement moche si je le lave deux fois ? Et l'esthétique qui me plaît.

Eva : Qualité, donc tu fais attention un peu aux matières ?

Maëlle : Un petit peu ouais. Je fais attention aussi au côté éthique parce que même si je continue à aller en fast fashion, j'essaye quand même de trier un peu les marques. Pas à 100 % parce que je ne fais pas particulièrement de fripes ou des trucs comme ça mais j'essaye de faire un petit peu attention. Et le prix... bah oui quand même. Je ne peux pas me payer du luxe. Quand je peux, j'essaye de mettre un peu plus cher pour avoir une meilleure qualité mais ça reste abordable.

Eva : Quand tu fais tes choix de vêtements, d'accessoires, est-ce que l'avis de tes proches, de tes amis compte beaucoup pour toi ou pas ? Est-ce que tu as tendance à avoir besoin de leur avis ou tu fais plutôt tes choix toute seule ?

Maëlle : Non, je fais mes choix toute seule. Sinon je regarde souvent avec mes sœurs parce qu'on a pratiquement les mêmes goûts, on s'échange beaucoup les vêtements donc souvent si une fait son shopping, les deux autres profitent de faire avec. Mais je peux aussi faire toute seule.

Eva : Comment te situes-tu par rapport aux marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt ?

Maëlle : Non j'aime bien parce que souvent je trouve que ça reste plus joli que les articles en fast fashion. Après je ne mets pas spécialement de côté pour en acheter. J'en reçois de temps en temps parce que les gens savent que ça me fait plaisir mais...

Eva : De manière générale tu n'en achètes pas, mais tu en as déjà acheté ?

Maëlle : Une fois, genre première paye j'ai acheté un sac haut de gamme.

Eva : Très bien. Et donc par rapport à l'intérêt, est-ce que c'est des choses qui t'intéressent un peu ? Est-ce que tu suis un peu ce qui se passe de loin ?

Maëlle : Je suis de loin mais je ne suis pas non plus à regarder tous les articles, tout ce qui sort, les défilés et tout. Si je vois des trucs passer je vais regarder mais je ne vais pas chercher à aller vers ça de moi-même.

Eva : Bien. Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Maëlle : Je crois quand même beaucoup. Parce que pour moi ça reflète qui tu es, comment tu veux te présenter aux gens etc. Donc c'est important pour moi d'être présentable et bien habillée.

Eva : Et tu dirais que ça a toujours été le cas ou pas ?

Maëlle : Non. Non. Quand j'étais jeune je crois que je m'en fichais un petit peu et puis à l'adolescence ça a commencé.

Eva : D'accord. Donc est-ce que tu suis les tendances de mode, de près, de loin ou plutôt pas du tout ?

Maëlle : Non je suis quand même. Ouais.

Eva : Et comment par exemple ?

Maëlle : Je crois juste avec les réseaux sociaux, on voit les choses passer.

Eva : Tu as un réseau social en tête ?

Maëlle : TikTok surtout. Je me pose pas trop la question de est-ce que ce sont les tendances par rapport à la mode ou quoi mais je regarde ce qui est stylé en ce moment, enfin ce qui se porte.

Eva : De manière générale, dans ton quotidien, est-ce que tu suis souvent les dernières tendances ?

Maëlle : Bah oui quand même. Quand même.

Eva : D'accord. Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que cela te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir d'une manière ou d'une autre ?

Maëlle : Non je crois que je suis indifférente. Réagir extérieurement ça non. Intérieurement peut-être je me fais une remarque en me disant purée jamais je porterais ça.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Maëlle : Bah oui. Oui. Pour moi la manière dont tu t'habilles c'est toi. C'est une manière de, même avant de parler, déjà exprimer qui tu es en quelque sorte. Donc oui quand même.

Eva : Et est-ce que ça tu as un exemple d'une situation où c'est arrivé ?

Maëlle : Je ne sais pas si c'est mes stéréotypes mais par exemple au travail on a beaucoup ça, tout le monde est habillé souvent en jogging. Et du coup le premier truc que tu pourrais te dire c'est la personne elle a la flemme de venir travailler, c'est pas quelqu'un de sérieux et tout. Et

en fait souvent c'est carrément les gens qui ont le plus de responsabilités qui ont juste décidé de mettre un jogging pour être confort. Mais si tu prends le stéréotype ça correspond pas forcément. Au tout début je me disais que peut-être ça n'allait pas être sérieux si moi je débarquais en jogging parce que c'est pas une tenue de travail.

Eva : Pour finir, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Par exemple dans la manière de t'habiller, dans l'importance que tu y accordes et si oui qu'est-ce qui a changé selon toi par rapport à avant et par rapport à maintenant ?

Maëlle : Oui mon rapport a changé. Avant je suivais les normes de ce que je voyais autour de moi pour correspondre aux gens qui étaient autour. Maintenant quand même je fais plus attention à moi ce qui me plaît personnellement. Et je dirais dans mon rapport parce qu'en étant ado tu veux quand même juste un peu être stylée et être bien habillée à côté des autres. Maintenant j'accorde toujours de l'importance à l'esthétique mais ça reste confort. Je voulais être habillée comme les gens que je côtoyais. Genre à l'école et tout, je voulais que ça corresponde aux gens qui m'entouraient. Maintenant je m'en fiche en quelque sorte de l'avis des gens. Oui même si enfin ça me dérange pas d'être dans une pièce et d'être la seule à être habillée dans un certain style par rapport aux autres. Maintenant ça je n'y accorde plus du tout d'importance.

Eva : Très bien. Y a-t-il autre chose que tu aimerais partager ?

Maëlle : Non je crois pas.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses, on va pouvoir passer à la deuxième partie.

Partie 2 :

Eva : Alors, nous allons maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. Donc l'idée, ça va être de comprendre ce que tu perçois, ce que tu comprends. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, moi ce qui m'intéresse c'est ton ressenti, ton avis tout simplement. Pour chaque objet, je vais te montrer les images en deux temps. Dans un premier temps, tu vas voir l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque et dans un deuxième temps, tu vas avoir l'objet qui est recontextualisé, replacé dans son univers de marque par exemple dans un défilé, dans une campagne... enfin voilà, avec du contexte. Et je te donnerai aussi une petite explication sur le contexte. Si tu es prête, on va pouvoir commencer.

Maëlle : Ouais.

Eva : Donc, première image, je vais te montrer une image de l'objet, tu la regardes, tu prends quelques secondes un peu pour t'en inspirer et puis ensuite on va pouvoir en discuter.

Maëlle : C'est un article de mode ?

Eva : Ah oui, je t'ai dit que c'était un article de mode.

Maëlle : OK.

Eva : Je te dirais pas ce que c'est, mais c'est un article de mode issu du luxe.

Maëlle : OK.

Eva : Pour commencer, qu'est-ce que tu vois, si tu devais juste décrire l'image ?

Maëlle : Pour moi je vois des sacs poubelle.

Eva : D'accord.

Maëlle : C'est pour ça que j'ai buggé.

Eva : Tu vois des sacs poubelle. Et comment tu décrirais ton ressenti et ta première impression face à l'image ?

Maëlle : De l'incompréhension.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Parce que carrément, je crois... je suis même pas sûre de savoir ce que c'est comme objet de mode.

Eva : Donc tu m'as dit que ça t'évoquait spontanément la poubelle, le sac poubelle. Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Maëlle : Ben l'inspiration quoi. Que ce soit lié à un sac poubelle, enfin c'est un peu... je sais pas, c'est un peu absurde.

Eva : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien dans ces objets ?

Maëlle : Non, je crois pas. Pour l'instant non.

Eva : Par exemple la forme, la couleur, la matière... ou ce sont plutôt des critères que tu n'aimes pas ?

Maëlle : Les couleurs peut-être, mais pas de cette manière... non. Non, je crois qu'il n'y a pas grand-chose que j'aime bien.

Eva : Non, mais c'est comme tu veux. Donc tu n'aimes rien.

Maëlle : Non.

Eva : Est-ce que tu trouves que ces objets ont leur place dans le monde de la mode ou du luxe ou pas ?

Maëlle : Ben en fait, il faudrait que je les vois portés et que je sois sûre de ce que c'est. Peut-être que dans un contexte ça a plus de sens déjà, mais là comme ça sans contexte, non, pas vraiment.

Eva : D'accord. Et selon toi, à qui ces objets s'adressent ?

Maëlle : Alors là, vraiment, je ne sais pas.

Eva : Non ?

Maëlle : Ben peut-être qu'il y a un truc éthique, je sais pas. Une signification que j'ai pas captée, je sais pas. En fait ça me paraît tellement absurde que... il n'y a rien qui me vient.

Eva : Ce n'est pas grave. Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Maëlle : Mais en fait, j'ose espérer qu'il y a une raison éthique derrière, qu'il y a un message sur la pollution, sur les déchets ou quoi. Enfin j'espère qu'il y a ça derrière. Mais peut-être il faudrait que je le voie dans le contexte pour le comprendre, mais là comme ça je le comprends pas directement.

Eva : Donc pour toi ça pourrait être une raison éthique. Est-ce que tu as quelque chose en plus à dire sur ces objets, une autre réaction ou on passe à la suite ?

Maëlle : Non, on passe à la suite. On a fait le tour.

Eva : Alors les prochaines images vont montrer le même objet, mais donc replacé dans l'univers de la marque. Je vais te donner quelques éléments de contexte, puis tu vas pouvoir réagir librement à l'image.

Maëlle : Ah oui, d'accord... c'est bien ce que je pensais.

Eva : Donc ces images montrent bien un sac tel qu'il a été présenté lors du défilé de Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Dans un premier temps, si tu dois juste décrire les images et me dire ce que tu vois.

Maëlle : Ben du coup c'est les modèles du défilé, ils sont habillés en noir large... mais la tenue je trouve que ça ressemble à Balenciaga, et ça déjà j'aime plus.

Eva : Tu aimes quoi de plus ? Les tenues par exemple, ou l'association ?

Maëlle : L'association ? Non, pas l'association. Le reste de la tenue justement. Je trouve que ça ressemble déjà beaucoup plus à Balenciaga et ça, dans mes goûts personnels, c'est déjà plus ce qui me parle. Mais le sac, je comprends toujours pas ce qu'il fait là.

Eva : D'accord, et ça t'évoque toujours le sac poubelle ou pas ?

Maëlle : Ben oui, on dirait toujours un sac poubelle.

Eva : Et est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ?

Maëlle : Ça enfonce un peu plus l'incompréhension. En fait, je sais pas. Je sais pas parce que non, je comprends pas. En fait j'essaie d'aller loin et de me dire si c'est pas l'éthique, c'est un hommage aux éboueurs qui travaillent sous la neige, un truc comme ça, j'en sais rien. En fait Balenciaga c'est un peu perché, donc je me dis peut-être c'est ça. Mais même là, enfin, pourquoi faire ? Je sais pas.

Eva : D'accord, mais du coup est-ce que tu dirais que ces images apportent quelque chose en plus par rapport à l'image précédente ou pas ?

Maëlle : Oui, parce que du coup le truc de la pollution que j'avais dit, là ça correspond moins.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Maëlle : Ben comme j'ai dit, peut-être un hommage aux éboueurs. Mais j'en sais rien ! En fait je me dis vraiment, le luxe est tellement absurde, je me dis peut-être il s'est dit hommage aux métiers sous-payés ou des trucs comme ça, et du coup là ça représente les éboueurs... j'en sais rien. Qui travaillent sous la neige, je ne sais pas.

Eva : Et qu'est-ce que tu aimes ou pas là maintenant dans les images ?

Maëlle : Non, j'aime toujours rien. J'aime toujours rien.

Eva : Est-ce que tu trouves que ces sacs sont bien présentés ou pas ?

Maëlle : Bah oui parce que je vois pas trop comment il pourrait être mis en valeur autrement en fait, étant donné que j'aime pas l'article du tout j'ai du mal à imaginer comment il pourrait être bien mis en valeur mais oui il est mis en valeur.

Eva : Dernière question, est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre ce type d'objet ?

Maëlle : Non. Mais non, parce que esthétiquement ça reste un sac poubelle, donc c'est complètement absurde pour des gens qui ont pas les moyens de s'acheter des vêtements de luxe, de rentrer dans une boutique et de voir ça à des prix... enfin, je ne sais pas combien ça doit coûter, mais j'imagine que ça doit être des mille et des mille. Et puis même si ça a sa place dans un défilé et tout, oui sûrement que ça doit être super cher. Et donc non, tout le monde n'a pas la capacité de comprendre un article pareil, enfin ça n'a aucun sens. Enfin pour moi.

Eva : Et ton avis sur la place de l'objet dans le monde de la mode et du luxe, est-ce qu'il a changé maintenant par rapport aux nouvelles images ou pas ?

Maëlle : Non, parce que je savais que dans le luxe il y a autant des très beaux articles et des articles complètement insensés... enfin vraiment absurdes. C'est vraiment le mot que ça m'inspire : c'est absurde quoi.

Eva : Donc selon toi, ça n'a pas sa place dans le monde de la mode, ni du luxe.

Maëlle : Non, pour moi non, ça n'a pas sa place dans le monde du luxe.

Eva : On peut passer à la suite. On passe au deuxième objet. Donc comme tout à l'heure, je te donne la première image telle qu'il a été présenté sur le site donc sans contexte. Tu peux le regarder, me dire ce que tu en penses, d'abord ce que tu vois.

Maëlle : Ah je le connais celui-là !

Eva : Tu le connais ?

Maëlle : Ouais.

Eva : Tu le connais d'où ?

Maëlle : Ben je l'ai vu passer...

Eva : Où ça ?

Maëlle : Sur les réseaux sociaux, sur le défilé, il avait fait fort parler quand même.

Eva : Qu'est-ce que tu vois ?

Maëlle : Un sac de chips. Bref, visuellement c'est un sac de chips, mais du coup c'est un sac ou une pochette.

Eva : D'accord. Donc ça t'évoque quoi spontanément alors, les chips ?

Maëlle : Spontanément oui, un sac de chips.

Eva : Et quel est ton ressenti face à l'image ? Tu es toujours sur de l'incompréhension ou ça a changé ?

Maëlle : Non là je trouve qu'il est déjà plus drôle que l'autre. L'autre je trouve qu'il est vraiment absurde et je vois pas trop pourquoi on aurait l'idée de faire ça. Celui-là je trouve qu'il est déjà plus drôle et qu'il a déjà plus sa place dans la mode.

Eva : Cet objet a-t-il sa place dans le monde de la mode ?

Maëlle : Celui-là plus déjà.

Eva : Et pourquoi ? Comment tu justifies cette réflexion ?

Maëlle : Parce que... je trouve que dans la mode il peut y avoir la place au drôle aussi. Pas que des pièces hyper structurées, hyper travaillées... enfin j' imagine qu'il est travaillé aussi mais il peut y avoir la place à l'humour.

Eva : Et c'est peut-être une question compliquée mais comment tu définirais la mode et le luxe ?

Maëlle : Luxe... pour moi déjà c'est les matières, c'est la qualité des vêtements. Pour moi l'esthétique est juste poussée, tout est poussé au maximum. Alors que le fast fashion peut-être c'est des esthétiques plus simples, moins poussées en termes de, je sais pas, de design, enfin je sais pas ce serait quoi le terme exact.

Eva : Donc pour toi entre guillemets, pour qu'un objet soit luxueux, il y a probablement un travail de matière et vraiment du travail derrière quoi.

Maëlle : Pour moi, oui.

Eva : Quelle est ta vision de la mode, comment tu la définirais entre guillemets ?

Maëlle : Quand il a une dimension esthétique. Parce qu'un vêtement comme un sous-pull de ski, c'est pas un vêtement de mode parce qu'il n'y a pas de dimension esthétique, il n'y a qu'un aspect pratique. Il y a une question de "est-ce que c'est beau ou pas", "est-ce que ça me plaît"... alors que quand je compare au truc de ski, on se demande pas trop est-ce que ça me plaît visuellement, je me demande si il sera pratique pour quand je vais skier et puis c'est tout quoi.

Eva : Très bien. Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans cet objet ?

Maëlle : Ce que j'aime bien c'est l'aspect plus marrant de l'article, un peu second degré, pas trop prendre la mode trop au sérieux et en faire un truc trop... ouais trop sérieux, trop inaccessible un peu. Mais ce que j'aime pas, enfin c'est toujours l'absurdité de se dire que sûrement que l'article il va être super cher alors que ça reste un paquet de chips quoi. Visuellement on dirait un paquet de chips.

Eva : Donc on peut dire que ce que tu n'aimes pas c'est de nouveau le fait que ce soit lié à l'idée d'un paquet de chips.

Maëlle : En fait c'est la même chose que j'aime bien et que j'aime pas. C'est que je suis un peu partagée entre "c'est drôle" et "je trouve que c'est aussi utile" dans le monde de la mode entre guillemets parce que ça permet de ne pas toujours prendre les choses trop au sérieux, mais ça reste un peu absurde d'en faire un objet de mode comme ça quoi. En fait je le trouve drôle. C'est plus... ouais pour le second degré du truc.

Eva : Est-ce que maintenant tu as une idée de à qui pourrait s'adresser cet objet ou pas ?

Maëlle : Pour moi ça vise une catégorie très fermée de personnes. Donc c'est les gens un peu sous les projecteurs, qui ont un niveau de richesse illimité... Riche et célèbre.

Eva : Très bien. Si tu n'as plus de réflexion sur cet objet on peut passer à la suite. Ici tu as deux contextes différents. Donc dans un premier temps au-dessus, tu as des images qui montrent un sac, donc c'est de nouveau un sac, tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. Et en dessous c'est un sac qui a été porté par une célébrité lors du Met Gala en 2024. Donc voilà, deux contextes différents mais c'est le même sac. Dans un premier temps je vais te demander de me dire un peu ce que tu vois, si tu devais juste décrire les images.

Maëlle : Ben c'est de nouveau le sac paquet de chips. Bizarrement je trouve que sur l'image là il fait plus sens que dans le contexte du défilé, car la personne le tient vraiment comme un vrai sachet de chips.

Eva : Que vois-tu ?

Maëlle : Le modèle avec sa tenue.

Eva : Il est habillé comment ?

Maëlle : Il a un t-shirt en maille je crois que c'est comme ça qu'on dit et un jogging je crois enfin c'est pas un jogging c'est un pantalon un peu large. On est encore sur une silhouette un peu sombre. Ben encore une fois je trouve que ça ressemble à Balenciaga c'est large c'est sombre c'est ouais.

Eva : Et en dessous qu'est-ce que tu peux dire ?

Maëlle : Et le deuxième sa tenue elle a rien à voir avec le premier puisqu'il est en costume. Et il tient son petit paquet dans ses mains bah comme un paquet de chips quoi.

Eva : Est-ce que ça t'évoque toujours les chips ou pas ?

Maëlle : Bah oui je vois toujours un paquet de chips clairement ouais.

Eva : Selon toi, cet objet est-il bien présenté ?

Maëlle : Non là je trouve qu'il est pas bien présenté.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Bah parce que du coup on voit pas trop ce que c'est, il est mal tenu ouais.

Eva : Tu ressens quoi quand tu vois les images ?

Maëlle : C'est toujours pareil qu'avant je trouve que c'est drôle et je trouve enfin là je comprends pas pourquoi il tient le sac comme ça dans le contexte du défilé. J'imagine que les

gens qui ont créé l'article ils l'imaginaient porté comme sur la photo du Met Gala, c'est ça que je voulais dire par la dimension marrante du sac.

Eva : Est-ce que tu trouves cet article un peu plus désirable que le précédent ou pas ?

Maëlle : Il est plus intéressant que l'autre déjà en tout cas.

Eva : Est-ce qu'il a selon toi sa place dans le monde de la mode ?

Maëlle : Oui, toujours la même réponse qu'avant ouais. Il a encore plus sa place quand je le vois là.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et perçois l'objet, la manière dont tu le comprends ou ça ne change rien ?

Maëlle : Non ça change rien. Je pense que ça me conforte dans l'idée que je crois que c'est un objet fait pour montrer du second degré par rapport à la mode et pour faire rire entre guillemets.

Eva : Très bien. Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer ou comprendre cet objet ?

Maëlle : Non.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Encore une fois parce que sûrement que ça coûte tellement cher enfin c'est sûrement le prix de du salaire de certaines personnes ça n'a aucun sens pour eux de mettre autant d'argent dans un truc pareil.

Eva : OK mais ils peuvent ne pas l'apprécier parce que c'est cher mais ils peuvent peut-être comprendre l'objet ?

Maëlle : Pas comprendre non plus je crois pas non.

Eva : Par rapport au prix que ça coûte ?

Maëlle : Ouais.

Eva : Et si je te disais qu'il était à 20 euros le sac de Balenciaga ?

Maëlle : Non parce qu'un paquet de chips ça coûte pas 20 euros et un paquet de chips c'est de la nourriture enfin c'est alimentaire, je pense que pour certaines personnes ce serait toujours impossible à comprendre.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Parce que c'est le base d'un paquet, le but d'un paquet de chips au début c'est pas d'être esthétique, c'est pas d'avoir sa place dans une tenue c'est de donner envie de manger c'est tout.

Eva : Donc ils ne comprendraient pas parce que le paquet de chips à la base n'est pas un objet esthétique et ça n'a pas sa place dans une tenue de base.

Maëlle : Oui c'est alimentaire c'est pas c'est pas un accessoire c'est du déchet. C'est mal vu oui c'est ça c'est que de base un paquet de chips c'est du plastique tu manges ce qu'il y a à l'intérieur après tu vas le jeter à la poubelle dix minutes après et donc là de le payer même 20 euros pour le garder, je pense qu'il y a certaines personnes qui ne peuvent pas comprendre.

Eva : Très bien tu as une autre réaction ou on passe à la suite ?

Maëlle : Non on passe à la suite.

Eva : Alors on passe au dernier objet de nouveau dans un premier temps sans un contexte de marque, tel qu'il a été présenté sur le site donc tu peux dans un premier temps me décrire ce que tu vois ou ce que tu penses voir.

Maëlle : Ben là c'est un carton une boîte en carton il est écrit fragile donc ouais c'est les cartons de livraison quoi.

Eva : Donc tu vois un carton, et tu lis quoi dessus ?

Maëlle : Ben Moschino, du coup je sais que Moschino c'est une marque donc je comprends que ça a un lien avec la marque et je lis « fragile » ouais c'est des inscriptions d'une boîte en carton quoi.

Eva : Tu ressens quoi face à l'image ?

Maëlle : Bah rien c'est une boîte en carton quoi. C'est un objet utile de la vie de tous les jours. Je me sens indifférente parce que c'est un objet utile de la vie de tous les jours.

Eva : D'accord, donc tu vois pas un objet de luxe tu vois un objet utile dans la vie de tous les jours. Est-ce que ça a sa place dans le monde du luxe et de la mode ?

Maëlle : Pour l'instant non.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Maëlle : Ben je comprends pas ce que c'est déjà je sais pas si c'est un portefeuille moi je sais pas ce que c'est comme objet de mode déjà.

Eva : Donc ça c'est quelque chose que tu n'aimes pas alors ne pas savoir ce que c'est ?

Maëlle : Ben ça me déroute, c'est un peu déroutant c'est une remarque neutre. Au niveau des couleurs par contre si c'est un portefeuille ça rendrait bien en vrai.

Eva : Ah donc les couleurs sont sympas ?

Maëlle : Les couleurs sont sympas.

Eva : Est-ce que tu le trouves un peu plus désirable que les deux précédents ou pas ?

Maëlle : Oui, intéressant peut-être plus beau par rapport aux couleurs.

Eva : Donc les couleurs te parlent ?

Maëlle : Je trouve que ça va bien ensemble.

Eva : Et selon toi cet objet s'adresse à qui ?

Maëlle : Ben là je sais pas à qui ça s'adresse parce que je comprends pas ce que c'est. Bah sûrement que ce sera toujours les riches, peut-être pas les célébrités mais riches en tout cas.

Eva : Donc des gens qui ont les moyens. Si tu n'as plus de réflexion on peut passer à la suite. Je vais te montrer le même objet dans un contexte, donc ces images montrent le sac tel qu'il a été présenté lors d'un défilé Moschino à Milan en novembre 2025. Qu'est-ce que tu vois ?

Maëlle : Ben du coup la fille du défilé donc une mannequin bien habillée, c'est joli c'est classe. Elle tient une boîte à la main et du coup je crois que c'est une pochette peut-être un sac.

Eva : Dans un premier temps qu'est-ce que tu ressens face à l'image ?

Maëlle : Ben là c'est beau, je trouve ça plus beau, je suis surprise parce que je trouve que c'est plutôt comment dire bien associé, là c'est plus mis en valeur déjà.

Eva : Est-ce que c'est bien présenté tu trouves ?

Maëlle : Oui.

Eva : Il a toujours sa place dans le monde de la mode ou pas ?

Maëlle : Avant j'avais dit non mais là je trouve que oui.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Dans le luxe ouais dans la mode aussi en soi, avant quand j'étais pas sûre de ce que c'était non mais là que je le vois dans le contexte avec la tenue et tout là oui.

Eva : Pourquoi tu dirais que ça a sa place dans le luxe maintenant ?

Maëlle : Ben parce que c'est pour les mêmes raisons que pour le paquet de chips je trouve que c'est un peu second degré et en soi ça va bien avec la tenue il y a quand même un côté esthétique.

Eva : Et est-ce que ces images elles changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ou pas, ça t'apprend des nouvelles choses sur l'objet ou pas trop ?

Maëlle : Bah oui puisqu'avant je n'étais pas sûre de ce que c'était j'imaginais un sac par rapport à la forme mais je n'étais pas vraiment sûre.

Eva : Donc on peut dire que tu le comprends un peu mieux, et est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer cet objet ou pas ?

Maëlle : Non.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Pour les mêmes raisons que les deux autres parce qu'encore une fois on dirait une boîte en carton en fait ça a l'apparence d'un objet pas cher et utile et qui n'a pas de raison esthétique, qui n'a pas sa place dans une tenue et donc encore une fois non tout le monde ne peut pas aimer encore moins comprendre.

Eva : D'accord et toi tu dirais que tu le comprends et que tu l'aimes bien ?

Maëlle : Aimer je sais pas comprendre oui, je pense que celui-là c'est mon préféré. Oui je crois que je le comprends.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ?

Maëlle : Ben que je comprends quand les gens disent que le luxe c'est inaccessible là je trouve que les trois objets le prouvent, ils prouvent que le luxe n'est pas accessible à tout le monde déjà en termes de prix, je sais pas comment expliquer mais ce n'est pas accessible à tout le monde je pense que là il y a un public qui est très très précis qui est ciblé et en dehors de ce cercle là je crois que ça correspond pas aux gens de manière générale je pense qu'il y a un public cible très très précis et c'est fait pour correspondre qu'à eux et pas à tout le monde.

Eva : Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Maëlle : Non plutôt marquant quand même d'une certaine manière. Non c'est marquant quand même parce que je trouve que ça pose quand même la question de la valeur de l'argent et la place que l'industrie de la mode a dans le monde. Elle a une place énorme et je pourrais comprendre que quand les gens voient toutes les catastrophes dans le monde causées par le monde de la mode c'est pour créer ça, même si les trois pièces ne sont pas détestables non plus, je suis d'accord qu'il y a quand même de quoi se poser des questions. Je comprends l'absurdité de se dire « il y a peut-être même des milliards d'euros qui sont donnés tous les jours pour faire des faux paquets de chips et des fausses boîtes en carton », je comprends l'absurdité de la question, dit comme ça ça n'a pas trop de sens quoi.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Maëlle : Non j'avais déjà vu, surtout le deuxième je l'avais vu passer beaucoup de fois ouais.

Eva : Tu avais vu ça où ?

Maëlle : Sur les réseaux sociaux.

Eva : Très bien. Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Maëlle : Oui oui.

Eva : Pourquoi ?

Maëlle : Parce qu'il y a une dimension marrante, comme on sait que ça a été à la mode à un moment ben tout le monde le veut enfin il y a quand même ce truc de quand on sait que c'est à la mode d'office on le veut pour nous aussi donc oui sûrement que ça se vendrait.

Eva : Est-ce que ce serait une bonne stratégie pour la fast fashion de s'y mettre ou pas ?

Maëlle : Oui parce que ça donne, ça paraît un peu péjoratif dit comme ça mais genre je crois que ça va donner l'illusion aux gens qui ont moins de moyens de s'habiller de manière plus pointue et plus mode parce que du coup ils ont des pièces qui sont inspirées des défilés et des grandes marques même si c'est moins cher ben ça a quand même cette illusion de c'est très fashion et c'est pas accessible à tout le monde. Je crois que les gens voudraient acheter ces sacs car ils viennent du luxe, il y a un peu le cliché de si c'est sur les défilés c'est qu'il faut le mettre et il faut l'apprécier donc ils seraient influencés par la dimension luxe.

Eva : Tu crois qu'il se passerait quoi alors pour les objets de luxe ?

Maëlle : Bah je crois pas grand-chose.

Eva : Parce que ça se vendrait toujours ?

Maëlle : Bah oui parce que il y a des copies dans la fast fashion ça se fait tout le temps des faux dupes des articles de luxe et c'est pas pour ça que les articles de luxe ne se vendent pas.

Eva : Intéressant. Est-ce que tu as encore quelque chose à dire sur ce sujet fast fashion mode les objets ou tu penses avoir pu dire le fond de ta pensée ?

Maëlle : Non je crois que j'ai tout dit.

Eva : Je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Maëlle : De rien.

4.13. Entretien Ysaline

Partie 1 :

Eva : Bonjour, je m'appelle Eva, je suis étudiante en master de communication à l'UCLouvain. Je te remercie d'avoir accepté de participer à mon étude qui porte sur la manière dont des femmes âgées de 18 à 25 ans perçoivent certains objets et tendances dans la mode. Cet entretien sera complètement anonymisé. Afin que je puisse le retranscrire facilement, est-ce que tu m'autorises à enregistrer l'entretien ?

Ysaline : Bien sûr.

Eva : Merci. Je te précise aussi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui m'intéresse, c'est vraiment de comprendre tout ce que tu penses. L'entretien se déroule en deux parties et prend la forme d'une discussion. Je vais commencer par te poser quelques questions. Ensuite, en deuxième partie, je vais te montrer des images et tu seras invitée à t'exprimer. Est-ce que tu as des questions concernant la manière dont ça va se passer ou on peut y aller ?

Ysaline : Non, allons-y.

Eva : Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

Ysaline : Je m'appelle Ysaline, j'ai 20 ans et je suis en troisième année de bachelier de droit.

Eva : Si tu es d'accord, est-ce que tu pourrais me parler de ton parcours scolaire en secondaire ? Comment ça s'est passé dans un premier temps ? Comment s'est déroulé ton parcours et

ensuite me dire si tu as directement commencé par des études de droit ou si tu as fait un autre parcours ?

Ysaline : J'ai un parcours assez classique. J'ai fait les secondaires, toutes les années se sont suivies dans une école à Wavre. Directement en ayant fini ma rhéto, j'ai commencé les études à la rentrée d'après en droit. Je n'ai pas fait d'autres études avant. Je pense que j'avais quand même un peu de facilités. Je n'ai jamais dû vraiment fort travailler. J'avais la chance de pouvoir vivre ma vie à côté sans trop me prendre la tête pour l'école. Ça s'est toujours bien passé.

Eva : Où vis-tu actuellement et est-ce que tu as toujours vécu dans ce type d'habitat ?

Ysaline : Je kote à Louvain-la-Neuve. Avant, je vivais chez mes parents. Ça fait un an que je kote.

Eva : Où vivent tes parents ?

Ysaline : À Court-Saint-Étienne. Avant, j'habitais à Wavre.

Eva : Dans une maison ou dans un appartement ?

Ysaline : Une maison.

Eva : Tu saurais me dire en quelques mots à quoi ressemble ta maison ?

Ysaline : C'est une maison avec des briques belges, quatre façades, le long d'une rivière. J'ai un assez grand jardin.

Eva : Tu es principalement au kot, mais tu retournes de temps en temps à la maison familiale ?

Ysaline : Le week-end, le plus souvent.

Eva : Lorsque tu étais enfant, quelle place avaient les sorties ou activités culturelles dans les habitudes familiales ? Est-ce que vous alliez par exemple au cinéma, à des expositions, des spectacles, des concerts ? Si oui, à quelle fréquence ?

Ysaline : Oui, on y allait. Le basique, c'est le cinéma. On se faisait quand même pas mal de séances, je dirais une fois par mois, un peu moins. Sinon, expo et tout ça, pas des masses. On faisait des sorties culturelles en vacances. En Belgique, c'était moins récurrent.

Eva : Pendant ton enfance et ton adolescence, à quoi ressemblaient tes journées en dehors de l'école ? Est-ce que tu avais des loisirs, des activités, des sports ?

Ysaline : Oui, je faisais du sport. J'ai un peu tout fait : athlétisme, tennis, danse. C'était après l'école souvent. Le week-end, le scoutisme, les guides.

Eva : Est-ce que certaines de ces activités font encore partie de ta vie aujourd'hui ?

Ysaline : Je cours toujours et le scoutisme toujours. Le reste, la danse et le tennis, j'ai arrêté.

Eva : Quand tu étais plus jeune, que faisais-tu généralement lors des périodes de congés ou de vacances ? Est-ce que tu faisais des stages, est-ce que tu voyageais avec ta famille, est-ce que tu restais à la maison ?

Ysaline : Ça dépendait. Plus jeune, je faisais souvent des stages parce que mes parents travaillaient. Des stages sportifs ou aventure. Une fois vers mes 10 ou 11 ans, j'en faisais moins parce qu'avec ma sœur on était plus indépendantes. On pouvait rester à la maison et mes parents étaient plus chill avec ça. On restait à la maison entre nous.

Eva : À quelle fréquence partais-tu en voyage en famille ?

Ysaline : On avait la chance de pouvoir voyager, faire des chouettes voyages. Une fois par an, pas souvent plus, pour les grandes vacances. On avait quand même la chance de pouvoir partir loin. Mes parents aiment bien les voyages, ils font des gros voyages. On a fait l'Asie,

l'Amérique, la Thaïlande. Mes parents n'aiment pas trop partir près, ils veulent partir loin, être dépayés.

Eva : Aujourd'hui, en dehors de tes études, comment tu occupes ton temps libre ? Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités culturelles ?

Ysaline : Activité culturelle, j'avoue pas tant que ça. Ça m'arrive toujours d'aller au cinéma, c'est une activité culturelle. On se fait aussi beaucoup des matchs d'impro ou des choses comme ça organisées par l'université. Sinon du sport et mon job étudiant.

Eva : Avec tes amis ou tes proches, est-ce que vous partagez plutôt les mêmes centres d'intérêt et les mêmes goûts ?

Ysaline : Je pense que je suis quand même fort alignée avec les gens qui m'entourent. Je n'ai pas l'impression d'avoir des différences de centres d'intérêt ou de goût. Avec mes copines, on a plus ou moins les mêmes goûts vestimentairement parlant. En centres d'intérêt aussi, je fais du sport, ça les botte moins mais sinon on a les mêmes centres d'intérêt. Pour les films et les séries, on est hyper alignées, on regarde les mêmes choses. Avec ma famille aussi. Mes parents, on a plus ou moins les mêmes goûts même s'il y a quand même l'écart générationnel.

Eva : Quand tu achètes des vêtements ou des accessoires, où est-ce que tu vas le plus souvent ? Plutôt en magasin, en ligne, sur des plateformes ? Est-ce que tu as des marques de prédilection ?

Ysaline : C'est beaucoup en ligne sur Vinted, en seconde main. Sinon, ça m'arrive souvent de ne pas commander sur Internet mais d'aller en magasin essayer les vêtements quand j'ai du temps, chez Zara par exemple. C'est quand même plus en magasin. Plutôt de la fast fashion comme Zara ou Pull&Bear.

Eva : Tu m'as parlé de Vinted. C'est quoi la raison qui fait que tu utilises Vinted ?

Ysaline : J'aime bien chercher. J'aime bien le fait que tu doives chercher et que tu ne tombes pas directement sur l'article qu'il te faut. Forcément, c'est mieux pour la planète et pour le portefeuille de passer par Vinted pour éviter de toujours acheter dans les magasins.

Eva : Qu'est-ce qui compte le plus pour toi quand tu choisis tes articles ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles tu fais particulièrement attention ?

Ysaline : Pas tant que ça. Beaucoup quand je suis en vacances, c'est le moment où j'achète beaucoup de vêtements et d'accessoires à l'étranger. Sur Vinted, je pense que c'est une ou deux fois par mois. En magasin, ce n'est pas tous les mois. Par rapport au choix des articles, premièrement le prix. Je regarde parce que ça va quand même jouer dans la balance. Je fais quand même attention au prix. Acheter des choses de trop grosse valeur, ça ne m'intéresse plus trop. Avant, j'achetais beaucoup moins mais plus cher. Maintenant, je préfère acheter en seconde main des petits trucs qui coûtent moins cher et en avoir plus que mettre 400 euros dans un sac. J'essaie de faire attention aux matières avec lesquelles sont faits les vêtements. Je regarde la qualité parce que j'ai envie que ça dure.

Eva : Et quand tu fais ces choix, est-ce que l'avis de tes amis ou de tes proches compte pour toi ? Est-ce que tu es plutôt indépendante ou est-ce que tu as toujours tendance à demander à une copine ou à tes parents ?

Ysaline : Je suis très indépendante là-dessus. Si ça me plaît, je l'achète. C'est pour moi donc au final. Ça m'arrive de leur demander de temps en temps mais si on me dit non, je l'achète quand même si ça me plaît.

Eva : Comment tu te situes par rapport à des marques haut de gamme ou de luxe, que ce soit en termes d'achat ou d'intérêt ?

Ysaline : Je n'en achète plus trop. Plus jeune, j'avais quand même un intérêt fort parce que je portais plus d'attention à ce que les gens pensaient de moi. Je voulais un peu être la meuf chouette qui avait des chouettes sacs. Maintenant, je porte beaucoup moins d'intérêt à ces choses-là et je ne suis pas du tout ce que les marques sortent. Plus jeune, vers les secondaires, j'en achetais et j'en recevais. Je suivais un petit peu à ce moment-là, je voulais être à la mode et avoir le dernier sac. Maintenant plus du tout. Je suis toujours la mode mais ça m'intéresse moins de savoir qui sort quoi. Comme je m'intéresse quand même à la mode en général, il arrive que j'aie des news, mais je ne vais pas me renseigner dessus directement.

Eva : Quelle place l'apparence et le style prennent-ils dans ta vie aujourd'hui ?

Ysaline : Je pense qu'il y a quand même encore beaucoup de place parce que j'aime bien être habillée à la mode et avoir une chouette apparence. Mais quand même moins qu'avant. Avant, c'était beaucoup pour les autres et maintenant c'est beaucoup plus pour moi. Je m'habille comme moi j'aime bien alors qu'avant c'était plus pour être comme tout le monde et essayer de répondre aux critères de ce qu'on demandait d'une jeune fille.

Eva : Est-ce que tu dirais que tu suis les tendances de mode de près, de loin ou plutôt pas du tout ?

Ysaline : Je pense de près. Ça m'intéresse, j'aime bien voir le contenu mode. J'ai l'impression de suivre quand même de près. Quand ça me plaît, je me dis que le prochain truc que j'achète, c'est une pièce que j'ai vue et qui était à la mode.

Eva : Quand tu es confrontée à des styles ou des images qui ne correspondent pas à tes goûts, est-ce que ça te laisse plutôt indifférente ou est-ce que ça te fait réagir ?

Ysaline : Je pense que je suis plus ou moins passive, en tout cas j'essaie de l'être. Parfois, il arrive d'avoir une petite réflexion mais j'essaie de l'être le plus possible. Je pense qu'il n'y a pas trop d'intérêt de laisser son avis sur la façon dont les autres s'habillent.

Eva : Est-ce que tu as déjà eu des stéréotypes ou certaines appréhensions à propos d'une personne en fonction de la manière dont elle s'habillait ?

Ysaline : Je pense que ça a dû m'arriver d'office dans ma vie. C'est un peu inconscient ce truc des stéréotypes, on l'a. Même si j'essaie d'en avoir le moins possible. Je m'en rends compte et je passe au-dessus. Pas de raison de penser ça. Ça a dû m'arriver mais je n'ai pas d'exemple en tête.

Eva : Pour finir la première partie, est-ce que tu as l'impression que ton rapport à la mode a évolué avec le temps ? Dans ta manière de t'habiller, dans l'importance que tu y accordes ?

Ysaline : Oui, je pense que mon rapport a évolué. J'ai toujours eu un intérêt pour la mode, mais avant c'était beaucoup pour être comme tout le monde et avoir les choses qui étaient à la mode alors que maintenant je m'habille plus pour moi. J'achète des pièces qui me plaisent à moi. Même si avant je pensais que je le faisais pour moi, en fait non, je le faisais juste pour rentrer dans les cases et suivre les gens.

Eva : Est-ce que tu as encore autre chose à partager ?

Ysaline : Je ne pense pas. Je pense qu'on a fait le tour.

Eva : Très bien.

Partie 2 :

Eva : On peut passer à la deuxième partie. Je vais te montrer plusieurs images de trois objets issus de marques de luxe. L'idée va être de comprendre ce que tu perçois et comment tu comprends l'image. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, tu peux dire tout ce que tu veux. Chaque objet va avoir plusieurs images. Dans un premier temps, tu auras une image de l'objet tel qu'il a été présenté sur le site de la marque, sans contexte particulier, souvent sur un fond blanc. Ensuite, tu auras d'autres images de ce même objet replacées dans l'univers de la marque : campagne, défilé, etc. Tu seras invité à commenter et à me dire ce que tu vois. Tu auras aussi droit à un petit peu de contexte. Je vais te montrer la première image, tu peux prendre un peu de temps pour la regarder et on pourra en discuter. Alors, dans un premier temps, est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Ysaline : Un sac. Enfin trois sacs. Un sac noir, un sac blanc et un sac bleu.

Eva : D'accord, tu vois des sacs noir, blanc et bleu. Très bien. Qu'est-ce que ça t'évoque spontanément ?

Ysaline : Là, tu m'as dit que c'était un sac de luxe, c'est ça ?

Eva : Je t'ai dit des objets de luxe.

Ysaline : OK. Si c'est un objet de luxe, là ça ne m'évoque pas grand-chose pour le moment. C'est juste... C'est juste neutre.

Eva : OK. Est-ce que tu pourrais me décrire ton ressenti face à l'image ?

Ysaline : Un peu surprise.

Eva : Et pourquoi ? Qu'est-ce qui te surprend là ?

Ysaline : Je trouve ça juste neutre. C'est juste un sac de couleur.

Eva : Qu'est-ce que tu n'aimes pas ou qu'est-ce que tu aimes bien dans cet objet ?

Ysaline : La forme évoque un sac en plastique. Ça fait un peu... On dirait que c'est du cuir qui ressemble à du plastique. En tout cas, ça n'évoque pas le luxe. J'ai l'impression que ça ne donne pas le sentiment que c'est un objet avec des matériaux luxueux.

Eva : On peut dire que tu n'aimes pas trop le matériau parce que tu as l'impression que ça ne te rappelle pas le luxe. D'accord. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes bien ou est-ce que tu n'aimes juste pas grand-chose là-dedans ?

Ysaline : Je n'aime pas grand-chose là-dedans.

Eva : Pas de souci. Est-ce que tu trouves que ces objets ont leur place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Ysaline : Je ne sais pas si on peut dire si ça a sa place ou non. En soi, je pense que tout peut avoir sa place aujourd'hui dans le monde de la mode, mais ce n'est pas ce à quoi on s'attend en pensant à un sac de luxe.

Eva : Et dans l'univers du luxe, est-ce que tu trouves que ça a sa place ?

Ysaline : À moitié, je ne sais pas. Pas trop.

Eva : Pas trop ? OK. Comment tu définirais ta vision du luxe ?

Ysaline : Pour moi, ce sont les matériaux avec lesquels ils sont faits qui rendent la chose luxueuse. Les matériaux, la qualité, le travail derrière.

Eva : Et comment tu définirais ta vision de la mode ?

Ysaline : C'est dur. C'est super subjectif. Pour moi, la mode, c'est ce qui est tendance, ce que les marques vont sortir et qui va adhérer avec le public. Il y a des marques qui sortent des

pièces qui ne fonctionnent pas. Je pense que la mode, c'est ce que les marques vont sortir et qui va toucher les gens.

Eva : D'accord. Et selon toi, à qui cet objet s'adresse ?

Ysaline : J'imagine les gens qui sont touchés par son art.

Eva : C'est-à-dire ? Est-ce que tu dirais que ça vise à peu près tout le monde ? Est-ce que ça viserait un certain type de personne ?

Ysaline : Je pense qu'il essaie de toucher un certain type de personnes parce que s'il voulait toucher le plus de monde possible, il n'aurait pas fait ça.

Eva : Un certain type de personnes. Tu as une hypothèse ?

Ysaline : Je ne sais pas. Je dirais plutôt les gens qui aiment l'art, qui sont touchés par son art à lui et qui ont les moyens.

Eva : Aimer l'art et avoir de l'argent. OK. Est-ce que tu as une idée de la raison pour laquelle cet objet a été créé ?

Ysaline : J'ai du mal à interpréter parce que forcément, le sac fait penser à un sac plastique. Le design du sac fait référence à un sac plastique. J'imagine que quand les créateurs font une pièce, il y a toujours un message caché, mais là...

Eva : Est-ce que tu as encore une réaction sur cet objet ou on peut passer à une autre image ?

Ysaline : Je pense qu'on peut passer à la suivante.

Eva : Je vais te montrer l'image suivante. Ce sont les mêmes objets mais replacés dans leur contexte de communication. Ces images montrent un sac tel qu'il a été présenté lors du défilé Balenciaga à Paris en 2022, dans un décor de neige artificielle. Si tu dois décrire ce que tu vois ?

Ysaline : Je vois trois mannequins avec le sac. Ils sont habillés de manière très neutre, sombre.

Eva : Ils tiennent comment le sac ?

Ysaline : Ils le tiennent de la main droite. Ils ne le tiennent pas comme un sac à main. C'est plus tenir en mode "je dois le tenir, je suis obligé de le tenir donc je le tiens" et pas "je le tiens pour le montrer".

Eva : Qu'est-ce que tu ressens ?

Ysaline : Je pense un peu surprise et incompréhension. Je ne capte pas encore le message du créateur.

Eva : Est-ce que ces images changent quelque chose à la manière dont tu vois et comprends l'objet ? Est-ce que tu as de nouveaux éléments ?

Ysaline : Mis en contexte, j'avais déjà un peu capté la "vibe", mais ça ne m'aide pas plus. Je vois juste l'objet avec quelqu'un, mais ça ne me donne pas vraiment plus d'indices. Le fait qu'il soit porté, mis en contexte avec la neige et tout ça...

Eva : Tu dirais que tu es plutôt neutre ou plutôt dans l'incompréhension ?

Ysaline : Je suis plutôt neutre, je pense.

Eva : D'accord, ça ne t'aide pas forcément à mieux comprendre l'objet. Est-ce que tu penses que tout le monde peut aimer cet objet ou le comprendre ?

Ysaline : Je ne pense pas. Ce n'est pas un objet lambda, il a été recherché en créant ce sac, il ne toucherait pas un public très étendu. C'est trop spécial pour plaire à tout le monde.

Eva : Très bien. On peut passer au deuxième objet. Qu'est-ce que tu vois ?

Ysaline : Je vois un sac. J'imagine parce qu'il y a une fermeture éclair. C'est Balenciaga.

Eva : OK. Un sac, et tu m'as parlé de Balenciaga aussi, pourquoi ?

Ysaline : Parce qu'il y a la marque dessus.

Eva : D'accord. Et en termes de forme, de couleurs, qu'est-ce que tu vois ?

Ysaline : Ça ressemble à un paquet de chips. On voit "Cheese and Onion", "Maxi Pack", ça fait penser à ce qu'on peut lire sur les paquets de chips.

Eva : Ça t'évoque le paquet de chips. Très bien. Qu'est-ce que tu ressens ?

Ysaline : De la surprise. Entre neutre et positif.

Eva : Est-ce que tu le trouves un peu plus désirable que le précédent ?

Ysaline : C'est déjà plus intrigant que le premier. Il y a moins de détails sur le premier, je pense. Désirable, je ne sais pas, mais si je devais choisir, je choisirais celui-là.

Eva : Et pourquoi tu choisirais celui-là ?

Ysaline : Il est plus fun.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Ysaline : J'aime le fait que ça change, qu'on n'ait pas l'habitude de voir ce genre de choses. C'est fun, l'autre l'était moins.

Eva : Le fait que ça te fasse penser à un paquet de chips, c'est un problème ou pas ?

Ysaline : Je ne pense pas. Pas pour moi en tout cas. La couleur est voyante mais ça peut être neutre aussi. Ce n'est pas quelque chose qui me bloque.

Eva : Tu trouves que cet objet a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Ysaline : C'est pareil que l'autre, c'est dur de savoir ce qui est légitime. Pour moi, rien n'est illégitime dans le monde de la mode et du luxe parce que c'est juste le créateur qui va donner son art. Mais ça ne correspond pas à ma vision de la mode ou du luxe.

Eva : Il s'adresse à qui cet objet ? À la même cible qu'avant ?

Ysaline : J'imagine que ça doit être le même type de public. Ça change, ce n'est pas ce qu'on a l'habitude de voir, donc forcément ça va toucher un public moins grand qu'un sac basique.

Eva : Est-ce que, selon toi, cet objet a un sens particulier ou fait passer un message ?

Ysaline : Pas trop. Je pense qu'il y a quelque chose, peut-être un objet du quotidien qui est vraiment accessoirisé, un objet lambda transformé en accessoire. Transformer le banal en objet de luxe.

Eva : OK, je vais te montrer l'image suivante. Ici tu as deux contextes différents. En haut, des images qui montrent le sac lors d'un défilé Balenciaga en 2022 dans un décor de boue. En bas, le même sac porté par une célébrité lors du Met Gala 2024. Dans un premier temps, qu'est-ce que tu vois sur les images du dessus ?

Ysaline : Je vois un mannequin portant le sac. Il est habillé d'un t-shirt résille et d'un pantalon large, dans des couleurs assez sombres. Ça fait ressortir le sac. Il le tient au bout de la main, sans vraiment le mettre en avant. Ça pourrait être juste un accessoire.

Eva : Et en dessous ?

Ysaline : Il le tient un peu moins à l'aise, plus en mode "il doit le montrer". On voit plus les détails du sac.

Eva : La manière de tenir le sac est différente ?

Ysaline : Oui, dans le premier on voit moins les détails, le deuxième montre plus les détails du sac.

Eva : Est-ce que tu trouvais que les sacs étaient bien présentés sur l'objet d'avant ?

Ysaline : Oui, on voit qu'ils sont là. Ils ressortent moins que le deuxième, ils attirent moins le regard.

Eva : Tu le trouves un peu plus désirable dans ce contexte ?

Ysaline : Pas tant que ça.

Eva : Est-ce que tu as l'impression d'avoir de nouveaux éléments pour le comprendre ?

Ysaline : Avec le mannequin qui défile, il y a quelque chose derrière. Le premier c'était la neige, là c'est un peu la boue. Ils veulent faire passer un message mais je ne le capte pas encore. Je n'ai pas l'impression de voir plus un sens ou un message.

Eva : Ta façon de voir et de comprendre l'objet n'a pas vraiment changé ?

Ysaline : Pas vraiment.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Ysaline : Je ne pense pas. C'est très original, très spécial, donc ça ne touchera pas tout le monde. C'est un objet de la vie quotidienne qu'on va tourner en accessoire de luxe.

Eva : On peut passer au dernier. Qu'est-ce que tu vois ?

Ysaline : Je vois la marque Moschino. On dirait un carton représenté, "Fragile", un colis.

Eva : Ça t'évoque spontanément le colis. Très bien. Tu ressens toujours de la surprise ?

Ysaline : Oui.

Eva : Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans l'objet ?

Ysaline : C'est très neutre, ça ne m'évoque pas forcément quelque chose. Ça m'intrigue mais ça ne m'intéresse pas. Le fait que ça fasse penser à un colis n'est pas forcément négatif. Les couleurs rouge, blanc et le carton beige, ça ne me saute pas aux yeux. C'est vraiment très semblable à un colis. Plutôt neutre.

Eva : Tu trouves qu'il a sa place dans l'univers du luxe ou de la mode ?

Ysaline : Ma réponse ne change pas.

Eva : Selon toi, à qui ce type d'objet s'adresse ?

Ysaline : J'imagine pour ceux qui aiment la marque de luxe et qui adhèrent à cet art, qui ont de l'argent.

Eva : Est-ce que tu trouves cet objet désirable ?

Ysaline : Non. Si je devais classer ces trois objets je mettrais le paquet de chips en premier parce que c'est fun, ensuite le deuxième et pas le dernier. J'ai du mal à comprendre le sens, et l'objet m'attire moins. C'est plutôt subjectif.

Eva : Ces images montrent le sac lors d'un défilé Moschino à Milan en 2025. Qu'est-ce que tu peux voir ?

Ysaline : Un mannequin habillé en rose et kaki beige. Elle le tient comme un colis.

Eva : Tu trouves qu'il est bien présenté ?

Ysaline : Comme la tenue est un peu plus extravagante que les autres, l'attention est moins attirée sur le sac en lui-même. Tout le reste est aussi intéressant à regarder, donc on est moins vite attiré par l'accessoire. Il sort moins du lot.

Eva : Tu le trouves un peu plus désirable maintenant ?

Ysaline : Je ne pense pas. Je ne vois toujours pas de raison ou de message, le contexte ne m'aide pas à le comprendre plus. Je le vois toujours de la même manière, je suis limite encore plus dans l'incompréhension.

Eva : Est-ce que tu penses que tout le monde peut l'aimer ou le comprendre ?

Ysaline : Même réponse pour les trois.

Eva : Après avoir vu ces trois objets, qu'est-ce que tu en retiens globalement ?

Ysaline : Que la mode est un art à part entière, une façon de s'exprimer. Les créateurs ont leur façon d'exprimer leur art de toutes les manières possibles, même des choses qu'on n' imagine pas. Le point commun, c'est l'objet de la vie quotidienne qui est stylisé et rendu pratique en tant qu'accessoire ou sac. Rendre le banal, les objets de la vie de tous les jours, en accessoires de valeur parce que c'est du luxe.

Eva : Est-ce que ces objets t'ont marquée d'une certaine manière, ou est-ce qu'ils te paraissent plutôt insignifiants ?

Ysaline : Plutôt marquants. Je pense que je vais plus m'en souvenir que les oublier. Même sur les réseaux sociaux, ça va marquer, que ce soit positivement ou négativement.

Eva : Est-ce que tu découvres ce type d'objet, ou est-ce que tu en avais déjà vu avant ?

Ysaline : J'avais déjà vu des objets similaires, genre des sacs en forme de vase de fleurs, mais pas ceux-là.

Eva : Selon toi, est-ce que cela fonctionnerait en fast fashion ?

Ysaline : Je ne pense pas. Il y a une "hype" sur ce truc parce que c'est luxueux. Les marques de luxe, quoi qu'elles fassent, il y aura toujours un public que ça touchera. En fast fashion, je ne sais pas si ça pourrait fonctionner. Peut-être que oui, parce que c'est un prix moins important. Il y aura toujours une part de gens qui vont adhérer à n'importe quel accessoire, même les plus loufoques. Mais est-ce que c'est parce que c'est du luxe que les gens achètent, pour montrer qu'ils achètent du luxe, ou est-ce qu'il y a vraiment un sens derrière ? Je ne suis jamais sûr qu'une pièce va fonctionner. Il y a des chances que ça fonctionne. Je dirais que ça ne fonctionnerait pas. Je pense que c'est parce que c'est luxueux que les gens achètent.

Eva : Merci beaucoup pour tes réponses et pour le temps que tu m'as accordé.

5. Déclaration sur l'honneur

Déclaration sur l'honneur, mémoires de l'Ecole de communication, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes d'utilisation publiées par la Faculté ESPO et disponible à cette adresse :

<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/facultes/espo/intelligence-artificielle-consignes-d-utilisation-pour-les-etudiant-es.html>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note facultaire constituent des irrégularités graves au regard du *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Borlée Eva

Date : 31 mai 2026

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Borlée', enclosed within a large, stylized loop that also forms a checkmark-like shape.

6. Utilisation des outils d'intelligence artificielle

Je soussignée, Borlée Eva (25602100), déclare avoir utilisé l'intelligence artificielle (IA) dans mon travail / mémoire de la manière suivante :

Type d'assistance	
Assistance pour la révision du texte	J'ai utilisé l'IA comme assistant linguistique pour la révision et l'amélioration de passages que j'avais moi-même rédigés (clarté, fluidité), sans production de contenu nouveau. J'ai utilisé un outil d'IA pour corriger l'orthographe, la grammaire et la syntaxe de mon texte.
Assistance à la traduction	J'ai utilisé l'IA comme aide à la traduction de certaines citations en langue étrangère, que j'ai ensuite vérifiées et validées.
Assistance à la réalisation de visuels	J'ai utilisé l'IA pour la mise en forme d'un visuel inclus dans le travail (figure 3) ; cet usage est également signalé sous la figure concernée.
Autres usages	J'ai utilisé les conversations temporaires de Gemini pour la retranscription automatique des entretiens, ensuite relues et corrigées manuellement.

Je tiens également à préciser que les données recueillies lors des interviews n'ont été soumises à l'IA que par l'intermédiaire de conversations temporaires. Ces conversations ne font l'objet d'aucun partage et ne sont utilisées ni pour l'entraînement des modèles d'intelligence artificielle ni pour la collecte de données.

Fait à Louvain-la-Neuve, le 31 mai 2026

Signature : Borlée Eva (25602100)

